

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate

portgraontli publie Librar^ * S)ookNo. 84a G. 42. s Jlccession
No. 39290 Vhegiflof iiga i.W.Joimlaon



The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

:^/ a^*^ /é^^J LE SECRET DU PRÉCEPTEUR

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR PAB U LIBRAIRIE

HâCHCITE ET C* Le Comte EoBtla; j3> édition. I vol. ProBper Randooe; 5* éditloD. 1 tdl. Paille Héré; 3' édition, i vol. Le Roman d'une honnête tamme; 13* édition. 1 «Ol Le Grand-Œuvre; 3' édition. I vol. L'Aventura de Ladls las Bolskt; 8' éditioQ. 1 vol. La Bsvancbs de Jossph Noirel; 5' édiliOQ. 1 vol. Meta Holdeda ; 6= édition, i vol. SiiBs Rovel; »• édition.) vol. Le Fiancé de Mila Sslot-Haor; 5* édition. 1 vol. Samuel Brohl et C""; 7< édition. 1 vol. LTdée de Jean Tètotorol; 8* édition, t Vol. Amours Iraglles: 4' édiliOQ. 1 vol. La Ferme du Choq[naTCI; 8* édition. 1 vol. Olivier Maugant; 7* édition. 1 vol. La Sfte: 6' édition, i vol. La VocaUon du comte GhlHlBln; 6* édition. I roi. Une Gageure; G* édition, i vol. L'Art et la nature; S* édition, t vol. Hommes et ohoaaa d'Allemagne. I vol. Hommes et obOBea du temps prËaeiit. I vol. ProHlB étrangers; 2" édition. 1 vol. £tadea de littérature et d'art. 1 Tol. L'EspaEpie pollUiiae 11868-1873}.) vul. L'Allemagne politique; 2' édition. 1 vol.

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

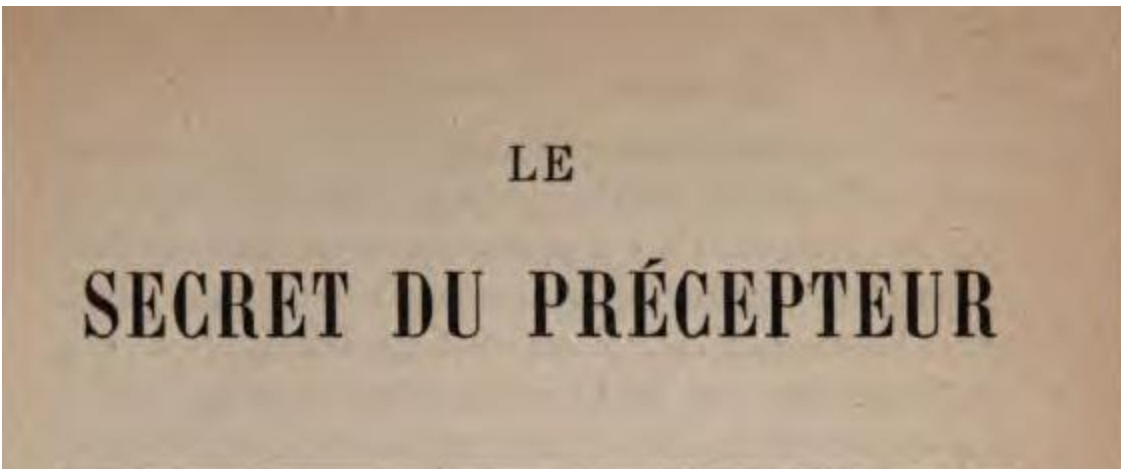
LE SECRET DU PRECEPTEUR VICTOR CHERBULIEZ De
rAcadémie française 9^ PARIS LIBRAIRIE HACHETTE ET C"> 79,
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79 1893 Droits d« traduction «t d«
raproductLion ritervét.

The text on this page is estimated to be only 4.42% accurate

l l l ' J l l t t l t '^rt /

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

^^ 'l'avais p.tâ 'J'avais été professeur de seconde et après avoir, une fois encore, subi victorieusement les épreuves de l'agrégation, j'étais depuis quatre ans professeur de pliilosophie à Reims, quand il me vint une idée baroque et malheureuse. Je n'avais pas l'intention de finir mes jours en Champagne ni dans la peau d'un professeur de lycée. J'aspirais à l'enseignement supérieur et je voulais retourner à Paris. Je n'ai \ le génie de l'intrigue; ma mère m'avait dit plus d'une fois : a Mon pauvre Max.imin, tu es tenu d'avoir beaucoup plus de mérite qu'un autre, car tu ne sais pas te faire valoir j». Heureusement j'étais i grand travailleur; au goût des abstractions j'ai joint de bonne heure l'amour des langues sémitiques, et je suis devenu un bon arabisant. J'avais consacré à Avicenne ma thèse de docteur; cette thèse fut remarquée; encouragé par mon succès, j'employais tous 1



The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

LE SECHET DU PltÉCËPTEtlli. mes loisii'sà préparer une histoire de la philosophi chez les Arabes, sur laquelle je comptais pour m» laire ud avenir. Une si glorieuse entreprise devait,ce semble, suffire au bonheur d'un homme. Mais quoil l'homme n'est jamais content. J'étais las de ma vie de garçon, las de la cuisine des pensions bour;s; je rêvais d'avoir un intérieur, et je formai le ► projet de me marier. J'aimais beaucoup les fleurs; I comme j'ai l'imagination romantique, je pensais, en t arrosant mes géraniums, que la plus belle des fleura n sourire de femme et qu'il doit tUre doux, 3 on rentre chez soi, de pouvoir se dire : h II set là, derrière cette porte, et il m'attend ». Je cherchais une femme; qu'avais-je à lui offrir? t Fils d'un instituteur de village, je n'avais guère hérité Ugue des nippes de mon père, mort depuis peu, et les f modestes sous que je pouvais amasser en me refusant I les plus honnêtes plaisirs, je les dépensais tout le I long de l'année en achats de livres et quelquefois, ■ forant les vacances, en séjours dans les capitales L'de l'Europe dont les bibliothèques contenaient des Tmanuscrits arabes. Mais ce qui m'embarrassait le L plus, ce n'était pas ma pauvreté, c'était ma figure. [Je ne me suis jamais fait d'illusion sur moi-même, et f dès ma première jeunesse il ne m'est jamais venu à [l'esprit qu'on pût avoir du plaisir à me regarder. sentCK-vous un gros corps porté sur de petites l,i&mbes grêles, un dos assez rond pour que les mal\ veillants aient le droit de me traiter de bossu, des /eux fins et rebelles, que le moindre vent dérange, r une tête trop forte, et pour m'achever, un grand nez i de polichinelle, qui, dit-on, n'est point sot, mais qui est un peu de travers. Je n'étais pas seulement laid, l

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

^^Ê LE SECRET DU PRÉCEPTEDH. 3 fl ^^VJfi craignais d'être grotesque. Tous les ans, à la ren- ~^M ^H^rée des classes, j'entendais autour de moi un mur- fl ^Hl

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

4 LE SECIET DL L'HECEPTEUH. 1 Je croyais savoir aussi qu'elle apporterait quarante mille francs à son mari. Le sourire et la dot, c'était bien là le bonheur médiocre qui me convenait, que j'avais le droit de souhaiter. Après de longues hésitations, je lis ma demande, et ma demande fut agréée. J'étais si content que je m'empressai de publier sur les toits mon heureuse aventure. Tout marchait à merveille et je me félicitais de plus en plus de mon choix. Je n'étais pas amoureux; ce que j'aimais dans Mlle Bellesme, ce n'était pas elle, mais l'idée que j'avais eue de l'épouser et qui semblait lui plaire. Une semaine avant le jour fixé pour la cérémonie qui devait me donner un chez-moi, je vins sonner comme d'habitude à une porte que j'avais prise en amitié. La maison était vide; la mère et la fille étaient parties sans dire où elles allaient, et une femme de chambre me remit une lettre par laquelle, avec force ménagements, force excuses, la veuve m'apprenait dans un style entortillé, mais suffisamment clair, que sa chère Clémence, dont elle s'était promis de respecter les goûts et les dégoûts, ne pouvait se faire à ma figure. J'employai tout ce que j'avais de courage à supporter vaillamment ce coup. Je jurai que désormais mon cœur appartenait tout entier à la philosophie arabe, que je n'aurais plus d'autres amours qu'Alfarabi et Averroès, que la femme n'existerait plus pour moi, et je prononçai des vœux d'éternelle solitude. Je vois encore l'endroit où je fis ce serment : il y a des choses qu'on n'oublie pas. J'étais sur la butte Saint-Nicolas. Mon regard embrassait les boulevards de la ville, des clochers, des tours, l'imposante masse de Notre-Dame et d'innombrables cheminées d'usines, que je pris toutes à témoin. Le ciel

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

^^tai LE SECRET DU F it couvert, sombre, et, l'instant d'après, il piut à verse. Je fus quelques minutes sans m'en apercevoir : je m'en aperçus enfin et je me réfugiai sous un arbre. Eu ce moment, je vis venir un chifionnier, ia hotte au dos, son crochet à la main ; il était suivi d'un roquet noir, tout ruisselant, et il s'écria eu passant devant moi : « Quel sacré temps! quelle sacrée vie ! » Le ciel soit loué! Je n'étais pas blessé au cœur. Je lai dit, ce n'était pas Mlle Clémence Bellesme que. j'aimais, c'était le rêve d'une vie à deux, et je ne voyais plus en elle qu'une odieuse petite pécore dont le sourire m'avait trompé. Mais quelque philosophe qu'on soit, on a son amour-propre, et le mien souffrait cruellement. J'avais eu l'imprudence d'annoncer à tout le monde mon prochain mariage, il fallait bien confesser que tout était rompu; on me demandait des explications, je disais la vérité, et je me sentais profondément ridicule. Je ne pouvais plus traverser une rue sans m'imaginer que les passants s'égayaient à mes dépens, et que les chiens eux-mêmes me regardaient d'un air narquois, a Tu as une figure à faire peur, me disais-je sottement; tu es un de ces disgraciés de la nature qui sont hors de la loi commune et à qui les bonheurs les plus médiocres sont interdits. » C'est une science compliquée que celle des causes et des effets. Faut-il croire que mon chagrin fut assez violent pour me rendre malade, ou que je fus si sensible à ma niësaventure parce que je couvais sans le savoir une fièvre typhoïde? Le fait est qu'elle se déclara bientôt et que pendant plus d'une semaine on me crut perdu. Ma convalescence fut moins pénible et les forces

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

G LE SECRET DU PHÉCEPTEDH. me revinrent pins vite qu'on ne le pensait. Dès que je fus capable de lier deux idées, je m'examinai moimême comme on examine un bateau avarié, en si demandant quelles réparations il faut y faire pour le mettre tant bien que mal en état de reprendre la mer. Je n'eus pas besoin de rélléchir longtemps pour m'assurer que j'étais absolument dégoûté de Reims et non seulement de la ville, de ses rues, des badauds et des chiens qu'on y rencontre, mais de son lycée, de mes collègues, de mes occupations. J'étais décidé plus que jamais à retourner à Paris, mais je ne voulais pas y retourner tout de suite. Je savais qu'il me faudrait du temps pour y faire mon chemin, et j'entendais débarquer à la gare de Strasbourg avec un boursicaut bien garni et la certitude de n'avoir pas à vivre d'expédients, sous peine de crever de faim. Comment allais-je m'y prendre. — « Sacré temps! sacrée viel » avait dit le chiffonnier — Le monde était-il vraiment trop mal fait pour qu'il fût possible d'y découvrir quelque millionnaire désireux de donner à son fils un précepteur qui ne fût pas le premier venu? J'arrangeais tout à ma fantaisie : je me voyais déjà vivant dans une maison riche, où j'aurais assez de loisirs pour travailler à mon gros livre et où, défrayé de tout, je pourrais mettre de côté les trois quarts de mon traitement. Je comptais y rester deux ans, trois au plus, après quoi surviendrait quelque incident qui me rendrait ma liberté. Pourm'agrée tout à fait, il fallait que la maison de mon millionnaire ressemblât à une charmante villa qui m'était apparue en songe, à plusieurs reprises, pendant mes nuits de fièvre : tapissée d'un lierre touffu qui grimpait jusqu'au toit, elle était assise au 1

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

^^^mi LE SECRET DU PRECEPTEUR. Immet d'un coteau et commandait une admirable vue; impatient de m'y installer, j'en avais fait souvent le tour, sans réussir à trouver l'entrée, a Cette villa existe, me dis-je, et elle a sûrement une porte que je finirai partrouver. n Vous voyez que, si j'étais guéri, je me souvenais d'avoir été malade; les philosophes bien portants font peu de cas de leurs rêves, Il n'est pas nécessaire d'être beau pour se concilier les bonnes grâces d'un proviseur. Le mien avait pour moi autant de goût que d'estime. L'année scolaire allait finir quand je lui fis part de mon projet. Il en fut sincèrement affligé et employa les grands moyens pour ramener mon cœur rebelle. Il me traita d'insensé, me représenta le tort immense que j'allais me faire, me prophétisa cent malheurs, qui après tout ne me sont pas arrivés. Le seul que je me sois attiré par ma fatale détermination, il n'en dit mot, et, en vérité, il aurait dû être doublement prophète pour le prévoir. Je me rejetai avec un entêtement de mule sur l'état de faiblesse oCi m'avait laissé la fièvre typlioïi et qui me rendrait pour longtemps impropre à l'i seignement public. Il se fit fort d'obtenir pour moi un congé indéfini. Peu m'importait; ma seule idée était de m'en aller. Je ne mentais pas, je me sentais faible, j'avais besoin de repos, et je ne pouvais me reposer qu'en changeant de régime et de vie. Je voulais faire peau neuve, mes vieilles habitudes me faisaient horreur; me contraindre à creuser une fois encore mon éternel sillon, c'était me condamner à mourir d'ennui et de dégoût. Je n'étais plus maître de mon imagination. Elle m'a joué depuis de bien autres tours. Il ne restait plus qu'à dénicher mon millionnaire, l fils et sa villa; c'était là le point difficile. Je

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

r ICRET av PliECEPTEUU. m'adressai à quelques personnes haut placées qui nie voulaient du bien; leurs réponses furent peu satisfaisantes. Je commençais à me décourager lorsque, dans les premiers jours de septembre, je reçus la visite d'un de mes anciens collègues, M. Rustaud, excellent mathématicien, devenu par une erreur des hommes ou du destin un médiocre professeur de troisième. Il me demanda s'il était bien possible qu'un savant de mon mérite songeât sérieusement à quitter le service de l'Université pour s'adonner quelque temps au préceptorat. Sur ma déclaration que c'était non seulement possible, mais certain, il tira de sa poche un numéro de l'Indépendant rémois et me fit lire à la quatrième page un avis imprimé en gros caractères et ainsi conçu : « Un professeur retraité, sachant l'anglais et l'allemand, qui voudrait faire pendant deux ou trois ans un usage lucratif de ses loisirs, pourrait trouver une place de précepteur chez M. Broguea, à Hautvillers, près Épernay. Traitement à débattre à l'amiable. Inutile de se présenter sans d'excellentes références. Prière d'envoyer au préalable sa photographie. » Qui était ce M. Brogues? « Vous devriez le savoir, me répondit M. Rustaud; son nom est bien connu, vous avez dû le lire dans plus d'un journal et sur plus d'une bouteille. M. Brogues est un gros fabricant de vins de Champagne, qui a été jadis député. S'étant aperçu que ses affaires en souffraient, qu'il est difficile d'être en même temps à Épernay et à Paris, il a eu la sagesse rare de ne pas solliciter de nouveau les suffrages des électeurs. » N'avait-il qu'un fils? en avait-il plusieurs? M. Rustaud n'en savait rien. 1

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

SËcnET DU PltECEPTËnn. ^^* « Puisqu'on demande un précepteur d'âge mûr, repris-je, ces jeunes gens ont sûrement un caractère difficile. Bah ! je saurai bien les mater. Je n'ai pas ma retraite, mais je me sens très mûr. Dans une vie comme la nôtre, les années comptent double; me voilà donc sexagénaire. Ce qui m'embarrasae, c'est la nécessité d'envoyer mon portrait. Je n'ai jamais eu l'immodestie de me faire photographier. » Il eut l'obligeance de ne pas sourire. « L'occasion est bonne, profitez-en, me dit-il. — Oh! bien, repartis-je, s'il leur faut un Antinous sur le retour et ayant de beaux restes, je serai sûre^^ment leur fait, u ^^ Et pour la première fois, je me fis photographier. 1^^ Deux semaines plus tanl, un pbaéton s'arrûta sous DT -nia fenêtre, un valet de pied me remit une carte et je vis entrer chez moi un gros homme trapu, de physionomie avenante, aussi rond de visage qu'il était carré d'épaules; mais à sa rondeur se mêlait quelque solennité; il avait la voix pleine, sonore, la parole haute, un peu lourde, et je ne sais quoi de tragique dans l'attitude et le geste qui s'accordait mal avec la jovialité de son sourire. Après s'être plaint que ses occupations l'eussent empêché jusque-là de venir me voir, il garda quelques instants le silence. Il braquait sur moi ses yeux gris, ombragés d'épais sourcils, il examinait curieusement ma personne. Apparemment il voulait s'assurer que le photographe ne m'avait pas (latte, que mon image et moi, nous nous ressemblions trait pour trait, et à mon vif étonnement, ma figure semblait. lui plaire, il me contemplait d'un air d'in^i^m satisfaction. ^^Bi, Honsieur, me dit-il avec un peu d'emphase, vous

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

III IO LE SÈCHET DU PIIÉCEPTKCn. it l'honneur de
ra'indiquer vos références; 'J je suis allé aux informations, elles sont
excellentes; oserai-je même dire qu'elles le sont trop? Tout le^ monde
s'accorde à déclarer que vous êtes un homma I de premier mérite, d'un
caractère très honorable et.l d'un grand avenir. Mais ce que j'aime surtout en
C vous, c'est que, comme moi, vous êtes le fils de vos l œuvres; j'ai un goût
particulier pour les jeunes gens J qui doivent tout à eux-mêmes et à leur
travail. La vis i vous a été difficile; votre père n'était qu'un maître d'école;
vous avez été boursier dans un des lycées de Paris, vous êtes entré fort
jeune et dans un bon rang à l'École normale, vous en êtes sorti licencié et
agrégé. Pendant que voua étiez professeur de seconde, vous avez préparé
votre doctorat; votre thèse a été fort remarquée, et vous travaillez à un livre
qui vous fera un nom dans le monde savant. En vérité, je suis honteux de
n'avoir qu'une place de précepteur à offrir à un homme tel que vous, qui un
jour peut-être sera professeur au Collège de France. Mais nous aurons pour
vous, croyez-le bien, toutes les attentions, tous les égards que vous méritez.
Quant à vos honoraires, vous me demanderez ce qu'il vous plaira; votre
chiffre sera le mien. On me dit que vous avez été gravement malade. Nous
vous ménagerons, nous vous soignerons, nous tâcherons de vous prouver
que l'air de Hautvillers fait des miracles. » Je m'inclinai profondément, et je
lui demandai quel âge avait son fils, s'il était déjà bachelier. M. Brogues se
mit à rire. a Je n'ai point de fils, me répondit-il; mais j'ai deux filles. L'aioée
a dix-huit ans, la cadette en a

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

ILE SECRET DU PRÉCEPTUEUX. 11 ^Ê — Et c'est pour ces demoiselles... H — Eh! vraiment oui, c'est pour ces demoiselles. S lie, . m ÎA-dfîfisiis. nendant niift ip, me. rftmfîtllais de ma sur- ") Là-dessus, pendant que je me remettais de ma surprise, il entama un second discours. J'ai su depuis que, lorsqu'il était député, il s'était promis souvent de prendre la parole et qu'au dernier moment, n'ayant pas le pied marin, le courage lui avait manqué. Sans doute, il regrettait d'être rentré dans la vie privée sans avoir remporté quelque brillant succès oratoire les beaux et longs discours qu'il n'avait pas prononcés, qui lui étaient restés au fond de la gorge¹ l'incommodaient. 11 se soulageait par intervalles en ^ s'imaginant qu'il était à la tribune, que la personne Ê^ à qui il parlait était une assemblée, et en donnant carrière à son éloquence, Il lui arriva quelquefois de s'en trouver mal, comme on le verra plus tard : génie oratoire appliqué aux affaires de famille a de grands inconvénients. e Oui, monsieur, j'ai deux filles, reprit-il en se ^ penchant vers moi, écartant les jambes et posant ses A larges mains sur ses deux genoux. Je vous les fer ^ connaître d'un mot : j'ai surnommé Sidonie, qui est •I l'aînée, ma jeune doctoresse, et j'appelle quelquefois ^ sa sœur Monique la folle ou Niquette la mâtine. C'est ™ vous dire que l'une est fort sérieuse, qu'elle aime & approfondir les choses, qu'elle a mille curiosités que ni sa mère ni moi ne pouvons satisfaire, et que l'autre 3 grand besoin d'être gouvernée, conseillée, tenue. Je vous ai dit leur âge, et vous vous étonnez peut-être que je ne considère pas leur éducation comme •minée. Mon opinion très arrêtée et que partage , jeune doctoresse est qu'on ne saurait trop in- ' I I

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

^^V- 13 LE SECnET Dr phécepteuui. ^H ^^K- struire les jeunes filles, que jusqu'à leur mariage il ^M ^^B but occuper et meubler leur esprit, et il importe, ^M ^^H selon moi, de ne pas les marier trop tôt. Mais, me ^M ^^^ direz-vous, pourquoi ne leur procurez-vous pas une ^M bonne institutrice, qui leur servirait de dame de ^| compagnie? Voici encore une opinion dont je ne ^| démordrai jamais : je fais peu de cas de l'enseigne- --^ ment donné par les femmes, et sur ce second point . comme sur le premier Sidonie s'accorde entièrement p avec moi. Sept années durant, mes filles ont passé J l'hiver à Paris avec leur mère, et toutes leurs leçons • leur étaient données par des professeurs de choix. Depuis deux ans, hiver et été, nous ne quittons plus ^ la Cliampagne, et nous avons grand besoin de ne f pas nous laisser rouiller l'esprit, de nous perfec- flP tionner dans l'anglais, dans l'allemand, d'apprendre un peu de physique, de chimie, de botanique, et on me dit que vous savez tout. Dans le commencement j'avais cherché de bons maîtres de langues à Épernay; je n'y ai rien trouvé qui me convînt. L'un était un jeune homme à prétentions, qui soignait un peu trop son nœud de cravate; l'autre était un pédant de col- ^ lège, que ces demoiselles ne pouvaient prendre au ^ sérieux. Faute de mieux, je fis venir d'Angleterre à» une institutrice dont on me disait grand bien. Dès le ^ premier jour, Sidonie lui avait adressé cent questions ^ auxquelles la malheureuse n'avait su que répondre, et au surplus, cette jeune miss était incapable d'avoir aucune autorité sur Monique. Elle nous avait quittés depuis deux mois déjà quand je fis insérer dans l'Indépendant une annonce qui attira votre attention. Je fus bien avisé ce jour-là; quoique voua n'ayez pas encore les cheveux gris, j'ai trouvé en

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

LE SECRET DU PHÉCEPTEL'H. 13 fns tout ce que je cherchais, tout ce que je pouvais désirer, le mérite et le reste, s Il me regarda de nouveau d'un air de complaisance. J'avais enfin compris pourquoi je lui revenais. Ma figure était tout à fait rassurante, elle offrait toutes les garanties imaginables à un père désireux de donner un précepteur à ses filles. s Un mot encore, poursuivit-il. Vous joignez, monsieur, à l'indépendance du caractère une grande liberté d'esprit. Certains parents, m'a-t-on dit, vous accusent de panthéisme et se plaignent que votre enseignement n'est pas toujours très orthodoxe. ... Ne vous justifiez pas, c'est un titre de plus à mon estime, j'ai toujours aimé les esprits libres. J'irai plus loin. Vous voulez bien vous charger de mettre la dernière main à l'éducation de mes filles; ne craignez pas de les initier à vos doctrines, à vos principes. Réglées par vous, ces deux montres marqueront l'heure vraie, j'entends par là celle que marque notre siècle. Vous trouverez dans vos élèves de jeunes personnes très disposées à vous écouter. Bien que Monique ne soit encore qu'une enfant, j'ose dire qu'elles sont l'une et l'autre des jeunes filles vraiment modernes. Elles ont été bien commencées; instruites, élevées par des hommes, elles n'ont point de préjugés, et les vieilles croyances n'ont aucun empire sur leur esprit et leur conduite. Grâce à Dieu, elles n'éprouvent pas le besoin de se lever tous les matins à six heures pour aller à la messe. Si mes filles étaient des béguines, ah I monsieur, j'aurais peine à m'en consoler. » Il avait parlé jusque-là d'un ton grave et posé : il s'échauffa tout à coup et fit une longue et virulente diatribe contre la dévotion des femmes, il ne tenait

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

^B 14 LE SECHET DU PIIKCEPTEDH. ^| ^^ qu'à moi de croire que c'était un mal dont il avait eu personnellement à souffrir, qu'il y avait quelque part dans le monde une dévote contre laquelle il nourris»SBIt de secrètes et amères rancunes. Ce ne fut pas ce ^ jour-là qu'il me fit ses confidences; il était né orax ^Ê teur, mais il savait se taire. ^| « Voulez-vous savoir, monsieur, continua-t-il d'un ^M ton plus calme, quel est le plus grand malheur de^^| notre temps? C'est que l'homme et la femme, n'ayant ^Ê ^^ plus les mêmes croyances, n'ont plus les mêmes ^ ^^m règles de conduite. Le moyen que désormais les ^B parents s'entendent en matière d'éducation I Passe ^^ encore si, à l'exemple des Orientaux, qui sont peutêtre des gens fort sensés, nous enfermions les femmes, noua les tenions sous clé. Comme les poupées, comme les airs de guitare, comme la conliture aux roses, les petites pratiques religieuses peuvent servir à désennuyer des captives, et il faudrait être bien cruel pour les chicaner sur leurs amusements. Mais dans notre Europe où les femmes sont devenues l'une des forces dirigeantes de la société, il importe qu'elles croient ce que rjous croyons, qu'elles aiment ce que nous aimons. Jusque-là, sur quel point pourraient-elles s'accorder avec nous? Nous n'avons pas la même morale. Elles en sont restées au xm' siècle, et nous sommes du nôtre; nous n'en croyons que notre raison, et il leur faut des superstitions pour gouverner leur vie, pour sanctifier leurs vertus et surtout pour excuser leurs fautes et blanchir leurs péchés. Dès lors, il n'y a plus partout que confusion et désordre. Les enfants, tirés à deux chevaux, ne savent à qui ttitendre; ils ne peuvent avoir que des demi-convicet on ne voit plus dans le monde que des moi

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

F LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 15 de caractères. Qu'est-ce que la société où nous vivons? Une société bicéphale, et les bicéphales sont des monstres.... » Je ne sais ce qu'il ajouta; je ne l'écoutais plus; je pensais à Sidonie la doctoresse et à Niquette la folle, et je ne demandais si c'était un métier agréable qu³ celui de précepteur de jeunes filles. Il avait regardé sa montre, qui sans doute marquait l'heure vraie. Il se leva, et m'ayant serré les deux mains Ainsi nous sommes bien d'accord! Vous me prendrez à l'essai », lui répondis-je. Et il fut convenu qu'avant la fin de la semaine, une voiture viendrait me chercher à Reims pour m'emmener à Hautvillers, et qu'elle serait suivie d'un fourgon qui y transporterait mon bagage. Pour me rendre à destination, je n'avais qu'à traverser la haute colline boisée qu'on appelle la montagne ou la forêt de Reims, et qui sépare cette ville de la vallée de la Marne. Je gravis la côte à pied, peut-être pour gagner du temps. J'étais soucieux, perplexe; je n'étais plus si sûr d'avoir pris le bon parti; je regrettais mon coup de tête. N'aurais-je pas mieux fait de surmonter mes dégoûts et de rester où j'étais? Quelle apparence que je m'acquittasse à ma satisfaction du sot et étrange emploi que j'avais eu l'imprudence d'accepter et qui sûrement me procurerait beaucoup d'ennuis et peu de joies? J'aurais voulu savoir si quelqu'un avant moi avait été précepteur de jeunes filles. Je me dis, en remontant en voiture : c Soyons gai, mon garçon; il n'est pas de sots métiers, et d'ailleurs je ne me suis pas donné, je me

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

i 16 I.E SECHET DU PRÉCEPTEUR. prèle à un essai, et je me réserve le bénéfice d'inventaire. » Mon voyage s'accomplit sans incident, à cela près qu'en passant devant une statuette miraculeuse de la Vierge, exposée sur le bord de la route et qui a été trouvée, dit-on, sous l'écorce d'un chêne, l'un de nos chevaux butta et eut vraiment l'air de s'agenouiller: il n'avait pas l'esprit libre. J'avais quitté Reims depuis trois heures, et je n'étais plus qu'à un kilomètre de Hautvillers, quand je vis s'ouvrir une grille encastrée entre deux piliers de marbre noir, où je lus cette inscription : Villa de Mon-Désir. La voiture, après avoir roulé le long d'une avenue sablée, s'arrêta devant une grande maison de très lionne mine, assise au sommet d'un coteau et commandant une vallée où coulait la Marne. C'était à peu près la villa que j'avais vue en rêve, avec cette différence qu'elle avait un perron et une porte sur le seuil de laquelle M. Brogues, qui guettait mon arrivée, était venu m'attendre et me recevoir. Il me conduisit dans sa chambre, où il me fit servir une collation. « Je vous présenterai tout à l'heure vos élèves, me dit-il, et vous les examinerez. Je dois vous prévenir que vous ne les trouverez pas l'une et l'autre dans les mêmes dispositions. Sidonie vous fera le meilleur accueil; elle est enchantée, ravie de mon choix. Malheureusement sa sœur cadette a parfois l'humeur et l'esprit de travers; elle a ses bons et ses mauvais jours, et celui-ci n'est pas un des meilleurs. Elle a eu l'audace de me déclarer qu'à son âge, elle n'a plus besoin de rien apprendre, que les demoiselles Brogues n'oseraient plus se montrer à Hautville-s, Épernay et

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

LE SECRET DU PRECEPTEUR. 17 auti^ lieux circonvoisins, le jour oh l'on saurait qu'elles ont un précepteur. — Ajoutez, lui dis-je en riant, que vous lui avez montré mon portrait, et que le visage de son précepteur lui a paru peu décoratif; ce n'est pas une figure à promener dans les lieux circonvoisins. — Elle me plait beaucoup, s'écr-la-t-il, et je voudrais bien voir qu'elle déplût à quelqu'un des miens! Bah! vous aurez bientôt fait de mettre a» pas cette folie. Si elle vous manque de respect, si elle se permet la moindre impertinence, si ses procédés ne sont pas absolument corrects, vous aurez l'obligeance de m'avertir. » B Joli commencement! » pensai-je. Et je fus sur le point de lut demander par où l'on s'en allait. Le vin était tiré, je le bus. M. Brogues me conduisit sur la terrasse, où ces demoiselles m'attendaient en compagnie d'un énorme terre-neuve blanc, tacheté de noir, la queue en panache. Il me présenta et laissa Daniel dans la fosse aux lions. J'avoue que le cœur me battait; ces deux jeunes filles, vêtues de robes claires, coiffées de chapeaux fleuris, me faisaient grand'peur. L'aînée était une grande belle personne, aux traits fins et réguliers, aux cheveux cendrés, la peau fine, blanche comme ta crème, la taille imposante, l'air tranquille et gracieusement superbe. La cadette était plus jolie que belle et me parut d'abord plus singulière que jolie; mais elle avait tout le charme de son étrangeté. C'était une de ces figures qu'il suffit de voir une fois pour no jamais les oublier. Sa taille effilée et souple, ses formes menues, la petitesse de ses mains, de ses pieds, sa petite bouche aux lèvres un peu fortes, son 3

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

18 LE SËCtET DU l'itÉCKPTËL'H. nez mince aux narines bien ouvertes, ses c)ieveu&,J couleur de jais tirés en arrière, son teint ambré, yeux longs, très fendus et légèrement relevés aux coins, donnaient à sa personne quelque chose d'exotique; je crus me trouver en présence d'une petite Japonaise, récemment arrivée de Yeddo ou d'Osaka, Si différentes qu'elles fussent, ce qu'avaient de commun ces jeunes filles vraiment modernes, que ni l'une ni l'autre n'étaient timides. Elles avaient la parole brève et nette, une parfaite aisance dans les manières, le regard assuré. Il me parut que jamais créatures humaines n'avaient été plus certaines d'exister et d'avoir toujours raison, et voilà ce qui m'épouvantait : c'est un genre de certitude à laquelle les philosophes n'arrivent jamais. Par bonheur, si j'ai des effarements, je me familiarise assez vite avec le danger. Leur père m'avait prié de les examiner, ce furent elles qui m'examinèrent. M'ayant fait asseoir sur un banc, Sidonie me demanda tout d'une haleine et dans l'espace de vingt minutes ce que je pensais du symbolisme, de l'évolutionnisme, du pessimisme et de l'hypnotisme. C'étaient là sans doute les questions qu'elle avait posées à l'institutrice anglaise et dont la malheureuse ne s'était pas tirée.^ Mes premières réponses furent précises et limpides; je vis qu'elles plaisaient peu. Changeant de système, j'eus soin d'y laisser un peu de mystère. Quelques termes scientifiques, qu'elle ne comprenait qu'à moitié et que je plaçais aux bons endroits, firent beaucoup d'effet sur la jeune doctoresse, et je constatai avec plaisir que j'avais eu peu de peine à me donner pour la confirmer dans la bonne opinion qu'elles' était faite de moi.

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

LE SECRET DU PREr.EPTEUn. Ionique ne prenait aucune part à cet entretien. Elle s'était assise en face de nous, de l'autre côté de la terrasse, sur un petit mur à hauteur d'appui, et avec une longue baguette de noisetier qu'elle tenait à la main, elle traçait des lignes sur le sable. Elle dit enfin : a A mon tour! .le vous prie, monsieur Tristan, que pensez-vous des femmes en général et de ma sœur et de moi en particulier? — Rien encore, lui répliquai-je, je suis comme ce peintre qui disait : Aujourd'hui je regarde, je verrai demain. — Monsieur Tristan, préférez-vous les blondes ou les brunes?.., Mlle Bellesme est-elle brune? — Ah ! fi donc! » s'écria sa sœur indignée, Apparemment M. Drogues avait appris à Reims riiistoire de mon mariage manqué, et il n'avait pas été discret. Je ne répondis point; mais m'adressant à Sidonie : « Si les jeunes filles, lui dis-je, savaient à quel point de vilains sentiments peuvent enlaidir un joli visage, elles s'arrangeraient pour n'en point avoir. — C'est un compliment que vous me faites? demanda la jeune effrontée. — Si vous vous en contentez, mademoiselle, vous n'êtes pas difficile, b Et je lui jetai un regard de pitié hautaine, qui lui parut méprisant. Elle reprit d'un ton plus acerbe : a Vous n'avez pas un nom gai, monsieur Maximin Tristan. — Ce n'est pas moi qui l'ai choisi.

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

w ^^H — Sidonie, toi qui sais tout, n'y eut-il pas jadis un, ^^Hchevalier Tristan, célèbre par ses tristes amours'? ^^B — Ne réécoutez pas, me dit Sidonie. Elle est! T^^ Insupportable aujourd'hui, elle sera charmante:!
LE SECRET DE PAECEPTUEH. En ce moment, le terre-neuve, qui sentait qu'il y avait de l'orage dans l'air, vint à moi en faisant l'entendre un sourd grondement, à Monsieur Tristan, me cria Monique, avez-vous] peur des chiens ? » , l'ouvris la gueule du molosse et le complimentai | sur la beauté de ses crocs. Il me laissa faire, cette f marque d'audacieuse confiance l'avait touché. Cependant Sidonie s'était approchée de sa sœur la grondait à voix basse sur son impertinence. Puis, j'ayant regardé à terre : « Ah! fi donc! b s'écria-t-elle de nouveau. Je m'approchai à mon tour et regardai. C'était mon] portrait qu'avait dessiné avec tant d'application la baguette de noisetier; il me parut ressemblant, mais à coup sûr il n'était pas flatté. « Eh! oui, c'est bien moi, mademoiselle.... Mais voici monsieur votre père, nous allons lui montrer votre chef-d'œuvre, s Elle rougit légèrement; elle semblait médire : a Seriez-vous capable de cela? C'est là-dessus que je vous jugerai, s .l'efflaçai du pied le dessin. « Eh bien, qu'examinez- vous là? » me demanda M. Brogues. Je lui répondis que pour m'assurer si Mlle Monique était forte en géographie, je l'avais priée de me tracer sur le sable une carte d'Afrique, qu'elle lui

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

LE SECRET DU PBECEPTEUil. :t Tvâil donné la forme d'une poire, qu'elle avait outlié le golfe de Guinée. Il pinça la joue de sa fille, qui retira vivement la tête, comme une pouliche que les fcimiliarités effarouchent autant que les coupa de cravache. « Et tu as osé me soutenir, lui dit-il, que tu n'avais plus rien à apprendre? Soyez impitoyable, monsieur le professeur; je vous livre cette mauvaise tête ; vous y trouverez, j'en suis certain, plus d'une case vide, c'est à vous de les remplir. » « Les remplisse qui voudra, pensai-je, mais sûrement ce ne sera pas moi. J'ai découvert que cette maison avait une porte, et si les portes servent à entrer, elles servent aussi à s'en aller. » La cloche du diner sonna, et M. Brogues me prit le bras pour me conduire dans la salle à manger. Sa femme ne parut pas ; elle était sujette à de violentes migraines, et depuis le matin, soit par nécessité, soit par caprice, elle n'avait pas quitté son lit. Quoique je n'eusse aucun appétit, je me forçai de manger, et quoique disposé à garder un morne silence, je me lis un devoir de parler beaucoup. Je tenais à prouver que je n'étais ni un sot ni un pédant, que je ne manquais pas de monde, que je méritais d'être regretté, et je racontai quelques anecdotes qui furent écoutées avec plaisir. Après avoir fumé un cigare avec M. Brogues, je me retirai de bonne heure dans ma chambre. Deux minutes plus tard, j'entendis gratter à ma porte. Je criai : « Entrez b. On n'entra pas, mais on gratta de nouveau. J'ouvris et me trouvai en présence d'une jeune fille, qui, ayant reculé de trois pas, me dit en baissant la tête et m'observant du coin de l'œil :

22 LE SECRET DU PRECEPTEUR. a Monsieur, pardonnez-moi, je suis une sotte et vilaine créature. Je m'étais juré de me rendre si désagréable que je vous obligerais à partir. Ce n'est pas ma faute, c'est celle du diable. Quoique je sois, dit-on, une jeune fille moderne, je crois au diable, j'ai souvent affaire à lui. Il est vrai que c'est un diable de ma façon, mon diable particulier. Je vous le présenterai quand nous serons bons amis. — La présentation est toute faite, mademoiselle, lui repartis-je sans me dérider, et je puis vous affirmer que votre diable particulier est un personnage fort déplaisant. » Elle se redressa et me regarda en face. a Oui, je suis une sotte créature, poursuivit-elle d'une voix caressante qui chatouillait l'oreille, et je ne sais vraiment où j'avais la tête. Je vous ai bien étudié tout à l'heure : vous avez de beaux yeux, une jolie voix et un charmant sourire; ne riez pas, il est charmant. Vous m'allez tout à fait, nous finirons par nous entendre. Faites-moi la grâce d'oublier les gentilleses que je vous ai dites, et je vous garantis qu'avant peu, je vous aimerai beaucoup. Est-ce convenu? » Elle n'attendit pas ma réponse, elle partit brusquement. Je la regardai s'éloigner; en arrivant au bout du corridor, elle se retourna et me tira une profonde révérence, qui ressemblait à une gémissement de pénitente. Je m'étais promis de passer deux jours à MonDésir; deux ans après j'y étais encore.

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

villa, où j'ai ressenti des joies et des douleurs qui m'étaient jusqu'alors inconnues et que j'avais juré de ne jamais connaître, est située à la lisière de la grande forêt que j'avais traversée le cœur gros, en regrettant mon coup de tête, et elle domine les magnifiques vignobles qui s'étendent d'Aï jusqu'à Cumières. La vue qu'on avait de la terrasse me semblait tous les jours plus belle; mais je ne saurais la décrire : en matière de paysages, mes impressions sont toujours confuses, ou, selon mon humeur, un détail me cache le reste. Je sais seulement que le haut coteau crayeux où mûrit le raisin qui produit « la goutte d'or » descend à la Marne par des pentes rapides, qu'il est très accidenté et se déploie en forme d'éventail, que çà et là ces vignes célèbres sont encadrées par des ressauts de terrain, par des arêtes boisées, promontoires avancés, dernières saillies de la forêt de Reims, que, dans les jours clairs, les échelas vernis brillent comme de l'argent, que le matin la Marne était grise ou verte, que le soir elle était sou

24 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. vent couleur de rose, que sur sa rive gauche, au delà d'Épernay, les hauteurs qui séparent la Champagne de la Brie forment des plans successifs, des enlacements de lignes capricieuses et des lointains vaporeux, où mes yeux aimaient à se perdre. Mais ce qui m'agréait encore plus que le pays, c'était la maison. J'y fis connaissance avec la vie large, élégante et facile, que me rendait plus douce le souvenir de mes privations passées et des taudis que j'avais habités. M. Brogues était le meilleur des hommes ; dès les premiers jours, par les égards qu'il s'était plu à me témoigner, il avait montré à tout le monde dans quelle estime il me tenait, et à son exemple, tout le monde, jusqu'au terre-neuve, me traitait avec égards. Mes nouvelles occupations m'intéressaient; je passais mes matinées dans une salle d'étude qui sentait tour à tour la fleur d'oranger ou la verveine. Mes leçons finies, je m'appartenais, j'étais libre d'employer mon temps à ma guise, et avec le goût du travail, l'ambition, l'espérance, m'étaient revenues. On voit dans les contes de fées d'affreux nains qui possèdent des palais dorés où ils sont servis par des génies. Mon-Désir n'était pas un palais, je n'étais pas un nain, et je n'avais point de génies à mon service; mais je vivais dans l'intimité de deux jeunes princesses, dont Mlle Bellesme n'était pas digne de lacer les bottines, et leurs yeux me disaient qu'elles n'avaient pas eu de peine à se faire à ma figure, qu'il y a des laideurs qui, par un tour d'escamotage, se font oublier, des laideurs que par instants du moins on ne voit plus, et que, ne pouvant être autrement, j'étais très bien dans mon genre. Leurs prévenances, leurs attentions me faisaient

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

DU PnECEPTEUK. ^^xjuver un sentiment très doux de gratitude et d'orgueil, que je désespère de faire comprendre aux hommes que la nature a plus favorisés que moi. Dieu sait pourtant que je ne leur faisais pas ma cour! Prenant au sérieux mes fonctions de précepteur, j'en usais librement avec elles comme avec les grands garçons auxquels j'enseignais naguère la philosophie, sans leur ménager les bons avis et même les remontrances. Tout système d'éducation a ses avantages et ses inconvénients. On s'apercevait bien vite que mes deux écolières n'avaient pas été élevées, façonnées par des femmes. Exemptes de toute afféterie, de toute mignardise, elles n'étaient ni maniérées, ni prudes, ni coquettes. Elles ne connaissaient ni les petits mensonges, ni les petites feintes, ni les petits artifices, ni les petites hypocrisies féminines, ni la crainte de l'opinion, ni la peur du monde, ni les timidités et les pudeurs du respect humain. Elles se donnaient franchement pour ce qu'elles étaient, et je les trouvais sincères jusqu'à l'excès. Fières de leurs défauts autant que de leurs qualités, elles ne se mettaient pas en peine de les cacher; elles avaient l'air de dire : « Nous sommes ce que nous sommes, et pourvu que nous soyons contentes de nous, qu'importe ce qu'en pense le monde? » D'autre part, elles ne s'étaient jamais pliées à la discipline d'un lycée, et je me doutais bien que les galants professeurs qui leur avaient donné des leçons particulières s'étaient appliqués surtout à se rendre agréables, à capter leurs bonnes grâces, que, se faisant leurs très humbles serviteurs, ils n'avaient eu garde de leur dire une seule vérité désobligeante et de les tenir dans le devoir. L'ainée ne respectait d'autres règles que celles

26 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. qu'elle s'imposait à elle-même; la cadette ne s'en imposait point, elle parlait, elle agissait au gré de son humeur, elle se laissait aller au hasard de ses fantaisies. Leur nouveau précepteur arrivait bien tard; leurs caractères étaient formés, certains plis étaient à jamais pris. Le mieux que je pusse faire était d'apprendre à l'une beaucoup de choses qu'elle désirait savoir, et de gourmander, de sermonner l'autre, sans me faire de grandes illusions sur l'efficacité de mes harangues. Ce n'était pas une personne ordinaire que Mlle Sidonie Brogues. Il y avait en elle beaucoup de choses à reprendre, mais aussi beaucoup de choses à louer, et on ne peut faire son portrait sans y mettre beaucoup de mais. Elle avait, j'en conviens, le col raide, un orgueil de sultane, et elle professait un souverain mépris pour les provinciaux et surtout pour les provinciales, qu'elle traitait presque toutes de sottes, de précieuses ou de caillettes. Il n'y avait à son avis qu'un endroit dans le monde où une femme intelligente pût trouver des occupations et des plaisirs dignes d'elle, une seule ville dont l'air fût respirable. Mais elle était assez sensée pour se dire qu'une Sidonie Brogues, qui sept années durant a respiré cet air vivifiant et sacré, en emporte dans ses poumons une provision suffisante pour le reste de ses jours, et que pourvu qu'elle se préserve des contacts fâcheux, des commerces rapetissants, et qu'elle se fasse abonner par son père à deux ou trois journaux et à quatre ou cinq revues, il ne tient qu'à elle de vivre à Paris sans quitter la Champagne. J'ajoute que quand les gens d'Épernay, comme elle les appelait dédaigneusement, venaient dîner à

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

LE SECIHET DU PHECKPTEUIL. Mon-Désir, elle leur en faisait les honneurs de bonne grâce, qu'elle était polie, attentive, après quoi elle rentrait dans sa tour d'ivoire, du haut de laquelle elle les regardait s'en aller comme des fourmis qui regagnent leui-s granges, où leurs larves les attendent. Elle avait une haute idée de son intelligence; mais elle était réellement fort bien douée, elle avait l'esprit ouvert et délié. Bien m'en prenait d'être fort en allemand et en anglais, autrement elle en eût remontré à son maître. Ces deux langues et ces deux littératui'es ne lui suffisant pas, elle me supplia de lui apprendre l'arabe; je fus surpris de la rapidité de ses progrès. Elle était décisive, elle avait des opinions personnelles sur toutes choses et n'en démordait pas facilement. Sa sœur se plaignait surtout, avec quelque raison, qu'elle fût déplorablement méthodique. Chaque matin, elle savait exactement comment de quart d'heure en quart d'heure elle emploierait sa journée; mais survenait-il quelque incident qui dérangerait son programme, elle en prenait son parti sans témoigner aucune humeur. Elle se piquait de se connaître en médecine; elle s'était fait son hygiène, qu'elle prêchait à tout venant. Elle avait longuement médité la théorie microbienne, elle se défiait des poussières dangereuses et essuyait son pain avant de le manger. Elle avait un cachet où était gravée cette devise ; « Béfle-toi et défends-toi ». Elle se défendait avec acharnement et surtout avec méthode. Très occupée d'elle-même, elle s'étudiait, s'interrogeait, s'épluchait, notait par écrit toutes ses impressions, enregistrtrait toutes ses pensées dans de petits calepins élégamment reliés. Elle avait un respect infini pour sa personne, et ce respect lui tenait lieu de morale et de théologie. I I

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

w LK SECRET DU PIIECEPTEUII. Elle me confessa un jour que la mort lui faisait horreur parce qu'elle ne pouvait se résigner à l'idée d'être mangée des vers. Je lui causai un plaisir extrême en l'assurant que les vers ne nous mangent point, que nous nous réduisons tout doucement en poudre impalpable, que nous retournons dans le sein de notre grande mère. Mais, prétentions ou faiblesses, il n'y avait en elle aucune altération; elle était sincère jusqu'à la candeur. Elle avait quelques travers, mais elle s'arrêtait à la limite où les défauts se changent en ridicules. Elle étonnait, mais on n'était jamais tenté de se moquer d'elle. Comme plus d'une jeune fille d'aujourd'hui, elle accusait les hommes de ne pas rendre justice au sexe faible et de le tenir, soit mépris, soit jalousie, dans un état d'humiliante dépendance. Elle disait : « Filles, on nous comprime; femmes, on nous opprime ». Elle pensait travailler à l'affranchissement des femmes en prouvant par son exemple qu'elles sont capables de tout comprendre, de ne reconnaître d'autre autorité que leurs convictions personnelles et de se conduire par des principes raisonnés. Elle raisonnait beau* coup, méprisait les préjugés, ne respectait que la vérité vraie; mais les vérités ne lui semblaient vraies que lorsqu'elles avaient un air de nouveauté. Elle faisait venir de Paris ses idées et ses toilettes; il fallait que les unes et les autres fussent au goût du jour; et elle eût rougi de professer sur un sujet quelconque une doctrine vieillie, surannée, autant que de porter un chapeau démodé. Quand elle avait dit : « C'est du vieux jeu », le jugement était rendu. J'avais beau lui représenter que le nouveau jeu d'aujourd'hui sera vieux jeu de demain, je ne gagnais rien sur elle. Je

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

^^y ! .Ë SECRET DU PnÊCEPTTEUB. 59 l'y pris autrement : pour la dégoûter d'opinions aussi fausses que nouvelles, je lui déclarais que les esprits vraiment modernes en étaient depuis longtemps revenus, que ces prétendues nouveautés n'étaient que des vieilleries et je la réconciliais avec la bon sens, en le lui présentant comme une invention récente et toute fraîche. S'il était possible de modifier ses opinions, elle demeurait immuablement attachée aux règles de conduite qu'elle avait adoptées pour son usage particulier. Elle avait un grand éloignement pour le mariage, qui, à vrai dire, est une très vieille institution, une antiquaille. Elle avait décidé que, selon toute apparence, elle coifferait sainte Catherine. Elle eût mieux aimé mourir que de se donner un maître, en épousant un homme médiocre qui se croirait supérieur à elle. Si un écrivain de génie, éperdument amoureux, lui avait demandé sa main à genoux, en lui promettant de la traiter comme son égale, peut-être eût-il été agréé; mais les écrivains de génie sont rares, et les écrivains modestes sont plus rares encore. Le célibat ne l'effrayait point; elle avait trop de ressources dans l'esprit pour ne pas trouver en ellemême tout ce qu'il lui fallait pour être heureuse; et il est certain que dans la solitude comme dans le monde elle ne s'ennuyait jamais : c'est un mérite qui efface bien des torts. Bref, bien qu'elle m'irritât, qu'elle m'agaçât quelquefois par sa superbe et ses prétentions, je ne laissais pas d'avoir pour elle autant d'amitié que d'estime. Quand je voyais de ma fenêtre cette belle flile se promener seule sur la terrasse en causant avec ses pensées, il me semblait qu'elle était du bois dont on faisait jadis les nobles et doctes 4 I

30 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. abbesses, qu'elle en avait le port de tête, les grandes manières, et qu'il ne manquait à sa gloire comme à son bonheur qu'une crosse et un peuple de religieuses, obéissant à ses lois et pratiquant humblement ses méthodes. Pour Monique, ma première connaissance avec elle nous avait laissé un si fâcheux souvenir qu'après ces tristes débuts, il fallait cesser de nous voir ou devenir une paire d'excellents amis; ce dernier parti nous avait semblé le meilleur. Le précepteur lui plaisait peu, mais l'homme lui avait paru d'un commerce sûr et facile. Elle m'avait dit dès le second jour : « Je n'ai aucune envie d'apprendre l'arabe, je sais assez d'histoire et de géographie pour savoir combien ces deux sciences sont inutiles, et quant à votre philosophie, je m'en soucie comme de ce qui se passe dans la lune. Mais pour vous faire plaisir, j'apprendrai votre fastidieux anglais et votre chien d'allemand. » Chaque matin, elle partageait deux heures durant les leçons de sa sœur, et pourvu qu'elle fît ses devoirs en conscience, je n'exigeais pas davantage. Le reste de la matinée, tandis que Sidonie et moi dissertions à perte d'haleine sur toutes les choses intelligibles et même sur celles qui ne le sont pas, juchée sur une échelle, sa palette dans sa main gauche, un pinceau dans sa main droite, un autre entre ses dents, elle décorait d'arabesques, de fleurs, de paysages, d'anges ou de diables les panneaux et les lambris de la salle d'étude. Je tremblais sans cesse qu'elle ne tombât, et elle se divertissait de mes frayeurs; les écureuils ne tombent pas. J'avais constaté à mon dam qu'elle attrapait facilement les ressemblances, je m'étais aperçu, depuis, avec plus de plaisir, qu'elle avait de

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

LE SECRET DU PIECEPIII. ^^frandes dispositions, un vrai talent pour la peinture. N'a-t-on pas dit que, si l'équitation est le seul art où excellent les jeunes princes, c'est que leur cheval est le seul maître qui ne les flatte pas? Monique avait travaillé longtemps dans l'atelier d'un peintre célèbre, qui l'avait prise en goût, mais qui ne flattait personne, pas même les jolies filles. Qu'elle était différente de sa sœur! Tout en elle coulait de source, rien d'étudié, rien d'apparis, point de méthode, point de principes; nulle autre règle de conduite que le désir intermittent de se rendre agréable aux gens qu'elle aimait et de jouer des tours à ceux qu'elle n'aimait pas. Excessive en tout, dans ses gaietés comme dans ses déplaisirs et ses colères, ses impressions étaient toujours violentes, et, se grisant de sa parole, elle les exagérait en les exprimant, ce qui les rendait plus violentes encore. Délicieuse quand elle le voulait bien, insupportable quand l'idée lui en venait, son humeur ressemblait trop souvent à ces climats fantasques où le baromètre descend et monte brusquement, comme il plaît à Dieu ou au diable : instruit par l'expérience, si brillant que fût le soleil, j'appréhendais les giboulées et prenais toujours mon parapluie. J'étais cependant de tous les habitants de Mon-Désir celui qui souffrait le moins de ses inégalités. Elle n'avait pas eu de repos qu'elle n'eût découvert à quoi je pouvais lui servir; s'étant assurée que j'étais complaisant et discret, elle s'était dit : « Les jeunes filles modernes ont elles-mêmes besoin de se confesser, j'en ferai mon confesseur ». Et quand nous étions seul à seule, elle me confessait tout, ses rêves, ses projets, ses désirs, ses tentations, ses bonnes et 963 mauvaises pensées. La plupart du temps, elle

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

LE SECRET DU PIÉCEUR. Il me l'amusait à
ra'épouvanter par son diabolisme; je me f&chais quelquefois, le plus
souvent je me moquais d'elle, c'était à son tour de se fâcher; et tout cela me
semblait aussi charmant que nouveau. Dans nos tête-à-tête presque
quotidiens, nous en usions familièrement l'un avec l'autre; je la traitais
d'endiablée petite Japonaise, elle m'appelait mon chien. — Venez ici,
mon bon chien, et je vous raconterai une histoire. » — Du plus loin que je
l'entendais, cette voix d'argent me faisait tressaillir, et plantant là Alfarabi et
Alkendi, j'accourais. Quelques jours m'avaient suffi pour pénétrer le
caractère de mes élèves, pour découvrir qui elles étaient; il me fallut plus de
temps pour savoir qui était leur mère. A la vérité, je n'avais avec elle que
des relations peu suivies; elle ne m'adressait la parole que dans les cas
d'urgente nécessité. Elle faisait peu d'attention à moi, et je ne lui portais
qu'un médiocre intérêt; mais elle excitait ma curiosité. Si elle était beaucoup
moins belle que sa fille aînée, elle avait de plus beaux cheveux, des cheveux
admirables, d'un blond chaud, et quelque abondants qu'ils fussent, ils étaient
vraiment à elle; ce sont là de ces choses dont les philosophes eux-mêmes
s'aperçoivent. Cette magnifique chevelure de déesse accompagnait une
figure qui n'avait rien de divin, un visage sans traits, un minois chiffonné,
pâlot, travaillé par ses nerfs, qui n'exprimait d'habitude que l'indifférence ou
l'ennui, mais qui avait des rajeunissements soudains et devenait pour
quelques heures aussi agréable que mobile. Au surplus, elle avait pour elle
la finesse et le mystère du regard, son grand air de distinction, l'exquise
élégance de sa taille, de ses manières, de sa

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

^^ima LE SEGNET DD l'IIÉCEPTUEI. 33 [marche, du moindre de ses mouvements. C'était par là, comme par la beauté de ses cheveux, qu'elle était un peu déesse. Cette femme frêle, qui dans les jours où il lui convenait d'être malade, avait la force d'un poulet et semblait être prête à expirer de langueur, était, malgré son apparente débilité, d'une constitution robuste; ce roseau était de bronze. Chaque matin, eût-elle la migraine, elle se levait à six heures pour entendre la première messe, quitte à se recoucher dès son retour et à garder le lit jusqu'au lendemain. Il lui en coûtait peu de faire dix visites d'affilé, et les corvées sociales étaient pour elle des bains de santé qui lui rafraîchissaient le sang. Excellente pianiste, elle pouvait passer des demi-journées à déchiffrer des opéras nouveaux ou à jouer par cœur les nocturnes de Chopin, son musicien favori. Si elle avait une dévotion particulière pour saint Rémi, elle rendait aussi un culte à saint Hubert. Elle possédait une ferme et une grande chasse dans la forêt de Reims. ,1e l'ai vue au fort de l'hiver partir de bon matin dans nn tilbury qu'elle conduisait elle-même. Elle déjeunait à la ferme oi!i l'attendaient ses rabatteurs et ses chiens, et jusqu'au soir elle tirait des lapins, des faisans et des chevreuils. On racontait qu'elle avait tué de sa main un sanglier vieil ermite. Elle ne s'occupait guère de l'éducation de ses filles. Elle ne s'est jamais enquisse de ce que je pouvais leur apprendre, elle ne s'est jamais informée si j'étais content de leurs progrès. Jamais non plus elle n'a pris la peine de leur faire quelque observation ou de leur donner des conseils. L'eût-elle essayé, à quoi bon? On ne se serait pas compris, on ne parlait pas la

34 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. même langue. Elle les emmenait quelquefois dans sa voiture, soit pour les promener, soit pour aller faire avec elles des visites ou des emplettes. Ces demoiselles avaient pour leur mère plus de respect que de tendresse; j'en dis trop, leur respect était une politesse froide et attentive. Elle avait pourtant ses fonctions réservées, sur lesquelles personne n'usurpait. Dès qu'il s'agissait de questions de toilettes et de chiffons, on rendait hommage à la sûreté infailible de son goût, on reconnaissait sa haute compétence, on s'inclinait devant son autorité, ses décisions étaient presque sans appel. Sidonie, Torgueilleuse Sidonie la consultait modestement et sur la coupe de ses robes et sur la couleur des étoffes; elle la priait d'examiner les croquis et les échantillons que lui envoyait de Paris son couturier, et alors s'engageaient d'interminables discussions, où coulaient des torrents de paroles. Ce qui me frappait surtout, c'était son air de contrainte en présence de son mari. Il se rendait de bonne heure à Épernay et demeurait tout le jour enfermé dans ses bureaux et dans ses immenses caves, où se fabriquait son Champagne par le mélange de quatre crus, qui lui donnaient, comme il me l'avait expliqué, Tun la vinosité, le second du corps, le troisième un parfum, le quatrième du montant. Mme Drogues déjeunait avec ses filles et moi, et n'ayant pas son mari pour vis-à-vis, c'était le meilleur de ses repas. Elle n'était point gaie, mais elle semblait moins soucieuse, la vie lui était moins lourde, elle respirait plus librement. A peine avait-il reparu, elle s'assombrissait à vue d'œil, un nuage de mélancolie s'amassait sur son front pâle, sa physionomie exprimait tour à tour l'inquiétude ou une muette protestation.

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 35 De son côté, il lui lançait quelquefois des regards de reproche ou il attachait sur elle des yeux de médecin qui cherche à découvrir où en est son malade. Qu'y avait-il entre eux? Lui en voulait-elle de la confiner depuis deux ans en province, de ne plus l'autoriser à passer ses hivers à Paris? Lui en voulait-il d'être une dévote et d'aller tous les matins à la messe? J'étais tenté de croire que ce n'était pas tout, qu'il y avait autre chose encore. Cette femme, qui ne s'intéressait point à moi et à laquelle je m'intéressais peu, m'intriguait comme une énigme, et quand on condamne un philosophe à déjeuner et à dîner tous les jours avec une énigme, il n'a pas de cesse qu'il ne l'ait devinée. Quel était le secret de son âme? Mais avait-elle un secret? Avait-elle seulement une âme, ou n'était-elle qu'un paquet de nerfs? J'aurais voulu le savoir, et je ne le sus à peu près que plusieurs mois après mon arrivée à Hautvillers.

III Je m'étais fait un ami dans la personne d'un ecclésiastique, l'abbé Verlet, qui venait de loin en loin dîner à Mon-Désir; c'était le seul prêtre des environs dont le père de mes élèves ne dît jamais de mal, et le seul à qui Mme Brogues ne témoignât qu'une froide politesse. Il était simple desservanî dans un petit village de quelque cinq cents âmes, séparé de la villa par un grand bois et un ravin. Quoiqu'il n'eût pas encore atteint la cinquantaine, de dures expériences avaient vieilli sa figure avant l'âge; mais son imagination était restée jeune et fraîche. Quand on a comme lui un bon sang, les blessures sont bientôt cicatrisées. Il avait le visage creusé, sévère et une grande sérénité d'humeur. Sa parole était traînante, et son esprit avait des ailes. Cet homme sec, maigre, vigoureux, possédait le charme des forts qui n'usent pas de leur force et dont les mouvements sont très doux. Ses mains noueuses semblaient faites pour tenir les cornes d'une charrue, et quand il touchait à une fleur, à un enfant, l'enfant comme la fleur se laissaient caresser sans

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

LE SECRET DU REÇEPTOU. 37 crainte par ses grosses pattes, qui n'avaient jamais fait de mal à personne. Nous nous promenions quelquefois ensemble; il me conduisait dans de jolis coins, qui n'étaient connus que de lui. Mais j'aimais mieux le voir dans son presbytère, quand il était assis, que, le front plissé, il ruminait une idée et que je pouvais le regarder dans les yeux, qu'il avait fort beaux. Dès notre première rencontre, il m'avait séduit par sa bonhomie champenoise, fourrée de malice et d'ironie. Je le trouvais supérieur à sa destinée; il n'était pas à sa place. Il n'avait jamais été en faveur à l'archevêché, et on le lui avait fait sentir. Je ne crois pas cependant qu'il y ait jamais eu de prêtre plus régulier dans sa conduite, plus attaché à ses devoirs, plus exact à les remplir, plus dévoué à ses ouailles. Je ne pense pas non plus qu'on l'ait jamais soupçonné de relâchement dans la doctrine, d'infidélités cachées. Autant que j'en puis juger, l'abbé Verlet était un orthodoxe sans peur et sans reproche; mais il était tolérant pour les hérétiques; sa foi les condamnait, son cœur leur faisait grâce. Comment s'arrangeait-il pour les aimer en les délestant? C'était son secret; les grands cœurs arrangent tout, et leurs contradictions sont leur gloire. Au demeurant, il ne raisonnait jamais avec moi de théologie et de métaphysique; mais il me décochait des épigrammes. — « Le raisonnement, me disait-il, est la viande des forts, la plaisanterie est le lait des faibles, et c'est la seule nourriture qui vous convienne, » Il me demanda un jour si je croyais en Dieu personnel. ■■K Non, lui répondis-je avec ma franchise accoutumée. Pour être une personne, il faut être un indi

38 LE SECRET DQ PRÉCEPTEUR. vidu, et je ne croirai jamais que Dieu soit un individu. — Je vous entends, me répliqua-t-il. Celui qui a tout créé et qui est au-dessus de tout ce qui existe n'est pour vous que le principe universel des choses, Tâme du monde. Je ne sais, mais il me semble qu'à sa place je pardonnerais plus facilement aux francs athées qu'aux panthéistes, qui ne sont, comme vous, que des athées artificieux et rusés. Les premiers le mettent à la porte de l'univers, les autres le mettent dedans, et il est toujours désagréable d'être mis dedans.... Vous le verrez un jour face à face, ajouta-t-il d'un ton solennel et narquois, et je vous en préviens, vous passerez un mauvais quart d'heure; je n'en dis pas davantage, je veux vous laisser le plaisir de la surprise. » Pourquoi ce prêtre exempt de tout blâme et de tout soupçon était-il mal vu de ses supérieurs? Ils lui reprochaient sans doute l'indépendance de son caractère, la raideur de ses jointures, une fierté rustique, qui ne savait pas faire sa cour. Peut-être aussi avait-il commis des imprudences. On lui avait donné d'abord une assez riche paroisse, en pays de vignobles, non loin de la Marne. Il y avait à trois kilomètres de là un château, vendu récemment à un marchand de soieries. Le nouveau châtelain était accueillant, hospitalier et, comme l'abbé Verlet, grand amateur du jeu des échecs. Si j'en crois M. Brogues, ce goût innocent dégénérât en fureur. On se voyait souvent, et après dîner, on jouait partie, revanche et le tout. Plus d'une fois l'abbé rentra dans son village après minuit. Des malveillants incriminèrent ses promenades nocturnes,

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

LE SECIET DD FRÈCEPTETiH. 39 Tepandirent le bruit que M, le curé déuDuchaii. Un homme en qui il avait une entière confiance le dénonça à Reims. Il reçut une sermonce et gâta ses affaires en se défendant avec trop de vivacité; il eut d'autant plus tort qu'un des vicaires généraux avait un protégé à placer. Il tomba en disgrâce, fut expédié dans un pays de loups, dans un vrai trou de montagnes. Cependant ses amis intercédèrent pour lui; ils obtinrent à force d'instances qu'une partie de sa peine lui fût remise, et on l'envoya à Bussigny. C'était, comme je l'ai dit, un très petit village de peu de ressources; les notables de l'endroit étaient de petites gens, et leur curé n'avait personne à qui parler. Mais il était heureux de ne plus vivre avec les loups, heureux surtout de se retrouver dans la Champagne grasse et vineuse où il était né, et qu'or ne quitte jamais sans esprit de retour. Désormais il n'avait plus d'autre ambition que de linir ses jours dans son hameau, où il renfermait ses désirs et ses espérances. Il aimait sa vieille église, surmontée d'un clocher roman dont il faisait gloire; il aimait son presbytère, encadré d'une vigne grimpante, et qui, par les soins de sa sœur avec laquelle il vivait, reluisait de propreté. Il avait trouvé, en arrivant, sa paroisse divisée par des rivalités de familles; il l'avait pacifiée. Ses paroissiens lui étaient attachés; les pauvres et les malades le déclaraient bon comme du pain. C'était un homme à secrets : il avait celui de ne rien posséder et d'avoir toujours quelque chose à dormir. Je ne crois pas qu'il eût un seul ennemi. L'instituteur lui demandait des conseils et l'introduisait secrètement dans l'école; c'est un scandale dont M. l'inspecteur primaire n'a jamais

40 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. eu connaissance. Le maire, qui passait pour avoir des opinions très avancées, lui avait fait voter, par le conseil municipal, une allocation de deux cents francs, qu'on avait retirée à son prédécesseur. Aimé de ses ouailles, il Tétait aussi de ses confrères. Les curés du canton le chargeaient toujours de tenir la plume dans leurs conférences mensuelles, et bien leur en prenait. Ses procès-verbaux étaient rédigés avec un soin extrême; mais il ne se piquait point d'y reproduire les rapports tels qu'ils avaient été lus, les discours tels qu'ils avaient été prononcés. Il retouchait, il ajoutait, il étoffait, il embellissait; il prêtait un peu de son esprit aux sots, un peu de sa science aux ignorants, et chacun de ses auditeurs charmés aurait pu s'écrier : « Je ne me croyais pas tant de mérite ! id. Aussi le proclamaient-ils d'une commune voix le plus habile des secrétaires, et lorsqu'ils passaient, selon l'expression consacrée, « de la conférence à la circonférence », c'est-à-dire lorsque, las de discuter, ils s'étaient mis à table, ils le proclamaient aussi le plus agréable des convives. Je tiens tous ces détails de M. Brogues, et quand il louait un homme d'Église, on pouvait l'en croire. L'abbé Verlet avait trop d'imagination pour n'avoir pas ses heures de mélancolie. Il disait alors : « Mon instrument est détraqué, je ferai venir l'accordeur ». Je fus quelque temps sans savoir ce qu'il entendait par là. Il avait pour principe que, toutes les vocations, tous les états de vie ayant leurs amertumes et leurs dégoûts, nous devons chercher un dérivatif à nos ennuis dans de petites occupations subsidiaires, qui font diversion aux grandes. C'est ce qu'il appelait l'à-côté, en ayant soin de déclarer que l'à-côté

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

LE SECRET DU l'ltÉ;CEPTEUR. 41 ^e doit jamais devenir
Tessentiel. o: Le soiiiimeil et l'oubli qu'il nous procure, pensait-il, sont aussi
nécessaires à l'homme que le pain; mais le sommeil de la nuit ne suffit pas,
il faut des heures d'oubli dans le jour, on en fait mieux son métier, b 11
pi'étendait que ceux de ses confrères qui étaient !e plus contents de leur sort
et les meilleurs curés pratiquaient tous la morale de l'à-côté et des dérivatifs.
L'un était habile jardinier, un autre était un excellent charpentier et réparait
lui-même le toit de son église, un troisième collectionnait les fossiles, un
quatrième fabriquait des buffets en poirier. Il y eu avait un qui, après avoir
fait de brillantes études au séminaire, était venu s'échouer dans un misérable
hameau de bûcherons, oii il se consumait de tristesse. L'abbé Verlet lui avait
dit : « Faites de la botanique, vous agrandirez ainsi considérablement votre
paroisse. Si vous ne m'en croyez pas, vous deviendrez buveur et pis encore;
il n'y a pas loin de l'amour de la bouteille à l'amour de la jupe. » Quant à lui,
c'était à la poésie qu'il demandait un remède contre ses dégofits passagers,
et c'était le dieu des vers qui était son accordeur. Il en faisait de charmants.
La facture n'en était pas moderne; aussi, quoiqu'elle l'en priât, se gardait-il
de les réciter à Mlle Sidonie Brogues. Chose curieuse, les prêtres poètes
sont, en matière de versification, de fervents et endurcis voltairiens,
réfractaires à tout romantisme. Dans ses années d'exil, l'abbé Verlet avait,
comm£ Ovide, composé ses Tristes:, il y racontait ses douleurs et ses
résignations sur un ton d'enjouement mélancolique; je lui disais quelquefois
qu'il était un Parny chrétien. Depuis qu'il avait pris possession

42 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. du presbytère de Bussigny, il n'écrivait plus des élégies, mais des épîtres, des contes rimes, surtout des fables; il les polissait et les repolissait, et relisant sans cesse son La Fontaine, il tâchait d'apprendre de ce grand magicien cet art mystérieux de faire parler les bêtes, que les bêtes elles-mêmes lui avaient appris. Grâce à sa sœur, à son goût tendre pour ses fonctions, à l'intérêt qu'il portait à ses paroissiens, grâce à son clocher roman, à ses contes et à ses fables, l'abbé Verlet était un homme heureux, à moins que l'on n'aime mieux dire qu'il était le plus philosophe des curés de campagne. Je m'étais lié avec ce sage en soutane parce que je l'estimais beaucoup, et aussi parce que, comme lui, j'aimais le jeu des échecs. L'expérience lui avait servi, l'amour ne dégénérait plus en fureur. Un seul jour par semaine je m'échappais après mon dîner, j'arrivais tout courant à Bussigny, et nous engagions aussitôt la bataille, en vidant à petits coups une demi-bouteille de cet excellent vin de Champagne non mousseux, rouge ou blanc, qui, n'étant pas transportable, n'est guère connu que des Champenois. Il avait été stipulé d'un commun accord que nous ne jouerions jamais qu'une partie. Était-elle encore indécise à onze heures sonnantes, l'affaire était remise à huitaine, et l'abbé, laissant chaque pièce dans sa case, soulevait délicatement l'échiquier et l'enfermait dans une armoire. Il était plus fort que moi; dans les premiers temps, il me rendait une tour. Je fis des progrès, et pour soutenir l'honneur de la philosophie, je voulus combattre l'église à armes égales ; mais je dois avouer que l'église me battait six ou sept fois sur dix.

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

LK SEi;llET DU l'UÉCEl'TEUIl. 43 Un soir qu'étant distrait, je ne m'étais pas avisé d'un abominable traquenard qu'il m'avait tendu, j'y donnai tête baissée comme un nigaud, et en six coups j'étais mat, a Cela se trouve bien, me dit-il. J'ai besoin de me dégourdir les jambes. La lune éclaire et les chemins sont secs. Je vous reconduirai jusqu'au ravin. — Et demain, lui répoiidis-je, on rapportera à monseigneur que l'incorrigible abbé Verlet rentre fort fard chez lui. — Bah! fit-il, je suis devenu le plus prudent des imprudents, b Nous cheminions depuis quelques minutes, quand tout à coup je lui dis : a Je ^■ous prie, mon chei- abbé, vous connaissez depuis longtemps Mme Brogues; quelle sorte de femme est-ce donc? — Oh! oh! quel intérêt avez-vous à le savoir? — N'est-eile pas la mère de mes élèves? — A la bonne heure, mais je la connais fort peu. Pour la connaître, il faudrait que je fusse son confesseur, et vous croirez sans peine que si j'étais son confesseur, je ne vous dirais rien. — Décidément, répliquai-je, vous êtes devenu trop prudent, n Il garda quelques instants le silence, puis prenant aon parti : « Je vous dirai ce que tout le monde sait, hormis vous. Mme Brogues appartient à une famille noble ruinée, comme il y en a beaucoup en France et ailleurs. Par le temps qui court et avec la baisse continue de l'intérêt, ceux qui se contentent de garder ce qu'ils ont ne le gardent pas longtemps; aujour

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

4i ÎC.BET DU l'HECEPTEIJR. d'hui, pour conserver, il faut acquérir, et n t gagner, c'est perdre. » Il clierchaitde nouveau à in'échapper. - Ne dissertons pas, interrompis-je. Vous me disiez \ I que Mme Brogues - Elle est née Béatrix de Gisvres. Son père possé-] I iaXt dans la Cliampagne pouilleuse un château et des j I terres qui lui rapportaient peu et lui coulaient beauL coup. Il menait grand train; on vantait sa niagnillI cence, sa cuisine, ses équipages, ses chevaux, surtout n meute. Il était grand chasseur et il avait commu' nique son goût à sa filie, vous avez pu vous en aper^Ëvoir, et sans doute vous avez constaté aussi qu'elle t une forte musicienne; elle avait pris à Paris des begons des meilleurs mattres.... Aimez-vous la mul,sique? - Je vous répondrai quand vous aurez fini votre I histoire. - Le marquis de Gisvres mourut d'une rupture d'anévrisme, poursuivit-il avec la mauvaise grâce d'un homme qu'on oblige à s'engager dans un mauvais chemin. Il s'était endetté jusqu'aux dents, et il fallut tout vendre pour satisfaire tant bien que mal les créanciers. Sa fille fut recueillie par une vieille tante avare, qui s'était retirée près de Reims et qui lui lit payer cher la dure hospitalité qu'elle lui donnait. Elle lui reprochait sans cesse sa pauvreté et son malheur, elle la tenait de court, elle l'habillait de sa défroque, elle la faisait coucher l'hiver dans una chambre sans feu, et l'été comme l'iiiver, elle lui comptait les morceaux. M. Brogues rencontra l'orpheline dans une maison tierce. Il la prit en pitié, trouva son sort digne d'intérêt. En tomba-t-il amoureux? Je

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

suppose qu'il éprouva pour cette fille de marquis le sentiment qu'on peut avoir pour une pierre précieuse, pour un fin bijou; il acheta cette bague et il la passa a son doigt. Mlle de Gisvres ne se sentait pas née pour épouser un Brogues; mais elle n'hésita pas, et, du jour au lendemain, cette pauvre et fière demoiselle au ventre creux et aux robes reprises devint la femme d'un bourgeois millionnaire.... Une nuit de l'autre hiver, un vagabond, qui se mourait de froid, vint frapper à ma porte; si vous l'aviez vu se chauffant à une de ces flambées de sarments qu'on appelle en Champagne des régalées, vous auriez dit : Voilà le bonheur! Mlle de Gisvres n'était pas moins heureuse, et sûrement elle pensa, durant quelques années, que son opulence lui tiendrait lieu de tout. Dans ses détresses elle avait imploré souvent l'assistance du grand évêque qui convertit les Francs et baptisa Clovis; vous étonnerez-vous si elle a fait pour la vie amitié avec lui? Quand vous étiez à Reims, m'avezvous dit, vous ne passiez jamais devant l'église Saint-Remi sans y entrer; il vous semblait, j'en suis certain, que cette nef merveilleuse, ce chœur orné d'éblouissantes verrières et d'une guirlande de roses sculptées, ces bas côtés mystérieux, qui ressemblent à un cloître de monastère, étaient le plus bel endroit du monde pour méditer les théorèmes du divin Spinoza, que c'est là leur vraie destination. Si vous avez eu le loisir d'examiner un instant le soubassement de la riche balustrade qui entoure le tombeau du saint, vous y aurez remarqué des plaques de marbre revêtues d'inscriptions, et peut-être avez-vous lu celle-ci : « Grâces soient rendues à saint Reraï pour une délivrance miraculeuse! 4 octobre 180911. C'est, 1

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

r46 LE SECUET I)i; l'IIÉCEPTEUR. ^H parait-il, u[i ex-voto de Mme Brogues, née liéati'bt^^ de Gisvres. » ^M Il se tut comme s'il n'avait plus rien à dire. ^M s Et après, monsieur le curé? ™ — Vraiment, vous êtes insatiable.... Quand les deux demoiselles à qui était réservé l'insigne honneur de vous avoir un jour pour père spirituel commencèrent à se faire grandes, leur mère persuada facilement à -ion mari qu'il n'y avait qu'une ville où l'on sût élever les fdies. Il lui acheta dans je ne sais quel quartier de Paris un petit hôtel, qui depuis a été revendu. Il allait souvent l'y voir, mais il était plus souvent encore à Épernay.... En conscience, mon cher ami, M. Brogues étaât-il le mari qui convenait à Mlle de Gisvres? Et d'abord, il aurait pu être son père; le jour de leur mariage, elle avait dix-sept ans, il en avait quarante au moins. Ensuite, quelque estime que nous ayons tous les deux pour lui, nous sommes bien forcés de convenir qu'il a l'air un peu commun et qu'elle a l'air fort distingué; on ne marie pas un gros percheron à la plus fine pouliche d'une grande écurie. Troisièmement, vous le savez encore mieux que moi, il aime un peu trop à discourir, et je doute qu'il fût toujours heureux dans le choix de ses arguments, de ses mots. Je crois l'entendre; il lui a répété cent fois, lorsqu'il était mécontent d'elle : « Songez, madame, à tout ce que vous me devez! a Souvenez-vous de vos misères passées, de la noire tt prison d'où je vous ai tirée! nEtàforcede lui dire : So u venez- vo us ! il lui a donné l'envie d'oublier. Et puis la vieille tante avare est morte, en lui laissant vingt-cinq mille livres de rente. Quoiqu'il y ait là de ■l^oi faire vivre bien des curés de campagne, vous

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

mL d LE .SECRET DL* PIIKCEPTUll. direz que ce n'était pas le Pérou. Eh oui ! ce n'était pas le Pérou, mais c'était l'indépendance. Dès lors, elle ne devait plus tout à son mari, b Et il me récita le passage de l'oraison funèbre d'Anne de Gonzague : a Maîtresse de ses désirs, elle vit le monde, elle en fut vue; bientft elle sentit qu'elle plaisait, et vous savez le poison subtil qui entre dans un jeune cœur avec ces pensées, s 0 Que vous êtes un liabile conteur! lui dis-je. Comme on voit bien qu'en composant vos fables, vous avez étudié l'art des préparations! — Je ne prépare rien du tout, et si vous attendiez de moi un de ces récits croastilleux dont vous me paraissez friand, vous demeurerez sur votre appétit. Mais peut-être de méchants bruits sont-ils venus jusqu'à vous; peut-être quelque médisant a-t-il réussi à vous faire croire que Mme Brogues avait eu pour amant un peintre célèbre, qui avait fait son portrait et dont le nom m'échappe; s'il est célèbre à Paris, il l'est moins à Bussigny. Vous êtes vraiment bien crédule. M. Brogues est un excellent homme; mais il a le sang chaud et il n'est pas endurant. Si l'histoire était vraie, il aurait de ses puissantes mains étranglé sur place le grand peintre, et les gazettes n'en ont point parlé, — ou bien il aurait incontinent demandé son divorce, en se donnant ainsi le double plaisir de se venger de sa femme et de chagriner l'Église. — Oui, lui répliquai-je, mais il aime tendrement ses tilles, et plutôt que de compromettre leur avenir, il est, j'en suis certain, capable de tout supporter. — Le ti'ins n'est pas encore venu de le cjinoniser,

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

I I 43 LE SECRET DU reprit-il. Je suis certain, quant à moi, qu'il i avoir des inquiétudes, mais qu'il n'a pas eu d'afTroQfcl enger, que jamais ni peintre, ni musicien n'onf^l chassé sur ses terres. J'admets, pour vous obligep,J que Mme Brogues ait eu quelques légèretés, qu'elles fût en train de se déranger, comme on dit cliez nous,'! et qu'il en fût moralement sûr, comme disent les gens qui parlent pour ne rien dire, car enfin on sait ou on ne sait pas. Je crois qu'il ne savait rien, mais qu'il avait des craintes, de vagues soupçons, et qu'un matin il a dit à sa femme : « Vous vous amusez trop t à Paris; vous ne quitterez plus Mon-Désir; l'air y « est plus pur que dans la grande Babylone, et je K serai toujours là ». Voilà ce qu'on croit quand on a l'esprit critique. — Et depuis ce temps, Mme Brogues n'a plus l'ait parler d'elle? s Cette fois, il ne répondit pas. Mes questions l'irritaient, il en avait assez, il lui en coûtait d'avouer à un spinoziste qu'une femme qui entendait tous les jours la messe eût pu manquer à ses devoirs. Mais il avait une revanche à prendre, il la prit. « Vous me parlez toujours de cette mère coupable, s'écria-t-il. Si nous parlions un peu de ses filles, de ces deux demoiselles si étrangement élevées, à qui vous prodiguez les trésors de votre incorruptible sagesse! « Plus de superstitions! les vieilles a croyances, les vieilles règles ont fait leur temps; t Sidonie et Monique se gouverneront par les nou< veaus principes, b La phrase est belle, je l'ai souvent entendue, et je serai charmé de voir quelle figure feront les nouveaux principes quand viendra l'heure tentations.

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

1^ LE SECHET du l'RÈCEPTEl.1l, ^9 — Ne vous inquiétez pas de Sidonte; elle a l'orgueil qui sauve. — Fort bien; mais voua avouen du même eoup que vous n'êtes pas aussi rassuré sur l'avenir de sa cadette. Je crains bien qu'elle n'ait l'orgueil qui perd, et en tout cas, elle a la tête chaude et du vil'-argenl dans les veines. Ouj mon grand pliilosophe, si jamais noire petite tête venait à prendre feu ou si nous prenions goût à l'œuvre de la cliair, je serais curieux de savoir ce que vous trouveriez à nous dire. Nous parlerez-vous de votre Dieu qui devient et n'est pas, de ce Dieu muet et sourd qui n'est pas une personne, de ce Dieu confus qui ne se débrouiHera jamais? Il doit être prodigieusement tolérant pour les erreurs des petites lilles. — Par saint Spinoza, repartis-je d'un air dégagé, je n'ai pas charge d'âmes, et d'ailleurs vous oubliez que Mlle Monique Drogues croit au diable. Si elle tombe dans ses griffes, c'est vous que j'appellerai pour l'exorciseï'. n Il me répondit sur ce ton goguenard qu'il prenait volontiers avec moi : « Je conviens que le diable n'est pas une idée moderne, mais Mlle Niquette a une l'ac-on toute moderne d'y croire.... Vous n'y croyez pas, vous, grand penseur'.' Vous avez tort; c'est une croyance utile et bienfaisante. Avant d'être curé, j'ai été chargé pendant plusieurs années de la surveillance d'un grand garçon de très bonne famille. Je ne lui ai donné, je pense, que de bons conseils et de bons exemples, et il est devenu un fier polisson, insigttis nebulo. Je me console en me disant que le diable s'en est mêlé; c'est une consolation que vous n'aurez jjas si l'une

50 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. OU l'autre de ces demoiselles vient à mal tourner. Conclusion : il faut croire au diable. Il y a des gens qui se flattent de tout comprendre; ce pauvre monde est plein de mystères; et, quoique le diable ne soit pas une idée moderne, je le tiens pour la meilleure explication d'une foule de choses qui nous étonnent ou nous contrarient. » Nous arrivions au bord du ravin; il s'était échauffé en parlant; il s'appuya contre un arbre et tira de sa poche son mouchoir à carreaux pour s'essuyer le front. Le murmure d'un ruisseau montait jusqu'à nous, et de seconde en seconde une chouette jetait dans l'air son funèbre hôtelement. Il était devenu rêveur; je crois que cette chouette et ce ruisseau venaient de lui fournir un sujet de fable. « Ils nous disent quelque chose, fit-il, mais nous ne savons pas ce qu'ils disent. y> Et m'ayant tendu la main : « Un jour nous saurons le grand secret. D'ici là, monsieur le précepteur, j'espère vous faire mçit plus d'une fois encore. y>

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

i Les récits écorchés, incomplets, de l'abbé m'avaient édifié et instruit. Je comprenais maintenant pourquoi le père de mes élèves aimait peu les dévotes et préférait les nouveaux principes aux vieilles croyances. Désormais aussi Mme Brogues n'était plus pour moi une énigme. Ses mélancolies, ses longs silences, ses langueurs et ses subits accès de fièvre, ses procédés, envers son mari, ses protestations muettes, le peu d'intérêt qu'elle prenait à sa maison et le besoin qu'elle avait d'en sortir, tout s'expliquait, et sa figure me racontait son histoire. Mme Brogues était une prisonnière. Sa prison était belle, riche et ornée, le préau était vaste, et le geôlier, qui était un galant homme, la traitait avec égards, lui passait bien des heures. Il n'aurait tenu qu'à elle de se croire libre et heureuse; mais ce n'était pas son humeur. Si longue que fût sa chaîne, elle en trouvait bientôt le bout; si vite que fût le jardin fleuri où elle promenait ses rêveries, elle finissait toujours par se heurter contre l'éclatant mur gris, derrière lequel il y avait peut-être quel

51 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. qu'un qui l'attendait. Le mur était haut, elle se sentait surveillée, et quelques complaisances que son geôlier eût pour elle, il avait souvent l'œil dur et semblait dire : « On ne me trompe pas deux fois ». Cette prisonnière impénitente désespérait-elle de reconquérir jamais sa liberté? Ce n'était pas une question à lui faire. J'étais depuis un an à Mon-Désir, et je n'avais encore fait aucun progrès dans sa confiance et son estime. Je ne dis pas l'exacte vérité. J'ai le don d'inspirer de la confiance à tout le monde, c'est ma partie, c'est ma spécialité, et je suis persuadé que Mme Drogues, comme son mari, comme «es enfants, me faisait l'honneur de croire à la sûreté de ma parole et de mon caractère. Elle se doutait aussi que je n'étais pas un sot. Au surplus, que lui importait? Je n'étais pas à ses yeux un homme, elle me regardait comme un meuble utile, qui à vrai dire ne contribuait guère à l'embellissement de sa villa. Bref, elle était polie, irréprochablement et froidement polie, et c'était tout. Un soir cependant, elle parut m'aviser que je pouvais lui être bon à quelque chose, qu'en s'y prenant bien, mon esprit et ma candeur m'envenimeraient peut-être à la désennuyer. Cette aventure insignifiante me sembla si extraordinaire qu'elle me lit reflet d'un rêve et qu'en la contant, je crois rêver encore. On parlait beaucoup à Épernay d'un grand mariage, (quo l'évêque de Châlons devait bénir en personne. Quelques jours avant la célébration, le père de la future donna une grande soirée, à laquelle Mme Broguet avait promis de se rendre, elle et son monde. Au dernier moment, comme la voiture était déjà attelée, elle fit dire à son mari qu'elle était hors

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

^^éta ;nËT DU PnÉCEPTEUR. 'état de raccompagner, et il partit seul avec ses filles. Quoi qu'elle fit ou ne fit pas, elle avait ses raisons, qu'on ne devinait pas toujours. Pendant le dîner, elle avait paru souffrante. Il est possible qu'elle eût vraiment la migraine; il est possible aussi qu'en achevant sa toilette et en jetant un dernier regard dans sa glace, elle n'eût pas été contente de son visage. Quoi qu'il en soit, une heure après le départ de la calèche, je m'étais installé au salon, où je parcourais un journal, quand j'eus la surprise de voir entrer cette malade, .le m'empressai de lui demander des nouvelles de sa migraine: elle me répondit qu'elle avait pris une forte dose d'antipyrine et se sentait soulagée, f^lle se dirigea vers son piano, ôta ses gants et joua un nocturne de son bien-aimé Chopin. Après l'avoir joué, elle le recommença; puis, ayant quitté son tabouret, elle me regarda un instant, en ayant l'air de se demander ce qu'elle allait faire, et aussitôt prenant son parti, elle vint s'asseoir près de moi. « Vous aimez la musique, monsieur Tristan, me dit-elle. A quoi pensez-vous quand vous entendez nn nocturne? — Au talent de la musicienne, madame. — Ce n'est pas un compliment que vous me faites. Les bonnes musiciennes cherchent à se faire oublier, elles savent que la musique est destinée à nous faire rêver.... Révez-vous quelquefois, monsieur Tristan? B Je cherchais dans ma tête les termes d'une réponse qui pût la satisfaire sans me compromettre, quand la porte s'ouvrit et un domestique annonça M. Louis Monfrin, l'un de nos visiteurs les plus assidus et celui

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

I 54 LE BECBET DU PIIÉCEPTEUR. de tous qui m'agréait le plus. Il revenait de la soirée de contrat, où il ii "avait fait que paraître. L'hôtel n'était pas grand, et la presse était telle qu'après avoir tenté vainement de s'approcher de M. Brogues et de ses filles et s'être assuré que Mme Brogues avait gardé la maison, faute de mieux, ne trouvant dans cette coiiue personne qui l'attirât, il s'était décidé à gravir à pied la cûte de Hautvillers pour venir s'enquérir si cette femme capricieuse était sérieusement malade. Quoiqu'il n'aimât pas le monde, il était d'une exquise courtoisie, et il fut payé de ses peines : il trouvait cette belle dame occupée à converser familièrement avec Maximin Tristan, spectacle intéressant, tout nouveau pour lui. M. Louis Monfrin avait eu pour père un ami de jeunesse de M. Brogues, qui avait créé près d'Épernay une importante verrerie et fait si rapidement fortune que dix ans plus tard il achetait sur la rive gauche de la Marne, à trois kilomètres de sa fabrique, un grand domaine et un beau château; mais à quelques mois de là, il mourait d'une fluxion de poitrine. C'est le sort des demeures seigneuriales de tomber dans des mains bourgeoises, et quelquefois aussi c'est le sort des bourgeois qu'à peine ont-ils couché une nuit dans leur château, la mort y entre sur leurs talons. Le fils unique de cet habile manufacturier, qui à l'époque où je le connus venait de dépasser la trentaine, était un homme de moyenne taille, aux cheveux châtain clair, très barbu, dont les yeux noirs, foncés, à la fois vifs et doux, rappelaient ceux de certains barbets qu'on voit luire comme braise à travers les poils follets de leur museau. Il avait d'excellentes manières, il était réfléchi, judicieux, d'une l "m "m

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

LE SECRET DO PHECEPTELII. 55 'instruction pp.u commune; mais aussi avare de ses paroles qu'il était prodigue de ses visites. Monique ie surnommait tantôt le Frère visiteur, tantôt Louis le Taciturne. On aurait pu croire qu'il tenait de sa mère, qui était Anglaise, un grand sentiment de dignité personnelle, accompagné d'une timidité mélancolique; mais cette impérieuse Anglaise n'était point timide et parlait beaucoup. C'était sa destinée qui l'avait assombri, déprimé. Dans sa jeunesse, il avait fait à Paris de brillantes études et montré de grandes dispositions pour les sciences. Après la mort de son père, Mme Monfrin, à laquelle il témoignai tune excessive déférence et qui s'obstinait à le traiter en petit garçon, avait exigé qu'il reprit la conduite de la fabrique. H s'était résigné, avait fait à sa mère le sacrifice de ses goûts. Il s'était mis bien vite à ses nouvelles fonctions, et ses afTaires prospéraient; cependant, quoiqu'il n'en dit rien à personne, il se disait souvent à lui-même : « J'étais né pour autre chose ». Mme Brogues, qui semblait encourager ses visites, lui taisait toujours le meilleur accueil; mais, dans cette occasion, quoiqu'elle dût lui savoir gré d'avoir gravi à pied une côte de plus de deux kilomètres pour s'assurer que sa vie n'était pas en danger, elle le reçut avec quelque froideur, se donna peu de peine pour le l'aire parier, laissa languir la convereation , qui expirait à chaque instant. Il était trop avisé pour n'en pas conclure qu'il avait mal choisi son moment, qu'il était survenu au milieu d'une importante conférence où il était de trop, et il ne tarda pas à se retirer sans qu'elle essayât de le retenir. Dès qu'il fut parti, se retournant vers moi : « Où en étions-nous? demanda-t-elle..., Ahl j'y 1 4

56 LE SECRET DU PRECEPTEUR. suis; nous disions que les nocturnes de Chopin procurent quelquefois de beaux rêves. Il doit vous arriver, comme à moi, de souhaiter de temps à autre quelque chose d'impossible, et voilà Teffet que produit la musique, elle fait paraître possible l'impossible. Tout à l'heure, quand j'étais assise à mon piano, j'habitais un monde où tout est facile, où l'on possède tout ce qu'on désire, où il y a des ressources pour tous les besoins, des remèdes à tous les maux, un monde où les chemins conduisent toujours où l'on veut aller, un monde où les cailloux ne blessent jamais les pieds, où les murs eux-mêmes sont complaisants; il suffit de leur dire un mot, et ils s'ouvrent pour vous laisser passer. . . . Vous ne désirez rien d'impossible, monsieur Tristan? » Je me tenais sur mes gardes, et, au risque de lui sembler pédant : « Les philosophes, lui répondis-je, tâchent de rester maîtres de leurs désirs. -^ Et les philosophes ne rêvent jamais? — Le moins qu'ils peuvent. — C'est pourtant la seule diversion à l'ennui. En conscience, vous ne vous ennuyez jamais ici? — Jamais, madame, en quoi je ressemble à Mlle Sidonie. — Vous êtes, elle et vous, des gens heureux. C'est une terrible maladie que l'ennui. On la chasse, elle revient, et tout ce qu'on fait pour la guérir l'exaspère. Les médecins n'y savent point de remède; si la philosophie en guérit, enseignez-moi la philosophie, monsieur Tristan. » J'eus l'audace de lui répondre : « Je croyais, madame, que saint Rémi guérissait de tout ».

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

LE SECRET DL* PIIÉnEPTEUR. Ū7 Je lui parus indiscret; elle me le prouva par un froncement de sourcils; mais elle ne se fâcha point. a Monsieur Tristan, on vous a donc raconté mon histoire? » Je tressaillis. Elle me semblait disposée aux épanchements; allait-elle me parler du grand peintre? Elle ne m'en dit pas si long. « Telle que vous me voyez, j'ai connu pendant quelques années la pauvreté, la misère, et, sans rien exagérer, la faim et la soif. On me traitait bien durement, et j'avais des accès de désespoir; il me semblait que j'étais maudite du ciel, que je vivais dans un enfer. Aujourd'hui, j'ai tout ce qu'il faut pour être heureuse, un mari excellent, de charmantes filles, de bons amis. Eh bien, à certains moments, je regrette mes chagrins d'autrefois, tout me semble préférable à mon ennui, et je voudrais rentrer dans mon enfer, je m'imagine que j'y trouverais le bonheur.... Maison ne recommence pas sa vie.... Heureusement il y a la musique. — Et lâchasse », lui dis-je. Elle me demanda si j'ai mais à chasser; je lui répondis que je n'en savais rien, n'ayant jamais tâté de cet exercice. Elle me proposa de m'apprendre quelque jour à tirer les faisans; je lui repartis que j'étais un assez bon tireur, mais que, lourd de corps, je craindrais de me déshonorer à ses yeux par une gaucherie. Elle m'assura que je pouvais m'en remettre à elle, qu'elle ferait en peu de temps mon éducation. Puis, laissant là les faisans et les lapins : a Êtes-vous jamais entré dans l'église de notre paroisse? Vous y verrez un tableau qu'on est un peu surpris d'y trouver, et qui n'a pas été mis là pour l'édifica

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

LE SECRET DU PIIÈCEPTUEH. M m
tiondeslidèlesdeKautvillersJI représente des inoines^l B qui, surpris par
un orage à la tombée de la nuit, en V^P contréduits àchercherun
refugedans un couvent de Ê femmes. Les religieuses, effarées et ravies,
se pressent Ê autour d'eux; l'abbesse, très digne, mais souriante, ^| , semble
leur offrir la tableellegite. Son visage exprime ^H I le contentement, elle est
visiblement charmée qu'un incident fortuit, une faveur du hasard lui
permette d'oublier quelques instants l'austérité de la règle et la monotonie
de son existence. Quel que fût son attachement à ses devoirs, elle avait ses
heures d'ennui. Je ne pense jamais à cette abbesse et à son demi-sourire sans
faire un retour sur moi-même. Comme elle, je suis très attachée à mes
devoirs, mais si le hasard entraît chez moi, je lui ferais peut-éti'C bon
accueil, je lui offrirais l'hospitalité, s Je ne répondis rien et j'affectai de ne
pas comprendre. Elle ne lâcha pas sa proie : « Non, je ne puis vous croire.
Vous êtes un homme trop distingué pour ne pas être sujet à l'ennui. Mais
peut-être avez-vous des chagrins, et les chagrins remplacent les rêves; c'est
un autre genre de distractions.... Vous n'avez point de confidences à me
Élire? — Ah l madame, je suis un homme si peu intéressant! — Dites
plutôt que vous ne me jugez pas digne de m'intéresser à vous. On prétend
que les vrais philosophes méprisent les femmes. — La vérité, madame, est
qu'elles leur font peur. Ils peuvent dans l'occasion offrir leur cierge à la
beauté, en ayant soin de ne pas s'y brûler les doigts; «nais, leurs dévotions
faites, ils se retirent modeste

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

LE SECRET de; PHKCEPTÉtn. 5!) Tiént, surtout quand ils sont laids comme Socrate ou comme Ésope. » Elle me considéra un instant avec un air de divine indulgence. On eût dit une marraine miséricordieuse, à laquelle on présente son filleul qui est un vilain marmot : I Mais non, vous le calomniez, répond-elle aux parents qui s'excusent de l'avoir si ma! servie; laissezle grandir, il sera charmant, a

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

11101) LE SECNiST on l'liECEPTECH. ouvert aussi tiicilement qu'un verset du Coran signifiait : « La cliose impossible, c'est moi, et je veux qu'on me désire ». — Je ne savais quelle contenance faire, je savais encore moins ce que je devais penser et dire, Paraître refuser quelque chose qu'on ne m'oflVait point, c'était me couvrir d'un ineffaçable ridicule, et si je semblais en faire peu de cas, j'étais un homme à souffleter. J'avais vu dans la forêt de Reims, quelques jours auparavant, un oiseau fasciné par une couleuvre; je devais ressembler à cet oiseau, et avant de me manger, la couleuvre se délectait de mon épouvante et de ma stupidité. Par bonheur, la porte du salon s'ouvrit de nouveau, et je vis paraître deux jeunes filles qui accouraient à mon secours. Dans la chaleur de notre entretien, nous n'avions pas entendu revenir la voiture. Monique fit un geste d'étonnement, et se coulant jusqu'à moi : 0 Mon chien causant tête à télé avec maman! murmura-l-elle à mon oreille. Et on ose dire qu'il ne se passe jamais rien de nouveau ! » Mme Brogues avait changé de visage; ses yeux s'étaient subitement éteints, elle était redevenue la plus indifférente des femmes, et ce fut du bout des lèvres qu'elle dit à sa fille aînée : o: Eh bien, cette soirée de contrat était-elle belle? était-elle amusante? — Aussi amusante, répondit Sidonie, que peuvent l'être les préparatifs d'un enterrement. — Le mot n'est pas exact! s'écria Monique. On dit que les mariages ressemblent à des enterrements, parce qu'ils servent à enterrer l'amour. Mais ce soir l'amour n'était pas de la partie. Le futur et la future étaient froids comme glace, froids comme deux ni

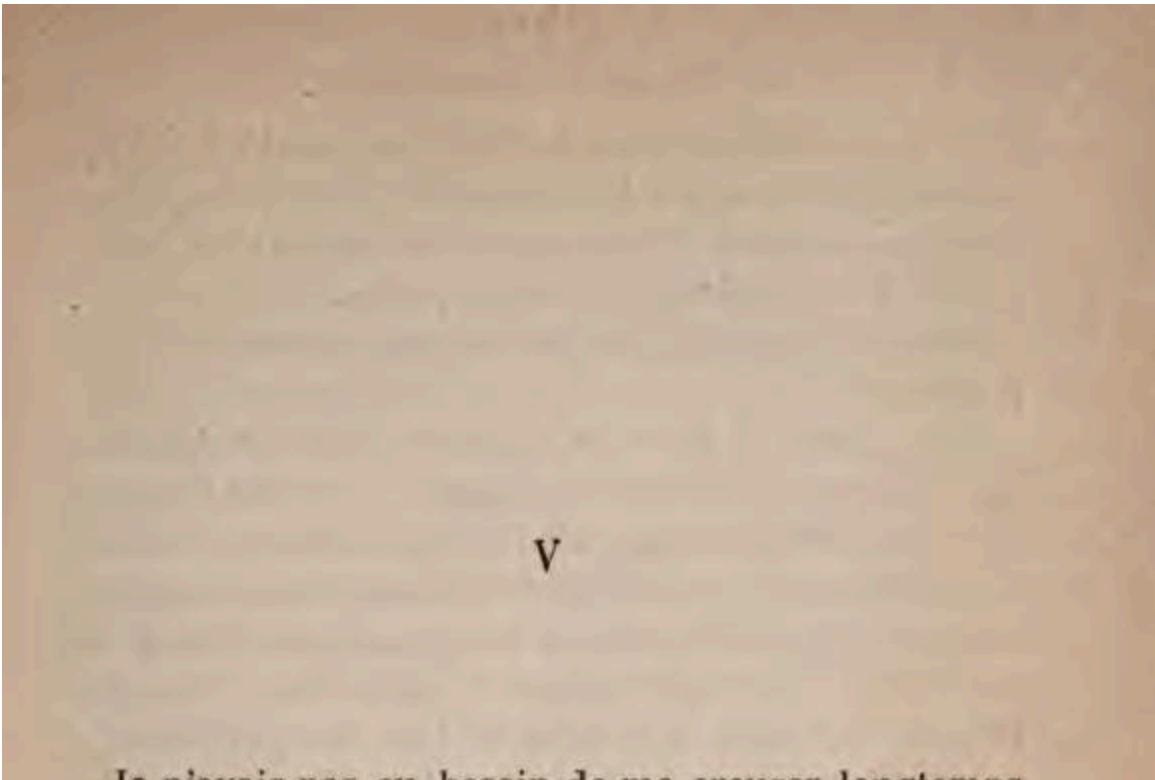
The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

PnÉCEPTETH. til ^uds à qui leurs parents ont dit ; « Mariez-vous, ff mes enfanta, cela nous convient». ^ Et voilà ce que c'est qu'un mariage de convenance. Quand on voudra s'aniuser et avoir chaud, on n'aura qu'à venir au mien. Le thermomètre marquera ce jour-là quarante degrés au-dessus de zéro, et nous dégèlerons tous les cœurs d'Épernay. d M. Brogues venait d'entrer : B As-tu déjà fait ton choix? lui demandu-t-il. — Pas encore, et je ne le ferai jamais. Quand on aime, il n'y a plus qu'un homme au monde, et on ne choisit pas. — Fort bien, minette, répliqua-t-il. Mais quand tu auras trouvé ton homme unique, encore faudra-t-l l t'assurer qu'il nous convient; car si les convenances ne sont pas tout, elles ont quelque chose à dire dans toutes les affaires humaines et surtout dans les mariages, a Puis, s'approchaiit de sa femme : a Le fait est, ma chère, que nous nous sommes ennuyés ferme, et que vous avez choisi la bonne part. » Il s'informa de sa santé; elle répondit d'un ton languissant à ses questions, et cette victime i-ésignée se retira bientôt dans ses appartements sans avoiidaigné me regarder. Telle fut mon aventure. Quand la chasse s'ouvrit, Mme Brogues ne se souvint plus qu'elle m'avait proposé de me faire tirer des faisans, et je n'eus garde de le lui rappeler. Que s'était-il passé dans sa tête!' Elle avait eu une soirée à tuer, et l'exaspération de son ennui l'avait mal conseillée. Elle s'était flattée sans doute que le benêt se laisserait prendre, qui!

62 LE SECRET DU PRÉCEPTÉ pendant quelques semaines, quelques mois, elle aurait le plaisir de le voir courir après un feu follet et s'embourber jusqu'au cou dans des terres mouvantes. Le benêt ne s'était pas laissé prendre, et pourtant son aventure lui avait laissé une impression inoubliable. Une parole fatale prononcée par Mme Brogues d'une voix émue, une parole délicieuse et empoisonnée m'était restée à jamais dans l'esprit; l'eau-forte avait mordu sur la planche de cuivre : « Croyez bien, monsieur Tristan, qu'un homme qui aime n'est jamais laid. » — Je lui avais menti, il y avait une* chose impossible que je désirais du plus profond de mon âme. A partir de ce jour, quand je me souvenais de ce qu'elle avait dit, mon sang s'allumait et l'impossible me semblait presque possible; l'instant d'après, revenant à moi, je maudissais mon absurde chimère, et j'aurais voulu pouvoir fuir mon propre cœur comme on s'enfuit devant un fou dangereux.

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

- Je n'avais pas eu besoin de me creuser longtemps l'esprit pour découvrir la raison secrète des fréquentes visites que nous rendait M. Louis Monfrin. Ce qui l'attirait presque chaque semaine à Mon-Désir, ce n'était ni M. Brogues, ni Mme Brogues, ni M. le précepteur, quoiqu'il eût de l'amitié pour lui. C'était encore moins Mlle Sidonie. Pour oser avoir des desseins sur cette vierge tiautaine, qui mettait à si haut prix et son corps et son âme, il aurait fallu que M. Monfrin se tint pour un homme de génie ou manquât de bon sens, et il était aussi modeste qu'avisé. Cet homme aimable et timide avait beaucoup d'attentions pour nous tous; mais son premier soin en arrivant était de s'assurer si la jeune personne qui l'avait surnommé Louis le Taciturne était là. S'amusait-elle à chagriner son adorateur en affectant de ne point se montrer, on sentait, malgré son exquise politesse, qu'il n'avait pas trouvé ce qu'il était venu chercher; daignait-elle se laisser voir, il ne voyait plus qu'elle, son repa n la suivait partout. Cepen



64 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. dant, jusque-là, ses yeux seuls avaient parlé. Quoique ses sentiments et ses intentions ne fussent un mystère pour aucun des habitants de Mon-Désir, il ne s'en était expliqué avec personne, sauf avec sa mère. Les confidences qu'il lui avait faites avaient été mal reçues. Mme Isabelle Monfrin était la fille d'un Anglais, M. Wickson, qui avait toujours déclaré que l'Angleterre est le seul pays où l'on puisse vivre, et qui chaque année n'y avait vécu que deux mois au plus; il employait les dix autres à voyager. De toutes les contrées où il s'était promené, celle dont il disait le plus de mal était la France, et bien malgré lui, il y revenait sans cesse. Il accordait que le pays était beau, il se plaignait seulement que, quelques précautions qu'on pût prendre, on était exposé à y rencontrer beaucoup de Français; mais il était raisonnable, et ses expériences de voyageur lui avaient appris que par une déplorable fatalité, en quelque endroit du monde qu'un Anglais s'établisse, il est condamné à partager l'air qu'il respire avec les indigènes. Après avoir visité presque toutes les provinces de France, il avait passé quelque temps en Champagne. Les Champenois lui ayant particulièrement déplu, il s'était fixé chez eux, et une occasion s'étant offerte, il leur avait acheté une maison et une vigne. M. Wickson n'était pas seulement un grand patriote, il savait faire valoir ses capitaux. Il avait été le principal commanditaire de la verrerie créée par M. Jean Monfrin. La verrerie avait prospéré, et après s'être fait longtemps prier, il avait consenti à accepter son commandité pour gendre, sans manquer aucune occasion de lui faire sentir qu'un Anglais fait un

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

^^^nd LE SECRET DO PUÉCEPTÉUK. md sacrifice d'orgueiJ lorsqu'il tienne sa fille à un étranger et se résigne à avoir des petits-fils de sang mêlé. Vers l'âge de soixante ans, étant devenu asthmatique, il avait prouvé la sincérité de son patriotisme en allant mourir en Angleterre, où il n'avait jamais pu se souffrir. Sa fille Isabelle avait hérité de ses intérêts dans la fabrique et d'une fortune assez considérable. Ayant apporté beaucoup d'écus à son mari, elle avait la plus haute idée de ses droits et la désagréable habitude de lui en parler sans cesse; jusqu'à ia lin 11 avait dû compter avec elle, et après sa mort, son fils, à qui il avait légué son endurance, s'était plié facilement à un joug qui n'était pas toujours léger. C'était une femme de haute et forte taille, qui avait été belle et s'en souvenait. Ses cliveux très fins, jadis blonds et depuis quelques années d'une blancheur de neige, encadraient des joues restées roses, une bouche fièrement arquée, un nez aquilin de forme irréprochable. Elle était toujours tirée à quatre épingles; soigneuse de sa personne, elle poussait l'amour de la propreté jusqu'à la supei-stition. La négligence, le laisser- al 1er, le moindre manquement aux usages lui paraissaient criminels; elle déclarait elle-même qu'il lui serait impossible d'avoir la moindre considération pour un grand poète ou un grand savant qui n'aurait pas trouvé le temps de faire ses ongles ou qui se serait servi d'un couteau d'acier en mangeant du poisson. Cette Anglaise, qui parlait perpétuellement de l'Angleterre qu'elle n'avait quasi jamais vue, avait l'air froid, l'abord intimidant. Ses yeux exprimaient des jugements, rendaient des sentences, et l'accusé était rarement absous. Cependant elle n'était pas nié

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

66 LE 5ECHET DD I'RÊCEPTEUH. chaDte; dans l'occasion, elle se montrait généreuse, et les gens qu'elle rabrouait devenaient quelquefois ses obligés. Mais la ténacité de ses convictions, la sévérité de son regard, son humeur tranchante, ses propos mordants, la foi absolue qu'elle avait dans l'infailibilité de ses décisions, son code minutieux des convenances, qu'elle appliquait avec une implacable rigueur, son entêtement dans ses préjugés, l'importance capitale qu'elle attribuait aux petites choses, la rendaient redoutable. On l'appelait à Épernay Mme Isabelle ou la reine douairière, et quelquefois aussi, plus familièrement, la vieille brosse, et les malheureux que cette brosse avait nettoyés s'en souvenaient. Il y avait pourtant manière de la prendre. Elle avait de l'esprit, de l'humour britannique, et il y a toujours de la ressource avec une femme d'esprit. Elle passait beaucoup de peccadilles à quiconque amusait son imagination, la divertissait par des drôleries. Les gros péchés eux-mêmes lui semblaient véniels quand ils avaient un côté comique, et les coupables qui avaient le mot pour rire la désarmaient. Malheureusement son fUs n'était pas gai. Il souriait quelquefois, je ne l'avais jamais vu rire. Avec tout son mérite, avec toutes ses qualités et sa bouue grâce, ce qui lui manquait, c'était une certaine légèreté d'humeur, qui est la chose du monde qui s'acquiert le moins. Il était né grave, il prenait tout au sérieux, son vin ne moussait jamais. Quand il discutait avec sa mère, il s'obstinait à raisonner, et Mme Isabelle ne se rendait qu'à ses propres raisonnements. La première fois qu'il lui avait i>arlé de son goût i

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

^^V LE SECRET DL l'itÈUEPTEUJI. 67 pour Mlle Monique Brogues, elle avait été presque suffoquée d'indignation. Elle lui déclara qu'elle ne prêterait jamais les mains à un projet qu'elle qualifiait de monstrueuse extravagance, car elle ne mâchait pas ses paroles. Libre à lui de se mettre une pierre au cou, ce n'était pas elle qui l'attacherait, et il pouvait tenir pour sûr qu'elle ne recevrait jamais sa femme. Que n'allait-il passer quelques semaines auprès de sa sœur mariée en Angleterre? Elle n'aurait pas de peine à lui trouver une jeune miss douée d'autant de vertus que Mlle Monique Brogues avait de défauts. Au surplus, à Épernay même, les partis convenables ne manquaient pas. Tout valait mieux que ce déplorable choix qui la faisait douter que la tête de son fils fût encore saine. Mais il secouait les oreilles. Il avait pris deux résolutions : il était décidé à ne pas se marier sans l'aveu de sa mère, il n'était pas moins résolu à ne jamais épouser une femme qu'il n'aimerait pas. Peut-être se disait-il tout bas qu'elle n'avait pas tout à fait tort, que son choix était bizarre, qu'il y avait entre Monique et lui des oppositions d'humeur, de goûts, de caractères ; mais son cœur était pris; il aimait mieux être malheureux avec elle qu'heureux avec toute autre. Il y a dans le plus sage des hommes un fond de folie qu'il doit dépenser tôt ou tard; et que serait l'amour, si, comme le disait Mme Brogues, il n'était pas un délicieux supplice qu'on préfère au bonheur? Mais sa mère se fût-elle rendue, M. Monfrin, je crois, eût hésité à se déclarer, tant il était peu sûr de la réponse qui lui serait faite. Il ne doutait pas que M. et Mme Brogues ne fussent disposés à lui accorder

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

68 LE SECHET DU J-HECEPTELLR. la main de leur fille; mais il voulait ne l'obtenir qm d'elle-même, et c'était avec lui surtout qu'elle av; de bons et de mauvais jours. Tantôt elle le désolait par ses froideurs, par ses distractions volontaires et affectées; il la voyait, il lui parlait, et elle répondait à peine, et quoiqu'elle fût tout près de lui, il sentait bien qu'elle n'était plus là, qu'elle était partie. La semaine suivante, elle lui adressait un mot aimable, elle lui jetait un regard compatissant, dont la douceur lui faisait oublier tous ses chagrins. On aurait pu la croire coquette, elle ne l'était pas. Elle désirait sincèrement décourager ses espérances; mais vivant dans de continuelles alternatives de mauvais et de bons moments, quand elle l'avait maltraité et qu'il était parti l'ceil morne, la figure longue, elle se reprochait d'avoir été trop dure, elle pensait lui devoir une petite réparation; extrême en tout, elle réparait trop, l'espérance renaissait, et c'était toujours à recommencer. J'eus un entretien avec elle à ce sujet dans un de nos tête-à-tête habituels. « A votre place, lui dis-je, j'aimerais mieux en finir, et avec tous les ménagements possibles je tâcherais de faire comprendre à M. Monfrin qu'il n'a rien à espérer de vous. — C'est ce que je fais, me répondit-elle, mais c'est un entêté, il s'obstine à ne pas comprendre. Je voudrais qu'il présentât dès demain sa demande. Pour le coup, ce serait bien fini, et j'aurais la joie de l'envoyer promener. — L'envoyer promener! Vous parlez une jolie igue. On n'envoie pas promener un homme de L cette valeur, de ce caractère et de ce mérite. D'aillueB -ait ■ lait ^ i

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

^ ^éur! r ou PHECEPTEUR. réurs êtes-vous sûre que sa constance ne finira pas par vous toucher? Etes-vous sûre de ne jamais l'aimer? — Je ne peux pas aimer un tiomme qui ne rit jamais. — Vous lui apprendrez à riie. — Cela ne s'apprend pas. Et puis c'est un homme terne, il me faut du brillant. — Ou, pour employer le mot juste, lui repartis-je, du clinquant. — Non, monsieur, me dit-elle d'un ton pincé. Il est possible que je parle une jolie langue; ce qui est certain, c'est que je dis nettement ce que je veux dire. Voulez-vous que je vous explique ce que j'entends par un jeune homme brillant? C'est, monsieur, ne vous en déplaise, un jeune homme qui, dès qu'il se montre, attire sur lui l'attention.... — Et qui souvent, interrompis-je, est un sot ou un drôle. Défiez-vous de vos faux brillants et tâchez d'apprendre à respecter la gangue où se cachent les pierres précieuses. » Là-dessus, convaincu d'avance de l'inutilité de mes paroles, je me donnai, pour l'acquit de ma conscience, le généreux plaisir de lui dire tout le bien que je pensais de M. Monfrin, et j'en pensais beaucoup. Elle n'écouta que la moitié de mon discours et s'écria : « Votre servante! Puisque voua l'aimez tant, je vous le donne, épousez-le. » Les choses en étaient là, quand, vingt mois après que le précepteur de Mlles Brogues était entré en fonctions, on vit paraître dans la vallée de la Marne un jeune homme brillant, qui, dès le premier jour,

70 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. attira sur lui l'universelle attention, et du même coup fit passer à M. Monfrin et à d'autres plus d'une nuit sans sommeil. Mlle Emma de Triguères et Mlle Béatrix de Gisvres s'étaient connues dès leur première jeunesse; elles avaient été élevées ensemble au Sacré-Cœur, et malgré la dissemblance de leurs caractères et de leurs destinées, elles n'avaient cessé depuis de se voir ou de s'écrire. Mlle de Triguères n'avait jamais été pauvre, ne s'était point mésalliée et n'avait point fait parler d'elle. A vingt ans, elle avait épousé le comte de Morane, qui possédait près d'Épernay, dans le canton d'Aï, un château où il passait, chaque année, six ou sept mois. Les femmes étant intimement liées, leurs maris s'étaient liés aussi et se voyaient souvent, sans s'aimer beaucoup. Dans cette jolie ville d'Épernay, dont un faubourg, bordé de beaux hôtels, sue les millions, les gros fabricants de vin de Champagne sont de très grands personnages, et les hôtels les plus riches leur appartiennent. M. de Morane goûtait peu certaines opinions de M. Brogues et ses théories sur l'éducation des jeunes filles. Mais il était de son temps; il demandait comme les Anglais : Combien vaut cet homme? — Et M. Brogues valait très cher. Si le comte blâmait ses opinions, il respectait infiniment ses écus. Mme de Morane ne s'en tenait pas au respect, elle était aux petits soins avec le propriétaire de MonDésir. Apparemment elle avait son idée. Cette femme replète et myope, sans fiel comme sans malice, dont les petits yeux troubles et caressants étaient presque noyés dans l'embonpoint de ses joues, n'avait eu qu'un enfant, mort en bas âge, et toutes ses ten

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

LE SECIET DU PHÉCEPTEDII. 71 S maternelles s'étaient reportées sur son frère, le vicomte Ludovic de Triguères, plus jeune qu'elle de dix ans. Il avait grand besoin qu'on l'aidât à gouverner sa vie; il s'était beaucoup amusé et avait mangé en quelques années un gros morceau de son patrimoine. Sa sœur travaillait à le calmer, à l'assagir, à le régler et surtout à le marier. Elle passait, à Épernay, pour une grande marieuse. Mais la négociation du mariage qu'elle avait le plus à cœur était une affaire délicate, qui demandait autant de patience que d'adresse. Amoureux de sa liberté, le vicomte était fort résistant; il trouvait des objections à tout ce qu'on lui proposait, et à peine avait-il fait un pas en avant, il en faisait trois en arrière. Cependant, à force d'instances, elle avait obtenu que, pour la première fois, il vint demeurer quelque temps chez elle, en Champagne; c'était là, pensait-elle, que le chat se laisserait prendre par la souris. Dès les premiers jours, la ville et les villas s'occupèrent de lui. On le surnomma le beau Ludovic, et on lui faisait fête, tout en redoutant son humeur moqueuse et ses coups de langue. Je lui dois quelques-uns des plus mauvais quarts d'heure que j'aie passés dans le monde; pourtant je voudrais parler de lui avec quelque impartialité. J'accorde que ce jeune homme, fortement musclé et râblé, aux cheveux noirs, au teint pâle, avait beaucoup de prestance, la taille fine, de robustes et puissantes épaules, la poitrine bombée, et que sa Ugure assez régulière exprimait la conscience qu'il avait de sa force. Les femmes le trouvaient beau, elles avaient sans doute leurs raisons pour cela. Mais j'ai trouvé, moi, dès que j'ai eu le malheur de le connaître, qu'il

72 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. y avait une brutalité mal déguisée dans sa façon de les traiter et de leur parler, que les regards qu'il leur lançait équivalaient à une prise de possession. Au surplus, je conviens qu'il était intelligent, qu'il savait exactement ce qu'il pouvait oser, que, capable de jouer plus d'un rôle, il se faisait tout à tous ou à toutes, qu'il coquetait avec les coquettes, qu'il grimaçait avec les minaudières, qu'il philosophait avec les prudes, après quoi cet Hercule de boudoir, rentrant brusquement dans son naturel, se moquait de lui-même et de tout le monde. Je l'ai vu converser avec une dévote, en roulant des yeux mystiques qui ne lui servaient, j'en suis certain, qu'à s'assurer si elle avait la peau fine. Dix jours après son arrivée, M. Brogues, sa femme et ses filles furent invités à dîner chez Mme de Morane. Le précepteur garda les manteaux. M. de Triguères fut, paraît-il, le voisin de table de Mme Brogues; il causa musique avec elle et lui expliqua éloquemment ce que Chopin et Wagner disaient à son âme. Il se remit de cet exercice violent en restant deux heures au fumoir. On y parla d'une jeune femme des environs que son mari venait d'autoriser à débiter au théâtre. Il s'en fit faire le portrait, et comme on lui vantait son intelligence, ses dons naturels, la beauté de sa voix, il s'écria : (L Ce n'est pas là ce que je désirais savoir. Ce qui m'intéresse dans la femme, c'est la femelle. » M. Brogues, qui me rapporta ce propos le soir même, ajoutait : a Il a raison, car il n'est lui-même qu'un beau mâle.]> Le lendemain, dans un conciliabule de famille, on

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

ent LE SECRET DU PRECEPTEUR. 73 'entretint du diner de la veille. Mme Brogues fut la première à dire que M. de TriRuères lui avait déplu, qu'elle n'avait pas été dupe de son enthousiasme pour Wagner, que dans le fond il n'était qu'un cynique. M. Brogues abonda dans son sens; Sidonie ■ déclara qu'il avait l'air avantageux, qu'elle détestait les bellâtres qui se croient irrésistibles. Cependant le mari et la femme, qui, par exception, se trouvaient d'accord, convinrent qu'on ne pouvait se dispenser de rendre leur politesse à M. et à Mme de Morane, et on fixa le jour où le vicomte de Triguères viendrait diner k Mon-Désir. Monique avait écouté cette conversation sans souffler mot. D'habitude, elle était prompte à juger les gens et les choses et n'attendait pas, pour en parler, qu'on lui demandât son avis. Son silence inaccoutumé me rendit pensif et m'inquiéta plus^encore qu'il ne m'étonna. Je craignis qu'elle n'eût rapporté de sa première rencontre avec M. de Triguères une de ces impressions vives, mais confuses, qu'on ne peut traduire en paroles, faute de les avoir assez digérées. Je voulus m'en éclaircir, et dès que je fus seul avec elle, je lui demandai si le beau Ludovic était un jeune homme qui eût du brillant. & Vous en jugerez vous-même, me répondit-elle d'un ton bref, puisqu'il viendra diner ici le jour de la Saint-Jean, r

VI De la hauteur où sont perchés Hautvillers et la villa de Mon-Désir, on descend par une côte rapide au village de Gumières, assis sur la rive droite de la Marne. Ces deux communes forment au couchant Textrême limite du canton d'Aï. L'une est fière de son église abbatiale du xii^e siècle et des restes de son abbaye bénédictine, où fut inventé Tart de faire mousser le vin de Champagne. L'autre, à l'exception de sa fontaine pétrifiante, n'a rien à montrer aux touristes. Mais, si Hautvillers se vante de sa richesse, Gumières se glorifie avec raison d'être plus riche encore. La vendange y fait souvent entrer de trois à quatre millions de francs, quelquefois même davantage, s'il faut en croire un poète de l'endroit, qui me faisait l'honneur de m'envoyer ses vers : On a vendu le vin cinq cents francs l'heclolitre ; C'est un prix inouï, qui fait cinq francs le litre. On doit perpétuer cette année de fortune; Cumièrre a vu rentrer cinq millions de pécune. Ce chiffre fabuleux, qui est le plus réel. Pourrait bien à lui seul payer la tour Eiffel.

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

^P LE SECRET DU PRÉCEPTOR. 76 - Je ne connais pas de village qui possède une si belle mairie et tant de jolies maisons, des Intérieurs si proprement tenus, si coquets, véritables habitations bourgeoises, aux planchers parquetés, aux fenêtres encadrées de briques rouges et de verdure, aux petites cours pavées, toutes garnies de fleurs. Je n'en connais pas non plus où les jeunes filles prennent tant de soin de leur personne. Elles se croiraient déshonorées si, les jours de fête ou de noces, elles ne changeaient deux ou trois fois de toilette : il en faut une pour la messe, une pour le banquet, une troisième pour le bal. Les habitants de cette fortunée commune sont industriels autant que travailleurs. Ils font à la terre de généreuses avances, et ne craignent pas de dépenser trois mille francs par hectare; mais ils dépensent beaucoup aussi pour leurs plaisirs. Dans les années grasses, on fait des folies, on achète des meubles, de l'argenterie, des bijoux et, si l'occasion s'en présente, des pianos; quand les gelées du printemps ou la grêle ont endommagé les vignes, et qu'il faut emprunter, on revend pianos et bijoux, mais sans se mettre martel en tête; dans trois ans, dans quatre ans, on en rachètera d'autres. Le jour de la Saint-Jean, Cumières célèbre une fête qui attire de partout une grande affluence de curieux. Un grand mât, surmonté d'un bouquet, est dressé sur l'une des berges de la Marne. Chacun apporte ses chiffons; on les entasse au pied du mât; d'autres y sont suspendus en guirlandes jusque près du sommet. A l'entrée de la nuit, le maire et le curé mettent le feu aux chiffons. Si la Flamme meurt sans avoir atteint le bouquet, s'il ne tombe pas à demi consumé dans la rivière, c'est un fâcheux présage, et

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

TG LE SECRET DU PRECEPTEUR. ■ on fera bien cette année-là de ne rien entreprendre " de sérieux. Mme de Morane ayant témoigné le désir d'assister à cette cérémonie et au bal par lequel se termine la fête, Mme Brogues avait avancé l'heure de son diner. Pendant tout le repas, la comtesse, assise auprès du maître de la maison, me parut très empressée à se gagner ou à se conserveres bonnes grâces. A chaque plat dont elle venait de goûter, elle se récriait, le complimentait sur l'excellence de sa cuisine, sur le mérite transcendant du cordon bleu qu'il avait depuis longtemps à son service, et de fait, Mon-Désir était, à cinq lieues à la ronde, réputé la maison où l'on mangeait le mieux. C'était un genre de gloire auquel M. Brogues n'avait garde d'être insensible. Toutefois les compliments de Mme de Morane le laissaient froid; il soupçonnait ses intentions secrètes et se défiait de ses caresses. Quand elle ne causait pas avec lui, cette petite femme grasse semblait fort occupée de Monique, placée presque en face d'elle, à la droite de M. Monfrin, à la gauche du vicomte. Elle pouvait s'assurer, et je constatai de mon côté que la plus jeune de mes élèves s'appliquait à tenir la balance égale entre ses deux voisins, si ce n'est qu'elle parlait à l'un d'un ton grave et à l'autre avec beaucoup plus d'enjouement. Je constatai aussi que les dents de M. de Triguères étaient superbes, mais qu'il y avait dans sa mâchoire et dans sa gaieté comme dans sa physionomie quelque chose qui par moments t penser à une bête fauve, et je me demandais avec candeur pourquoi les femmes ont tant de goût pour les brutaux. C'est une question que Mme de Morane ne songeait pas à se poser. Son frère parais

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

LE SECIET DU PRÉCEPTEUR. 77 s'amuser, elle en était ravie. De temps à autre, elle l'encourageait à travers la table par un petit signe de tête tout maternel et presque imperceptible, ou prenant son lorgnon, elle les contemplait attentivement, Monique et lui. On eût dit qu'elle les unissait dans son regard, et en vérité, si on pouvait marier les gens avec les yeux, ils auraient été mari et femme avant la fin du repas. Vous vous étonnez peut-être que j'observasse avec tant d'intérêt ce petit manège. Les précepteurs ont des pressentiments. Quand on eut passé au salon pour prendre le café, M. Brogues dit à ses invités : ([Vous savez qu'àCumières la Saint-Jean est le jour des sorts et des souhaits. Le bouquet brûlera-t-il.' Grand mystère. Que chacun de vous demande au ciel ce qu'il désire le plus! Mais je me suis laissé dire que les vœux qui ont le plus de chance d'être exaucés sontceuxqu'on exprime àhaute et intelligible voix. » Et il ajouta : « Quelqu'un demande-t-ll la parole? b Le sous-préfet d'Épernay, qui avait fait honneur au dîner, n'attendit pas qu'on la lui donnât, et il s'empessa de souhaiter que le cordon bleu de M. Brogues, dont il chanta les louanges, vécût d longues années. Son lils, marié de deux mois, garda le silence, mais jeta un coup d'œil sentimental à sa jeune femme, qui commençait une grossesst Mme Brogues fit un léger mouvement d'épaules depuis longtemps elle ne croyait plus à l'efficacité des voeuK. Le visage impassible de Sidonie disait clairement que, se trouvant bien comme elle était, elle ne désirait rien, M. de Triguères poussa un profond et mystérieux soupir en promenant son

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

1 It "M "m 'M 78 LE SECHET DU PHÈCEPTËUH, regard
autour de lui, et aa sœur lui répondit tant son éventail, M. Monfrin leva
involontairement les yeux sur Monique, puis, confus de son audace,
détourna incontinent la tête et parut examiner avec soin l'un des bras du
fauteuil où il était assis. M, de' Morane, qui faisait reconstruire une des ailes
de son château et qui se plaignait que ses ouvriers fussent des lambins,
déclara que, quant à lui, il n'aspirait qu'à en finir au plus vite avec les
plâtras, et il profita de l'occasion pour assurer qu'aussitôt son hall terminé, il
se ferait un plaisir de l'inaugurer en y donnant un grand bal. ï A la bonne
heurel s'écria Monique, qui s'avança au miUeu du cercle. Voilà une bonne h
tour, je tiens à annoncer à l'honorable compagnie que depuis trois jours j'ai
dix-huit ans, et que je souhaite.... — De n'en avoir jamais dix-neuf », lui
dis-je en l'interrompant. Elle avait l'air si animé qu'inquiet de ce qu'elle t
allait dire, je jugeai prudent d'achever la phrase pour Aie. « Trop heureuse,
monsieur, d'être si bien com' prise! me répondit-elle en me tirant une
révérence. !■ Mais voua verrez que le bouquet ne brûlera pas. b Les
voitures étaient avancées. Mme Brogues, qui f conduisait toujours elle-
même son tilbury, fit signe tau vicomte de monter auprès d'elle. Le siège du
t'groom restait vacant, elle me pria de m'y installer, fi et nous prîmes la tête
de la caravane. M. de Triguères était depuis peu d'années propriétaire d'un
yacht, et l'été précédent il avait navigué le long des côtes de la Norvège,
visité les fiords 1

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

LE SECHET DU PfiÊCEPTUEH. 7J 'Célèbres, remonté jusqu'à Haramerfest et au cap Nord. Chemin faisant, Mme Brogues l'interrogea sur ses voyages. Durant pros de dix minutes il répondit d'une manière fort sensée, en homme qui a \u beaucoup de choses et les a bien vues. « Et où comptez- vous aller cet été? lui ilemandat-elle. — Nulle part. Mais je me dédommagerai l'hiver prochain. Je me propose de voir la Sicile, la Tunisie, peut-être l'Egypte. 11 faut seulement que je me procure un bon et agréable compagnon de route. C'est surtout en voyage qu'on a peine à s'entendre. — Si le bouquet brûle, lui dit-elle, vous le trouverez. — Oui, madame, et il aura des cheveux d'un blond chaud, des yeux gris, et, s'il est possible, autant de talent que vous pour la musique. — Vous pensez donc à vous marier'? — Ma sœur me prêche, m'endocrine, et M. Tristan vous dira qu'à force de tomber goutte à goutte, l'eau finit par creuser le tuf. » Elle tourna la tête de mon côté, pour s'assurer probablement si je dormais ou si j'écoutais. a. Je sais, dit-elle, quel souhait a formé M. Tristan. Il nous pariait l'autre jour d'un petit livre très rare, qu'il meurt d'envie de posséder, et sur lequel il n'a pas encore réusai à mettre la main. — Gomme M. Tristan, reprit-il, j'ai la passion des livres rares. J'en ai lu plusieurs, mais il en est un qui me paraît avoir plus de prixque tous les autres; c'est le plus charmant qu'on ait jamais écrit, un livre divin, que je voudrais lire et relire. Malheureusement je n'en connais qu'un exemplaire, qui n'est pas en

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

80 LE SBCRET DU PKÊCEPTEUII. vente. Si l'heureux propriétaire consentait à me te \ prêter, Dieu! quel soin j'en aurais!... Mais je suia i fou, et comme on nous le disait tantôt, le bouquet j ne brûlera pas. — Je ne vous comprends point, dit Mme Brogues. Quel est donc ce livre merveilleux? b Il se pencha vers elle, et lui coula dans l'oreille une réponse quejen'entendis pas. Mais elle avait entendu, car elle se redressa vivement, et lui dit d'un sévère et hautain : a Vous vous oubliez, monsieur! s A ces mots, pendant qu'il faisait le plongeon, elle l piqua du fouet son cheval, qui prit le grand trot. « Le maladroit! me disais-je en me félicitant de | cette aventure. Comme il gâte à plaisir ses affaires! Voilà un projet de mariage tombé dans l'eau et il aura J de la peine à le repêcher. » Peut-être avais-je raison ; on tire quelquefois des conclusions justes de faux raisonnements. Lorsque nous arrivâmes, une foule compacte, tour â tour bruyante et silencieuse, se pressait sur la bet^e. Un conseiller municipal aperçut de loin Mme Brogues, vint à elle, chapeau bas, et lui frayant un passage, nous conduisit sur une estrade, M. Brogues et le reste de la compagnie ne tardèrent pas à nous rejoindre. L'aspect du ciel était peu rassurant. Un gros nuage noir se traînait au-dessus de Cumières et de la Marne, et à peine le maire et le curé, armés chacun d'une torche, eurent-ils mis le feu à la paille et aux chiffons amassés au pied au mât, de larges gouttes de pluie commencèrent à tomber. s cris de colère retentirent de toutes parts, la partie tait perdue. Mais par une grâce d'en haut, la pluie

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

^g LE SECRET DU PHECEPTUEH. SI •-cessa subitement, le gros nuage s'entr'ouvnt , une étoile se montra juste au-dessus du mât. Toutefois le feu paraissait éteint et comme noyé dans un tourbillon de fumée blanchâtre, quand un petit vent du nord s'étant levé, quelques chiffons se rallumèrent, et bientôt il en jaillit une flamme, qui par intervalles semblait près de mourir, et l'instant d'après se ranimait brusquement ; tous les assistants, ie nez en l'air, l'encourageaient de la voix et du geste; on lui criait : a Montel monte donc! » Et elle montait, montait toujours, jetant de minute en minute de plus vives clartés, jusqu'à ce qu'elle atteignit enfin le bouquet, qui s'embi-asa et, emporté par le vent, tomba dans la rivière. La foule éclata en applaudissements frénétiques, poussa un hurra de triomphe. Les vigneronns de Cumières tenaient pour certain que la vendange serait belle, qu'elle ferait entrer au moins trois millions dans leurs poches. Vigneronns et bourgeois s'étaient mis en mouvement pour s'acheminer vers la' promenade plantée de tilleuls où le bal ne devait pas tarder à s'ouvrir. Nous descendîmes de notre estrade. M. de Triguères ofTrit son bras à Mme Brogues, qui n'eut pas l'air de s'en apercevoir. Elle lui gardait rancune, et à peine fûmesnous sortis de la foule : Œ Ce jeune homme, me dit-elle, est un insupportable fat. B Elle avait le ton sec, et je fus sur le point de lui représenter que, si ce jeune homme lui déplaisait, je n'y étais pour rien, que je ne l'avais pas élevé. Elle ajouta d'une voix plus douce : « Faites-moi le plaisir, monsieur Tristan, d'avoir l'œil sur Monique. Elle me paraît fort excitée. »

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

LE SECRET DU PHÉCEPTEUR. [^]^H

Cette recommandation n'était pas; c'était la première fois que Mme Brogues me chargeait de veiller sur la conduite d'une de ses filles; je la croyais absolument étrangère à ce genre de préoccupation. Monique avait pris les devants en compagnie du sous-préfet, de son fils et de sa bru. Je me lançai à leur poursuite; j'étais tout zèle, tout feu, et je maudissais les fâcheux qui me barraient le chemin. Cependant, ayant aperçu à quelques pas de moi le fils de Morane et le vicomte, qui causaient avec animation, je ralentis un instant ma marche : la curiosité est quelquefois la plus vive de mes passions, a l'étrange femme disait M. de Triguères. Tant de cheveux et si peu de visage ! Que fait cette crinière de lionne sur ce joli corps de chatte ! — Je te défends de médire de mon amie, lui répondait sa sœur. — Dieu me garde d'en dire du mal ! Elle me paraît plus étrange que déplaisante. — Et ma délicieuse petite diablesse, en es-tu amoureux ? — Elle a des yeux qui sont des pistolets, et je la trouve exquise. Mais vous êtes trop pressée, ma chère. — Que diable ! on laisse aux gens le temps de respirer. » Je les devançai, et j'atteignis en quelques minutes la promenade, où se faisaient déjà entendre des frémissements de violons, auxquels la clarinette mêlait des notes aiguës. Je parcourus, l'une après l'autre, toutes les allées de tilleuls. Point de Monique ! Point de Niquette ! Je savais par expérience que, lorsqu'elle était mise en tête de s'échapper, elle vous glissait des doigts comme une anguille. Une idée me vint. Le concert commençait, l'orchestre attaquait les premières

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTEDil. 83 "mesures d'une polka. Je me dirigeai vers une grande tente, en l'orme de carré long, dont la porte était assiégée par de jeunes couples qui, avant même d'entrer, préludaient à leurs ébats en se trémoussant sur place, tant les jambes leur démangeaient. Je réussis ' enfin à m'introduire; mais je fus quelque temps sans trouver ce que je cherchais. Une haie de spectateurs me cachait les trois quarts de la salle. J'entendis une paysanne dire à sa voisine : a Regardez donc ces deux-là I Comme ils dansent bien! » Je lîs un effort désespéré, je parvins à me faufiler à travers la haie. Ce que j'aperçus ne me réjouit point : Monique dansait avec l'insupportable fat. Hélas! il me suffit de les regarder un instant pour me convaincre que M. de Triguères était un polkeur accompli, digne de l'incomparable danseuse dont il tenait enlacée dans ses bras d'Hercule la taille mince et souple. Cette petite fille avait trop souvent dans l'habitude de la vie des manières, des allures do garçon, et quand la musique réglait ses mouvements, elle n'était plus que grâce et qu'abandon. Elle ne dansait pas seulement avec ses jambes; son âme, son cœur, tout s'en mêlait. C'était pour elle une fête, une ivresse. La tête à demi renversée, les lèvres entr'ouvertes, elle semblait boire son plaisir. Elle avait tout oublié, et, comme perdue dans l'espace, elle n'était plus de ce monde. Aussi légère, aussi infatigable qu'un oiseau, à peine se reposait-elle un instant pour souffler ou relever les boucles folies qui lui tombaient sur les ., après quoi elle s'envolait de nouveau. ËTout entière à sa joie, elle ne se doutait pas que le t elle attiraient l'attention non seulement

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

w LE SECRET DU PRECEPTEDB. I spectateurs, mais des danseurs eux-mêmes, qu'i s'arrêtaient parfois pour les regarder. Je les regar-i| dais, moi aussi; ma laideur contemplait leurs grâces; i l'homme au dos rond et aux petites jambes grélea sentait sa misère, son néant, et je vous jure qu'en cal moment j'aurais donné le meilleur de mon esprit et de mon âme, mes pensées les plus chères, mon livre, ma science, mes rêves de gloire et tous les philosophes arabes, pour être capable de danser une polka comme M. le vicomte Ludovic de Triguères. La musique se tut, et Monique parut sortir d'u rêve, elle reprit terre, M'ayant aperçu, elle quitta IsJ bras du vicomte pour venir à moi. n On m'assure, me dit-elle, que je suis depuis dix-». huit ans dans ce monde, et je n'ai jamais trouvé daoA- 1 aucun bal un cavalier qui dansât si bien, s Si M. Monfrin, qui ne faisait que d'arriver, avait entendu cette déclaration de principes, il n'aurait pas M eu le courage de demander à Mlle Drogues si elle voulait lui faire la grâce de danser avec lui le preniêf I quadrille. A cette requête humblement présentée, elle ne répondit ni oui ni non, mais elle fit un hoche* J ment de tête qui pouvait signifier tout c* qu'on vou* lait, et qu'il interpréta selon son désir. a Cher monsieur, lui dit-elle d'un ton câlin, je meurs de soif. Il y a un buffet dans le pavillon voisin. Seriez-vous assez aimable pour m'aller chercher un verre de limonade'? n Il fut charmé qu'elle s'adressât à lui et partit ausSitôt pour exécuter son ordre. Il eut, paraît-il, quelque peine à approcher du buffet, et deux ou trois minutes se passèrent sans qu'il revînt. Elle perdit

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

LE ÛECHET DU PRECEPTEUR. 8rj ' a M. Monfrin est le plus empêché des hommes, fitelle. Mon bon chien, auriez-vous l'extrénie obligeance d'aller les chercher, lui et sa limonade ? » Le bon chien était d'humeur triste, et, moins complaisant que d'habitude, il lit la sourde oreille. Mais tout à coup l'irruption de nouveaux arrivants occasionna une poussée dans la foule; je fus séparé de Monique et je ne réussis pas à la rejoindre. L'orchestre jouait la ritournelle d'une contredanse quand M. Monl'rin reparut, suivi de M. Brogues, de sa femme et de sa flUe aînée, qu'il venait de rencontrer. « J'avais laissé ma danseuse sous votre garde, me dit-il. Où est-elle? — Ne la voyez-vous pas là-bas? lui répondit Sidonie. Elle se dispose à danser avec M. de Triguères; M. et Mme de Morane leur font vis-à-vis. » Et voyant sa figure s'allonger : a 11 faut lui pardonner. Dans lesjours comme ceuxci, elle n'a plus sa tête à elle. — Rendez-moi du moins le service de boire cette limonade, lui dit-il en s'efforçant de sourire, et je me trouverai moins ridicule. » Elle but, et emportant le verre vicie, il sortit pour ne plus revenir. Mme Brogues avait pris à cœur cet incident. Elle dit à son mari : Cl Monique a fait faux bond à M. Monfrin et danse pour la seconde fois avec M. de Triguères. Vous verrez qu'on finira par la compromettre. Allez, je vous prie, la chercher, et dès que ce sera possible, ramenez-la. » M. Brogues la regardait d'un air surpris. Cette

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

86 LE SECRET DU indifférente s'inquiétait de ses (illes et craignait qu'on lie les compromit. 11 s'empessa d'obéir, et aussitôt que le quadrille fut fini, il ramena sa prisonnière, qui paraissait furieuse d'avoir été dérangée dans ses projets et dans ses amusements. Une demi-heure après, nous prenions le thé en famille dans le salon de la villa. M. Drogues nous quitta bientôt pour aller écrire des lettres. Monique continuait de boudier; Mme Brogues semblait émue, agitée; elle avait quelque chose à dire, et cherchait sa phrase sans la trouver. « Ma chère enfant, fit-elle enfin, nous trouvons, ton père et moi, que tu ne comptes pas assez avec les convenances, b Elle avait juré, ce jour-là, d'étonner tout le monde, et Niquette ouvrit tout grands ses longs yeux obliques. C'était la première fois que sa mère s'avisait de lui faire de la morale. Et puis : « Ton père et moi » quelle formule inusitée ! a Quelle inconvenance ai-je commise? demandât-elle. Mon crime est-il d'avoir dansé dans un bal champêtre? — Oh! point du tout. C'est un usage reçu, et cela plaît aux vignerons sans faire de tort à personne. Mais peut-être es-tu trop vive dans tes plaisirs, trop ardente..., — Vous ne m'en aviez jamais fait la remarque. Comment se fait-il que vous ayez attendu jusqu'aujourd'hui pour vous en apercevoir? s Mme Brogues rougit et répondit avec un peu d'embarras et quelque hésitation : ^ «On passe beaucoup de choses aux petites filles; 3 vous n'êtes plus une petite fille, et je crois de

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

LE SECRET DU PHÈCEPTUEUX. 87 devoir de vous avertir que vous n'êtes pas assez maîtresse de vous-même. — Eh I pour une fois par hasard qu'on s'amuse, il est bien permis de s'amuser tout de bon. Que voulez-vous, j'adore la danse, et quand je me diverte, j'ai l'air de me divertir. Qu'on me demande tout ce qu'on voudra, mais on ne fera jamais de moi une hypocrite. — Sans être une hypocrite, lui repartit sa mère sur un ton très doux, vous auriez pu être plus polie envers M. Monfrin, à qui vous avez fait un affront, et témoigner moins ouvertement votre préférence pour M. de Triguères. Soyez sûre qu'on en parlera. — Oh! bien, s'il faut que je régie ma conduite sur l'opinion des vignerons et des vigneronnes de Cumières, où allons-nous, bon Dieu! » Sidonie prit à son tour la parole. a II n'y avait pas seulement là des vignerons, dit-elle, mais beaucoup de gens d'Épernay, et les gens d'Épernay aiment à gloser. — Qu'ils glosent! s'écria Monique. Si M. de Triguères m'a compromise, il sauvera ma réputation en m'épousant, et, soit dit entre nous, je l'y crois assez disposé. — Vous déraisonnez, dit vivement Mme Broguea; M. de Triguères fût-il réellement épris de vous, ni votre père ni moi ne consentirons jamais à ce mariage. Mais je suis persuadée que ce jeune homme n'a pas les intentions que vous lui prêtez. J'ai cru comprendre, par certains propos embarrassés de sa sœur, qu'il a une chaîne. » Monique demeura tout interdite. « Une chaîne! fit-elle. Quelle sorte de bête est-ce me là?

88 LE SECRET DU PRECEPTEUR. — Maman veut dire, lui répondit Sidonie, que M. de Triguères est marié sans Tête, et tout le monde sait que c'est le genre de mariage le plus difficile à rompre. » La figure de Monique exprimait un trouble profond. Le coup avait porté. « Et vous, monsieur Tristan, me demanda-t-elle, croyez- vous aussi que M. de Triguères ait une chaîne? — Je n'en sais rien, repartis-je; mais ce que j'affirme sans crainte de me tromper, c'est qu'il n'est pas du bois dont on fait les bons maris. — Vous détournez la conversation. Ceci est une tout autre affaire, et j'entends à cet égard ne m'en remettre qu'à mon propre jugement. — Tu ferais bien de t'en défier, ma chère, lui dit sa sœur sur un ton de bienveillante et miséricordieuse autorité. Si perspicace que tu sois, M. de Triguères n'est pour toi qu'un inconnu. — Un inconnu! Je l'ai vu chez son beau-frère, je l'ai vu ici, j'ai dansé une polka et un quadrille avec lui, nous avons beaucoup causé, et il m'a paru intelligent, gracieux, charmant et tout à fait convenable. — Ah ! Niquette, Niquette, reprit gravement Sidonie, il ne faut pas juger les hommes sur ce qu'ils nous disent, mais sur ce qu'ils disent de nous. — Une chaîne ! marmottait Niquette sans l'écouter. — Les hommes sont avec nous de grands comédiens, poursuivit Sidonie. Pour les bien connaître, il faudrait les voir, les entendre, quand ils sont entre eux, qu'ils ne se gênent plus et s'abandonnent à leur naturel. L'homme des femmes est un mensonge; l'homme véritable est celui des hommes, et il est souvent bien différent de l'autre, et c'est à lui qu'une

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

w LK SËCKET DU PRECEPTEUIL, affaire quinze jours après son mariage, et , c'est avec lui qu'elle est condamnée à passer le reste de ses jours. C'est pour cela que le mariage est une ■ sottie institution, car primo.... — Primo, interrompit Monique, je tombe de sommeil, et secundo, ie vais me couclier. a Elle sortit en faisant claquer la porte. Sidonie s'appliqua à nous rassurer, elle affirma que cette grande colère ne serait qu'un feu de paille. Elle nous représenta que les tempéraments purs de tout mélange sont une exception, qu'elle avait bien étudié celui de sa sœur, que Monique élall sans contredit une sanguine, mais une sanguine mixte, et, partant, une impulsive d'un genre parliculier, une impulsive capable do réflexion, une impulsive à retours, laquelle passerait une partie de la nuit à réfléchir et se réveillerait dans les meilleures dispositions qu'on put lui souûiaiter. J'en étciiis moins convaincu que cette savante flile; si lumineuse que fût sa démonstration, elle laissa quelques doutes dans mon esprit.

VII Ce que je puis affirmer, c'est que dès le lendemain matin, Monique avait repris sa belle humeur, et qu'il se produisit pendant le déjeuner un incident qui semblait prouver qu'elle avait réfléchi, qu'elle se souciait peu de revoir le cavalier qui dansait si bien. Nous en étions au dessert quand on apporta un billet de Mme de Morane. Persuadée qu'il faut battre le fer quand il est chaud, elle invitait Mme Brogues et ses filles à une garden-party^ qu'elle comptait donner le jeudi suivant dans son parc; elle n'ajoutait pas que le vicomte en serait le héros. Monique dit aussitôt qu'elle ne se rendrait pas à cette matinée en plein air, et elle alléguait pour raison qu'elle n'avait point de robe. Sa mère et sa sœur lui représentèrent qu'elle en avait au moins trois qu'on pouvait arranger pour la circonstance. Elle déclara qu'aucune n'était mettable, qu'elle ne voulait pas avoir l'air d'une pauvre. On n'insista point. N'était-il pas à craindre qu'en dépit des bonnes résolutions qu'elle avait pu prendre, elle ne montrât en

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

LE SECRET DU PRÉCBI'TEUK. 91 jouaot au laivn-tennis la même vivacité, la même ardeur que lorsqu'elle polkait avec M. de Triguêres? Mme Brogues se contenta de lui dire : a Quelle excuse donneras-tu? Te voilà tenue d'être malade. — Nous n'aurons pas besoin d'en venir à celte extrémité, répondit-eUe. L'abbé Verlet nous a proposé d'aller déjeuner au presbytère un de ces jours, et je lui ai promis d'emporter ma boîte d'aquarelle et de lui faire le portrait de son clocher roman. ^ Oui, dit Sidonie, mais il nous a laissé le choix du jour. — Eh bien, je choisis jeudi. » Il fut convenu qu'effectivement j'irais déjeuner le jeudi suivant à Bussigny avec mes deux élèves, et que, si le cœur lui en disait, Mme Brogues se rendrait seule à la garden-party ; mais, sur l'invitation de Monique, elle écrivit séance tenante à la comtesse pour lui présenter les excuses de ses fUles. tf Ne manquez pas d'ajouter, lui dit en souriant cette jeune impulsive à retours, que les engagements avec l'église passent avant tous les autres, qu'elle veuf être servie la première. » De son cOté, elle expédia une dépêche à l'abbé, et tout le monde parut content. « Vous voyez! me dit Sidonie. — Je vois, lui répondis-je, et je n'en crois pas mes yeux. B Nous partîmes, au jour fixé, dès huit heures du matin. Je me souviens que le ciel parut un instant se brouiller et que nous reçûmes une assez forte ondée. qu'un ardent soleil sécha bien vite. Je me rappelle aussi que c'était Sidonie qui conduisait. Je n'ai pas

92 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. oublié non plus que nous emportions dans le caisson du break, avec deux bouteilles de grand Champagne mousseux, un pâté de canards et une brioche. Ce n'est pas que nous pussions craindre de mourir de faim à Bussigny ou que la cuisine de Mlle Verlet fût médiocre; tout au contraire, elle cuisinait à merveille et ses omelettes surtout étaient justement célèbres ; mais si on ne l'avait déchargée d'une partie de sa besogne, elle n'eût pas quitté ses fourneaux, et il aurait fallu déjeuner sans elle. Je me souviens non seulement de ce pâté, mais des canards qui avaient servi à le faire. La veille, comme nous passions près de la basse-cour, Monique et moi, un marmiton venait de leur couper le cou, et il en laissa échapper un qui, tel qu'il était, se mit à courir le long d'une allée. A ce spectacle nouveau pour elle, Monique avait poussé un cri d'horreur. Quand son émotion se fut calmée, elle me demanda comment il se faisait qu'un canard pût courir sans tête. « Eh ! bon Dieu, lui avais-je répondu, que de choses vous faites tous les jours sans être bien sûre d'avoir votre tête à vous ! » Nous ne prîmes que le temps de saluer l'abbé et sa sœur, et Monique se mit en devoir d'acquitter sa dette. Après avoir choisi l'endroit d'où le clocher se présentait le mieux, elle s'installa sur un pliant, ouvrit sa boîte de couleurs, commença son esquisse. Nous nous assîmes près d'elle sur des chaises qu'on nous apporta. Sidonie, pour qui l'oisiveté était un ^.^ supplice, brodait au crochet. Quant à moi, je ne faii j^.^s' rien, je regardais, et je ne m'étais jamais senti '■% heureux. j X ^ Avez-vous remarqué, me demanda la jeune doc

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

^lorest LE SECRET DU PnÉCEPTUUI. 93 :. que Nîquette ne s'y prend jamais deux fois de la même. manière pour peindre une aquarelle? Tantôt elle dessine avant de peindre, tantôt elle se dispense de faire un croquis. Un jour, elle commence par bâtir son ciel, le lendemain c'est par là qu'elle finit, et tour k tour elle s'attaque d'abord aux objets importants ou aux accessoires. Il me semble que si j'avais son talent, je voudrais avoir une méthode. — Eh oui ! repartit Monique, et c'est en cela que nous différons. Il me semble, à moi, que si j'avais une méthode, je ne ferais rien de bon, et selon mon humeur, je commence quelquefois par la fin pour finir par le commencement. Le hasard est mon dieu, j'ai découvert qu'il me voulait du bien. — Ne croyez-vous pas, reprit Sidonie, qui lâchait difficilement une idée, que si Niquette travaillait avec plus de méthode, elle ne peindrait pas avec plus de talent peut-être, mais avec plus d'égalité et de certitude? — Elle a toujours tort et vous avez toujours raison », lui répondis-je. Et lui montrant du doigt l'aquarelle : a Mais il faut avouer qu'elle a souvent une façon bien gentille d'avoir tort. » Elle était en effet bien gentille ce jour-là, cette petite Niquette, qui m'avait causé de si vives inquiétudes, Je m'étais remis de mon alerte, j'étais tout à fait rassuré, et je me reprochais mes folles terreurs. Je l'avais constamment observée en venant, et je m'en croyais certain, elle ne s'était pas dit une seule fois : « Pourtant il ne tenait qu'à moi de me rendre aujourd'hui à une garden-party, où j'étais sûre de le trouver B. Je n'avais pas aperçu un pli sur son front, un nuage au fond de ses yeux. Peut-être ses dix-huit ans

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

r.94 LE SECRET DU PBÈCEPTEDJl. commencaient-ils àopérer; peut-être avait-eile brûlé son dernier diable dans le feu de la Saint-Jean. Ella était gaie, tranquille, affectueuse, complaisante. Tout le long du chemin, elle avait été aux petits soins avec moi, s'occupant de me préserver du soleil ou de la pluie, et elle m'avait prodigué ses plus agréables sourires. Et depuis près de deux heures je la regardais peindre, et en vérité je ne crois pas avoir passé dans ce monde deux heures si courtes et si charmantes, ni savouré à ce point la joie d'exister et d'avoir une àme. Tout me plaisait, tout m'agréait. Ce village, bâti des deux côtés d'une route qui descend dans un vallon où coule un ruisseau, était pour moi un lieu de délices. Une femme traversa la rue, poussant une vache devant elle, et l'une et l'autre parurent se dire : ii; Que font-ils donc là? s Des poules picoraient dans un fumier; des pigeons roucoulaient au bord d'un toit; un grand chien blanc s'était couché dans un tas de paille et ne sortait de son repos que pour chercher ses puces; plus loin, immobile sur le seuil d'une grange, un chat, qui nous avait observés d'un œil de défiance, s'étant convaincu de la pureté de nos intentions, dormait sur son museau. De quart d'heure en quart d'heure, l'abbé venait nous dire un mot, s'assurer que tout allait bien. Selon sa vieille habitude, il était nu-tête; il détestait les chapeaux, et c'était la seule raison, disait-il, qui l'eût empêché de devenir cardinal. Tout le monde était heureux, jusqu'au clocher roman, qui était fier qu'on s'occupât de lui et qu'une ||!9i jolie flUe condescendit à faire son portrait. Et j'étais sis derrière elle; par instants, je me penchais sur I la I ler H ne H J

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

LE SECRET DU PnECËPTECR. 95 son épaule, je respirais le parfum de ses cheveux noirs. Je ne l'avais jamais sentie si près de moi; à deux reprises, comme elle reculait la tête pour voir de plus loin sa peinture, sa joue frôla la mienne. Jamais la vie ne m'avait paru si douée et si semblable à un rêve. Je voyais s'ouvrir devant moi ce pays enchanté où la musique de Chopin transportait Mme Brogues, ce pays où l'on a ce qu'on désire, où l'impossible devient possible. J'étais comme l'insecte qui, après de longues recherches et de longues inquiétudes, a découvert enfin la plante où il pourra se loger et se nourrir, et qui trouve que le monde est bien fait. Ma chétive existence m'apparaissait comme un anneau d'or dans la chaîne des destinées; un bonheur sans nom m'était échu en partage dans la grande distribution des biens et des maux, et ce qui se passait en moi devait durer toujours. Content de mon lot, je me sentais en harmonie avec l'âme universelle des choses, et je la bénissais dans un silence d'adoration, et Et tout cela, dira-t-on, parce qu'une petite fille à l'imagination fantasque, au cœur déraisonnable, était assise sur un pliant, et s'amusait à pourtraire un vieux clocher! » Eh ouïl une petite fille, et il n'en faut pas davantage. Notre raison est si faible que peu de chose suffit pour la troubler, pour la griser. Mais il y a de divines ivresses, et celui qui ne les a pas connues a perdu son temps sur la terre. Si certain que je fusse qu'il est sourd à nos prières, j'invoquais ce Dieu qui n'est pas une personne, ce grand Inconnu qui est en nous et en qui nous sommes, et je lui disais : a Je ne te demande pas de lui donner un philtre pour la contraindre à m'aimer; mais fournis

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

I 96 LE SECRET DU L'HÉCEPTEUil. moi l'occasion de lui rendre quelque graod servira et s'il est possible, de risquer ma vie pour elle, efJ quoi qu'il arrive, que personne ne lui soil plus que moi, qu'aucune société ne lui soit plus doucfl que la mienne! Par un arrangement que tu saun trouver, puissé-je ne la quitter jamais ! Fais que nou! habitions jusqu'à la tin, elle et moi, la même maison, que je n'achève jamais un jour sans avoir entendu s voix et son rire, et que je meure en la regardant avant qu'elle ait deviné mon secret I » Quelques vers d'un poète arabe me revinrent à l mémoire : « L'endroit luisant de rosée où nous fîmes^ une lialte me parut si délicieux que mon cœur palpita d'aise et de joie. Là je formai mille souhaits bizarres,. et elle était dans tous mes vœux. » Je murmurais ces vers entre mes dents, et en me les récitant à moimême, je contemplais une petite nuque de couleur ambrée, qui semblait s'offrir à mes lèvres, et pourtant j'aurais mieux aimé mourir que de leur permettre d'y toucher. J'en étais là lorsqu'au bruit que firent les e d'un cheval sur le pavé rocailleux de l'unique rue de Bussigny, je retournai vivement la tête. Mon rêvç s'évanouit dans un affreux brouillard, le pays enchanté disparut, l'anneau d'or vola en éclats. Ce cheval était' un bel alezan monté par l'homme dont je me croyais à jamais délivré. « Le hasard, avait-elle dit, me veut quelquefois du bien, a Était-ce le hasard qui nou?; ménageait cette rencontre inattendue? Un noir soup-' çon me traversa l'esprit. Elle s'était retournée aussi et me parut surprise. « M. de Triguèresl dit-elle à demi-voix. Quand on i*eut perdre son chien... s

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

^^Ipi LE SECRET DU PRECEPTECIH. passa près de nous sans avoir l'air de nous apercevoir. Nous le vîmes s'arrêter devant une auberge, il mit pied à terre, confia son cheval aux soins d'un valet d'écurie, enfila une ruelle, se dirigea vers une porte encadrée de vigne et entra sans avoir pris la peine de sonner. a Quelle affaire, demanda Sidonie, peut-il bien avoir à traiter avec le curé de Bussigny? — Ne sais-tu donc pas, lui repartit Monique, que l'abbé a été son précepteur? » Et sans s'émouvoir davantage de cette aventure, elle continua de peindre pendant vingt minutes encore, après quoi elle lava tranquillement ses pinceaux, rangea, referma sa boîte, plia bagage et prit le chemin du presbytère, pendant que sa soeur me disait : « Voilà notre partie gâtée; mais mon expérience personnelle m'a appris que, si les événements qu'on croit heureux tournent souvent fort mal, les fâcheux incidents ont quelquefois de bons résultats. » Quelque considération que j'eusse pour son expérience personnelle, je me permettais de douter que l'arrivée inattendue du vicomte pût produire quelque chose de bon. Nous le trouvâmes dans la cuisine, argumentant avec Mlle Verlel qui voulait le retenir h déjeuner et l'assurait que, grâce aux circonstances, il n'aurait pas à se contenter de l'ordinaire d'un curé. Il alléguait la garden-party et la promesse qu'il avait faite à sa sœur de rentrer de bonne heure. Mais les sollicitations obstinées de cette excellente demoiselle, que je maudissais du fond de mon âme, eurent bientôt raison de sa feinte résistance. Je devais avoir l'air triste et la ligure allongée, car

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

IW LE SECRET BU PRÉCEPTEUR. l'abbé se crut obligé de nie prendre à part pour faire ses excuses. Pouvait-il se dispenser de faire bon accueil à un ancien pupille, qu'il n'avait pas revu; depuis trois ou quatre ans ! ■ Oserai-je vous rappeler, lui dis-je, que vous m'avez parlé de lui comme d'un insigne nebuleux ! — La langue est prompte, me répondit-il, et il eût oublié les propos qu'un homme tient à minuit dans les bois. » Si j'en juge par le prodigieux appétit dont fit preuve le vicomte de Triguères, le déjeuner devait être excellent; il me sembla exécrable; je mima Mais à tout ce que je mangeais mon fiel et ma bile. Cependant, jusqu'à la fin du repas, ce jeune homme se comporta fort honnêtement, et parut s'occuper beaucoup moins de Monique que de Sidonie, auprès de laquelle il s'était volontairement placé. Il s'accommodait à l'humeur de chacun, et il tâcha de se concilier son estime en lui apprenant qu'il faisait tout avec méthode, qu'il ne se déterminait à rien sans en avoir longuement délibéré avec lui-même, qu'il possédait l'esprit d'ordre, l'amour de la règle jusqu'à tenir un compte exact de ses dépenses. Elle lui répondit qu'elle en faisait autant, qu'elle enregistrait les dépenses dans de petits calepins en maroquin vert. « Il y a entre nous cette différence, répliqua-t-il, que les miens sont en maroquin rouge. Je dois vous confesser aussi que je n'y note en les spécifiant que les dépenses utiles, nécessaires; quant aux dépenses bêtes, inavouables, je me contente d'inscrire le chiffre sans autre indication. Par dépenses inavouables, s'empressa-t-il d'ajouter, j'entends celles que j'ai regretté d'avoir faites. Supposons que j'achète deux cents louis I » 1 113 ■

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

mm LE SEi:RET ou PnÊCErTELUI. un cheval que je revendrai six mois plus tard à demi- l prix; j'écris dans mon livre : a Dépensé tel jour deux a cents louis », et rien ne m'empêche de croire que i je les ai donnés au bureau de bienfaisance. C'est gvè à cette précaution que je peux relire avec agrément mes petits cahiers. — Ahl monsieur, lui dit-elle, c'est précisément les ■ dépenses bêtes qu'il faudrait spécifier. L'utilité des livres de compte est de nous apprendre à régler notre vie. — Telle est la destination des petits cahiers verts, je le veux bien; mais les petits cahiers rouges sont destinés à autre chose. — Croyez-moi, mon cher vicomte, s'écria l'abbé, faites-les désormais relier en vert; si vous attendiez pour devenir raisonnable que la sagesse vous parlât par une jolie bouche, c'est sous mon humble toit que se sera opéré ce miracle, b Tous ces propos me semblaient sans saveur, et les gaités de l'abbé m'agaçaient. Quand, au dessert, Monique m'ofl'rit la moitié d'une pêche, qu'elle venait de peler, je la refusai. C'était la première fois que pareille chose m'arrivait. Après le déjeuner, l'abbé Verlet insista pour me conduire dans son église, dont l'intérieur avait été longtemps en réparation et que je n'avais pas encore visitée. « C'est ma femme, me dit-il, et j'attendais pour vous la présenter qu'elle eût une toilette convenable. B Cette église qu'il aimait à montrer est un de ces vieux édifices qui ont été si souvent restaurés qu'ils n'ont plus d'âge. Certaines parties sont modernes,

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

100 LE 9ECBËT DU PBÉCEPTKB. d'autj-es sont plus anciennes, tandis que l'arrière-nef, i comme le clocher roman, remonte aux premières 1 années du xni^o siècle. De la sacristie jusqu'à l'autel "1 et aux vitraux de l'abside, dont quelques-uns n'étaient I pas sans prix, il me fit tout admirer. Puis il ms 1 raconta par le menu l'histoire de cette sainte maison qu'il appelait sa femme. Ne m'interrogez pas sur les I origines de l'église de Bussigny et sur ses aventures de jeunesse, je serais hors d'état de vous renseigner. J'écoutais l'abbé ou je faisais semblant de l'écouter; mon esprit était ailleurs, et je ne me rappelle pas un mot de son interminable harangue. Il y mettait de l! malice. Cet homme sagace avait deviné mes secrètes préoccupations, et cet homme excellent ne connaissait pas de plaisir plus exquis que celui de tourmenter un philosophe. Dès qu'il eut l'mi et que nous fûmes sortis, comme nous faisions le tour du cimetière : « Croyez-vous, lui dis-je, aux petits cahiers rouges de M. le vicomte? — Oui, me répondit-il en balançant une cié qu'il tenait à la main. 11 a toujours aimé à être au clair avec lui-même, et c'est vraiment le plus rangé de tous les grands pécheurs. Il n'agit jamais par entraînement, il est plein d'intentions, plein de calculs. Il m'a apporté tout à l'heure cinq cents francs pour mes pauvres; j'en ai conclu qu'il a quelque complaisance à me demander, qu'il attend quelque chose de moi. Il a l'air d'être fou, il ne l'est pas. Les vrais fous s'imaginent que leurs fantaisies seront éternelles : il sait très bien que les siennes dureront six mois. Il n'y tient pas moins pour cela, il a du goAt pour les entreprises, et la frigidité naturelle de son imagina

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

rw LE SECUET DO HHÈCEPTUU. lOt ' tion lui permet d'en mener plusieurs de front, sana ■'. sacrilier une de ses passions à l'autre. Son père lui reprociiait dans sa jeunesse de courir toujours deux , lièvres à la fois : « Vous verrez, répondait-il, que je « les tuerai tous les deux. » — Et depuis ce temps, dis-je, il a souvent aimé ' deux femmes à la fois, en les préférant également l'une à l'autre. — Aimer! lit l'abbé en levant les épaules. Éfalt-il amoureux du pâté de canards qu'il mangeait tantôt de si bon appétit? L'amour n'est pour les hommes qui lui ressemblent que l'œuvre de la cbair; ajoutez-y l'orgueil du succès, et vous pourrez dire de lui : Gloriam suam amatplua quam omnea creali()as....Mais vous me semblez £^ité, anxieux. Auriez-vous quelque inquiétude pour vos élèves? Vous m'avez dit, un jour, que vous n'aviez pas charge d'àraes. — Vous savez mieux que moi, repartia-je, qu'il faut oublier les propos qu'un homme tient à minuit dans les bois. — Bah I ma sœur est là. — J'ai remarqué, répliquai-je, que les saintes ont un faible pour les grands pécheurs, et qu'en de certaines matières les curés sont plus tolérants que les philosophes. » En ce moment, son sacristain l'aborda, et je le quittai pour m'en aller où j'avais aFFaire.

VIII Je trouvai, en rentrant au presbytère, Sidonie devisant tête à tête dans la cuisine avec Mlle Verlet. Leur conversation devait être fort intéressante, car elle avait tiré de sa poche un petit cahier de notes, qui n'était pas vert, mais relié en basane brune, et, un crayon à la main, elle écrivait sous la dictée de la sœur du curé. Cette sainte, que je soupçonnais d'avoir un faible pour les grands pécheurs, avait aussi un talent particulier pour fabriquer une eau-de-vie de prunelles, qui demandait de savantes et minutieuses préparations, liqueur tout à fait exquise et, paraît-il, très hygiénique. M. Brogues, à qui elle en avait offert un flacon, l'avait déclarée excellente, et Sidonie tenait à posséder cette recette merveilleuse. Tout l'intéressait, les recettes de cuisine comme les autres : la méthode ennoblit tout. Je lui demandai où était sa sœur; elle me répondit d'un air distrait : ce Tout à l'heure elle était ici; vous la trouverez au jardin. y>

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

I, E SECRET LU PHÈCEPrEUll. 103 Je passai au jardin, en donnant au diable les prunelles, les méthodes et les doctes personnes qui ne savent pas garder leur sœur. Le jardin n'était pas grand : un carré de légumes, quelques plates-bandes où fleurissaient des œillets, une tonnelle, où s'enfermait le curé pour préparer ses prônes, en deux minutes on en faisait le tour. T'allai tout droit à la tonnelle, je n'y trouvai personne. Je revins sur mes pas, je rentrai dans la maison, j'errai de chambre en chambre, et tout en cherchant et ne trouvant pas, je me souvins d'une vieille estampe qui ornait le vieil exemplaire dans lequel j'avais lu jadis le Vicaire de Wakefield. Je revis distinctement une voiture dont la portière était ouverte, une jeune fdie qu'on y faisait entrer, moitié de gré, moitié de force : elle se rejetait en arrière, et, la regardant d'un œil tendre, le ravisseur, qui la tenait par la taille, murmurait à son oreille ces paroles magiques auxquelles on ne résiste pas. Mais je me rappelai fort à propos que M. de Triguères n'avait pas pris de voiture pour venir à Bussigny. Je fus rejoint par l'abbé, qui en avait Uni avec son sacristain, et cette fois il daigna s'intéresser à mes inquiétudes. « Ils seront allés se promener, me dit-il. Il y a près d'ici un tertre d'où l'on découvre tout le pays. » Il sortit avec moi, nous primes à travers un verger, nous arrivâmes au sommet du tertre : quoique, dans cette saison, on travaillât beaucoup aux champs, la campagne me parut déserte. a Ce qu'il y a de plus simple pour faire venir les gens, me dit-il, c'est de les appeler; ce n'est pas toujours un moyen très sûr, mais c'est encore le meil

104 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. leur. Je vais héler M. de Triguères comme je le hélais jadis dans nos promenades. j> Il poussa à trois reprises un cri qui ressemblait au hôtelement d'une chouette; personne ne répondit. En ce moment, ma pauvre tête se troubla tout à fait, et les idées absurdes, extravagantes, monstrueuses que peut concevoir un homme qui a l'esprit et le cœur malades, je les eus toutes dans l'espace de quelques secondes. Des prières qui sont des obsessions, des obsessions qui sont des violences, un consentement arraché qu'on se reproche jusqu'à sa mort, des hontes qu'on porte toujours sur son front, une folie d'un instant et une tache qui ne s'en va plus, tout me parut possible, tout me parut certain. Mon visage trahissait sûrement le désordre de mes pensées, car l'abbé me dit : « Vous êtes vraiment un précepteur trop facile à alarmer, un de ces bilieux qui mettent tout au pis. Je connais mon jeune homme; je le crois capable d'observer certains respects humains, d'avoir quelques égards pour la maison d'un curé qui n'est pas pour lui le premier venu et dont il vient de manger le sel. — Ne m'avez-vous pas dit, lui répondis-je, qu'il vous avait donné cinq cents francs pour vos pauvres? » Il haussa les épaules. « Allons donc, vous extra vagez.... Mais peut-être n'êtes-vous pas entré dans mon cabinet de travail, dans la petite pièce que j'appelle pompeusement ma bibliothèque Gageons que nous les y trouverons, tranquillement occupés à caqueter et à coqueter. » Je repris une fois de plus le chemin du presbytère, et mon allure était si vive que l'abbé, quoique bon

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

tE SECRET DU i'BÈCEI'TEUII. 105 marcheur, avait peine à me suivre. Le cabinet de travail était vide comme le jardin, vide comme la salle à manger, comme les verj^ers et la campagne. Tout à coup l'abbé me cria : a Je sais oCi ils sont. La grosse clé de mes souterl'ains n'est plus à son clou, s Le presbytère de Bussigny est bâti sur de grandes excavations, qui s'étendent au loin et que relie des couloirs taillés dans la roche. S'il en faut croire la tradition, elles servirent de repaire à une bande de brigands ou, selon d'autres, à une association de fauxmonnayeurs. Aujourd'hui encore, des villageois qui étaient allés chercher l'abbé Veriet dans la nuit pour le conduire auprès d'un mourant alïirment qu'avant de sonner, ils avaient entendu sous leurs pieds des murmures étranges, des grincements de chaînes, des cris étouffés, le bruit rythmé d'un marteau frappant sur l'enclume. L'abbé leur répondait : « J'ai l'ouïe bien dure ou l'imagination bien endormie, je n'ai jamais rien entendu ». a Oui, reprit-il, ils sont ailés visiter ma caverne, dont j'avais eu l'imprudence de parler tantôt à mon ancien élève. Cela doit vous rassurer; dans certains cas, les bois sont plus dangereux que les caves. » On accédait à l'entrée de ces souterrains par un escalier de pierre aux marches disjointes ou brisées. La porte était toute grande ouverte, et la clé était restée dans la serrure. Je mettais déjà le pied sur la première marche quand je vis paraître sur la dernière le vicomte, qui remontait. Il portait à sa boutonnière un bel œillet mignardise, d'un rose tendre tiqueté de pourpre, et tenait de sa main droite une lanterne allumée. Il leva la tête et me regarda. Jamais

J06 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. ses airs cavaliers, jamais sa physionomie où se peignait une fatuité arrogante et gouailleuse ne m'avaient inspiré tant d'aversion. Mais à quoi sert-il de connaître le fin du fin de la philosophie arabe? Dans mon trouble, dans ma fureur, je ne sus mieux faire que de lui crier : a Quoi! vous étiez donc là tous les deux!... tous les deux! » Il se retourna et dit : a Arrivez vite, mademoiselle Monique; votre gouvernante est fort en colère. » Puis il gravit l'escalier, et en m'honorant du plus cynique de ses sourires, il me dit tout bas, de manière à n'être entendu que de moi : « Oui, tous les deux, et vous ne voudriez pas, je pense, que nous fussions trois. » Je ne sais vraiment ce qui m'empêcha de le souffleter. a Monsieur, lui répondis-je sur le même ton, je vous savais insolent, mais je ne vous croyais pas si grossier, et tout à l'heure.... » Je n'eus pas le temps de terminer ma phrase, Monique venait de paraître à son tour. Elle ne semblait ni émue, ni confuse, ni honteuse, ni contrite, ni même embarrassée ; son visage radieux exprimait une satisfaction sans mélange, elle était parfaitement contente d'elle-même et des autres, et tout en se baissant pour se dépêtrer de gravats qu'elle traînait après elle et épousseter les volants de sa robe, elle dit à Sidonie, qui s'était enfin arrachée à ses écritures : « Oh! ma chère, il faut absolument que tu visites un jour ces souterrains; ils sont très curieux. — Y rencontre-t-on des brigands ou des faux

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

LE SECRET DU PRECEPTEUR. 107 monnayeurs? lui demanda l'abbé. C'est là le point en discussion . — On n'y rencontre personne, mais on y voit dea stalactites, des pétrifications, toutes sortes de choses admirables, b Tandis qu'elle décrivait ces merveilles, je m'avisai que M. de Triguères avait pris congé de Mlle Verlet et se disposait à partir. Comme il s'éloignait, je courus après lui. « Permettez, deux mots encore, lui dis-je. — Vous me les direz ailleurs, me réjiqua-t-il en redressant sa haute taille comme pour m'avertir que j'étais un de ces petits hommes, un de ces êtres sans conséquence, avec qui les vicomtes ne daignent pas avoir une affaire.... J'ai promis à Mme de Morane de ne pas me faire attendre, ajouta-t-il, ct je tiens toujours ma parole. Mais je reconnais que je vous dois une satisfaction. Ce livre rare qui manque à votre bonheur, donnez-m'en exactement le titre, et je ferai de mon mieux pour vous le procurer, b A ces mots, il m'échappa et disparut. Durant la demi-heure que nous passâmes encore au presbytère, nous n'échangeâmes, Monique et moi, ni une parole, ni un regard. Quand on vint nous annoncer que le break était attelé, ellesortit la première, sauta lestement sur ie siège et s'empara des guides. Pendant que Sidonie faisait ses adieux à Mlle Verlet, l'abbé traversa la cour avec moi, et s'étant assuré que personne ne nous écoutait : I Mon cher ami, me dit-il d'un air narquois, j'ai été comme vous précepteur, et comme vous j'ai eu mes inquiétudes, mais elles ne ressemblaient pas aux vôtres. B

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

DU PRECEPTEUR. ^H Et, avançait la tête, il me regarda fixement. Je jetai mon index sur ma bouche, et il lut sans doute dans mes yeux une supplication muette, dont il fut touché, car je sentis dans la poignée de main qu'il me donna comme une secrète pitié. De Bussigny jusqu'à la villa, Monique garda un profond silence et ne s'occupa que de conduire son cheval. En revanche, Sidonie, assise en face de moi, ne cessa pas une minute de m'entretenir d'une question de haute psychologie, qui lui tenait au cœur et qui, dans la disposition d'esprit où j'étais, me semblait dénuée de tout intérêt. Elle avait blâmé autant que moi l'équipée de Monique, mais elle avait moins de peine à lui pardonner. Depuis qu'elle l'avait définie une impulsive à retours, satisfaite de sa formule, elle faisait preuve d'un inaltérable optimisme dans les jugements qu'elle portait sur sa sœur. Quand cette impulsive, dans un transport de colère, l'aurait poursuivie, un couteau à la main, elle eût dit avec sa mansuétude accoutumée : « Laissez-la faire, elle en reviendra ». Ajoutez que les déraisons des autres lui fournissaient l'occasion de sentir davantage le prix de sa propre sagesse, o Que ne font-ils comme moi ! ' pensait-elle. Que n'ont-ils leur tour d'ivoire ? n Ses intentions étaient toujours bonnes, et dans ce moment, me voyant préoccupé, elle se croyait tenue d'employer toute son industrie à me distraire, sans s'apercevoir qu'il m'en coûtait beaucoup de l'écouter et de lui répondre. Douée d'une intelligence toute masculine, elle n'avait pas ces petites perceptions des femmes qui, dans certaines occurrences, valent mieux que tous les trésors de la sagesse. Plus on raisonne, moins on sent; plus l'esprit se raffine, plus l'instinct

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

r LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 109 8*1111011336, et, toujours maîtresse d'elle-même, ses nerfs n'avaient pas pitié des miens. Ayant appris depuis quelques joui-s, par un article de revue, qu'un nouveau philosoplie allemand, qui commençait à faire parler de lui, venait de publier un livre important sur la notion du bien et du mal, ellen'avait pas eu de cesse que je ne l'eusse fait venir de Paris. Elle y avait trouvé des vues originales et, selon son expression, du dernier neuf, et les jugeant sur l'étiquette conformes aux siennes, elle en avait conclu que l'auteur était un homme de génie. Malheureusement elle était tombée la veille sur un passage ofi cet homme de génie déclarait qu'il n'appartient qu'au sexe fort d'avoir l'esprit libre, qu'il faut une religion ou des préjugés aux femmes, que celles qui ne vont pas à la messe ou au prêche, et qui se piquent d'avoir une autre règle de conduite que leur catéchisme, sont des êtres ridicules, absurdes, et méconnaissent leur vraie destinée. Ce passage malencontreux l'avait outrée d'indignation, et elle se demandait comment il pouvait se faire qu'un grand penseur déraisonnât effrontément sur certains sujets, qu'on pût avoir à la fois du génie et l'esprit faux. C'était la question qu'elle était en train de débattre, sans se douter que la seule qui m'intéressât était de savoir pendant combien de temps au juste M, de Triguères et Monique étaient restés ensemble dans les souterrains du presbytère de Bussigny, ou encore comment il s'était fait qu'un superbe œillet rose, jaspé de pourpre, eût passé du corsage de Monique & la boutonnière du vicomte. L'abbé en avait fait hommage à cette écervelée, en lui disant que c'était la seule (leur de ses plates-bandes qui fût digne de lui

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

110 [E SECHET DU PnËCEPTUn. V être oiïerte. Il lui avait fait remarquer à ce propos" que dans les plus vilains jardins il y a presque toujours une fleur sans pareille, qu'on chercherait en vain dans les plus riches parterres; que la nature est amie de l'égalité, qu'elle s'arrange volontiers pour donner à la pauvreté quelque chose qui manque à l'opulence.... A quoi pensait Monique? Il me parut qu'elle se retournait deux ou trois fois pour chercher mon regard; elle ne le rencontra pas. Dès qu'elle fut descendue de son siège, elle s'approcha de moi, et me dit : ; Vous me boudez, et vous avez tort. Si vous désirez des explications, je suis prête à vous les donner. - Dites plutôt, rijoins-je, que vous me les devez, » Les circonstances favorisèrent notre tête-à-tête. Mme Brogues s'était rendue à la garden-party, et Mme de Morane l'avait retenue à dîner. Aussitôt que nous nous fûmes levés de table, M. Brogues partit en voiture pour aller chercher sa femme, Sidonie, de son côté, se retira dans sa chambre, pressée qu'elle était de coucher par écrit les arguments victorieux par lesquels elle réfutait la thèse insoutenable du philosophe allemand. C'était une belle soirée de juillet; il faisait encore grand jour, et nous allâmes nous asseoir, Monique et moi, sur un des bancs de la terrasse, fl Monsieur Tristan, me dit-elle, je connais vos griefs, je les ai facilement devinés. En premier lieu, l'arrivée imprévue de M. de Triguères vous a désagréablement surpris, et vous m'avez soupçonnée.... - Oh ! c'était plus qu'un soupçon, interrompis-je, c'était une certitude,

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

LE SEi:HET DU PIIKCEPTEUil. 111 - Ainsi vous avez cru sérieuseraenl à un rendezvous donné par moi sans doute, accepté par lui, à moins que ce ne fût l'inverse!' Voilà bien mes beaux esprits et mes grands savants! De quoi voussert-elie, votre science, si vous êtes capable de croire à absurdités? M. de Triguères n'a su que par la I de maman que j'allais aujourd'hui à Russigny. Il a jugé bon d'y venir. S'il n'était pas venu, tout serait fini entre nous. Après cela, je l'avoue, j'étais presque sûre qu'il viendrait. ...Je passe au second grief: nous en voulez peut-être, à lui et à moi, de notre petite promenade dans les souterrains. — Allons donc, mademoiselle! Pour y trouver à redire, il faudrait être encore plus savant que moi et avoir l'esprit encore plus de travers. — Que voulez-vous! je pense, comme Sidonie, qu'on impose aux jeunes Françaises toute sorte de petites règles, de petites servitudes, qui n'ont pas le commun et ne sont plus de ce temps. Ne savez-vous donc pas qu'une jeune Américaine trouve tout simple d'aller se promener en voiture avec un jeune homme qui lui plaît, et que personne ne songe à s'en scandaliser? — Les Américaines savent peut-être mieux que les Françaises se défendre contre les autres et contre elles-mêmes, et encore je n'approuve guère les libertés qu'on leur accorde ou qu'elles prennent. Au surplus chaque pays a ses mœurs, et ce qui est convenable à Chicago ne l'est pas dans le département de la Marne. — Oh! ne prêchez pas, je vous en supplie! J'a sainte horreur des sermons. Le fait est que je voulais obtenir par un moyen quelconque certaines informations très importantes pour moi. On m'avait insinué

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

w f I 112 LE SECRET DU P[lÉi:EPTErn. ■ que M.deTrigLières avait une chaîne; je croyais bien qu'on me trompait, mais je voulais en être sûre. Cela devait décider de ma conduite future à son égard, et j'étais résolue à ne pas me retrouver avec lui dans le monde avant d'être ôclaircie sur ce point. Eh bien, Je sais aujourd'hui de science certaine qu'il est libre comme l'air. — Et vous lui avez dit : o Monsieur, est-il vrai que a vous ayez une chatue*? n ^ Me prenez-vous pour une sotte? Il y a des manières adroites et détournées de questionner les gens. — C'est tout ce qui s'est passé entre vous dans ces souterrains? » demandai-je avec émotion. Je sentis un frisson d'épouvante quand elle me répondit d'une voix de velours : « Tenez, mon bon chien, puisque vous êtes la seule personne à qui j'ai l'habitude de tout dire comme à uo autre moi-même, vous saurez tout. 8 Elle lit une pause, et pendant quelques minutes il me sembla que l'air me manquait.

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

IP LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 113 « je ne vous revois de ma vie ». Il s'excusa, nous reprîmes notre route, et quand nous fûmes à dix pas de la porte, il se retourna pour me dire ; a Vous me « permettez du moins de vous déclarer que vous êtes « la plus adorable petite créature que je connaisse ». Au même instant, par le plus grand des hasards, mon œillet se détacha de mon corsage. Je me baissai pour le ramasser, il l'eut plus prompt que moi, et il s'écria : « Plutôt mourir que de vous le rendre ! » Failait-il se fâcher ? » Je réussis à prendre le ton d'un pédagogue, en lui disant : « Et réellement vous vous croyez adorable ! et réellement vous vous imaginez qu'il vous adore ! — Je crois et je sais que j'ai du goût pour lui et qu'il en a beaucoup pour moi. — Mais qu'y a-t-il donc dans cet homme qui puisse vous plaire ! ' J'accorde qu'il danse bieu ; hors cela, je ne vois rien en lui qui ne me déplaie sou' rainement. — C'est encore la très sage Sidonie qui me fournira ma réponse. Elle a écrit un jour dans son journal une pensée ainsi conçue ; a Les hommes plaisent aux « hommes par leurs qualités et aux femmes par leurs (K défauts ». [— Il est des défauts aimables, mais les siens.... I — Je vous suis très attachée, interrompit-elle à Bon tour, oh là, très attachée, mais vous ne prétendez pas ra'imposer toutes vos opinions. — Non, vous ne l'aimez pas, poursuivis-je en m'échauffant, vous croyez l'aimer. C'est une passion de tête, et le cœur n'y est pour rien, — Vous ne craignez pas de vous contredire, s'écria

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

w \ 114 LE SECRET DU PRÉCEPTÉ Uli. 1 t-elle d'un air de triomphe. Vous m'accusiez, l'autre ' jour, de ne pas me servir assez de ma tête. Eh oui! je le confesse, elle n'est pour rien dans cette affaire, c'est le cœur qui parle, Mais tout est bien qui finit bien, et tout cela, je vous en réponds, finira par un. mariage. Avant huit jours, vous verrez arriver ici la plantureuse Mme de Morane, qui présentera sa demande à ma mère. Que dis-je! cette petite négociation est déjà entamée. Si on l'a retenue aujourd'hui à dîner, c'est pour la pressentir, la circonvenir, l' .velopper, et elle se laissera facilement prendre. Après tout, que lui importe? Quant à mon père, il protes•tçra, il se fâchera, et il iinira par dire oui.... S'il en ^tait autrement, vous m'entendez, mon goût se tourBerait en passion, oui, en passion, et on verra ce que je sais faire quand la passion me tient. » J'enveloppai d'un regard de haine cette petite créature que le vicomte déclarait adorable. J'aurais voulu l'anéantir et, en souillant sur elle, la réduire en poussière, et que cette poussière se dispersât aux. quatre vents du ciel. Quel soulagement pour moi, quelle délivrance si j'avais pu me dire : « Elle n'existait pas, je l'ai vue en rêve; c'est d'uo songe que j'étais amoureux, ce songe s'est évanoui, elle ne sera jamais à personne! » J'étais trop ému pour rester en place. Je levai. a Vous raisonnez comme une linotte, lui dis-je, et le premier sansonnet venu vous enseignerait l'art de vivre. Cet homme que vous cr-oyez aimer est impertinent, grossier, insolent, le plus effronté des cyniques; voit dans ses yeux, dans son sourire. Les ne sont pour lui qu'on passe-temps, qu'un

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

w LE SECHÈT DU PRECËPTEUILL. 115 jouet, et il méprise ses
joujoux. Si jamais votre absurde souhait venait à s'accomplir, vous seriez la
plus malheureuse des femmes. Un archevêque de Reims, ménager de ses
paroles, ayant à bénir le mariage d'une pauvre innocente, qu'on avait vendue
   un autre Trigu  rea, à quelque sot vicomte, n'ayant pour lui que ses fortes
  paules, son insolence et son nom, leur adressa un discours qui se
composait de deux phrases : « Souvenez-vous, madame, qu'il faut acheter la
paix à tout prix ». Puis, se tournant vers le marié : o Et vous, monsieur, ne
la faites pas payer trop cher,, s. — Voilà ce qu'il faudrait vous dire, à vous
et à lui, si jamais vous   pousiez le libertin avec qui vous vous êtes
promenée dans une caverne et qui vous a volé un   illet. Mais ce mariage ne
se fera pas, et quand tout le monde y prêterait les mains, je saurais bien
trouver le moyen de l'empêcher. Je ne veux pas que cet homme vous ait, et,
vous m'entendez, il ne vous aura pas. s Elle se leva à son tour. Elle braqua
sur moi ses petits yeux noirs, qui jetaient du feu, et elle me dit d'un air de
hauteur : « Qu'est-ce qui vous prend? De quel ton me parlez-vous?... Que
signifie cet accès de colère? » Je m'étais oublié, je craignais de m'être trahi,
et un frémissement parcourut tout mon corps. Que l'abbé e  t deviné mon
secret, cela ne lirait pas à conséquence; mais qu'elle le devin  t!... Il ne me
serait resté qu'à mourir de honte à ses p  de. Je fis un effort héroïque, je
refoulai ma passion au plus profond de mon cœur, et d'un ton froid et
dégagé : ■ Au fait, vous avez mille fois raison, et de quoi vais-je me mêler
l   pousez le diable, si cela vous

116 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. plaît; qu'il vous prenne, qu'il vous tienne, je m'en lave les mains, et ce ne sont pas là mes affaires. » Et ayant fait quelques pas à reculons, je la regardai en riant, et je lui criai : ce Eh oui ! endiablée petite Japonaise! — Mauvais chien)>, me répondit-elle, sans avoir aucune envie de rire. Sur ce mot, je me sauvai dans ma chambre, où à peine fus-je entré, je posai mes coudes sur ma table, ma tête dans mes mains, et je sanglotai comme un enfant.

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

J'avais boudé Monique pendant quelques heures, elle me bouda deux semaines durant. Elle ne m'en voulait pas des duretés que je lui avais dites, je lui en disais quelquefois; mais elle ne pouvait nie pardonner d'avoir insulté son idole. Ne touchez pas aux idolâtries des femmes, ou vous êtes un homme perdu ; elles leur sont aussi chères au moins que leur beauté. La fervente adoratrice du vicomte de Triguères avait interrompu, sans m'en aviser, ses leçons d'anglais et d'allemand, et je ne lui fis à ce sujet aucune observation. Quoique je ne l'eusse jamais tenue sous une discipline bien sévère, je m'étais promis de me relâcher encore de mes exigences dès qu'elle aurait ses dix-huit ans, et de la laisser sur sa bonne Coi. Si elle ne paraissait plus le matin dans la salle d'étude, le reste du jour elle affectait de ne pas me voir. Quelque lente que fût Sidonle à deviner les impressions et les chagrins d'autrui, si absorbée qu'elle fût dans ses idées et ses théories, elle découvrit pourtant qu'il avait dû se passer quelque chose de fâcheux entre sa I L

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

418 LE SECHET DU PRÉCEPTEUR, sœur et moi. Elle m'interrogea, mon récit l'émut; mais, toujours optimiste, elle me certifia que Monique ne tarderait pas à me rendre son affection, et pour me consoler davantage encore, elle suppliqua ellemême à mettre une nuance d'aménité de plus dans ses prévenances. Comme je l'ai dit, ses intentions étaient excellentes, mais on les sentait trop. Cependant huit jours s'étaient passés sans que Mme de Morane ni M. de Triguères eussent reparu à Mon-Désir. J'en étais charmé, et nonobstant j'aurai voulu revoir ce jeune liorianie. La crainte d'un esclandre, dont la réputation de Monique aurait pu souffrir, , m'avait retenu d'aller le trouver chez lui pour lui demander compte de certains propos qui m'étaient restés sur le cœur. Mais je m'étais bien promis que, s'il revenait dans la villa, je trouverais l'occasion de l'entretenir tête à tête et de lui prouver que la gouvernante de Mlles Brogues était un homme. J'ai l'humeur pacifique, peu de goût pour les batailles et les duels; mais une rencontre avec cet ennemi de mon bonheur ne m'eût pas été désagréable, et de peur que vous ne me trouviez ridicule, je vous dirai, en confidence, que je suis de première force au pistolet. C'est le seul exercice où j'excelle. Nous nous amusons quelquefois à tirer à la cible, Sidonie et moi, et elle s'émerveillait de mon adresse. N'est-ce pas là une confirmation du mot de l'abbé Verlet sur la richesse des pauvres, sur ces vilains jardins où poussent des fleurs miraculeuses, qu'on ne s'attendait guère à y trouver? Toutefois je ne pouvais me flatter que le vicomte eût eu vent de mon projet belliqueux et qu'il s'abstint, par prudence, d'attronir mes ressentiments. Je lui rends la justice de croire

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

LE fiECRET DO PileCEPTErn. 119 qu'il n'avait peur de qui que ce fût, et de moi moins que de personne. Il fallait donc admettre ou qu'il n'avait jamais eu de vues sérieuses sur Monique, ou qu'il s'était subitement ravisé, et il y avait dans cette pensée une douceur, un baume qui me rafraîchissait le sang. Je ne doutais pas que Monique n'eût formé les mêmes conjectures, qui produisaient sur elle un tout autre effet. A mesure que les jours se passaient, l'observant du coin de l'œil, je la trouvais plus impatiente, plus nerveuse; l'inquiétude l'avait prise, son imagination la tourmentait. Un après-midi, je la via de ma fenêtre se promener sur la terrasse, en s'arrêtant de minute en minute pour plonger sur la vallée et sur la route d'Épernay de longs regards qui cherchaient sans doute quelqu'un qui ne venait pas, un événement qui n'arrivait point, A plusieurs reprises, elle eut, en donnant des ordres aux gens de la maison, des accès d'irritation absolument déraisonnables et sans motif apparent. Était-ce leur faute si l'homme désiré se faisait attendre, si l'événement qu'elle avait prévu et prédit était retardé par quelque accroc? Ma crainte était que dans son impatience croissante, incapable, comme je la savais, de supporter longtemps les perplexités et les incertitudes, elle ne tentât quelque démarche inconsidérée ou n'écrivit une de ces lettres qu'aussitôt envoyées on voudrait rattraper. Sidonie, à qui je m'en ouvris, m'expliqua que sa sœur avait au même degré deux genres d'orgueil, le mauvais et le bon, celui qui méprise les conseils et empêche de les suivre et celui qui préserve des fautes humiliantes. Ses savantes analyses ne me rassuraient guère, mais il se trouva qu'elle avait raison. 1

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

LE SECBET DU PRÉCEPTe tIB. ^B 120 ^^B Dix-sept jours s'étaient écoulés depuis notre départ ^^B ft Bussigny, quand, un soir, vers la fin du dîner;|^H Hme Brogues raconta d'un ton languissant qu'e! ^^m ftvait vu dans l'après-midi Mme de Morane, qui r ^^H pouvait se consoler du départ de son frère. ^^B « M. de Trignères est parti? lui dit M. Brogues. ^^ — Oui, il y a deux ou trois jours. Il est allé passer l quelquel temps chez des parents, près de Reims, d'où il retournera directement à Paris. » ^H La plus jeune de ses filles avait pâli et tenait seEt-|^V yeux fixés sur son assiette. ^^ft 0 Je m'étonne, reprit M. Brogues, que ce jeune l ^^B homme se soit mis en route sans nous apporter seu-^r ^^B lement une carte, je le croyais plus poli. ^^B — Il ne l'est pas toujours, paraît-il, répondit"! ^" Mnie Brogues, ou peut-être, pour je ne sais quelle l'aison, a-t-il pris Mon-Désir en déplaisance.... C'est un l malheur, ajouta-t-elle avec un demi-sourire, dont | nous nous consolons facilement. Et elle jeta un regard de côté sur Monique, qui avait relevé les yeux et repris son teint accoutumé. Son bon oi^ueil la rendait capable de rece\Oir certaines blessures sans avoir l'air de les sentir. Je mentirais impudemment si j'osais nier que la j nouvelle du départ de M. de Triguères ne m'eût causé \ une de ces joies intenses et profondes qui dilatent ' le cœur et dans lesquelles l'âme se baigne. Toutefois cette joie n'était pas sans mélange. Comment] Monique allait-elle supporter cette douloureuse dé-ception? Il était à croire qu'elle s'en prendrait & tout le monde, mais surtout à moi, que, son amourpropre se mettant de la partie, elle n'aurait plus que mépris, qu'aversion pour le malheureux confident

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

LE HECHET DU PHÉCEPTEUB. 121 auquel elle avait fait part de ses fausses espérances. Il me semblait qu'il y avait des siècles qu'elle me tenait rigueur. Vivre près d'elle et ne plus vivre avec elle était pour moi un de ces chagrins que leur durée change en supplices. Le lendemain, deux heures avant le dîner, je fis un tour dans le vignoble; c'était ma promenade favorite. On prétend que les pays de vignes manquent de pittoresque; ceiles-ci ont du charme et de la grandeur. Elles offrent par endroits de lointaines échappées de vue, jusque sur la plaine de Ghâlons. Les pentes raides et accidentées où s'alignent leurs ceps d'étage en étage amusent les yeux par de beaux mouvements de terrain, par un heureux contraste de lignes douces, abruptes, sinueuses ou rompues. Une belle rivière coule à leurs pieds, une forêt les couronne. Je les admirais aussi pour leur tenue irréprochable, pour leur propreté exemplaire, qui me rappelait celle d'un jardin hollandais, et je m'intéressais aux façons successives, aux soins si divers et si minutieux qu'on leur donne sans relâche. Hiver et été, on les travaille toute l'année. On leur rapporte leurs terres éboulées, on leur 'distribue l'engrais amassé dans leurs magasins; on les refait, on les restaure, on les bêche, on les bine, on les ratisse, on les peigne, on les arrose, et le jour où l'on récolte leurs grappes noires ou dorées aux petits grains serrés, l'homme peut dire qu'il a mérité sa récompense. Il était tombé, peu après le lever du soleil, une violente averse mêlée de quelques grêlons, et, comme il arrive toujours en pareil cas, on avait dit : tout est perdu. Un vigneron que je rencontrai m'assura que le raisin avait eu plus de peur que de mal. Après

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

122 LE SECRET DTr PnÉHEPTEUR. W l'avoir quitté, j'atteignis une sorte de terrasse d'où j'aperçus à mes pieds le clocher et les toits rouges de Cumières. Ce florissant village ne réveillait plus en i que de néfastes souvenirs; je lui tournai le dos et je remontais par un sentier qui aboutit à une petite grille du pare de Mon-Désir, quand j'aperçus à deux cents pas de moi Monique, coiffée d'un grand chapeau de paysanne. Il me parut qu'elle s'avavançait à ma rencontre, et le cœur me battit très fort. Je ne m'étais pas trompé, elle venait à moi, et en m'abordant, elle me tendit la main, comme si rien ne fût arrivé. Elle m'interrogea sur les dégâts causés par la grêle et parut satisfaite d'apprendre qu'ils se réduisaient à peu de chose. Elle s'intéressait aux vignes comme à des êtres vivants, comme à des bêtes, et elle n'aimait pas qu'on maltraitât les bêtes. Passe encore les humains I Tout à coup, changeant de ton et de sujet : Œ Eh bien, vous voilà content, heureux, ravil J'avais une telle crainte qu'elle n'eût pénétré les mystères de mon cceur que je l'examinai un instant sans oser répondre. Son visage me rassura, elle n'avait aucune arrière-pensée. s Croyez bien, lui dis-je, que ce qui vous Élit de la peine ne sera jamais pour moi un sujet de joie. — Grand merci ! mais les grands philosophes éprouvent toujours quelque satisfaction à se dire : « Voilà une folle qui ne voulait pas m'en croire; elle « sait aujourd'hui ce qu'il en est, que j'avais raison « el qu'elle avait tort n, — Tout le monde se trompe, sans en excepter les grands philosophes. Heureusement erreur ne fait pas [■compte. 0 i

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

LE SECRET DU PHÉCEPTUEH. 123 Elle se mit à remonter le sentier, en marchant à deux pas devant moi. «Eh bien, oui, je me suis trompée, et me voilà forcée de reconnaître que ce beau jeune homme n'a point de caractère, à moins qu'il n'en ait trois ou quatre, et qu'en tout cas il n'a ni foi ni loi.... Il me reste cependant un doute. Je voudrais être bien sûre qu'il n'y pas quelque mystère, quelque intrigue là-dessous, qu'on n'a pas brouillé les cartes. — Qui est cet oh que vous soupçonnez? — Ce n'est pas vous.... Mais enfin maman & M. de Triguères à la garden-parly, et, selon toute apparence, elle a dit le revoir depuis chez Mme de Morane ou ailleurs, car elle est souvent sortie c temps-ci. Je voudrais être sûre qu'elle ne l'a pas découragé. Il pourrait se faire que cette sœur, qui semblait si désireuse de marier son frère, l'eût pressentie, qu'on lui ait fait au moins quelques ouvertures et qu'elle les ait si mal reçues qu'on a renoncé à passer outre. — Je serais étonné que madame votre mère se fût décidée à refuser votre main sans vous en parler, sans vous avertir. Son caractère un peu nonchalant, son indifférence naturelle, la préservent des démarches précipitées. — Rappelez-vous pourtant avec quelle vivacité elle m'a reproché d'avoir été trop gracieuse pour ce beau cavalier. Avait-elle l'air indifférent? — Si vous avez des doutes, que ne l'interrogez-vous? » Elle s'arrêta et se retourna. Nous avions atteint la petite grille, qu'ombrageaient deux grands coudriers. Elle cueillit une noisette, la roula un instant entre

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

124 LE SECRET DU PRÉCEPTU. ■ ses doigts, rexamiDa, pois la jeta à terre, puis me regarda et me dit : i Vous allez vous moquer de moi. Maman ne me fait pas peur, et pourtant elle m'intimide. Nous n'avons certes pas à nous plaindre d'elle; elle nous laisse faire à peu près tout ce que nous voulons, et elle s'intéresse fort gracieusement à nos toilettes. Elle est douce, d'humeur facile, et quand elle le peut sans s'incommoder, elle ne demande pas mieux que de nous passer toutes nos fantaisies. Cependant Sidonie, cette grande déçitTreuse d'énigmes, me disait un jour ; a Je voudrais savoir qui est n maman. Quand je lui adresse la parole, je ne « sais pas bien à qui je parle. Elle nous traite tantôt «comme ses filles, tantôt comme des étrangères, a et il y a en elle une femme inconnue, que nous tt ne connaissons peut-être jamais. » C'est à cette inconnue qu'il me répugne de parler de nouveau de M. de Triguères. » Elle s'empara de mes deux mains, qu'elle garda un moment dans les siennes, et avec une expression d'angélique tendresse ; a Je ne suis plus une exécration petite Japonaise, je suis une bonne petite brebis, et vous êtes redevenu mon bon chien, n'est-ce pas? — Mais il me semble que je l'ai toujours été. — Ah ! mais non, par exemple ! L'autre jour, vous m'avez parlé sur un ton, mais sur un tonl... Je ne vous reconnaissais plus, et vraiment vous m'avez fait peur, j'ai cru que vous alliez me manger. Enfin, laissons cela, je suis généreuse, et je vous pardonnerai votre bizarre incartade si vousfaite^àmamanlaquesn que je n'ose lui faire.

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

LE SECRET DU PHÉCEPTEDR. 125 - Je tâcherai d'en trouver l'occasion, quoique à la vérité.... — Pas de quoi/uel Et faites-la naître, cette occasion, et le plus tôt possible. Vous savez que je n'aime pas à attendre. — Soit! mais à une condition. — Laquelle? —■ Vous allez me promettre que, quelque réponse que je vous rapporte, vous m'en croirez. — Je voua le jure,... et je croirai aussi que, sauf vous. Ions les hommes, tant qu'ils sont, ne valent pas la noisette que voici et qui, avant d'être mûre, a été trouée par un ver. b Et elle écrasa sous son pied le ver et la noisette. Chacun de nous s'absorbant dans ses pensées, nous traversâmes le parc sans mot dire. La commission dont je m'étais débarrassé remment chargé rae pesait. Il avait été stipulé depuis longtemps, par une sorte de convention tacite, que j'étais de la famille, et on parlait de tout devant moi à cœur ouvert. Mais j'aurais cru abuser des droits qu'on me reconnaissait si je m'étais mêlé ostensiblement de discuter les propositions de mariage qu'on pouvait faire à mes élèves. Je craignais que leur mère ne jugeât ma démarche indiscreète. Sur le pied oCi j'étais avec elle, je ne savais trop ce que je pouvais me permettre. Mme Brogues n'était pas une de ces femmes commodes, d'abord facile, qui ne se formalisent jamais d'être interrogées et ne prennent pas les questionneurs en grippe. 11 était dangereux d'aller à elle, il fallait attendre qu'elle vînt à vous, et tantôt elle me traitait comme un homme qui possédait sa confiance, et à qui elle ne reprochait que de ne pas le savoir assez et de pécher par un excès

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

i LE SECRET DU PRECEPTEUR. I de réserve, tantôt je n'étais plus pour elle qu'un intrus dont elle redoutait les curiosités et qu'elle semblait s'étudier à tenir à distance. Mais j'avais promis, je ne pouvais m'en dédire. Aussi bien, en approchant de la maison, nous nous avisâmes que Mme Brogues était à son piano, qu'elle lui révélait les secrets de cette inconnue qui intimidait ses filles. Mon impérieuse maîtresse me montra du doigt la porte entre-bâillée du salon, me dit à l'oreille : « Allez ! » et tandis qu'elle s'éloignait rapidement, je poussai la porte et j'entrai. Mme Brogues, en m'apercevant, contracta ses blonds sourcils. Un soir, elle avait daigné me raconter les rêves que lui inspirait la musique; elle s'en voulait d'avoir jeté les saints devant le pourceau. Elle continua de jouer, pendant que je tendais tous les ressorts de mon esprit pour trouver l'ingénieux préambule et les liabiles circonlocutions qui me serviraient à introduire mon délicat sujet. Je me donnais une peine inutile. Elle n'alla pas jusqu'au bout de son morceau, et sans quitter son tabouret, ayant tourné la tête de mon côté, elle me fit signe d'approcher et me dit : « Vous êtes, monsieur, le confident intime de Monique, elle ne vous cache rien, et tout à l'heurej si je ne me trompe, vous étiez ensemble. La pauvre enfant vient d'éprouver une grande mortification, un cruel mécompte. Dans quelle disposition d'esprit l'avez-vous laissée'? — Je puis vous assurer, madame, qu'elle est très raisonnable. Elle reconnaît qu'elle s'était abusée, coiffée d'une chimère. OU oui ! fit-elle, c'était une pure chimère. I I ■es H J

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

^H LE SECKET D[7 PRÉCEPTU. 127 ^TM— Vous ne' pensez pas, repns-je, que M. de Triguères ai t jamais songé sérieusement à vous demander sa main? Mme de Morane ne vous a fait aucune ouverture à ce sujet? — Aucune, pas la moindre. Quoique ce mariage me parût absurde, très mal assorti, quoique M. de Triguères soit, selon moi, l'homme le moins fait pour épouser Monique, je ne me serais pas permis de résoudre une question si grave sans m'être concertée avec son père et sans l'avoir prévenue elle-même, et j'aime à croire qu'elle n'en doute pas. n Je savais ce que je voulais savoir, et cette réponse était celle que je désirais. Mais mon plaisir fut gâté quand Mme Brogues ajouta : « Je suis charmée de ce que vous me dites de l'état de son cœur, et de penser qu'elle a pris si promptement son parti. Cela me permet d'espérer qu'après réflexion elle se décidera peut-être à accepter sans trop de répugnance les propositions qui lui seront faites avant peu. — Quelles propositions? dis-je avec inquiétude. — Vous avez dû remarquer, pour suivit -elle, que M. Monfrin venait souvent ici et s'occupait beaucoup de Monique. Elle lui a lait un affront, qui lui a été sensible, et il a cessé dès lors ses visites. Mais l'ayant rencontré l'autre jour, j'ai fait de mon mieux pour guérir sa blessure. Je lui ai représenté que Monique était encore une enfant, qu'il fallait lui pardonner des légèretés de conduite, des étourderies sans conséquence, que le fond était excellent. J'ai même ajouté, au risque de m'avancer un peu trop, qu'elle avaft 8enti ses torts, que si elle avait occasion de le revoir, elle se croirait tenue de les réparer.... Si j'en ai trop

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

158 LE SECRET DU PHÉIJE dit, je compte sur vous pour venir à mon aide. Vos conseils sont les seuls qu'elle écoute, et vous pouvez en cette circonstance nous rendre de précieux services. M. Monfrin viendra dîner ici dans quelques jours; tâchez d'obtenir qu'elle lui fasse bon visage. C'est de tous les partis qui pourraient se présenter celui qui m'agré le plus. M. Brogues, à cet égard, partage mon sentiment; il est convaincu, comme moi, que nul homme n'est plus capable de faire le bonheur de notre fille.... N'est-ce pas aussi votre avis? Il m'a paru que vous aviez quelque sympathie pour lui. — Je lui sais gré, madame, répondis-je en grand diplomate, de ressembler fort peu au jeune homme que vous avez qualifié tort justement d'insupportable fat. Elle me jeta un regard très étrange, accompagné d'une exclamation sourde, dont il me fut impossible de deviner le sens. Je n'eus pas le temps de m'en éclaircir; la première cloche du dîner sonna, elle monta aussitôt dans son appartement, où l'attendait sa femme de chambre. Le soir même, je fis part à Monique de ce petit entretien, sans lui dire un mot toutefois de M. Monfrin. Elle m'avait juré de me croire, elle ne crut. Je me trouvais, moi aussi, dans d'excellentes dispositions d'esprit, et je voyais l'avenir en rose. Nous avions fait notre paix, elle et moi ; je n'étais plus en quarantaine, elle m'avait rendu toute sa confiance, et pendant deux minutes elle avait tenu mes deux bras les siennes. M. Monfrin et ses poursuites opiniâtres m'inquiétaient peu. Elle m'avait si souvent parlé de ses sentiments pour ce galant homme, que

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 129 j'étais certain de n'avoir rien à craindre de lui. Je savais du reste que M. Brogues, si désireux qu'il fût d'avoir pour gendre le fils de son ancien ami, n'aurait garde de violenter le cœur de sa fille, et que, au surplus, Mlle Monique Brogues n'était pas une de ces personnes qui se laissent contraindre. « L'un est à jamais parti, me disais-je en arpentant ma chambre à grands pas, et elle n'épousera jamais l'autre. y> Cette nuit-là, le chien du jardinier, pour la première fois depuis longtemps, dormit huit heures de suite d'un sommeil paisible et profond, et se réveilla sans avoir vu le diable dans ses rêves.

X Ainsi que Mme Brogues le lui avait promis, sans oser croire elle-même à sa prédiction, M. Monfrin n'eut point à se plaindre de Monique quand il reparut à Mon-Désir. Elle lui fit bon visage et bon accueil. Elle poussa même Tamabilité jusqu'à lui faire la grâce de cajoler,. de caresser sous ses yeux un superbe perroquet qu'elle tenait de lui. Un jour, en visitant les volières du grand château de Beauregard que Mme Isabelle et son fils habitaient en commun et possédaient par indivis, elle s'était arrêtée devant ce bel oiseau, avait eu l'imprudence de l'admirer, et dès le lendemain il le lui apportait. « Voyez, dit-elle, comme je le soigne! Est-il assez gras et bien portant! Est-il assez jaune d'or, assez vert, assez rouge! » L'ayant détaché de sa chaîne, elle invita l'ara à venir se poser sur son poing, le regarda dans les yeux, l'autorisa à lui mordiller la joue, le baisa sur son gros bec crochu. Il me parut que M. Monfrin prenait tout cela à son compte, que, fidèle intermé

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

LE SECIVET DL^ PRÉCEPTUJL. 131 cGaire, le perroquet lui transmettait touLce qu'il avait revu, que le pauvre homme rougissait de joie sous son épaisse barbe châtain clair, eE je maudis la déplorable iiabitude qu'avait Monique, dans ses relations avec ce modeste, mais opiniâtre soupirant, de faire alterner les bons procédés avec les mauvais, les consolations avec les chagrins. Le voyant si heureux, je ne doutai point qiie le soir même il ne fit connaître une fois de plus à sa mère son irrévocable résolution de demander en mariage Mlle Monique Brogues, qu'il ne lui livrât un nouvel assaut, et il ne me semblait pas impossible que cette Anglaise, qui, après tout, n'était pas de bronze, finit par capituler. Je m'intéressais beaucoup à M. Monfrin, j'aurais voulu lui épargner la cruelle déception qu'il se préparait, et lui dire : « Vous êtes un imprudent, gardez-vous de franchir le pas. Il faut savoir dans ce monde se contenter des demi-bonheirs ; vous la voyez aussi souvent qu'il vous plait, vous ne la verrez plus. » Toujours sûr de sa volonté, mais exempt de tout sot orgueil, it acceptait plus volontiers les secours qup les conseils; il ne demandait son chemin à personne, mais il n'était pas fâché qu'on lui tendit la main pour enjamber les fondrières, et je ne prévoyais pas que dès le lendemain il allait me mettre dans un grand embarras. Je m'étais rendu en voiture à Épernay pour prendre à la gare un ballot de livi'es que j'avais fait venir de Paris, les uns pour mon usage, les autres pour Sidonie, et je retournais à la villa, quand je me croisai avec M. Monfrin, qui était en calèche découverte. Il sauta lestement â terre, courut après l

132 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. « Auriez-vous, cher monsieur, me dit-il, une heure à me donner? — Deux, si vous le voulez. — En ce cas, renvoyez, je vous prie, votre voiture, et faites-moi l'amitié de monter dans la mienne; elle vous transportera où je désire vous mener et vous reconduira ensuite chez vous. » Je m'empressai de me conformer à son désir, et il donna l'ordre à son cocher de prendre la route de Beauregard. « J'ai, reprit-il, un très grand service à vous demander, et comme j'ai en vous la confiance la plus absolue.... — Cela ne m'étonne pas, interrompis-je en riant; c'est un genre de déclaration qu'on me fait souvent, mais je crains bien que les femmes ne m'en fassent jamais d'autres. » Il avait l'air si grave que je ne plaisantai pas longtemps, et comme il était concis dans tous ses propos, il m'expliqua brièvement que sa mère désirait causer (quelques instants avec moi; il ajouta que de cet entretien dépendait peut-être le bonheur de toute sa vie. Je le compris à demi-mot. Quelle mission il m'imposait ! Et vraiment il avait bien choisi son homme ! Quelque sympathie qu'il m'inspirât, je les aurais volontiers envoyés au diable, lui et sa confiance. Je résistai à mon premier mouvement. Ne voulant pas qu'il pût me croire hostile à ses projets, je lui donnai l'assurance qu'il serait content de moi, que je plaiderais sa cause auprès de sa mère, en lui disant tout le bien que je pensais de Monique, et je faisais, in petto^ la réflexion que si jamais je montais sur les planches, je jouerais au naturel les rôles de

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

LE SECRET DU PRECEPTUEUX. 133 confidents de tragédies; mais tandis que Arcas n'était que ie confident du seul Agamemnon, je l'étais de tout Je monde. Nous arrivâmes en dix minutes à cette demeure seigneuriale, possédée depuis quinze ans par des bourgeois pour qui elle n'avait point été construite. Le parc, enfermé de murs, qui s'étendait le long de la Marne, était immense et vraiment princier. La maison aurait pu loger dis familles; elle n'était habitée que par une mère et son fils et, il est vrai, par un nombreux domestique. De loin en loin, des hôtes venus de Paris ou d'Angleterre en animaient la solitude, surtout dans la saison de la chasse. Le reste du temps, des appartements entiers demeuraient déserts. Mme Moni'rin les faisait laver, nettoyer, épousseter, cirer chaque semaine. Son sommeil n'aurait pas été tranquille si elle avait eu au-dessus de sa tête un parquet gras ou poudreux. Nous l'avions trouvée dans un vaste salon, assise devant un métier à broder. Son fils me présenta, en disant : « Voici, ma mère, M. Tristan, qui a eu l'obligeance de se déranger pour vous fournir tes renseignements que vous désirez, a Et à ces mots il se retira discrètement. Mme Isabelle Monfrin, née Wickson, qui avait été belle et s'en souvenait, et qui portait ses cheveux blancs, aussi abondants que soyeux, comme une impératrice porte un diadème, avait beaucoup maigri dans ces dernières années. Sa figure s'était allongée, creusée, et si sa grande taille était droite comme un jonc, ses épaules étaient devenues anguleuses et ses coudes étaient pointus. ElJe commença par fixer sur

134 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. moi ses yeux ronds et durs, semblables à des billes d*agate; elle faisait l'inventaire de ma personne. Apparemment ma laideur lui parut plaisante, et tout ce qui l'amusait trouvait grâce devant elle. Il y avait sur une table voisine toute une collection du Punch; elle aimait les caricatures. Il lui vint aux lèvres un sourire, et ce sourire n'était point malveillant. Après m'avoir examiné des pieds à la tête, elle me soumit à une seconde épreuve en m'adressant la parole en anglais. Elle avait appris que j'étais le professeur de langues de Mlles Brogues; elle était bien aise de savoir quelle espèce d'anglais je leur enseignais. Dès les premières phrases que j'articulai, elle me fit le compliment que j'étais du petit nombre de Français qui parlent une langue étrangère sans l'estropier et sans être ridicules. Ma figure et mon accent, c'étaient déjà deux bons points, qu'elle me marqua. « Et quels ouvrages anglais, monsieur Tristan, lisez- vous avec ces demoiselles ? » Je lui répondis qu'après avoir lu plusieurs essais de Macaulay et cinq ou six pièces de Shakespeare, nous traduisions des morceaux choisis de tous les poètes modernes, depuis Shelley jusqu'à Tennyson et Browning. « Oh ! dit-elle, J'aime à croire que vous les choisissiez bien, ces morceaux. Mais pensez-vous vraiment que des Français puissent comprendre Shakespeare? — Le peu que nous en comprenons, madame, suffit pour nous prouver qu'il avait beaucoup de talent. — C'est égal, M. Brogues se met quelquefois dans la tête des idées bien singulières. Donner un pré

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

sje LE SËCtIET DU pnéCEPTern.' 135 cepteur à ses filies!... Est-ce une place agréable, monsieur Tristan, que celle de précepteur de jeunes filles? — On me la rend fort douce, madame, par l'amitié qu'on me témoigne. — Je vous en félicite; mais M. Drogues n'avait p songé à tout. Mlle Sidonie est-*fort* jolie, je la trouve même tout à fait belle.... Que serait-il arrivé, monsieur Tristan, si vous étiez tombé amoureux de cette larmante lille? C'est un malheur dont le ciel m'a préservé. Et maintenant, continua t-elle en français, arrima à notre affaire. Quoique mon fils parle peu, il vous a dit sans doute sur quel sujet je désirais ra'entretenir avec vous. .Te vous prie de répondre à mes questions avec une entière franchise, qualité assez rare en France, et, de votre côté, soyez sûr que rien de ce que vous me direz ne sortira d'ici. Vous pouvez compter sur ma discrétion, sur ma loyauté d'Anglaise. » Peu s'en fallut que je ne lui demandasse pourquoi elle se condamnait à rester dans un pays corrompu jusqu'aux moelles, au lieu d'aller vivre dans sa discrète et loyale Angleterre, où elle avait une flile mariée. Je préfèrai la saluer respectueusement, et elle entra aussitôt en matière. n Je ne sais, dit-elle, quelle lubie est venue à mon fils de vouloir entrer par alliance dans la famille Brogues. Ce sont des gens contre lesquels j'ai de grands préjugés, qu'on ne m'ôtera jamais. Il est bon, madame, de se défier de ses préjugés. Oh! permettez. J'avais un grand-oncle, colonel cavalerie, qui m'a appris, quand j'étais toute

136 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. petite, que les préjugés sont l'avant-garde des principes; ce sont eux qui font les reconnaissances et avertissent le corps d'armée. Les miens ne m'ont jamais trompée.... Vous n'avez pas de préjugés, monsieur Tristan? — Je tâche d'en avoir le moins possible ; je me flatte pourtant d'être un assez honnête homme. — Assurément. Vous en avez la réputation, et j'ajoute que vous en avez la mine.... Mais passons. Oh ! je n'ai pas de préjugés contre M. Brogues. Quoiqu'il ait des idées singulières et qu'il donne des précepteurs à ses filles, c'est un très honnête homme, lui aussi, très entendu aux affaires et qui a fait sa fortune par des moyens très honorables. Non, je n'ai rien contre M. Brogues. Mais Mme Drogues!... Je connais à Épemay plusieurs personnes qui affirment qu'il y a eu quelque chose; d'autres prétendent qu'il n'y a rien eu. En pareil cas, on peut être sûr qu'il y a eu quelque chose. Soyez franc, monsieur Tristan : convenez qu'il y a eu quelque chose. — On a raconté sur Mme Brogues des histoires fort ridicules. Je vis auprès d'elle depuis bientôt deux ans; elle n'a jamais dit ni fait, à ma connaissance, quoi que ce soit qui puisse me faire supposer qu'elle n'est pas une honnête femme. — Et moi, je n'aime pas les femmes, reprit-elle, qui ont les yeux si veloutés. » Elle en parlait à son aise, il était impossible de faire le même reproche aux siens. « Je n'aime pas non plus les mères de famille qui s'en vont chasser toutes seules dans les forêts. Pourquoi ne se fait-elle pas accompagner par son mari? — Il est fort occupé et il n'est pas chasseur.

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

LE SET;llKT DU ITIÉCEPTELIII. 137 - Vous ne dites pas ce que vous pensez ; vous avez beau faire, vous êtes un Franf[^]ais... Après tout, ce n'est pas Mme lîrogues que veut épouser mon fils. Mais, monsieur Tristan, puisqu'il veut absolument entrer dans cette laniilie, pourquoi, je vous prie, n'est-il pas amoureux de Mlle Sidonie, à laquelle je n'ai rien à reprocher? — Il m'est aussi difficile, madame, de répondre à votre question que de vous expliquer pourquoi certains oiseaux préfèrent le chènevis au mouron. Aimeraient-on si l'on savait pourquoi l'on aime? — Eh bien, moi, je l'ai toujours su; quand je me suis mariée, je savais très bien ce que je faisais. C'est que j'ai toujours aimé avec ma raison, et si mon fils aimait avec sa raison, il serait amoureux de Mlle Sidonie, qui m'a toujours paru une jeune personne fort raisonnable, t[^]st-il vrai, comme on le dit à Épernay, qu'elle ne veuille passe marier? — Son père prétend qu'elle n'épousera qu'un mari fait sur commande, et que le tailleur qui fabrique ce genre d'articles est encore à trouver. — C'est pour cela qu'aucun parti ne s'est présenté, on craint de s'exposer à un refus presque certain... Mais nous nous amusons; passons, passons, arrivons à la cadette des demoiselles Brogues. Je ne vous demande pas pourquoi mon fils en est amoureux, puisque vous croyez que l'on ne sait pas pourquoi l'on aime. Vraiment, elle n'est pas jolie. Oh ! ne me dites pas qu'elle est jolie. On voit des figures comme celle-là sur les paravents, c'est une petite Chinoise. - Je la trouve plus Japonaise que Chinoise. It— Oh! qu'elle vienne de la Chine ou du Japon,

133 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. nous n'allons pas disputer là-dessus. Vous êtes un peu chicaneur, monsieur Tristan. Ce qui me paraît absolument certain, c'est que je la trouve désagréable et fort mal élevée ou plutôt pas élevée du tout. C'est une étourdie, c'est une folle; elle n'a point de tenue, aucun sentiment des convenances. Quand je l'ai vue pour la première fois, elle avait six ans, et elle venait de grimper au haut d'un pommier; je l'ai priée d'en descendre pour me toucher la main; savez-vous ce qu'elle m'a répondu? Elle m'a tiré la langue.... Vous la tire-t-elle quelquefois, monsieur Tristan? — Jamais, madame. C'est une habitude dont elle s'est défaite. — Peut-être; mais, quatre ans plus tard, elle est entrée dans le salon de sa mère les bras nus, n'ayant sur son petit corps qu'une jupe, une chemise et un corset. C'était le premier qu'elle portait. Il y avait là un vieux monsieur à lunettes d'or; elle l'a prié de la lacer. — Encore une habitude à laquelle elle a renoncé. Si votre calcul est juste, elle avait alors dix ans, et je vous certifie qu'aujourd'hui.... — Elle en avait quinze bien comptés quand je l'ai vue jouer au croquet. Elle avait un joli chapeau tout neuf, qui, deux ou trois fois, se permit de lui tomber sur les yeux; au lieu de l'assujettir avec une épingle, elle l'arracha de sa tête, le roula en pelote et le foula sous ses petits pieds chinois ou japonais, si vous l'aimez mieux. Vous m'avouerez qu'une jeune fille capable de piétiner son chapeau n'est pas faite pour rendre mon fils heureux, ni pour contribuer beaucoup à mon propre bonheur, car je ne pense pas que mon fils ait l'intention de me quitter; il faudra que

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

LE SECRET DIT pnÉCEPTÉUIt. 131) Tna bru tâche de s'entendre avec moi.... Après cela, il est possible que cette petite fille ait ses qualités. On m'assure qu'elle a une certaine drûlerie dans l'esprit, que je la trouverais facilement amusante;^ mais si elle m'amusait un quart d'heure par jour et me désobligeait le reste du temps, elle finirait par ne plus m'amuser du tout... Enfin, que voulez-vous! quand mon fils me parle de Mlle Monique Brogues, je la vois toujours ou sur son pommier, ou en corset, ou piétinant son chapeau.... Et maintenant, dites-moi en toute franchise ce que vous pensez d'elle et si vous croyez qu'elle fasse jamais une bru supportable. SI je m'étais écouté, je lui aurais répondu : « Vous avez mille fois raison, chère madame; cette petite fille n'est point jolie, son âme répond à sa figure, et elle fera sûrement le malheur de l'homme assez fou pour l'épouser; laissez-la-moi tout entière avec sa laideur et ses vices! » Je lui répondis, tout au contraire, que si Mlle Monique Brogues avait des défauts, elle les rachetait par de rares qualités, que j'énumérai tout au long et en m'échauffant par degrés. A mesure que j'avais dans mon discours, la figure de Mme Isabelle devenait plus sévère; après m'avoir écouté quelque temps d'un air froid et digne, ses sourcils se rapprochèrent de seconde en seconde, elle abaissa sur moi des regards empreints d'une redoutable majesté, et je crus entendre dans l'Olympe de sourds grondements de tonnerre. « Assez, assez! me dit-elle. Oh! ces Français!... Me voilà convaincue que Mlle Monique est une véritable perfection; plus un mot sur ce sujet', vous perdriez votre temps.... Je n'ai plus qu'une, question à vous adresser. Si mon fils a une passion pour elle,

140 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. a-t-elle de son côté quelque goût pour lui? Vous devez le savoir, on prétend qu'elle vous dit tout, i Elle m'ouvrait le chemin, je me hâtai d'y entrer. « Vous m'avez fait promettre, madame, de vous parler avec une ahsolue sincérité. Nous avons beaucoup d'estime pour monsieur votre fils, mais l'inclination est lente à venir. » L'Olympe se rasséréna tout à coup ; Mme Isabelle changea de visage, son œil brilla de plaisir. « Vous pensez donc, s'écria-t-elle, qu'on serait très capable de nous refuser? — Je ne prendrai pas sur moi de rien affirmer. Mais, à dire vrai, j'incline à croire..., je crains.... — Bravo! dit-elle, de plus en plus enchantée. Votre embarras vous fait honneur et prouve que vous dites vrai ; la vérité embarrasse toujours les Français. . . . Et pensez-vous que si elle dit non, M. Brogues fût homme à la marier malgré elle? — Non, madame, et je puis vous garantir que s'il en faisait l'essai, il y perdrait ses peines. — Vous êtes charmant, je suis très contente de vous avoir consulté. Au premier jour, j'aurai l'honneur de gravir une côte un peu raide et de me présenter dans la belle villa où perchent vos deux princesses. Mon fils n'aura plus rien à me reprocher, et ce sera la meilleure des solutions. Depuis quinze mois que sa maladie lui est venue, car elle a quinze mois, cette maladie, nous ne cessons de nous quereller, nous ergotons, nous répétons cent fois les mêmes phrases; à la longue, cela gâte la vie. Quand il aura été refusé, il oubliera. C'est un abcès à percer. » Et elle me montra, en l'agitant dans l'air, son aiguille à broder, qui, dans ce moment, représentait à ses

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

LE SECRET Di: PIIÉUEi>'TEI.II. 141 "eijK un bislouride
cilorurgien. L'abcèa était iiiùr, il lui tardait de rouvrir, et il suffisait de la
regarder deux minutes pour s'assurer qu'elle était fort experle en médecine
opératoire. Elle m'avait rendu toute son amitié. Quand je me retirai, elle me
dit, en me tendant la main : « Monsieur Tristan, vous me plaisez beaucoup.
Vous me rappelez une certaine boîte que mon père m'avait rapportée des
Indes. Les artistes de ce payslà ont du goût pour les figures chimériques.
J'aimais beaucoup ma boîte, j'y serrais mes bijoux.... Monsieur Tristan,
toutes les fois que vous voudrez causer avec une vieille Anglaise, à qui ses
préjugés sont encore plus chers que sa vie, vous me trouverez charmée de
vous recevoir. » C'était une manière de me dire que j'étais presque digne
d'être Anglais. Pouvait-elle me faire un compliment plus llatteur? « Il est
heureux, pensai-je avant même d'avoir gagné la porte, que Monique soit
fermement résolue à ne jatnais épouser M. Monfrin. Elle n'aurait pas vécu
trois joui's avec sa belle-mère sans que de i>art et d'autre le feu prit aux
poudres. »

XI Le surlendemain, après le déjeuner, j'étais sur la terrasse avec mes élèves quand nous aperçûmes un petit point noir sur la route blanche qui, du pont de la Marne à la villa, monte entre les vignes. Un domestique vint à passer près de nous. « Jean, lui dit Monique, vous vous vantez d'avoir de bons yeux. Quelle est cette voiture qui commence à gravir la côte? » Il regarda un instant et répondit avec assurance : « Mademoiselle, c'est sûrement le coupé de Mme de Morane. » Elle tressaillit; mais elle avait de meilleurs yeux que Jean, de vrais yeux d'épervier, et au bout de deux ou trois minutes : « L'imbécile ! fit-elle. C'est le landau de Mme Monfrin. Sauve qui peut ! » Et elle s'enfuit dans le parc. Un quart d'heure plus tard, Mme Monfrin faisait son apparition. Ce fut Sidonie et moi qui la reçûmes. Nous lui apprîmes que Mme Brogues était allée prendre des nouvelles

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

« w au et '. S'jE CREÏ BU l'IECI 'il curé de Hautvillers, qu'on disait gravement malade, qu'elle ne tarderait point à rentrer, Mme Isabelle répondit qu'elle n'était pas pressée, qu'elle attendrait. Je crois me souvenir qu'aimant tes couleurs voyantes, elle avait une belle robe nacarat, sur laquelle tranchait crûment le vert criard d'une écharpe enroulée autour de son cou et de sa taille. Comme son ombrelle, les plumes de son chapeau, ses nœuds de rubans, ses bas, tout dans sa toilette tirait sur le rouge cerise, et il me parut que son regard lui-même était un peu rouge. a Je vous fais mon compliment, mademoiselle, dit-elle à Sidonie, vous avez un professeur qui, à peu de chose près, prononce l'anglais très convenablement. Et vous-même, comment le prononcez-vous? Seriez-vous assez aimable pour me donner un échantillon de votre savoir-faire? » Sidonie s'exécuta de bonne grâce, et ayant tiré de sa poche un petit in-douze anglais doré sur tranches, elle lui en lut une page. Ce fut une entreprise laborieuse. Mme Isabelle la reprenait à chaque mot, le lui faisait répéter, en disant : « C'est presque cela, mais ce n'est pas encore cela b. La studieuse Sidonie, qui ne demandait qu'à devenir parfaite en toute chose, se prêtait à cet exercice avec une infatigable complaisance. a Pourquoi n'est-ce pas élit! qu'il aime? » me dit tout bas Mme Monfrin. Toutefois son enthousiasme s'attéridit un peu quand, l'ayant priée de lui passer le livre, elle eut jeté les yeux sur le titre ainsi conçu : les Destinées de l'homme, vues à la lumière de ses origines. Elle le feuilleta et lut tout haut le passage suivant ; « L'homme sort len

144 LE SECBET DV PRÉCEPTEUR. tement d'un état social primitif, où il ne valait guère mieux que la brute, pour se rapprocher d'un état définitif, dans lequel son caractère sera si heureusement transformé que rien de bestial ne subsistera plus en lui. Le singe et le tigre seront retranchés de ia nature humaine. Le péché originel n'est que l'héritage de la bête, que chaque homme apporte avec lui en naissant. » « Et les idées de ce monsieur sont les vôtres? — Pas tout à fait, il est théologien, et cela se voit. D'autre part, M. Tristan pense que le mal est le dérèglement de la volonté, et que les singes et les tigres sont des machines mieux r^lées que la nôtre. Nous avons eu à ce sujet de longues discussions, et il m'a ébranlée. — Eh! mademoiselle, quand on discute trop ses idées, répliqua cette Anglaise rouge cerise, on finit par discuter ses devoirs. Les bêtes ne discutent pas, c'est l'avantage qu'elles ont sur nous, et les anges non plus ne discutent jamais. Vous le saurez quand vous serez devenue tout à fait ange.]» Et s'étant tournée vers moi, elle marmotta dans sa langue maternelle une petite phrase qui signifiait : « Cette belle fille, comme tous les Brogues, a, elle aussi, son petit grain de folie. C'est égal, je la préfère infiniment à l'autre.]» Puis, haussant la voix : « Est-il vrai que vous n'avez pas envie de vous marier? » Je craignais que Sidonie ne profitât d'une si belle occasion pour lui exposer tout au long ses théories sur le mariage. Mais elle se contenta de répondre en souriant :

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 145 : m'en viendra peut-être quand j'aurai perdu le goût de discuter. ^ C'est-à-dire quand il ne sera plus temps d'y penser. Croyez-moi, ma chère, ne discutez plus, mariez-vous. » Au même moment, Mme Brogues arriva. Les deux femmes restèrent une minute à se regarder. On ne pouvait se ressembler moins : d'un côté, une élégance exquise, la souplesse du corps et de l'esprit, des grâces mélancoliques, la fantaisie, une imagination inquiète et tourmentée, à qui le bonheur ne pouvait plaire s'il n'avait pas la figure d'un roman; de l'autre, une robuste et incorruptible vertu, un gros bon sens, une orgueilleuse sagesse un peu bornée et assez brutale, un profond mépris non seulement pour les réputations douteuses, mais pour toute créature qui se gouvernait par d'autres principes que ceux de Mme Monfrin, née Isabelle Wickson. Après que les yeux d'agate eurent échangé quelques propos muets avec les yeux veloutés, ces deux femmes si dissemblables entrèrent au salon, où personne ne, les suivit. L'entrevue ne fut pas longue; elles savaient l'une et l'autre ce qu'elles voulaient et ce qu'elles avaient & se dire, et elles n'avaient pas perdu une seconde à chercher leurs mots. Lorsqu'elles sortirent, la figure de Mme Brogues exprimait un plaisir sans mélange, Mme Monfrin avait l'air d'une personne qui vient de faire quelque chose qui lui coûtait beaucoup, mais qui se réconcilie avec sa vertu parce que sa belle action n'aura pour elle aucune conséquence fâcheuse. Elle ne partit pas sans m'avoir donné une vigoureuse poignée de main, en me caressant du regard. J'avais décidément gagné son cœur.

146 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. M. Brogues rentra une heure avant le dîner, et, chose très insolite, sa femme alla le trouver dans sa chambre, où elle demeura enfermée avec lui jusqu'à ce que la première cloche eut sonné. Pendant le repas il ne fut question de rien. J'épiais Monique à la dérobée, et je lisais sur son visage qu'elle avait tout deviné et pris une résolution dont personne ne la ferait revenir. a Un vent d'orage soufflera bientôt sur cette maison, pensai-je. Mais elle veut ce qu'elle veut, elle aura le dernier mot, ce rocher résistera à tous les assauts de la vague et des autans. » Dès que nous eûmes passé au salon : « Et maintenant, s'écria M. Brogues d'un air de belle humeur, asseyons-nous en demi-cercle et soyons graves! Nous devons tenir ce soir un conseil de famille. » Je me disposais à me retirer; il me retint par le bras, en me disant : ((Ah! monsieur Maximin, ne me faites pas l'injure de croire que nous puissions avoir des secrets pour vous! » Nous nous assîmes, la séance fut ouverte. Monique était allée se placer à quelque distance de l'aréopage, dans une des encoignures de la cheminée, et, le dos à la muraille, elle nous regardait comme un prévenu peut regarder ses juges. a Ma chère enfant, lui dit son père, j'ai une importante nouvelle à Rapprendre. Mme Monfrin est venue cet après-midi.... — Vous ne m'apprenez rien, interrompit-elle. J'ai aperçu de loin cette insulaire; elle était aussi ridiculement habillée que d'habitude, et j'ai deviné, par la

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

I.E SECBET DU PRÉCEPTEUR. 147 force de mon génie, qu'elle aspire au bonheur d'être ma belle-mère. Avant de me prononcer à ce sujet, je désire vous entendre tous. Je ne parle pas de M. Tristan, qui depuis longtemps déjà m'a fait connaître son opinion, et que j'autorise à demeurer aussi silencieux que l'est souvent M. Monfrin. Mais vous, mon cherpère, vous, maman, vous, ma chère sœur, expliquez-vous, je vous prie, je suis tout oreilles. » M, Brogues parla le premier, et prononça un discours en trois points. Il nous démontra premièrement que M. Monfrin était un homme d'une remarquable intelligence, qui possédait au plus haut degré l'esprit des affaires; puis il passa en ret'ue toutes ses qualités morales, vanta la pureté, l'élôvation, l'intégrité de son caractère; il établit en troisième lieu que si cet homme distingué épousait Monique, ce serait, dans la meilleure acception du mot, un mariage de haute convenance, que situations sociales, âges, fortunes, tout serait parfaitement assorti. Mme Brogues fut beaucoup plus brève, mais elle renchérit encore sur le panégyrique que son mari venait de faire du postulant. Elle déclara que depuis longtemps elle avait ressenti pour lui de vives sympathies et deviné toutes ses rares qualités, dont une cliarmante modestie rehaussait encore le pris, qu'elle avait toujours nourri en secret le désir de lui faire épouser une de ses filles. Dès qu'elle eut fini : « A ton tour, ma chère Sidonie ! » s'écria Monique, Sidonie commença par insinuer qu'il y avait entre sa sœur et M. Monfrin de tels contrastes de tempéraments, de goûts, d'humeurs, qu'on avait peine à concevoir comment deux êtres si différents pourraient

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

I]JS LE SECRET DtJ PIIECEPTVEI. ^^M vivre heureux l'un avec l'autre. Pendant cette première partie de son discours, Mme Brogues donna des signes de visible impatience; mais les conclusions la réconcilièrent avec le préambule. Sidonie s'appliqua en effet à nous persuader que les oppositions sont nécessaires pour faire d'heureux ménages, comme les discordances pour faire de riches harmonies; que l'affection réciproque d'un mari et d'une femme qui se ressemblent en tout ne tarde pas à languir, parce qu'ils ne trouvent pas l'un dans l'autre de quoi se compléter. « M. Monfrin, dit-elle, calmera la vivacité de Monique, et Monique dégoûtera le flegme de M. Monfrin. La mélancolie de l'un, la gaieté de l'autre, formeront à la longue la plus heureuse des combinaisons. Elle est tout en dehors, il est tout en dedans; elle lui enseignera à sortir de lui-même, il lui apprendra à rentrer en elle-même. Du reste, je puis donner à Niquette l'assurance que plus elle le connaîtra, plus elle découvrira en lui des mérites cachés. Il s'est fait industriel par déférence pour les volontés de sa mère ; mais je sais pertinemment qu'il a conservé un goût passionné pour les choses de l'esprit, qu'il leur consacre toutes ses heures de loisir, que la botanique est son étude favorite, qu'il a dans cette matière des vues originales, tout à fait neuves, que, darwinien convaincu, il voudrait réformer la classification des plantes, en l'accommodant aux idées nouvelles. J'ai réussi plus d'une fois à le faire causer, et il m'a avoué qu'il travaillait à un mémoire sur ce sujet, que l'un de ses amis, membre de l'Institut, présentera avant peu à l'Académie des sciences, b En ce moment, je vis passer un sourire sur les

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

Li; SÎCIET LU l-IIÊCEPTEl:!! l-i9 lèvres de Monique. Elle se détacha de sa muraille et s'inclina devant Sidonie, comme pour la remercier de ses savoureuses révélations et de toutes les joies que lui promettaient la liotaniqueetles mémoires savants de M. Monfrin. M. Brogues reprit la parole et dit : 9 Il y a pourtant dans cette affaire un point qui me préoccupe et m'inquiète. MmeMonfrina faitentendre à la mère que Louis n'avait pas l'intention de la quitter, qu'après son mariage il continuerait de vivre Rvec elle. Cet arrangement m'agréa peu. J'estime qu'une jeune femme doit gouverner son ménage, se sentir maltresse dans sa maison, que les partages de pouvoirs entraînent des difficultés, des zizanies, et qu'une belle-mère et une bru ne s'accordent longtemps qu'à la condition de ne pas se voir tous les jours. Cela est vrai en thèse générale, et c'est encore plus vrai dans l'espèce. Mme Monfrin, quels que soient ses mérites, est une personne entière, un peu tyrannique, aimant à gouverner, qui entend que tout plie devant elle, que tout se fasse à sa guise. En conséquence, je suis très disposé à faire connaître à son fls matacon de penser; il entendra facilement raison. Rien ne l'empêche de laisser Beauregard à sa mère et de louer ou d'acheter un hôtel à Épernay. Je serai charmé de lui donner ma lille, mais je désire avant tout qu'elle soit heureuse, a Mme Broguea se hâta de lui représenter qu'il n'obtiendrait pas satisfaction sur cet article, que s'obstiner équivaldrait à une rupture, que M. Monfrin adorait sa mère, avec laquelle il avait toujoure vécu, qu'il ne prendrait jamais son parti de se séparer d'elle, de la condamnei' à la solitude, que d'ailleui-s Mme Monfrin

150 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. était une femme beaucoup plus accommodante, beaucoup moins épineuse et revêche qu'on ne le pensait à Épernay. « En ce qui concerne ses sentiments pour Monique, poursuivit-elle, elle m'a parlé tantôt de notre fille avec une véritable affection, elle m'a fait son éloge en des termes aussi chaleureux que délicats, et m'a assuré qu'elle ferait de son mieux pour lui rendre la vie douce et agréable. » Mme Brogues ne se doutait pas qu'elle discourait en présence d'un homme très instruit sur cette matière, à qui Mme Monfrin avait fait connaître ses vrais sentiments pour Mlle Monique Brogues, et qui savait cette Anglaise incapable de dissimulation et d'hypocrisie. En l'écoutant, je lui disais en moi-même comme Pascal à son jésuite : Mentiris impudentissimey et je me demandais quelle tarentule avait mordu cette indifférente, par quelle raison cachée elle mettait tant d'ardeur à faciliter, à presser la conclusion de ce mariage. « Vous avez tout dit? s'écria Monique. A mon tour de parler! mais je tiens à m'assurer d'abord que personne ici ne songe à contraindre ma volonté. — Nous connais-tu donc si peu? lui dit sa mère. Nous n'entendons agir sur toi que parla persuasion, et j'ai voulu te donner le temps de réfléchir en demandant huit jours à Mme Monfrin, délai qu'elle s'est empressée d'accepter. — A quoi bon différer? reprit Monique en se levant. A quoi bon réfléchir? Ce que je veux aujourd'hui, je le voudrai dans huit jours. » Et debout devant la cheminée, calme, mais un peu pâle, détournant de nous ses yeux comme pour cher

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

^g LE SECIET DU l'HECEPi'EUil. i;>l cher dans l'air quelque être invisible, à qui elle lançait un regard de tléli et de provocation : a Vous désirez tous ce mariage? Eii bien, je le désire aussi, et vous pouvez dès ce soir expédier votre réponse à Mme Monfrin. Elle sera ma belle-mère, je serai sa bru. Dieu nous garde I » On l'entoura, on !a félicita. M. Brogues était si content qu'il tendit les deux mains à sa femme, et, ce qui ne s'était jamais vu, lui donna un baiser sur le front à la racine des cheveux. Puis il dit à Monique, en l'embrassant, qu'il était heureux d'avoir une fille si raisonnable. « Prenez-vous-en à M. Tristan, répondit-elle; je ne sais pas ce que M. Monfrin a bien pu lui promettre, mais en tout temps il s'est fait son avocat, b Mme Drogues m'adressa un petit salut de remerciement, et je demeurai tout interdit, épouvanté de mon malheur, auquel l'avant-veiJe j'avais travaillé malgré moi, comme un innocent ou un imbécile que j'étais. M. Brogues, sa femme et Sidonie avaient quitté le salon, et Monique se disposait à les suivre, quand, revenant tout à coup sur ses pas, elle se planta devant moi et me dit, l'œil étincelant : « Vous voilà bien étonné, vous vous attendiez que je dirais non. Vous ne me comprenez donc pas? Je déteste Mme Monfrin, et je n'aurai jamais pour son fils aucun sentiment qui ressemble à de l'amour. ^ âges se conviennent, paraît-il, nos fortunes se cq viennent aussi; il est très convenable, je tâcherai de l'être, et fasse le ciel que nous nous convenions ! Mais voulez-vous savoir le fond de l'affaire?..., Je fais un mariage de dépit,... Je me suis livrée ces jours-ci à de profondes méditations; j'ai reconstruit toute cette

152 LE SECRET DU PRÉCEPTEUK. histoire dans ma tête. Je suis convaincu que M. de Triguères m'aime autant qu'il est capable d'aimer. De deux choses Tune : ou bien il y a quelque part dans le monde quelque femme qui ne me vaut pas et qu'il n'a pas le courage de me sacrifier, ou bien au dernier moment, et cela me paraît plus probable, le mariage lui a fait peur et il s'est dit : « Ne nous pressons point, « rien ne nous y oblige. Je suis sûr de son petit cœur, « elle m'aime, et quand on m'aime, on n'en revient « pas. Elle m'attendra. Je la retrouverai à l'heure « qu'il me plaira, aussi éprise qu'aujourd'hui et prête à m'accepter. » Eh biBn, je veux lui donner une leçon ; je veux lui prouver que je ne suis pas la très humble esclave de ses caprices et de ses petites combinaisons, qu'on ne s'amuse pas d'une personne telle que moi. Quand il apprendra que j'épouse M. Monfrin, il sera désolé, furieux, blessé au vif dans son orgueil. Les Corses pensent avec raison que qui ne se venge pas est un lâche. Je veux me venger, et au surplus, j'ai ouï dire que c'est le plaisir des dieux et des femmes. — Et c'est à la puérile satisfaction de punir et de chagriner M. de Triguères, m'écriai-je, que vous sacrifiez votre bonheur, votre avenir ! Vous prenez la vie comme un jeu ; la vie est une chose sérieuse. — Bah ! fit-elle, quand on est bon joueur et qu'on a perdu la première manche, on se console en se promettant de gagner la seconde. » J'employai vainement tout ce que je puis avoir de puissance persuasive à lui remontrer sa démente, à lui faire sentir la redoutable gravité de sa résolution, à la conjurer d'avoir pitié d'elle-même, à lui représenter que rien n'était encore fait, qu'il ne dépen

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 153 dait que d'elle de reprendre sa parole, de se donner au moins le temps de la réflexion, d'accepter le délai qu'on lui avait offert. — Non, répétait-elle en faisant claquer ses doigts, ce qui est dit est dit, et honni soit qui s'en dédira ! » Et comme je la menaçais d'aller trouver son père, de lui rapporter mot pour mot les aveux qu'elle venait de me faire : « A quoi cela vous servira-t-il ? J'en serai quitte pour lui dire que ce mariage me plaît infiniment, que j'adore M. Monfrin et que je me suis moquée de vous. »

xu Mme Brogues n'avait pas perdu une minute, elle avait écrit dès le soir, et le lendemain, de bon matin, Mme Isabelle eut la satisfaction d'apprendre le succès inattendu de son ambassade. Peu après, son fils arriva tout courant et respirant à peine; il venait s'assurer qu'il ne rêvait pas, que c'était bien vrai, qu'il était depuis quelques heures le plus fortuné des hommes. Il avait, comme à son ordinaire, l'air grave et discret ; mais son regard pétillait de joie, et son sourire exprimait l'ivresse d'une félicité inespérée. Afin que rien ne manquât à ma disgrâce, il me prit à part pour me remercier des bons offices que je lui avais rendus. J'eus dès lors le plaisir de le voir revenir tous les jours. Il n'avait qu'à se louer de l'accueil qu'on lui faisait. Sa future belle-mère le caressait beaucoup; Sidonie, qui était entrée sans effort dans son rôle de belle-sœur, lui parlait sur un ton d'affectueuse familiarité et lui donnait de bons conseils. Elle témoignait à ces fiancés une douce et indulgente sympathie. Elle était sincèrement char

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

i SECRET DU PIIÉnEPTEUll. iâ\ mée que Monique ei'it fait un si bon choix. Les humblea mortelles doivent savoir se contenter de joies incomplètes et médiocres qui feraient le supplice d'un être d'exception, et je suis aûr qu'elle disait tacitement à son beau-frère : « Vous avez, cher monsieur, deux titres à mon amitié ; vous l'épousez et vous ne m'épousez pas », Fété detout le monde, M. Monfrin n'avait à Mon-Désir qu'un ennemi, dont la furieuse jalousie était condamnée à se taire, et je faisais bonne mine, moi aussi, à cet homme de bien, en qui je ne voyais plus qu'un forban, qui m'avait volé mon bonheur. Je m'obstinais cependant à espérer qu'il surviendrait quelque accroc. Je me flattais que Mme Monfrin ne se résignerait pas à sa délaite, qu'elle en appellerait, qu'elle ferait naître des difficultés, qu'elle réussit à brouiller lescartes. Mais cette grande Anglaise, qui comptait beauconp avec l'opinion et se piquait d'être absolument correcte dans sa conduite, n'était pas femme à reprendre une parole donnée ou à recourir ans petits manèges, aux petits artifices pour se tirer d'embarras. Si amère que lui parût la pilule, elle était résolue à l'avalier. Elle s'en consolait sans doute, en chagrinant son fils, en lui annonçant tous les malheurs que devait fatalement enfanter une union si mal assortie. Elle se plaisait à empoisonner par ses prophéties lugubres, par ses épigramraes, le bonheur de cet amoureux; il semblait quelquefois mélancolique en arrivant â Mon-Désir, mais il en partait toujoui-s content. Du reste, c'était à moi surtout que Mme Isabelle s'en prenait de sa mésaventure. Pourquoi un niais, qui se targuait de connaître le cœur des femmes, lui avait-il donné l'assurance \

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

156 LE SECRET DU PRÉCEPTEDIl. que Mlle Monique Brogues n'accorderait Jamais sa main à M. Louis Monfrin"? Elle ne pouvait croire h I ma bonne foi, elle me soupçonnait de l'avoir jouée,] Un jour qu'elle était venue dîner à la villa, elle profita d'un instant où j'étais seul avec elle pour me | dire, en me foudroyant du regard ; « Vous m'avez trompée, monsieur Tristan. C'est j une chose que je ne pardonne jamais. » Je cherchais aussi à me persuader que c'était j Monique elle-même qui me sauverait, qu'elle finirait \ par se raviser, que, prise d'un tardif repentir, elle i ferait une de ces brusques évolutions, une d volte-face imprévues, dont elle était coutumière, que, ne comptant guère avec l'opinion et attachant beaucoup moins de prix que Mme Isabelle à la correction de la conduite, elle se dégagerait sans plus de façon de sa parole et dirait non, après avoir dit oui. Vaine , espérance I elle semblait s'appliquer à démentir toutes . mes conjectures. Son humeur était désormais déplorablement égale; chaque jour elle recevait M. Monfrin avec le même sourire, chaque jour elle lui parlait sur le même ton. Assurément je ne pouvais penser que l'amour fût venu; mais elle paraissait prendre quelque, plaisir à se laisser aimer. Au demeurant, je ne l'approchais guère, je ne la voyais que de loin. La villa et ses habitants étaient en l'air; du matin au soir, on était affairé, agité, on ne s'appartenait plus, tout Épernay montait à MonDésir pour apporter ses félicitations, c'était un perpétuel défilé de visites, et dans les heures où l'on n'était pas occupé à les recevoir, on s'absorbait dans les apprêts du mariage, qui devait avoir lieu vers la mi-septembre. Le trousseau avait été commandé, et

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

LE SECRET DU PIIECEPTEUIt. 'chaque jour on envoyait par lettres ou par dépêches des ordres et des contre-ordres. Après mûre délibération, on s'était décidé à faire venir de Paris une des plus habiles ouvrières de la maison célèbre qui avait l'honneur d'habiller la reine et les deux infantes de Mon-Désir. Mme Hrogues s'était chargée de la surveiller, de la diriger, et on se livrait à d'interminables discussions, on tenait des conciliabules, où la tranquille Sidonie n'était pas la dernière à dire son mot. Les jeunes filles modernes auront beau faire, elles ressembleront toujours à leurs mères et à leurs grand'mères par l'intérêt constant, passionné qu'elles prennent aux détails de la vie et à l'apparence des choses. De quoi qu'il s'agisse, il est dans le caractère des femmes d'attribuer plus d'importance à la forme qu'au fond, et comme le fond de la civilisation est de faire un cas infini de la forme, tout homme qui n'aura pas été, en quelque mesure, façonné par elles ne sera jamais qu'un barbare. Mais les violents chagrins aiment le désert, et il y a en eux une sauvagerie qui ne se laisse pas apprivoiser. Je ressentais des colères de Peau-Rouge quand j'assistais par hasard aux débats fiévreux de ces trois femmes sur la garniture d'une robe. Par moments, j'en suis certain, cette demoiselle qui se mariait par dépit avait tout oublié, jusqu'au nom, jusqu'au visage de l'homme qu'elle épousait, et sa seule préoccupation était le désir d'avoir, le jour de ses noces, une toilette irréprochable et d'obliger tout le monde à en convenir. Cependant Mme Brogues ne pensait pas uniquement aux robes de sa fille. Un des premiers jours de septembre, comme j'entrais au salon, je l'y trouvai

158 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. seule, assise devant la cheminée, où flambaient quelques sarments. Il avait plu le matin; elle s'était mouillé les pieds en reconduisant Mme de Morane, qui était venue la féliciter après tout le monde, et, tout en les séchant, elle lisait une lettre. A peine m'eut-elle aperçu, elle la déchira en quatre morceaux, qu'elle jeta dans le feu. Je n'attachai, dans le moment, aucune importance à cette lettre précipitamment brûlée; mais je m'en souvins le lendemain. Ce jour-là, M. Brogues rentra de meilleure heure qu'à l'ordinaire. Il me trouva me promenant sur la terrasse, où je m'étonnais de voir encore des roses : l'hiver avait séché mes plates-bandes, et ma vie n'était plus qu'un jardin défleuri. Je me sentais un tel poids d'amertume et de tristesse sur le cœur que je craignais de ne pouvoir soutenir mon rôle jusqu'au bout. « Je n'ai qu'une chose à faire, pensai-je : il faut que je parte, et que je parte au plus vite. — Que faites-vous donc là tout seul? me dit-il de son ton le plus jovial. Venez fumer un cigare dans ma chambre. » Je me laissai emmener, jugeant l'occasion bonne pour l'informer de mon projet et obtenir de lui qu'il me laissât partir. Le mariage de sa fille le rendait heureux, et la joie le rendait communicatif et un peu loquace. Il me raconta quelques épisodes de sa jeunesse, les pas périlleux d'où son industrie l'avait tiré, ses bons et ses mauvais moments. a Nous avons tous, ajouta-t-il, nos mauvais quarts d'lieure à passer. — A qui le dites-vous! lui répondis-je. Il s'en pré

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

LE SECRET DU rilÉCEn'EUII. 159 e un bien mauvais pour moi : il faut que je vous quitte pour m'en aller à Paris, et je vous assure qu'il m'en coûtera. » Il se récria, il s'était flatté, disait-il, de me garder à jamais. Était-on mieux à Paris qu'à Mon-Désir pour écrire de beaux livres? J'étais nécessaire au bonheur de sa vie et au bon ordre de sa maison; Sidonie ne pouvait se passer de moi. Il me prodigua les compliments flatteurs, me remercia des grands services que je lui avais rendus, de l'heureuse influence que j'avais eue sur ses filles. Pourquoi m'en aller? Avais-je à me plaiudre de lui? Je lui répondis que, conformément à nos conventions, j'étais resté deux ans dans sa maison, que je ne pouvais prolonger mon séjour sans compromettre ma carrière, que des amis haut placés me reprochaient de m'oublier dans les délices de Mon-Désir, Il était trop homme d'affaires pour ne pas comprendre celles des autres. « Soit! dit-il en poussant un grand soupir. Mais quand donc pensez-vous nous quitter? — Demain ou après-demain. — Oh! par exemple, je m'y oppose formellement. Vous moquez-vous de moi? Vous ne seriez pas des nôtres le jour où nous marierons cette petite sauvagesse que vous avez transformée en une jeune fille raisonnable et charmante! Elle ne vous le pardonnerait de sa vie, ni moi non plus. Mon cher Tristan, vous la verrez avec ses fleurs d'oranger, et c'est vous qui la mettrez en voiture quand elle partira pour son voyage de noces, .lusque-là je ne vous rends pas votre liberté. Tenez-vous-le pour dit, ou nous nous brouillons pour toujours. » Je n'insistai pas; je craignais qu'il ne finit par

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

LE SECHET DU PHÉCEPTOR. flairer quelque mystère dans un départ précipité, qui aurait ressemblé à une fuite. Nous fûmes interrompus par un domestique, qui auDonça qu'une vieille femme, appelée Thérèse Mage, désirait voir M, Drogues. Il demanda ce qu'elle lui voulait; le valet de chambr-e répondit qu'elle venait pour une affaire dont elle entendait ne parler qu'à lui. n Faites-la entrer s, dit-il. Je me levais pour sortir, il me retint. s Vous avez sans doute rencontré plus d'une fois Thérèse Mage, surnommée la Chercheuse. C'est unç figure qui mérite d'être vue de près, s Cette vieille femme était une vraie nomade, qu'on ne retrouvait pas deux jours de suite dans le même endroit. Elle travaillait quelquefois dans les vignes, et passait pour une bonne lieuse. Le reste du tempa^j elle était sans cesse par voies et par chemins. Elle se chargeait, dans l'occasion, de porter des messages; plus souvent elle allait, selon la saison, cueillir dans la forêt des mugets, des champignons, des noisettes ou des fraises. Vieux papiers, chiffons, elle ramassait tout ce qu'elle apercevait sur les routes sans qu'on sût c« qu'elle en faisait, et on la rencontrait parfois arrêtée au bord d'un fossé, qu'elle fouillait des yeux comme pour y découvrir un trésor. Cette demi-folle, qui cherchait toujours quelque chose, avait un visage répulsif. Son regard en dessous, ses cheveux roussâtres et ébouriffés, son grand nez qui rejoignait sa bouche édentée, son épaisse moustache et sa barbe bien fournie lui donnaient l'air d'une sorcière. On l'aimait peu, mais on la craignait beaucoup. Quand elle n'avait rien à vendre, quifl qui ^

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

■ LE SECBËT D[J PHÉCEPTEUR. 161 elle mendiait, et dans les occurrences elle prenait. On la tenait pour une écumeuse de marmites, de poulaillers et de jardins; mais, crainte de pis, on la laissait faire, et ceux qui réconduisaient n'avaient garde de la rabrouer. On la croyait méchante et capable de jeter des sorts. On l'avait soupçonnée d'être pour quelque chose dans l'incendie d'une ferme; faute de preuves, on l'avait relâchée, mais elle était restée suspecte. Elle entra dans le cabinet de M, Brogues d'un air courroucé et insolent. « Eh bien, la Chercheuse, lui dit-il gaiement, de qui avons-nous à nous plaindre? » Elle commença un long récit, débité d'une voix si sourde et si chevrotante qu'il dut lui faire répéter chacune de ses phrases. A force de la questionner, il finit par comprendre qu'étant allée récolter des champignons dans la forêt, elle avait rencontré Mme Brogues, qui, après après lui avoir arraché son panier des mains et l'avoir foulé aux pieds, l'avait chassée, en la menaçant de tirer sur elle si elle ne déguerpissait à l'instant. F[^]t cependant, disait-elle, la forêt est à tout le monde. Elle comptait s'aller plaindre au juge de paix, et le juge de paix lui donnerait raison. Ce qu'il y eut de plus clair dans son histoire, ce fut la conclusion, qu'elle articula d'une voix plus nette et plus sonore. « Voulez-vous savoir, s'écria-elle, pourquoi Mme Brogues m'a maltraitée et chassée? C'est qu'un homme était avec elle. Je n'ai pas vu son visage; il y avait des noisetiers entre nous. Mais je sais bien qu'il lui parlait, qu'il l'embrassait, que j'ai entendu sa voix et le bruit des baisers. Voilà pourquoi elle

162 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. a écrasé mes champignons et braqué son fusil sur moi. Mais j'irai trouver le juge et je lui dirai tout. » M. Brogues avait pâli. Il s'avança vers elle les poings serrés. « Hors d'ici, vieille sorcière, ou je vous fais sauter par la fenêtre! » Puis s'étant subitement ravisé, il tira de sa bourse un louis, qu'il lui jeta, en disant : a Je vous paye vos champignons et la peur que vous avez eue; mais si vous aviez le malheur de débiter à d'autres que moi vos sots cancons, soyez sûre que je vous ferai expulser de la commune. » La Chercheuse empocha le louis sans dire merci, et s'empressa de partir, sans qu'il fût possible de savoir si les phrases indistinctes qu'elle balbutiait étaient des menaces ou des excuses. M. Brogues, après avoir pâli, était devenu très rouge. Il ouvrit une fenêtre pour se donner de l'air. a Se peut-il bien, dit-il en s'adressant à lui-même plus qu'à moi, se peut-il bien qu'en des jours comme ceux-ci, elle ait eu la singulière idée d'aller à la chasse? » Il se rassit, et s'épongeant le front avec son mouchoir : a Nous parlions tantôt de nos bons et de nos mauvais quarts d'heure. Les plus cruels que j'ai passés, c'est à cette femme que je les dois.... Mais, je vous prie, monsieur Tristan, répondez-moi à cœur ouvert. Depuis que vous êtes ici, n'avez-vous rien vu, rien entendu dire, rien remarqué qui puisse vous faire croire...? — Absolument rien», repartis-je en l'interrompant. Au même instant, la porte s'ouvrit et la femme

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

w LE SECTIET DU PHÉCEPTEUU. Ht'i int nous parlions entra. En revenant de la chasse, on lui avait remis un billet de Mme Moni'rin, à qui elle avait laissé le soin de fixer le jour du mariage et fjui lui faisait connaître sa décision. Elle venait trouver son mari pour lui faire part de cette réponse. Il lui lança un regard terrible. a Veuillez vous asseoir, madame, s'écria-t-il d'une voix sombre; j'ai deux mots à vous dire. » Je me dirigeais en hâte vers la porte, il se leva pour me barrer le passage. a Vous ne trouverez pas singulier, dit-il à sa femme, que M. Tristan assiste à notre entretien. Il était là tout à l'heure quand on est venu me faire un rapport qui vous concerne. Il a entendu l'accusation, je désire qu'il entende la défense, et que le précepteur de mes fdles sache quelle opinion il doit avoir de leur mère. « Quand M. îroques ne sortait pas de son caractère, quand il voulait bien se montrer tel que la nature l'avait fait, il était non seulement le meilleur, mais, à quelques hérésies près, le plus sensé des hommes. Mais, dans certaines circonstances, il avait, comme je l'ai dit, une malheureuse propension à la solennité, et en pareil cas, pourvu que sa phrase ronflât, tout entier au plaisir de s'écouter, il ne se souciait plus d'avoir ni goût, ni tact, ni mesure. Il avait en ce moment la majesté d'un président de cour d'assises; il ne lui manquait que la robe rouge et la toque. Je lui en voulais de m'avoir, au mépris de toute convenance, obligé d'assister à une scène conjugale qui prenait dès le début une si fâcheuse tournure. Je ne savais que faire de ma personne. Que ne pouvais-je rentrer cent pieds sous terre I

164 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. . Mme Brogues s'était assise. Les bras croisés, elle nous regardait tour à tour, lui et moi, et ses yeux nous interrogeaient. « M. Tristan, dit-elle en essayant de sourire, a entendu Taccusation et il doit entendre la défense! Mais, vraiment, de quoi s'agit-il? Dites-moi bien vite, je vous prie, de quoi l'on m'accuse et quel est l'accusateur. — Est-il vrai, madame, que vous soyez allée aujourd'hui à la chasse? — Est-ce donc là ce qu'on me reproche? T- Non, mais c'est là ce qui m'étonne. Il me semble que, ces jours-ci, tant d'occupations diverses vous retiennent chez vous.... — Raison de plus, interrompit-elle, pour qu'il me soit permis de m'accorder quelque distraction, quelque délassement. — Encore faudrait-il savoir quel genre de distractions, de délassements vous allez chercher dans les bois. Connaissez-vous Thérèse Mage, dite la Chercheuse? — Je ne la connais que trop. — Et l'avez-vous rencontrée tantôt dans la forêt? — C'est donc elle qui est venue porter plainte contre moi? Voilà bien du bruit pour quelques champignons écrasés ! — Peu m'importent ses champignons; mais je lui ai donné vingt francs pour qu'elle ne répât pas hors d'ici certaine histoire. Elle prétend que vous n'avez pu lui pardonner de vous avoir dérangée dans un tête-à-tête. Elle ose affirmer que, lorsqu'elle vous a surprise, un homme était avec vous. » Mme Brogues rougit jusqu'au blanc des yeux. Cela

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

LE SÈCIIET DU HIIÉCEPTEUR. 1 6[1 ne prouvaitrien;
l'innocence injustement soupçonnée est sujette à rougir. « Un homme 1 dit-elle d'une voix mal assurée. Ne serait-ce point par hasard un valet de ferme, qui me servait de rabatteur?... Enfin, l'a-t-elle vu, cet homme? — Vous me aemblez émue, madame. — On le serait à moins; je la crois capable de voir tout ce qu'il lui plait. — Rassurez-vous, elle n'a rien vu; mais je vous redirai ses propres paroles : elle a entendu un murmure de voix et le bruit d'un baiser. — Ah! monsieur, s'écria-t-elle sur un ton de reproche douloureux, qu'est-ce que M. Tristan doit penser de vous? » Elle prenait l'offensive, elle faisait une diversion, qui déconcerta son mari. a Après tout, dit-il en baissant le ton et battant en retraite, je n'ai rien entendu, et je ne sais rien. Mais enfin, on ne se met pas en colère sans motif. Pourquoi vous êtes-vous irritée contre cette femme jusqu'à braquer votre fusil sur elle? » Elle n'avait plus peur, et redressant la tête ; œ Ce n'est pas la première fois que nous nous querellons, elle et moi. Elle est sans cesse dans ma chasse, et je la soupçonne d'être au service des bra, de placer pour eux des collets. Je lui ai 3 maintes fois de vertes réprimandes à ce sujet; malgré mes défenses, elle est revenue. Mais, aujourd'hui surtout, j'ai eu de bonnes raisons de m'emporter contre elle. J'entends un froissement de feuilles derrière un buisson; je m'avance, j'allais tirer sur ce gibier; à peine ai-je eu le temps de reconnaître mon

166 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. erreur. En pensant au malheur que j'avais failli faire, j'ai perdu mon sang-froid, et en écrasant ses champignons, j'ai voulu tout à la fois évaporer ma colère et ôter à jamais à cette odieuse créature le goût de se retrouver au bout de mon fusil. » Cette explication, donnée du ton le plus naturel, parut satisfaisante à M. Brogues. « Je conviens, fit-il, que vos réponses.... — Ne convenez de rien, dit-elle avec un accent de hautaine ironie. C'est un témoignage si grave que celui d'une vagabonde, d'une rôdeuse de grands chemins, d'une femme soupçonnée d'avoir incendié une ferme ! Est-il permis de douter de sa parole, de se défier de cette bouche qui ne saurait mentir et de ces oreilles si fines qui entendent le bruit des baisers ? — Les plus vils témoins disent quelquefois la vérité, reprit-il, et je sais par expérience qu'il se passe dans ce monde des choses bien surprenantes. Plus d'une fois, déjà, nous avons eu ensemble de pénibles explications. Mais je n'admettrai jamais qu'une mère qui mariera sa fille dans quelques jours s'occupe à donner des rendez-vous dans une forêt. » Elle se sentait maîtresse du jeu, et avec un frémissement de colère : « Ehî vraiment, monsieur, répliqua-t-elle, vous vous rendez trop vite. Y pensez-vous ? Tout est possible, tout arrive, et, tenez, je veux tout avouer. Oui, Thérèse Mage a dit vrai. Telle que vous me voyez, j'ai un amant, j'étais avec lui tout à l'heure, et voilà l'opinion que M. Tristan doit avoir de la mère de ses élèves. — Allons, Béatrix, ne vous fâchez pas, lui dit-il d'un ton bénin ; je vous crois une fois de plus. »

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

LE SECItl 167 Et il s'empara d'une de ses mains, qu'elle lui abandoDDa mollement. a Ah ! monsieur, murinura-telle, comme vous mériteriez qu'on vous trompât! a J'osai la regarder, et je crus apercevoir dans ses prunelles gris clair un scintillement étrange. Mais M. Brogues m'avait paru jouer dans cette affaire un rôle si pitoyable, que j'étais disposé à lui donner tous les torts, à me pei-suader que l'accusée sortait de son aventure blanche comme l'hermineCependant, une heure plus lard, je fus tenté de n'en rien croire. Comme j'entrais au salon quelques minutes avant le dîner, je me ressouvins de la lettre mise en morceaux et brûlée, et ayant jeté les yeux sur la cheminée, où l'on n'avait pas fait de feu depuis la veille, je m'avisai qu'un de ces carrés de papier avait été épargné par la llambée de sarments, qu'il n'était que roussi, 11 pouvait tomber dans les mains d'un domestique. Je le ramassai, et avant de le détruire, j'y lus ces deu.v mots : h A demain! » L'écriture, qui m'était inconnue, me parut une écriture d'homme. Mais, le jour suivant, M. Brogues m'apprit que la Chercheuse était venue le trouver spontanément, pour lui confesser qu'emportée par un désir de vengeance, elle avait menti, que Mme Brogues, lorsqu'elle l'avait rencontrée, était seule avec son fusil et ses chiens. Je ne savais plus que penser de ce cas ambigu, et je pris le parti de n'y plus penser du tout. J'avais en tête de bien autres soucis.

XIII « Elle s'est enfoncée, a dit un poète arabe, dans un recoin de mon cœur si caché et si profond que jamais ni le vin, ni l'inquiétude, ni la joie n'en avaient su trouver l'entrée. » J'en pouvais dire autant, et je passai les deux semaines qui suivirent dans de continuelles alternatives de morne abattement et de révolte contre mon sort. Je me cherchais moi-même et je ne me trouvais plus; je n'étais que l'ombre d'un homme; quant au philosophe, je ne sais en vérité ce qu'il était devenu. Par tempérament autant que par réflexion, je suis enclin au fatalisme et à croire que nous devons prendre le vent comme il souffle, les événements comme ils viennent, que l'univers n'a pas été fait pour l'homme, que c'est à nous de nous accommoder à lui. Il ne me restait rien de cette sagesse passée dans mon sang. Je me considérais par instants comme la victime d'une odieuse machination : j'étais tombé dans une embûche, un mauvais génie m'avait arraché à ma studieuse et paisible existence d'autrefois, en

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

LE SECRET DU PnÈCEVTEUR. 169 "m'attirant dans une maison où le malheur ni'atten dait. Je faisais cependant de violents efforts de volonté pour me distraire de mon chagrin et de mes folles rêveries. Je passais des journées presque entières dans ma chambre, le nez sur ma table à écrire, et je travaillais ou plutôt j'essayais de travailler. Mais il me semblait que les livres étalés autour de moi me regardaient avec des yeux morts, que l'ancien Tristan, celui qui se plaisait à les lire et dont ils étaient les amis les plus chers, les plus fidèles, était mort, lui aussi, qu'il n'y avait de réel, de vivant en moi qu'un cœur malade et sa blessure. Je ne sortais de mes langueurs que pour entrer dans de violentes colères contre moi-même, je me reprochaia amèrement ma lâcheté, mon indigne faiblesse. « Eh quoi ! pensais-je, je ne suis pas le premier venu, je passe pour un homme de quelque valeur, je sais beaucoup de choses, j'ai employé ma vie à cultiver ma raison, à philosophier, à méditer sur les grands problèmes, et, par quelque maléfice, une petite flUe, en qui tout est discutable, jusqu'à sa figure, s'est emparée de tout mon être ! J'en suis comme possédé, je ne pense plus qu'à elle, je ne désire, je ne vois plus qu'elle dans l'univers. Eh ! qu'elle épouse qui elle voudra ! Le soleil s'en lèverat-il plus tard ? Elle est si petite, et le monde est si grand ! n Je m'imaginais par intervalles qu'à force de raisonner, je reprendrais possession de moi-même, que le fou guérirait. Et tout à coup cette petite fille passait sous ma fenêtre, j'entendais le bruit de soa pas, le son de sa voix, je tressaillais d'épouvante, je' me sentais plus malheureux, plus désespérément fou que jamais, et je disais k je ne sais qui : « Donne-la !

170 LE SECRET DU PIIÉCEPTEU
li. moi, et je te tiens quitte du reste. Je suis un voyageur altéré qui a découvert une source, et qui depuis deux ans la contemple sans qu'il lui soit permis d'y tremper ses lèvres, n Je meurs de soif auprès de la fontaine! Ce vieux vers, qui me revenait sans cesse à l'esprit, me racontait toute mon histoire. Le lendemain de la signature du contrat et de l'exposition des cadeaux, et la veille du jour fatal, je passai l'après-midi à courir les bois, non dans la vaine espérance d'y trouver l'oubli, mais pour me reposer de mes chagrins en fatiguant mon corps. Je marchais depuis trois heures quand je rencontrai l'abbé Verlet, qui était allé voir un de ses confrères et retournait à Bussigny. Le temps était doux et sec. Nous nous assîmes dans l'herbe, au bord d'un fossé, lui sur un talus, moi sur l'autre, nous faisant face. « C'est, lui dis-je, l'emblème de notre amitié. Il y a un fossé entre nous, mais il n'est pas assez large pour que nous ne puissions nous tendre la main. — Cela prouve aussi que nous avons les bras longs, me répondit-il. Mais, à propos, il y a longtemps que je ne vous ai vu, et vous ne m'avez pas donné de vos nouvelles. Êtes- vous guéri?.... Voussemblez dire que non. J'en suis fâché pour vous, on prétend que ce genre d'accident fait beaucoup souffrir. » Si je m'étais cassé la jambe ou si j'avais eu quelque mauvaise fièvre, l'abbé n'aurait témoigné le plus chaleureux intérêt et, au besoin, il eût été pour moi le plus tendre des garde-malades. Mais fils d'un vigneron, ayant toujours vécu au village, il ne res

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

sentait pour les peines de cœur, comme tous les vrais paysans, qu'une pitié mêlée d'un secret mépris. J'avais oui dire qu'il s'était fait prêtre parce qu'il aimait une femme qui ne pouvait être à lui. Je ne l'ai jamais cru, mais je savais, sans qu'il m'en eût parié, qu'il avait eu de grands chagrins, de grands dégoûts. Il était arrivé sans trop d'efforts au parfait renoncement, et cette vertu lui paraissant la première et la plus naturelle de toutes, il trouvait tout simple que les autres renonçassent comme lui et se sentait peu disposé à plaindre ceux qui se plaignent. Il avait un cœur d'or, et il était le moins sensible des hommes. « Cela devait arriver, reprit-il, et voilà les conséquences de votre fameuse éducation moderne. Dans la société d'aujourd'hui, telle que les philosophes l'ont faite, les pères et les enfants, les maris et les femmes, les vieillards et les jeunes gens, les professeurs et les élèves, tout le monde est camarade, c'est la seule relation qui subsiste désormais entre les hommes, elle a remplacé toutes les autres, et on est camarade ou on est ennemi. Les curés eux-mêmes seraient bientôt honnis par leurs ouailles s'ils n'étaient avec elles à tu et à toi, et avant peu, au nom de la très sainte égalité, on autorisera les repris de justice à tutoyer le magistrat qui les interroge. Vous avez vécu deux ans dans une étroite et charmante camaraderie avec deux jolies demoiselles, la nature a repris ses droits, vous êtes tombé amoureux. Je le répète, cela devait arriver, — Et quand il eut terminé son discours, m'écriai-je, son raisonnement lui parut admirable et sa conclusion fort consolante. — Ah ! vous le prenez sur ce ton ? Je me pique au

172 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. jeu, j'entends vous prouver que je suis, quand il me plaît, le plus consolatif des hommes. Mais ce qui console les curés ne vous consolera guère, et je veux vous servir un plat que vous puissiez manger. Philosophons, et faites-moi la grâce de me concéder qu'on ne peut tout avoir dans ce monde. A Hautvillers, vous le savez comme moi, la moitié des maisons a l'eau en abondance et n'a pas de vue sur la vallée; l'autre moitié a la vue et n'a pas d'eau. Vous avez à discrétion les joies de l'esprit; il faut que tout le monde soit pourvu; laissez aux pauvres d'esprit les joies du cœur.... Cet argument vous touche peu? qu'à cela ne tienne! Que direz-vous de celui-ci? Vous avez lu votre Juvénal, vous savez ce qu'il pensait de la vanité des vœux, des souhaits humains. Quant à moi, simple desservant de village et fabuliste à mes heures perdues, je n'ai pas vécu, comme Juvénal, dans le voisinage des cours; mais vous pouvez m'en croire, je connais des gens qui remercient tous les jours le ciel de n'avoir pas exaucé leurs prières les plus ardentes, de leur avoir refusé ce qu'ils désiraient le plus. Si on vous donnait demain Mlle Monique Brogues, peut-être seriez-vous dans huit jours le plus malheureux des hommes.... Vous secouez la tête? Les amoureux se repaissent d'illusions. « Dieu », a dit un grand prédicateur, « punit les passions de la chair par les ténèbres de l'esprit. » Mais que trouverez-vous à répondre au raisonnement que voilà? On a dit que le bonheur n'est qu'une comparaison, que, si malheureux qu'on soit, on est presque heureux en pensant aux maux dont on est exempt. Je me suis foulé un bras, il y a quelque dix ans, et je me suis consolé en faisant la réflexion fort juste que j'aurais pu me le casser. Vous

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

LE SECHËT BU PHËCEPTEUII. 173 avez le cœur gros parce que demain M. Monfrin épousera la petit lille qui vous plait. Convenez que vous souffririez bien davantage si elle épousait le jeune homme avec qui vous avpz eu chez moi, m'at-il semblé, une assez vive altercation.... Amoinstoiitefois, ajouta-t-il, que vous n'ayez pour elle cet amour féroce qui l'ait souhaiter le malheur de la femme qu'on ne peut posséder! » Je ne répondis pas à cette question indirecte, mais je lui dis : « Soyez fermement convaincu que, moi vivant, M. deTrisuères, en mourùt-i! d'envie, n'aumit jamais épousé Mlle Monique Brogues. — Là! qu'au riez- vous l'ait pour l'en empêcher? — Vous m'interrogez, vous ne me consolez plus. Dites-moi plutôt ce qu'est devenu ce beau jeune homme dont vous fûtes jadis le mentor. — Sa sœur m'a appris qu'il était à Nice, où il avait fait venir son yacht, et qu'il passera l'hiver à courir des bords dans la Méditerranée.... Bah! vous lui en voulez trop, vous le voyez trop en noir. Jeunesse se passe, et on s'amende. — Vous voilà bien, vouaautres prêtres! m'écriai-je. Vous avez une singulière indulgence pour les grands viveurs. Vous savez qu'ils Unissent quelquefois dans la peau d'un saint ou d'un dévot, et vous ne regard^ qu'au dénouement de la pièce. Les entraînements des passions vous paraissent moins dangereux que les fâcheus raisonnements, et vous préférez tes débauchés aux hérétiques. Il n'y a pour vous d'impardonnable que leserreurs de l'esprit; vous tenez pour certain, et vous ne vous trompez pas, qu'il est plus fiicileàun pécheur repu et fourbu d'en linir avec

174 LE SECRET DU PRECEPTEUR. Satan et ses pompes qu'à un philosophe endurci de renoncer à sa raison. — Vous vous fâchez, dit-il. Je vous le pardonne; il faut tout pardonner aux malades.... Mais, mon grand philosophe, je vous le demande, à quoi vous sert toute votre philosophie? » Je lui répliquai en baissant la voix : c Je l'aime comme un fou, et elle n'en sait rien, et elle ne le saura jamais. Voilà, monsieur le curé, à quoi me sert ma philosophie; il me semble que c'est bien quelque chose. » Je m'étais levé, je partais. Il enjamba le fossé, courut après moi, et me serra la main, en disant : «c Allez, je ne suis pas aussi mauvais que j'en ai Tair, et croyez bien que je sais compatir à des chagrins que je ne comprends qu'à moitié. » Gomme l'avait désiré Mme Monfrin, qui aimait à boire d'un trait les breuvages amers, les deux cérémonies eurent lieu dans la même matinée, lune à Hautvillers, l'autre à Épernay, à trois heures d'intervalle pour donner à la mariée le temps de s'habiller. En sortant de la mairie, elle me regarda en souriant, elle était de fort belle humeur. Je la revis comme elle montait en voiture, tout en blanc, et autant que je pus observer son visage à travers son voile, je lui trouvai l'air sérieux. Peut-être pensait-elle à M. de Triguères, peut-être aussi pensait-elle à sa robe. Je serais incapable de fournir des renseignements touchant l'histoire de l'église de Bussigny, quoique l'abbé Verlet me l'eût contée par le menu; je n'ai également qu'une idée fort vague de ce qui se passa dans l'église d'Épernay, le 20 septembre 1888, entre midi

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

^^H I.E SECRET DU PRKrEPTEUII. jTs ^eE une heure, et cependant je suis presque certain que j'y étais, et je craignais même que j'y figurais parmi les membres de la famille. Je sais que l'assistance était fort nombreuse, que Monique fut trouvée jolie, que lorsqu'elle traversa la nef au bras de son père, un léger frémissement d'admiration circula de banc en banc, .le sais que je n'avais vu d'autel entouré de plus de fleurs, resplendissant de plus de cierges, et que pourtant cette fête était lugubre : on allume des cierges quand on porte un homme en terre, et on met des fleurs sur les tombeaux. Je sais aussi que Mme Drogues, assise à deux pas de moi, m'étonna par sa sensibilité: elle était très pâle, les mains lui tremblaient, et h plusieurs reprises elle porta son mouchoir à ses yeux; je n'aurais jamais cru qu'un événement domestique pût la toucher à ce point. Ce dont je suis le plus sûr, c'est que dix minutes après être entré dans la sacristie, sans attendre la fin d'un interminable défilé, je parvins à me dérober, à m'enfuir. Mme Isabelle donnait un grand déjeuner, auquel j'avais été, prié. Je me persuadai sans peine qu'elle se consolerait facilement de mon absence; je pris une voiture et je remontai à la villa, M. Brogues, qui avait des mœurs patriarcales, et qui entendait, lorsqu'il était heureux, que tout le monde mangeât à la même gamelle que lui, avait désiré que, jardiniers, cochers, cuisinière, valets et femmes de chambre, tous ses gens assistassent au mariage. La maison avait été fermée et les clés déposées chez le concierge, qui me les remit. A peine eus-je pénétré dans cette maison abandonnée que, m'en sentant le maître, Il me vint une de ces idées auxquelles les têtes échauffées ne résistent pas. Te

176 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. suivis un long corridor, j'arrivai devant une chambre où je n'étais jamais entré. La porte était entr'ouverte, je n'eus qu'à la pousser. C'était une jolie pièce en rotonde, dont les murs étaient tendus de perse à raies blanches et bleues. Située à l'un des angles de la villa, elle prenait jour par deux fenêtres, dont l'une donnait sur la terrasse, l'autre sur le jardin. En ce moment, le soleil l'éclairait, mais sans réussir à l'égayer. Les tables, les étagères avaient été dépouillées de leurs bibelots, et ce qui restait dans cette chambre à moitié démenagée était en désordre, en confusion. Dans leur hâte de partir pour Épernay, les domestiques n'avaient rien rangé ; on voyait traîner çà et là sur le parquet, sur les chaises, des jupes, des souliers, des bas, des nœuds de rubans. En écartant les rideaux du lit, je m'aperçus qu'il n'avait pas été fait, il était demeuré tel qu'il se trouvait quand elle en était sortie pour la dernière fois. Son corps y avait laissé son empreinte, et un creux marquait l'endroit de l'oreiller où avait reposé sa tête. Qu'aurait dit l'abbé, s'il avait été là ? Qu'aurait-il pensé de moi ? Je fus pris d'un véritable accès de démence ; je me penchai sur ce lit, je couvris cet oreiller, ces draps, de baisers furieux, sans réussir pourtant à me persuader qu'ils m'étaient rendus. Tout à coup j'entendis une voix gutturale qui disait derrière moi : ce n'est pas à moi de ne pas aimer personne. » Je me retournai précipitamment, et j'avisai dans une cage le perroquet que M. Monfrin avait donné à Monique. Il répétait sans doute la dernière phrase qu'elle lui eût apprise et qui résumait l'état de son

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

LE âEi;niiT DU rnELKPTKUH. liT "■aine, son clésabusemenl final, la philosopliie qu'elle entendait professer jusqu'à son dernier jour. Le gros oiseau m'examinait d'un œil sournois et moqueur, en répétant : ce Il ne faut aimer personne. — Oh ! que tu en parles à ton aise ! » lui dis-je. Et je jetai une serviette sur sa cage. Il avait été témoin de mon extravagance, je ne voulais pas qu'il le fût de mes méfaits. Sa maîtresse avait laissé quelque chose d'elle dans tous les coins de celte chambre vide, d'où j'avais juré d'empoï-ter des souvenirs, des reliques à mon goût. Je ramassai d'abord une petite mule en cuir rouge bordée de duvet de cygne, et je crus y sentir encore la chaleur de son pied. Où était l'autre? Je la cherchai en vain. Je m'emparai ensuite d'un joli filetj dans lequel elle emprisonnait la nuit ses cheveux; il en gardait l'odeur. A quelques pas de là, j'aperçus sur le bras d'un fauteuil un large ruban couleur d'héliotrope, qui !e malin lui servait de ceinture très montante; il n'était pas fripé, mais un peu fatigué par le long usage et pâli par le soleil, et apparemment elle l'avait jugé indigne de faire avec elle un voyage de noces en Italie. Il me parut de bonne prise et de grand prix; personne n'avait entendu de si près les battements de son cœur. Jetii-ai du fond d'un buffet un carton où elle serrait ses aquarelles; je n'eus que la peine de l'ouvrir pour trouver ce que je cherchaiy. Je lui avais dit, un jour, que tous les grands peintres avaient fait leur portrait, je l'avais engagée à faire le sien. Dès le lendemain, à la première heure, elles'étaitassise devant son armoire à glace et avait pris ses pinceaux. Elle s'était représentée dans toute la fraîcheur d'un heu12

178 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. reiiix réveil, le teint reposé, les cheveux ébouriffés, hurlupés, vêtue d'un peignoir de mousseline, qui laissait voir ses bras nus et la naissance de sa gorge. Ses yeux allongés semblaient dire : c Nous avons bien dormi cette nuit; le monde a-t-il changé depuis hier? i C'était sans contredit la meilleure de ses aquarelles. Ce portrait était si vivant, elle avait été, en le peignant, si curieuse d'elle-même et si audacieusement sincère que, par pudeur, elle avait toujours refusé de nous le montrer. Il se trouvait qu'elle l'avait peint pour moi. Je m'enfuis, chargé de mon butin, que j'enfermai au fond d'une grande malle à demi faite qui de^ait partir avant peu pour Paris. Je fis bien de me hâter : peu après, les domestiques rentrèrent. Je les entendais aller et venir et je n'étais pas sans inquiétude. Un homme qui vient de faire un coup a peur de son ombre. Mais dans les jours de fête, les femmes de chambre ne s'occupent pas à chercher une pantoufle égarée, et les résilles disparaissent quelquefois sans que personne s'en aperçoive. Le fait est qu'on ne m'a jamais rien réclamé, que jamais on ne m'a demandé compte de mes larcins, non plus que des traces qu'avaient pu laisser mes lèvres sur un oreiller. Lequel des habitants de cette maison aurait été capable de s'imaginer que Maximin Tristan était un fou et un voleur? Les maîtres revinrent longtemps après leurs gens, assez avant dans la soirée, par une pluie d'orage accompagnée de quelques coups de tonnerre. Je descendis au salon pour les saluer; je les trouvai prenant une tasse de thé. c Vous voilà donc, déserteur! me cria gaîment

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

LE SCCUET DO PILÉCEPTEUR. lîO ' H. Brogues. La mariée m'a chargé de vous dire quu vous étiez un vilain monsieur. — J'ai cru m'apercevoir, lui dis-je pour m'excuser, que Mme Isabelle m'aimait peu, et j'ai pensé lui être agréable en n'acceptant pas son invitation. — Pourquoi ne vous aimerait-elle pas? me dit Sidonie, qui n'était point insensible, je crois, aus compliments et aus caresses qu'affectait de lui prodiguer cette terrible Anglaise. Vous la calomniez, elle vaut mieux que sa réputation, je vous assure. Elle était fort bien aujourd'hui en dépit de ses clieveux blancs, j'ai été frappée de sa beauté, a Savez-vous s qu'elle pourrait faire encore des conquêtes? » ai-je dit à M. de Morane. — a Mademoiselle », m'a-t-il répondu, « il en est de ta beauté comme du poisson : « elle ne se conserve bien que dans la glace. » — L'impertinent I dit en riant M, Brogues. A qui adressait-ii son épigramme, à elle ou h, toi? — On nie calomnie, moi aussi, répliqua-t-elle. Demandez à M. Tristan si je suis froide avec les gens qui me plaisent et m'intéressent. — Pour ma part, ce qui m'a frappé, reprit-il, c'est que ta sœur était charmante. — Niquette fait de son visage tout ce qu'elle veut ; elle m'avait dit : a Je veux être très jolie le jour de « mon mariage; tu verras que je le serai ». — C'est qu'elle était de belle humeur, lui dit son père. Je ne crois pas qu'elle ait une seule fois froncé le sourcil. Elle avait l'air d'un vaillant petit conscrit qui s'en va à la bataille en se jurant de ne pas avoir peur. — Ce qui vous prouvera à quel point elle avait l'esprit présent, me dit Sidonie en se tournant vers

180 LE SECRET DU PIIÉGEPTEUR. moi, c'est qu'au moment où elle montait en voiture pour prendre le train, elle s'est souvenue qu'elle avait laissé sa chambre dans un affreux désordre. Elle a demandé qu'on n'y touchât pas jusqu'à son retour, qu'après avoir enlevé le perroquet, on fermât la porte à double tour et qu'on retirât la clef, a Je n'en« tends pas, m'a-t-elle dit, et ce fut son dernier mot, «je n'entends pas qu'on fourrage dans mes affaires. y> Vous reconnaissez son style, monsieur Tristan. » Je ne bronchai pas : j'ai mes jours d'impudence. « Vous pensez donc toujours à nous quitter? me demanda M. Brogues. A la bonne heure ! Mais quand on a passé deux ans chez moi, on ne s'en va que pour revenir. Et tenez, j'ai l'intention de célébrer, dans deux mois d'ici, le retour de nos jeunes mariés, par une fête qui ne ressemblera à aucune autre, et bon gré mal gré, M. Tristan arrivera de Paris tout exprès pour y assister. Il n'est pas sans savoir que la plus jeune de ses élèves patine comme personne. Eh bien, quand ma grande pièce d'eau sera gelée, j'y donnerai une garden-party d'un genre tout particulier, un bal de patineurs, et un bal costumé, je vous prie. — Costumé! Mais y pensez-vous? dit Sidonie. Nous grelotterons. — Point du tout, et ce n'est pas ainsi que je l'entends. On se déguisera en Samoyèdes, en Sibériens, en Kamtchadales. Je vois d'ici Niquette costumée en Laponne; elle sera jolie à croquer.... Mon idée n'est-elle pas excellente, Béatrix? » Mme Brogues assistait à cet entretien sans y prendre aucune part. Sans doute, la journée avait été fatigante, et elle s'en ressentait. Ce qu'il y a de sûr, c'est que

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

LE SECRET Dr: PRÉCEPTUEH. 181 son visage était étrange. Elle avait la peau moite, l front pâle et les pommettes allumées. Assise sur le bord de son iauteuil, la tête droite, tantôt elle promenait dans le salon un lent regard circulaire, tantôt elle contemplait fixement sa tasse de thé, et quand elle portait sa cuiller à ses lèvres, je la voyais trembler dans sa main. S'étant avisée que son mari lui adressait la parole, elle tressaillit et me parut revenir de très loin. Elle ne lui répondit que par un geste vague et un demi-sourire. Peut-être ne savait-elle pas bien de quoi il s'agissait. Il nous exposa de nouveau son projet, en cherchant à nous enthousiasmer pour ses Lapons et ses Kamtchadales. a Et le 5 décembre, dit-il, étant l'anniversaire du jour de naissance de ma fille aînée, c'est le 5 décembre que je donne mon bal. — Ce jour-là, lui répliqua Sidonie, le thermomètre montera à dix degrés au-dessus de zéro, et Lapons et Laponnes barboteront comme des canards. — Oh! sagesse, étemelle sagesse, s'écria-t-il en hochant la tête, Sidonie est ton nom ! » Mme Brogues s'était levée. tt Vous me semblez lasse, lui dit son mari. — C'est une migraine qui commence, balbutiat-elle, on paie toujours ses plaisirs. — En attendant de danser sur la glace, répondit-il, allons tous nous coucher. » Et il emmena sa lille en la tenant par la taille. Mme Brogues s'était adossée à la cheminée, les yeux attachés sur le parquet; je ne sais ce qu'elle y cherchait. Elle s'aperçut que je la regardais, vint à moi et me dit d'un ton très doux :

182 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. « Vous nous rendriez service, monsieur, en retardant votre départ : Sidonie va se trouver bien seule. — Sans doute, repartis-je, sa sœur lui manquera beaucoup; mais elle est la personne du monde la plus capable de se suffire à elle-même. » Je ne sais ce qu'elle allait me répondre; je la vis remuer les lèvres, mais il n'en sortit aucun son, les mots lui restèrent au fond de la gorge. Elle me fit une légère inclination de tête, sortit, monta l'escalier devant moi. En arrivant au premier étage, elle se retourna pour me saluer de nouveau, et chacun de nous gagna son appartement. Je pensais aux nouveaux mariés, et je m'attendais à passer une nuit blanche. Cependant je m'assoupis bientôt, mais mon sommeil fut agité. Je dormais depuis deux heures, quand j'entendis en rêve un sourd murmure de portes qui s'ouvraient et se fermaient. A moitié réveillé, je me mis sur mon séant, et prêtai l'oreille; pas d'autre bruit que les sifflements d'un vent furieux, qui faisait craquer les arbres et grincer les girouettes. Je ne tardai pas à me rendormir. Nous nous plaignons de notre machine ; quels services ne nous rend-elle pas ! Elle se détraquerait bien vite si elle n'avait ses heures de repos; elle nous contraint à les lui donner, et pendant qu'elle dort, notre cœur et nos chagrins dorment aussi.

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

XIV i J'achevais de m'habiller, et je venais d'ouvrir m&f fenêtre, quand je vis passer sur la terrasse M. Broguea, qui se disposait à se rendre à ses afTaires. La vive alerte qu'il avait eue eu recevant la visite d'u rôdeuse de grand chemia n'avait laissé aucune trace dans son esprit, et depuis quelques jours surtout, sa figure était celle d'un homme parfaitement heureux. 1! me salua d'un air épanoui. « J'ai fait le tour de mon jardin, me cria-t-il. Je,* ^craignais que l'orage n'eût tout saccagé. Nous t .sommes quittes pour quelques branches cassées et ' 'quelques plantes déracinées. » Tout allait bien; il sauta prestement dans sa voiture et partit. J'employai toute la matinée à épousseter, à empa-. quêter, à emballer mes livres. C'était une besogne] fastidieuse et fatigante, et je m'en acquittais avec plaisir. 11 me tardait de lever le pied, de m'élo d'une maison où j'avais passé les meilleurs f pires moments de ma vie. J'y avais senti tout le prix

184 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. de ces amitiés de femmes dont rien ne remplace le charme et la douceur, mais j'y avais souffert aussi d'une maladie de Tête que je ne connaissais pas encore, que je m'étais promis de ne jamais connaître. Mon-Désir m'apparaissait dorénavant comme un de ces endroits délicieux où Ton contracte des fièvres pernicieuses. Je ne descendis de ma chambre que vers midi, et je trouvai au salon Sidonie, occupée à parcourir un article de revue. Elle m'apprit que sa mère avait la migraine. Je lui demandai si elle l'avait vue. « Non, me dit-elle. Comme j'allais frapper à sa porte, j'ai rencontré Mathilde, sa femme de chambre, qui s'en allait à Épernay pour faire je ne sais quelles commissions dont sa maîtresse l'avait chargée. Elle m'a empêchée d'entrer, en me disant que maman garderait le lit tout le jour et désirait ne voir personne. » Puis, ayant rouvert la revue qu'elle tenait à la main : « L'auteur de l'article que je lisais, me dit-elle, cite un passage de Fénelon qui me semble fort remarquable et qui est ainsi conçu : « L'aliment, qui était « un corps inanimé, entretient la vie de l'animal et « devient l'animal même. Les parties qui le composaient autrefois se sont exhalées par une insensible « et continuelle transpiration. Ce qui était il y a quatre ans un tel cheval, n'est plus que de l'air ou du « fumier. Ce qui était alors du foin ou de l'avoine sera « devenu le même cheval si fier et si vigoureux ; du « moins il passe pour le même cheval, malgré ce changement insensible de sa substance. » — On ne peut, lui dis-je, ni mieux penser ni mieux dire, d

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

\.E SECRET DC PHECEPTerTR. 185 "On vint nous avertir que nous étions servis; nous déjeunâmes tête à tête, face à face, et jusqu'au dessert nous causâmes métaphysique. Le passage qu'elle m'avait lu lui avait fait une profonde impression, et en ayant conclu que ce qui était de la farine et de la viande était destiné à devenir la substance de Mlle Sidonie Brogues, c'est-à-dire d'un animal bien plus lier encore et plus noble que le plus beau pur sang, elle traitait son pain, me sembla-t-il, avec plus d'égards et mangeait son beefsteak avec plus de respect. Après le café, je remontai chez moi pour continuer ma besogne du matin. Je commençais à clouer une de mes caisses quand, vers trois heures, je m'entendis appeler. Je courus à ma fenêtre, et je vis Sidonie, qui me cria : « Descendez, je vous prie, monsieur Tristan, j'ai besoin de vous, b Je me hâtai d'obéir, et pour la première fois je la trouvai inquiète, anxieuse, agitée. « Tout à l'heure, me dit-elle, je cherchais Mathilde pour lui demander des nouvelles de maman. Le valet de chambre m'a dit qu'elle n'était pas encore de retour. Cela ne vous paraît-il pas bien singulier? — Elle aura sans doute profité de l'occasion pour s'amuser un peu à Kpernay, — Oh ! vous ne la connaissez pas. Quand sa maîtresse est malade, elle lui tient toujours compagnie. Cette fliie est l'âme damnée de maman, et pour lui être agréable, selon les cas, elle se mettrait au feu o» passerait par le trou d'une aiguille, » Je lui représentai que les faits singuliers s'expliquent souvent par des raisons très ordinaires, que

Mme Brogues avait chargé sa femme de chambre étaient peut-être de nature à l'occuper jusqu'au soir, que les gens qui ont la migraine aiment la solitude, que le plus grand service qu'on puisse leur rendre est de respecter leur repos. Elle secoua la tête. J'essayai de la distraire en reprenant l'entretien du déjeuner, en lui demandant si le passage de Fénelon lui avait suggéré de nouvelles réflexions. Elle ne me répondit pas. Quand on n'est plus maître de ses nerfs, les questions métaphysiques vous laissent très indifférent. L'instant d'après, nous fûmes abordés par le jardinier en chef de la villa, vieux bonhomme nommé Joseph, qui avait l'air bête et qui ne l'était que lorsqu'il avait bu. Il paraissait en ce moment fort excité, mais le vin n'y était pour rien. «L Ah! mademoiselle Sidonie, s'écria-t-il , nous l'avons échappé belle ; heureusement nous en sommes quittes pour la peur. — La peur de qui? la peur de quoi? demandât-elle. — Ils ont essayé de nous voler cette nuit, mais je ne sais ce qui les a dérangés, ils n'ont rien pris. » Là-dessus, il nous raconta que, le vent ayant causé quelque ravage dans ses plates-bandes, il avait eu besoin de tuteurs, et qu'il était allé couper des baguettes tout au bout du parc, dans un taillis de coudriers. A cet endroit, le mur de clôture était interrompu par une petite grille depuis longtemps condamnée. Elle donnait sur un chemin rural en pente, qui aboutissait d'un côté à la grande route, et de l'autre conduisait aux vignes. Une ferme qu'on avait construite dans le bas l'avait barré; ce n'était

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

LE SECHET DO PIIÉCËPTËL'H. IBI plus qu'une impasse. En allant couper ses baguettes, Joseph avait eu la surprise de trouver la grille entr'ouverte, et il s'était rappelé que peu après minuit, les dogues, qu'on lâchait dès le soir dans l'enclos, avaient violemment aboyé. Il avait pensé, disait-il, h se relever pour faire une ronde; mais, les chiens s'étant subitement calmés, il s'était remis de son alarme. 0 Je voudrais bien que mademoiselle observât l'état des lieux, ajouta-t-il ; car si monsieur porte plainte, il est bon que mademoiselle ait vu. Et puis, je désire aussi qu'elle voie les traces, je dis les petites et lea grandes. » Elle s'empressa de faire ce qu'il lui demandait. Peut-être avait-elle soupçonné sur-le-champ que cette grille entre-bâillée pouvait lui servir à s'expliquer pourquoi la porte de sa mère demeurait obstinément fermée; de minute en minute, elle me paraissait plus inquiète. En arrivant à l'allée bordée de jeunes sapins qui conduisait à la grille, Joseph nous engagea à marcher dans l'herbe pour ne pas effacer les traces. Il n'avait point rêvé, on apercevait sur le sol détrempé des empreintes de pas, et il était facile de s'assurer que les maraudeurs avaient pris l'un des côtés du chemin pour se diriger de la grille vers la maison, et l'autre pour retourner de la maison à la grille. Ces empreintes étaient fort petites, et Joseph en fit lui-même la remarque. « Tout le monde sait, dit-il, (jue les voleurs emploient souvent des enfants. — Ce qui ine paraît bizarre, lui dis-je, c'est qu'il y a beaucoup plus de traces dans un sens que dans l'autre. On pourrait croire que le visiteur nocturne

188 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. avait deux jambes quand il est entré et qu'il en avait quatre quand il est sorti. — Ils étaient deux, me répondit-il d'un ton doctoral; mais, en entrant, il en est un qui, par précaution, a cheminé sur le gazon. j> Nous atteignîmes la grille; il est probable qu'on avait tenté de la refermer, sans y réussir. Nous sortîmes sur le chemin rural, et nous y vîmes ce que Joseph appelait les grandes traces. C'étaient les ornières creusées dans une terre grasse par une voiture à quatre roues, qui, après s'être engagée dans l'impasse, avait dû tourner sur elle-même pour regagner la grande route. « C'est clair comme le jour, disait-il. Ces brigands sont arrivés ici avec une charrette; ils ont envoyé des enfants en reconnaissance, ces enfants ont rencontré les chiens, qui ont aboyé; ils ont eu peur, les voleurs ont eu peur aussi et sont repartis comme ils étaient venus. » Il expliquait tout par la peur, qui était peut-être, avec la boisson, sa passion dominante.

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

LE SECRET UU PHÉCEPTELII. 13U ' serres et de s'imaginer qu'on n'avait rien pris ; je tenais pour certain qu'on avait volé une femme, qui, à vrai dire, selon toute apparence, s'était offerte elle-même ' au voleur. Vers minuit, elle avait dû sortir, accompagnée de sa femme de chambre; les chiens avaient aboyé, elle s'était fait reconnaître, et ils s'étaient tus. Une voiture l'attendait à la grille, elle y était montée, tandis que sa femme de chambre assurait sa fuite en retournant seule à la maison, avec l'ordre de veiller à ce que personne n'entrât dans un appartement vide. Après avoir annoncé à tout le monde que sa maîtresse avait la migraine, cette suivante dévouée, sous prétexte d'emplètes à faire et de messages à porter, s'était rendue à Épernay, où sans doute elle avait pris le train pour rejoindre en hâte la fugitive. Je ne crois pas que Sidonie fût arrivée à des conclusions aussi nettes que les miennes; mais sa ligure exprimait l'angoisse. Elle le me quitta pour aller s'informer une fois encore si Matliilde était de retour. Elle reparut au bout de cinq minutes et me dit : a Je n'y pouvais plus tenir, j'ai essayé d'entrer dans un appartement où je suis sûre qu'il n'y a personne ; il est fermé et j'ai frappé en vain. Mais un domestique a ramassé tantôt sur la terrasse cette clé, que sans doute Matliilde avait laissée tomber en s'en allant; je suis presque certaine que c'est celle de la porte de maman. Venez avec moi, montons, » En passant devant l'office, nous entendîmes des éclats de voix; les domestiques, dont la disparition de Mathilde avait échauffé l'imagination, formaient, eux aussi, leurs conjectures et se livraient à de bruyants débats, cherchant, chacun à sa manière, à

190 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. dégager la philosophie cachée de cet incident. Sidonie respirait court et s'arrêta plus d'une fois en montant l'escalier. Quand nous fûmes enfin où nous voulions aller, elle était si émue qu'elle ne réussit pas à introduire la clé dans la serrure; je lui vins en aide, et la porte s'ouvrit. J'avais pénétré la veille dans une chambre en confusion, où des effets de toilette traînaient sur les meubles et sur le parquet. Celle-ci avait un bien autre air : tout y était à sa place et dans un ordre parfait; mais je la trouvais effroyablement vide. Les murs, les rideaux, les glaces, les tables, les guéridons ornés de mille fanfioles, deux tableaux de sainteté et un grand crucifix d'argent, tout semblait dire : « Elle « est partie et ne reviendra jamais ! » Sidonie, en entrant, avait mis ses mains sur ses yeux; cette catastrophe, qui la remplissait d'épouvante, lui paraissait certaine; mais elle ne voulait pas la voir. Elle reprit courage, redressa la tête, et dit à demi-voix : «c Maman, où êtes-vous? » L'appartement se composait d'une chambre à coucher, d'un petit salon, d'un oratoire et d'une salle de bains. Elle en fit le tour. Quand elle revint, elle avait les lèvres blanches, et ses jambes flageolaient. Elle se laissa tomber dans un fauteuil. Dès qu'elle fut plus calme et se sentit en état de parler : ((Elle n'a pas couché ici, dit-elle en me montrant un lit qui n'était pas défait. Elle a dû partir au milieu de la nuit, et ces empreintes de pas.... Oui, elle est sortie par la petite grille. Ce n'est que trop certain, et pourtant est-ce possible?... A la vérité, depuis quelque temps je la trouvais très différente

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

fm LE SECHKT DU PUÊCEPTEun. I!)l d'elle-même. Elle avait pour Niquette et moi (attentions qu'elle n'avait jamais eues. Était-ce une, feinte? voulait-elle endormir les soupçons"? ou pensait-elle, en s'acquittant de ses devoirs de mè racheter d'avance sa faute? Elle est très dévote, et je n'ai jamais rien compris au cœur des dévots. Mais ce qui m'avait le plus étonnée, c'est qu'hier soir, vers dix heures et demie, contrairement à toutes ses habitudes, elle est entrée chez moi pour me souhaiter une bonne nuit. J'étais occupée à examiner une tache qu'un mattr d'hôtel maladroit avait faite à ma robe : « Il faut attendre jusqu'à demain, me dit-elle ; on ne « voit les taches que de jour. Du reste, c'est une robe « à soigner, elle te va à merveille, si ce n'est qu'elle ■ « tombe un peu trop par derrière ; c'est un petit défaut « que ta femme dechambre, qui n'est point sotte, cor8 rigerd, facilement. » Elle entra à ce sujet dans de longues explications. « Vous lui direz, répondis-je, 0 comment elle doit s'y prendre. — Oh! tu sauras a bien le lui expliquer toi-même. » Puis elle s'approcha de la fenêtre et murmura : « Quel vent! « c'est un beau temps pour les voleurs. — Oui », lui repartis-je, « ils pourraient aller et venir sans qu'on « les entendit. » Elle nie regarda d'un air singulier en me disant : a Tu crois?,.. Mais je m'oublie, je a t'empêche de te coucher. Adieu, bonne nuit, ma « fille. B Je la reconduisis jusqu'à la porte, et comme je me baissais pour ramasser une épingle à cheveux, il me sembla qu'elle se penchait sur moi et effleurait des lèvres mon uhigiio». Je me relevai vivement, elle avait disparu.... Mais à propos de robes, qu'a-t-elle fait des siennes? Avec ses goûts de luxe et d'élégance, je la crois incapable d'être partie sans bagage. »

192 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. Elle entra dans une grande alcôve garnie d'armoires, et les ouvrit Tune après l'autre ; la plupart étaient vides. « Ah ! j'y suis, reprit-elle. Il y a quelques jours, elle a fait partir pour Paris trois énormes malles, et elle me dit qu'elle renvoyait une partie du trousseau de Niquette, qui ne pouvait convenir. Ce qu'il y avait dans ces malles, c'était son linge et ses robes.... C'est donc à Paris qu'elle est allée. Sans doute elle avait demandé à mon père l'autorisation d'y passer quelques jours, il aura refusé, elle se sera piquée au jeu. » Et elle ajouta avec une expression de soulagement : « Ne nous noircissons pas l'esprit; tout cela n'est peut-être qu'une escapade d'écolier, et nous la verrons revenir avant peu. » Elle reconnut à mon air que je n'en croyais rien. « Vous pensez donc que c'est plus grave! Mon Dieu! nous nous sommes souvent aperçues, ma sœur et moi, que mon père et ma mère étaient très froids l'un pour l'autre. Il est la droiture, la bonté même ; elle est très personnelle, mais elle est faite d'une argile plus fine, elle a des besoins de cœur et d'imagination qu'il ne comprenait pas.... On peut ne pas s'aimer, mais à quoi donc a-t-elle pensé? partir de nuit! se sauver par une petite grille! Ah! monsieur Tristan, s'est-il rien passé en votre présence qui puisse expliquer cet inconcevable départ? » Je n'eus garde de lui révéler tout ce que je savais; elle avait encore des illusions, je me faisais une conscience de les lui ôter. Je me contentai de lui apprendre que son père, moi présent, avait reproché

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

193
SECRET DU PHÊCEPTUEH. 193 vertement à sa mère d'être revenue trop tard de la chasse, qu'elle avait mal pris cette réprimande, qu'on s't'lait échauffé rie part et d'autre. Je ne lui parlai point de certain papier que j'avais retirp, des cendres d'une cheminée et où j'avais lu ces deux mois : A demain! Elle s'écriait sans cesse : » Eh ouil il l'a souvent blessée, et quelquefois sans le savoir et sans le vouloir. Mais enfin on ne se sauve pas de nuit par une petite grille I Vous verrez qu'elle ne tardera pas à se repentir, qu'elle reviendra plus tôt que vous ne le pensez, n Cette fuite clandestine indignait sa fierté, et cette petite grille lui pesait sur le cœur. Passe encore de sortir au grand jour et par la grande portel Une heure durant, nous redimes les mêmes choses, l'entretien tournait toujours dans le même cercle, elle ne se lassait pas de repasser tristement par les mêmes chemins. Nous discussions encore quand la cloche du dîner sonna; qu'on soit dans le deuil ou dans la joie, elle sonne toujoure. Sidonie se leva en me disant : « Je n'ai que le temps d'aller me coiffer. » Et comme je paraissais surpris qu'elle pensât à ce détail dans un pareil moment : « C'est surtout dans les jours comme ceux-ci, me dit-elle, qu'il faut être fidèle à ses habitudes; elles seules, dans les grandes crises, nous rattachent à la vie. B Ce fut pour moi seul qu'elle se coiffa; car à. peine,. étions-nous descendus, on nous remit une dépêche par laquelle M. Brogues, retenu par ses affaires plus longtemps que de coutume, nous priaait de nous mettre t table sans lui. Nous dinétmes, elle ei moi, 13

194 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. comme nous avions déjeuné, seul à seule et face à face. On aurait pu nous prendre pour deux jeunes époux, dont la lune de miel est entrée dans son dernier quartier et qui ont remplacé l'amour par un sentiment beaucoup moins vif, mais plus solide et plus durable. Nous avions une sincère amitié Tun pour l'autre, et ces heures d'angoisse pendant lesquelles nous ne nous étions pas quittés, ces émotions pénibles ressenties en commun, nous avaient encore rapprochés. Mais nous étions tenus de nous surveiller beaucoup et de ne pas dire un mot du seul sujet qui nous intéressât. Le domestique qui nous servait, ne doutant plus qu'il ne se fût passé quelque événement extraordinaire, était tout oreilles; sa présence nous contraignait à ne parler que de choses indifférentes. Nous étions sortis de table depuis près de trois quarts d'heure lorsqu'une voiture s'arrêta devant le perron. «c C'est mon père », me dit Sidonie en tressaillant. C'était bien lui, et quelques minutes plus tard nous le vîmes entrer au salon, lair plus jovial que jamais et tenant à la main un panier couvert. a Eh bien, nous dit-il, où est ma femme? — Nous n'avons pas vu ma mère de la journée, lui répondit sa fille, qui se proposait de le préparer par degrés à la terrible nouvelle. — Elle a donc aujourd'hui encore une de ses éternelles migraines? C'est fâcheux, je voulais lui faire une surprise. » Il ouvrit son panier et en tira un petit carlin, dont il nous fit admirer le masque noir, le poil fauve et ras, le museèiu écrasé, la queue tortillée en spirale.

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

LE SBCKET D(J PRÉCEPTEUR. 195 Thérèse Mage s'étant accusée de mensonge et de calomnie, il regrettait vivement d'avoir fait une scène et d'iniques reproches à sa femme. Il s'était dit : « Elle paraît s'amender; elle s'est occupée de marier Monique, et depuis que ce mariage est décidé, elle n'est plus ni indifférente, ni maussade, elle s'acquitte gaiement de ses devoirs et elle ressemble à une bonne mère de famille. Je lui ai fait tort, je lui dois une réparation. Le 5 décembre, je donnerai une fête qui sera pour elle, longtemps d'avance, une distraction agréable. En attendant, je lui donnerai un carlin. Elle en avait un qu'elle aimait beaucoup et qu'elle a perdu. Elle aimera l'autre, et par la même occasion elle apprendra peut-être à m'aimer un peu. » Cet homme droit, bon et généreux avait, hors des affaires, une candeur d'âme, une simplicité d'esprit un peu rustiques, et il avait, pour son malheur, épousé une femme fort compliquée. Sa conduite était réglée, la plupart du temps, par ces deux principes que toute faute mérite châtement, que tout acte de vertu mérite récompense. Quand on applique un code primitif et des lois par trop simples au gouvernement d'un pays civilisé, de mœurs très raffinées, on s'expose à de grandes déceptions. 0 Que dites-vous de mon carlin? reprit-il en le posant sur une table et essayant de le faire asseoir sur son derrière. Sidonie, ta mère sera-t-elle contente?.. Mais qu'avez-vous donc tous les deux? Vous me paraissez aussi gais que des plumets de corbillard ou qu'une mauvaise nouvelle, s Avant que nous eussions le temps de lui répondre, son valet de chambre lui apporta une lettre, qui l'attendait depuis une heure. M. Brogues le pria d'em

196 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR, » mener le chien, lui recommanda d'en avoir grand soin, et se mit en devoir d'ouvrir la lettre. Il était presbyte et se servait de verres convexes pour lire et pour écrire. Il prit son monocle, le planta devant son œil droit. a Ma parole I s'écria-t-il, voilà une écriture qui ressemble étonnamment à celle de ma femme. On pourrait s'y tromper. — Mon père, fit Sidonie, permettez-moi.... — Un instant! interrompit-il. Lisons d'abord. » Il lut, et quand il eut fini, se renversant dans son fauteuil : fic Oh! ma fête sur la glace!... oh! mon carlin!... Je suis vraiment le dernier des imbéciles. » Et à ces mots il partit d'un éclat de rire strident, prolongé, qui n'avait rien de jovial. «Vous êtes curieux, monsieur Tristan, de savoir pourquoi je ris? Tenez, lisez. » Il me tendit la lettre, que sans doute Mathilde avait jetée à la boîte avant de partir pour son voyage. Elle était ainsi conçue : « Vous m'avez fait par-devant témoin un affront que je ne puis vous pardonner; la vie commune me serait désormais insupportable. Je m'en vais, et vous ne me reverrez plus. La résolution que je prends, si grave qu'elle soit, ne peut nuire à l'avenir de mes filles; l'une est mariée, l'autre est décidée à ne se marier jamais. Je ne vous demande pas pardon de la surprise pénible que mon départ peut vous causer; vous serez bientôt consolé; il y a longtemps que vous ne m'aimez plus. » Je lui rendis le papier, qu'il passa à Sidonie, en lui disant :

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

LE SECRET DU PriÉCEPTEL'It. 197 « Lis à tQn tour; je suis bien aise que tu saches quelle sorte de femme est ta mère. « Elle lut sans faire ni réflexions ni commentaire, elle poussa seulement, à quelques secondes d'intervalle, trois exclamations, trois oh! sur un ton fort différent. La première exprimait un profond chagrin : a C'était donc vrai! il n'y a plus à eu douter! » La seconde était un cri d'indignation : b Est-il possible qu'une femme quitte ainsi sa maison et ses enfants! b Le troisième oh! n'avait rien de tragique, et sûrement je ne me trompe pas en pensant qu'il voulait dire : a Il y a ici une place vide, qui me revient de droit, et désormais j'aurai une maison à gouverner, sans avoir besoin de me marier; c'est la seule consolation qui puisse adoucir mon chagrin, n a C'est un affreux malheur s, dit-elle, en refermant la lettre. Je ne l'avais jamais vue pleurer, je découvris qu'elle pleurait comme personne ne pleure. De grosses larmes coulaient quatre k quatre le long de ses joues, sans que l'expression de son visage en fût altérée, sans qu'un seul de ses traits se déformât. Elle essuya ses yeux, et se jetant au cou de son père : a Vous ne serez pas seul ; je suis là. b Puis, s'étant rendue maîtresse de son émotion : a Que dois-je dire aux domestiques? lui demandat elle. — La vérité; dis-leur que ta mère est unedrôlesse. — Ah ! monsieur, fis-je d'un ton de reproche. — Elle avait un jour exprimé en ma présence, poursuivit-elle, le désir de se retirer quelque temps dans une maison religieuse après le mariage de Niquette. Je leur dirai que vous l'y aviez autorisée, que la voi

198 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. ture du couvent est venue la chercher, que vous aviez oublié de nous en prévenir. — Et tu te figures qu'ils t'en croiront! — J'exigerai qu'ils aient l'air de me croire et qu'en répondant à ceux qui les questionneront, ils répètent exactement ce que je vais leur dire. — Et tu t'imagines qu'Épernay les en croira I — Que nous importe ce que penseront les gens d'Épernay? L'essentiel est qu'eux aussi, ils aient l'air de nous croire. Nous échapperons ainsi à de grands ennuis et aux humiliantes condoléances des fausses pitiés. — Va, ma chérie, va, ma sagesse et mon trésor, lui répondit-il en l'embrassant à son tour, et fais ce qu'il te plaira. Cette maison t'appartient, tu en es la souveraine et la maîtresse. » Elle ne m'avait jamais paru si admirablement belle. Le feu sombre que jetaient ses grands yeux bleus aux longs cils contrastait avec la blancheur mate de ses joues. Lorsqu'elle traversa le salon, fière et calme, redressant sa noble taille, on eût dit une jeune reine qui sent, pour la première fois, sur sa tête le poids d'une couronne et qui la trouve légère. Dès qu'elle fut sortie, M. Brogues m'interrogea; je lui racontai tout ce que je savais. Ses yeux étaient secs, mais aussi rouges que s'il avait pleuré, et son visage boursoufflé, sa respiration embarrassée, son teint cramoisi m'inquiétaient. Il avait le cou très court, un tempérament apoplectique; je craignais un accident. Ce fut son génie oratoire qui le sauva. Le père de Tristram Shandy se consola de la mort de son fils aîné en composant l'oraison funèbre de ce jeune homme, en dissertant sur la vanité des projets, des

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

LE SECRET DE L'IMPÉRIALISME. 11) 9 impérances
humaines. M. Broguea échappa peut-être à une congestion cérébrale en
prononçant un long et véhément réquisitoire contre la femme dont il s'était
flatté pendant quelques jours de regagner sa affection. B Quelles obligations
ne m'avait-elle pas me dit-il. Elle me devait tout, la liberté, la richesse, le
bonheur. Elle languissait dans un cachot : j'aurais dû l'y laisser mourir de
faim et de froid, de misère et de désespoir. Que voulez-vous! J'eus pitié
d'elle et, je l'avoue, je l'avais prise en goût. Dans les premiers temps, elle ne
savait comment s'exprimer sa reconnaissance, elle m'eût léché les pieds. A
l'amour a succédé bien vite l'indifférence. et à l'indifférence la trahison. Quand
j'eus découvert au fond d'un tiroir une liasse de jolis billets qui prouvaient
que si elle ne s'était pas encore donnée, elle allait se donner, quelle a été ma
conduite? Je l'ai ramenée ici, ce fut son seul châtiment, et dès que ma colère
fut tombée, je voulus être clément, généreux jusqu'à la niaiserie. Elle avait
hérité de sa tante; je la laissais traiter ses petites affaires avec son banquier
sans jamais lui faire une question, sans lui demander compte d'une seule de
ses dépenses. Pouvait-elle se plaindre de mes procédés"? Je lui avais acheté
une ferme, une chasse. Et vous savez de quel retour elle me payait. Toujours
hautaine, silencieuse, avec des airs de victime, on eût dit vraiment que
c'était elle qui avait quelque chose à me pardonner. Cette femme, voyez-
vous, n'est qu'orgueil et sécheresse. Elle pensait m'avoir fait grand honneur
en se résignant à porter mon nom; elle me considérait comme un être
d'espèce inférieure, et je devais m'estimer heureux qu'elle voulût bien me
supporter,... Et dire qu'un soir, ici même, il y a trois mois,

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

LE SECRET DU PIIÉi:l j'ai posé mes lèvres sur son front et que je n'ai senti le froid du serpent t » Il alla s'appuyer à la clieminée, et, la main dans son -1 gilet : « N'allez pas vous imaginer, continua-t-il!, que ce^ soit celte scène que je lui ai faite devant vous qui l'ait v déterminée à partir. Elle minutait depuis longtemps | son projet; mais, par égards pour saint Rémi, elle a différé son départ jusqu'après le mariage de sa fille. J Je n'ai garde de la calomnier; elle a ses scrupules, elle a sa conscience, singulière conscience en vérité! i Elle était en compte avec le grand saint, et les écritures étaient en règle. Elle lui disait : « Je t'ai fait tel « sacrifice, tu le passeras à mon crédit ; tu m'as accordé a telle grâce, je la porte à mon débit ». Ce sont de drôles de gens que les saints; à la fois austères et | indulgents, il y a manière de les prendre; ils ne sont i point insensibles aux caresses, aux cajoleries, ils sa i laissent séduire, suborner. Elle a toujours préféré ' celui-là; pouvait-il rien lui refuser? s Pour te faire a plaisir, lui a-t-elle dit, je marierai ma fille; mais 0 mon mari m'a insultée et je ne puis digérer cet « affront. — Va, ma chère, a-l-il répondu, tu peuK i partir en sûreté de conscience, d'autant plus que ce « gros homme ne croit pas en moi et que je n'ai point « à me gêner avec lui.» Mais s'entendront-ils jusqu'au bout? Lui sera-t-il toujours secourable? Puisse son amant être un dissipateur, qui la mangera jusqu'aux oal C'est le sort que je lui souliaite. » Je crus devoir lui représenter qu'après tout il ignorait encore dans quel dessein sa femme l'avait quitté. Était-il prouvé qu'elle fût allée rejoindre un amant? Il se posa de trois quarts et me dit : a Me prenezL Était-il p ^^^lsep<

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

LE SECRET DU PBÉCEPTUEUX. 201 VOUS pour un niais, mon cher Maximin"? Faites-moi l'amitié de croire que je la connais; ne suis-je pas payé pour cela? Cette femme orgueilleuse et superbe n'a pas tie cœur, mais elle a une chair et des sens. Savez-vous quel est mon crime? J'ai vingt-cinq ans de plus qu'elle; ôtez-ies-moi, elle serait encore à Mon-Désir. Et quand je vous dis que je souhaite que son amant soit un dissipateur, je le connais, cet amant. Elle est insaisissable, on n'est jamais sur de rien avec elle; mais je parierais ma tête à couper qu'un an avant votre arrivée, elle avait eu un commencement d'intrigue avec un grand jeune homme des environs, qui avait épousé une vieille douairière. Nous eûmes, Mme Brogues et moi, une petite altercation à ce sujet; elle m'enjOla, elle me prouva qu'il faisait jour la nuit. Ce gentillâtre a, depuis, perdu sa femme, et il a quitté la Champagne pour aller vivre dans je ne sais quel caslel de la Gironde, qu'elle lui avait laissé en héritage. C'est là que Mme Brogues, née de Gisvres, sera dès demain, et c'est lui qui possédera cette angélique créature. Entre eux deux et en réunissant toutes leurs ressources, ils ne seront jamais que des riches malaisés. Un jour peut-être, penserat-elle avec quelque regret à ces maisons où l'on ne manque de rien, où l'on ne se refuse rien ; un jour peut-être, viendra-t-elle en mendiante frapper à une porte qui, je vous le jure, ne s'ouvrira pas. Elle aura beau dire : « C'est moi! » Ces murs lui répondront : (c Nous ne te connaissons point n. Mais ne pensez pas que je me propose de lui intenter une action en divorce; c'est un plaisir que je me garderai de lui feire. Je ne croirai jamais qu'un honnête homme soit atteint dans son honneur parce qu'une femme déshol

202 LE SECHET DU PRÉCEPTEUR. norée porte son nom ou le traîne dans la boue : ce sont des préjugés d'un autre âge. Quant à courir après elle, plutôt mourir! » Et froissant dans sa main la lettre qui était restée sur une table : « Que béni soit à jamais ce joli papier moiré! s'écria-t-il. C'est le bonheur, c'est la délivrance qu'il m'apporte. J'ai vécu depuis six ans dans de perpétuelles inquiétudes. J'avais parfois des soupçons, après quoi je me rassurais, j'essayais de me persuader qu'avec le temps elle serait moins frivole, moins ingrate, qu'elle s'attacherait à ses devoirs, qu'elle deviendrait un jour une bonne femme, une bonne mère, et puis survenait un incident qui me replongeait dans de nouvelles perplexités. Ces vicissitudes presque journalières de doutes cruels et de confiance renaissante auraient fini par prendre sur ma santé. Oui, bénie soit cette lettre ! bénie soit à jamais la nuit où cette femme est partie! Elle n'empoisonne plus l'air que je respire. Qu'elle reste à jamais où elle est! Je l'ai arrachée de mon cœur, je l'arracherai de ma mémoire. Elle n'existe plus, elle n'est plus rien pour moi. Qu'on ne me parle plus d'elle! t> A mesure qu'il avançait dans son discours, j'avais observé avec plaisir que ses mouvements devenaient plus aisés, sa respiration plus libre, qu'il reprenait sa physionomie ordinaire,, et je le quittai tout à fait rassuré. En traversant le vestibule, je fis une remarque et une réflexion. Il était éclairé par une lampe électrique que Mme Brogues avait fait entourer d'une gaze rose, pour en amortir l'éclat; elle n'aimait pas les clartés

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 203 trop vives, le mystère des demi-jours lui plaisait. Sidonie, qui n'avait pas les mêmes goûts, s'était plainte plus d'une fois que ce vestibule était trop sombre. Je constatai que, sans perdre une minute, elle venait de faire enlever la gaze rose, et que la lampe projetait une lumière crue sur l'escalier. C'était le premier acte d'un nouveau règne. Avant de me mettre au lit, je tirai de la malle où il se trouvait enfermé un portrait que j'avais volé sans honte et sans scrupule. Je le contemplai longtemps. « Tu n'es pas dévote comme ta mère, pensais-je; tu n'as pas besoin de le dire, cela se lit sur ton visage.... Mais je donnerais beaucoup pour savoir si, le cas échéant, tu serais capable, toi aussi, de t'enfuir par une petite grille. »

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

XV hi r|MiiUii la Champagne vers le milieu d'octobre, iiltr(*n
niUi HUUmUi m'eut lait prendre le double engaM^miint (1(5 lui /écrire une
fois chaque semaine et de rMt/HjriMtr, au prornier printemps, passer un
grand uutin ti Mon-DiiMir. J'avais dû lui promettre aussi fjuVn ili^lmn|uant
h Paris, toute airaire cessante, ma NMiiln (KWMipation nerait do me
choisir un logement iivni'. Huin ni, autant (|uo possible, dans le voisinage
d'uit Jnnlin public, (Hant prouvé qu'un homme qui pcMulant doux aim a
respiré beaucoup d'ozone ne saumit M'on privor tout h fait sans tomber
malade. Il ni'ou {'{\\Ui pou do me conformer à ses prescripllnhN. Il mo
Homhltùt dorénavant qu'être gouverné de \\V\\'n ou d(* loin par uno fommo
est un élément essenUol du bonhour» ot pour confesser mes faiblesses, si
JVpi>uiv«i quobnu> plaisir on revoyant Paris, que je u*uv«ij* pan habité
dopuis longtemps, c'est que Paris Oî*t do toutOH los capitales do TKurope
celle qui resitond^lo lo plu» À uno do ivs jolies femmes dont lu figure
uou^ist^Muit moins omvro que la douceur de vivre avec olUvH. Au ivsto, il
no tenait quW moi de me loger à

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

LE SECRET DU L' RÉCEPTEUil. 205 ma guise. M. Brogues s'était montré libéral jusqu'à l'excès, il m'avait forcé la main, et j'arrivais avec douze mille francs dans ma poche. C'en était assez pour pouvoir attendre et pour avoir droit à un' peu d'ozone. Je trouvai à un cinquième étage de la rue de Médicis un appartement de quatre pièces, oii nous étions à l'aise, mes livres et moi. Mes fenêtres et mon balcon donnaient sur le jardin du Luxembourg, que j'ai toujours aimé; mais les imaginations malades ne guérissent pas en un jour, et à de certaines heures il m'aurait plu davantage si j'avais pu remplacer ses arbres et ses statues par des ceps et des échalas. Pendant deux mois je me condamnai à une étroite réclusion et je travaillai avec acharnement. J'avais achevé le premier volume de mon gros livre; il ne me restait plus qu'à le revoir, à le mettre au net, c'est dire qu'il me restait beaucoup à faire. Je travaillais le jour, je travaillais la nuit. Quand je crus pouvoir déclarer, comme l'Éternel, que mon ouvrage était fini et que j'en étais content, je m'échappai de ma prison, je fls sans plaisir de nombreuses visites, pour renouer d'anciennes relations, pour me rappeler au souvenir des gens qui pouvaient m'êlre utiles. Mes anciens maîtres me reçurent avec plus de pol tessé que d'empressement. L'Université est une maîtresse jalouse, qui ne pardonne pas les infidélités. J'en avais usé trop cavalièrement avec elle, et elle me fit senQr qu'elle n'aimait pas les précepteurs, que, si ce métier m'agréait, j'étais libre de le faire jusqu'i ma mort. Mais je trouvai ailleurs plus de secours, Un éminent helléniste, M. Linois, membre de l'Académie des in.'icriptions, m'accueillit paternellement. Depuis longtemps il me voulait du bien. On n'écrit I

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

r306 LE SECRET DU PRÉCEPTECn. ^H pas une histoire de la philosophie arabe sans s'occu* ^Ê per beaucoup d'Aristote, et M. Linols connaiss&it ^H son Aristote comme personne. Je l'avais souvent ^ consulté, et soti obligeance n'avait jamais été en déiaut. Il s'intéressait vivement à mon travail; il aimait, disait-il, les choses bien faites, et il rangeait Ima thèse de docteur au nombre des choses très bien J Eûtes. Cet helléniste n'était pas seulement un savaniJ distingué, d'une complaisance k toute épreuve; ill avait le cœur chaud et les bras longs. Il se remua, ill s'intrigua, et un matin il gravît mes cinq étages pour I me dire : 1 « LaEbire est dans le sac. Vous n'aurez que la I peine de porter votre copie à l'Imprimerie nationale; 1 votre livre paraîtra dans les meilleures conditions, J »et vous deviendrez un grand homme sans déboursier , un sou. » Ce matin même, j'avais reçu de Mon-Désir deux . lièvres et deux faisans dans une bourriche, accom- i pagnée d'un caisson contenant douze bouteilles de i vin de Champagne, non de l'excellent vin que M. Drogues fabriquait pour le commerce, mais de celui qu'il appelait le jus naturel de ses vignes, vrai nectar qu'il réservait pour son usage particulier. J'invitai à dîner cinq ou six de mes anciens camarades d'école, et nous pendîmes la crémaillère. Ils étaient tous caséa, ils semblaient satisfaits de leur sort et de leurs per- ' spec tive s d'avenir ; ils ne laissèrent pas de trouver, ce soir-là, que le métier de précepteur de jeunes filles, dont ils n'avaient jamais ouï parler jusqu'alors, avait du bon. Ils firent fête à l'incomparable vin du pro- ; priétaire, et quand nous nous séparâmes, l'aube blan> ■ chissait déjà la façade du palais du Luxembourff.

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTemi. 507 Deux heures auparavant, il avait été décidé que tout être pensant avait un secret, que chacun de nous dirait Je sien, et chacvin raconta une histoive plus ou moins édifiante. Quand vint mon tour, je déclarai que je n'avais jamais eu, que je n'aurais jamais de secret, que j'étais né pour garder à titre de dépOt celui des autres. On eut beau me presser de questions, me larder d'épigrammes, me mettre à la torture, on ne put m'arracher un mot. Je n'ai pas ie vin bavard. Monique ne m'avait pas écrit une seule fois, Sidonie an contraire m'écrivait chaque semaine à jour fixe; les besoins de l'esprit sont permanents, la vie du cœur est un va-et-vient perpétuel. Les lettres de la jeune souveraine de Mon-Désir étaient fort affectueuses et souvent fort intéressantes, mais je les trouvais parfois un peu longues. Il y avait toujours quelque question d'histoire littéraire, d'économie domestique, ou de morale transcendante qui lui paraissait l'alFaire la plus essentielle du monde; elle en discourait copieusement, et je devais répondre point par point. En revanche, elle s'étendait peu sur d'autres sujets dont j'étais plus curieux, et quand elle m'avait dit : « Niquetle se porte bien et vous envoie ses meilleures amitiés », c'était tout. a Et cette Niquette, demandera-t-on, y pensiezvous souvent? s J'y pensais continuellement; quelles que fussent mes occupations, elle se jetait à la traverse. Toutefois il me semblait à de certains moments que son obsédante image commençait à s'effacer, qu'il y avait un immense espafce entre nous; cette petite fille, devenue la femme de M. Monfrin, ne m'apparaissait plus que dans un lointain obscur, toute

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

LE SECRET DU PRECEPTEUR. 1 petite et un peu vague, et je me flattais d'être en \ de guérison. Mais à d'autres heures elle était tout près de moi, elle me regardait les yeux dans les yeux, je sentais son souffle effleurer mon front penché sur un livre, et elle me disait : « Quand on m'aime, c'est pour toujours ». i Et les chères, les précieuses reliques que vous aviez rapportées d'une chambre en désordre, qu'en faisiez-vous? » Un jour que M. Linois était venu me voir, ayant fouillé vainement dans mes paperasses pour y retrouver une note que je désirais lui montrer, je me souvins qu'elle était restée dans une de mes malles. Je passai dans une petite pièce de décharge, où il me suivit. Tout en causant avec lui, agenouillé devant ma malle, j'en soulevai le couvercle, et le premier objet qui s'offrit à sa vue comme à la mienne fut une petite mule, bordée de duvet de cygne, que je croyais à tort avoir enfouie sous un tas de papiers et de chilTons. Les hellénistes sont de tous les savants ceux qui aiment le plus à rire. « Elle est miraculeusement petite, me dit-il d'un ton gouailleur. C'est vraiment la pantouHe de Cendrillon. s Je me sentais rougir jusqu'au blanc des yeux; je lui expliquai, en baissant la tête, qu'un jour, en voyage, il y avait cinq ou six ans de cela, j'avais ramassé cette chaussure microscopique dans une chambre d'hôtel où quelque charmante inconnue l'avait sans doute oubliée, et que je la conservais comme une curiosité. Il aurait dû m'en croire, mais non seulement les hellénistes sont malins, ils croient difdcilement.

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

^g LE SECRET DU I>RECE?TEni. 209 ■"pantoufle à la main, jusqu'à ce que vous ayez retrouvé le pied mignon capable de la chausser? — Qu'Avicenne et Averroès, lui repartis-je, soient servis les premiers I J'attends pour me mettre à la poursuite de mon inconnue que mon gros livre ait paru, ,, . — A la bonne heure ! s'écria-t-il. Je constate avec plaisir que les philosophes ne sont jamais qu'à demi fous. » Peut-être avait-il raison. Hélas ! c'est assez d'une demi-folie pour faire le malheur d'un philosophe. Le 1^{er} avril 1889, Sidonie m'écrivit pour me rappeler ma promesse et ra'annoncer que j'étais attendu à Mon-Désir, que ma chambre était prête. Je m'empressai de la remercier et de lui exprimer mon chagrin de ne pouvoir me rendre à sa gracieuse invitation. J'alléguai des affaires pressantes qui nie retenaient à Paris, mon livre, dont l'impression était commencée, et toutes les raisons que peut donner un homme qui les dit toutes, hormis la vraie. Dans le fait, je n'avais, pour le moment, d'autre occupation que de corriger mes épreuves, et rien ne m'empêchait de les corriger en Champagne. Trois jours plus tard, je reçus un billet qui n'était pas de la même main, et qui disait ceci : « Qu'est-ce donc qu'un bon chien qui ne vient pas quand on l'appelle ? Vous êtes la seule personne h qui je peux tout dire, et j'ai des confidences à voua faire. J'entends vous montrer mon aimable intérieur et vous expliquer que mes ennuis domestiques ne dépassent pas ce que ma philosophie naturelle peut supporter, et vous savez que je n'en aurai jamais d'autre, la vôtre n'étant pas h. l'usage de mon

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

I 3t0 LE bECKH'I' UL l'IIËLEI'TEUII. ^1 faible cerveau. Sidonie prie et demande; si forte qu'elle soit en malice de méthodes, ce n'est pas la boone. Moi, je veus el je commande. Arrivez bien vite; j'ai besoin de vous voir et de me disputer avec I. vous. I ' Je passai tout un après-nûd) â arpenter le jardin do Luxembourg et l'avenue de l'Observatoire, allant et revenant cent l'ois de la statue de Clémence isaure à la fontaine de Garpeaux, et plus le bon chien reliéchissait, plus il se con&rmait dans la résolution de rester où il était. Je commençais à me rétablir, à guérir : les convalescents doivent se garder des rechutes, qui souvent sont mortelles. J'écrivis le soir à Monique, et je lui signiûai, dans un style net et incisif, que j'étais dans l'impossibilité absolue de ^ittef Paris. Je sorlis pour porter ma lettre h la L _^otte ; au moment de l'y mettre, je la remis dans ma l poche, et le lendemain matin j'étais en route pour Épemay. De station en station, je chantais la palinodie. Je me disais qu'il faut être bien lâche pour fuir les vains périls, pour se forger des craintes imaginaires, que sûrement Monique avait beaucoup changé depuis son mariage, qu'elle n'était plus telle que je j'avais laissée, telle que je la voyais, que le fantôme adoré s'était évanoui, que je serais tout surpris, en me retrouvant auprès d'elle, d'avoir été fou ou à demifou, que mon amour se convertirait en une tranquille amitié, que je reviendrais de là-bas sain et gaillard. Quand on veut savoir les vraies raisons qui font agir un homme, il faut les chercher très près de la nature. La vérité est que j'avais besoin de revoir son visage, d'entendre de nouveau le son de sa voix, comme un homme qui a falra a besoin de manger, comme celui

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

DU PRÉCEPTE
Il. 2^{tl} qui a soif a besoin de boire.... J'avais donc oublié le vieux poète qui mourait de soif auprès d'une fontaine 1 J'avais envoyé une dépêche; je trouvai à la gare d'Épernay Sidonie et ie même breali qui jadis nous avait transportés h Bussigny. tt Je suis un peu jalouse, me dit-elle; Niquette a décidément plus d'empire sur vous que moi. — Vous vous trompez! Je n'attendais pour partir qu'une seconde lettre, et si vous étiez revenue à la charge, vous auriez, comme elle, fait violence à ma sagesse. — Quoi qu'il en soit, nous vous tenons, nous ne vous tacherons pas de sitôt. Mais je vous préviens qu'aujourd'hui je vous garde tout entier pour moi; vous ne verrez ma sœur que demain, n
Contrairement à ses habitudes, M. Broguos était resté le matin à Mon-Désir pour me recevoir. Je ne lui avais jamais trouvé le teint si frais, si reposé. Il n'avait plus personne à surveiller; sa femme, en l'abandonnant, l'avait délivré de soucis, de soins, d'inquiétudes continuelles et d'un rongement d'esprit, qui b. la longue, comme il le disait, aurait fini peutêtre par altérer sa santé. Quoiqu'il vint d'entrer dans sa soixante-troisième année, il me parut rajeuni. Il me vanta lui-même les agréments de sa nouvelle situation et les rares qualités de sa fille. 11 me dit qu'elle était une incomparable maîtresse de maison, qu'elle avait la main à la fois ferme et douce, qu'elle pensait à tout et trouvait du temps pour tout, qu'il s'était déchargé sur elle de toute sa comptabilité de ménage, que depuis « son heureux accident a, comme il l'appelait, il était servi au doigt et à l'œil, qu'il n'avait plus besoin de gronder, et il en prit occasion

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

r212 LE 3ECIIET DU L'KÉCEPTEUIt. ^H pour se fOliciterde la salulaire influence qu'un pi"^^! cepteur d'élile avait exercée sur ses flles. Je l^^| I répondis qu'il me faisait trop d'honneur. ^H Permettez, me dit-il : vous avez réussi à régler, à affermir, à perfectionner ces raisons de femmes, et c'est la raison des femmes qui fait le bonheur des familles, et voici pourquoi â Beauregard comme k k Mon-Désir tout marche k merveille, s ^M r Quand il nous eut quittés après le déjeuner pomcX ^^K aller à ses affaires, Sidonie me demanda si je la troa^^l ^^K vais changée. H ^^P n Que vous dirai-je? lui repartis-je. Je crois décou-^B , vrir en vous une nuance de majesté de plus. Oo reconnaît tout de suite, en vous voyant, une personne appelée à conduire un gros ménage et constituée en dignité. » ■ Mon compliment lui fut agréable, il ne lui déplai'»^ sait point d'être majestueuse. ^M € Je crois qu'en effet, me dit-elle, je m'acquitte avec quelque succès de mes nouvelles fonctions, et je crois aussi que ce genre d'activité me convient tout à fait, que c'est une hygiène dont je me trouve bien. J'avais un goût trop prononcé pour les théories et trop de mépris pour certains détails ; j'ai été obligée malgré moi de devenir très pratique. Notre premier devoir est de réagir contre nous-mêmes. Il faut tour à tour satisfaire ses goûts et les combattre. Quand j'ai réagi, je me sens mieux portante et plus heureuse. » Elle traita h fond cette matière, sans s'apercevoir que, tout en médissant des théories, elle ae donnait le plaisir d'en faire une, et qu'au surplus elle ne se mortifiait point en administrant son petit royaume,

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTUn. 313 quelle avait i'iuslincl, le génie du commandement, et que, si sa maison était bien tenue, c'est qu'on fait bien ce qu'on fait avec joie. Mais il lui plaisait de croire que ses nouvelles vertus lui coûtaient beaucoup, et je la laissai dire. Qu'elle eût tort ou raison, elle était toujours sincère, et ses dissertations ne m'ennuyaient point ; ia sincérité n'ennuie jamais. Je réussis pourtant à l'interrompre et à lui demander des nouvelles du jeune ménage. « Voilà six mois qu'ils sont mariés, lui dis je. S'entendent-ils? Votre père m'assure que tout marche à merveille. — Il aime ii le croire, me répondit-elle en secouant la tête, et je me garde bien de le détromper; ce n'est pas à dire que les choses aillent mal, mais elles pourraient aller mieux. C'est la faute de Niquette. Mon beau-frère est un homme excellent, distingué, un homme de forte vie intérieure. » C'était une de ses expressions favorites, et elle n'estimait que les gens qui ont une « forte vie intérieure ». s Quand on le pratique, qu'on l'approfondit un peu, continua-t-elle, on découvre qu'il sait beaucoup de choses. Tous les dimanches, nous herborisons ensemble, ce savant botaniste et moi, et vous ne sauriez croire quel plaisir j'y prends. Je conviens qu'il a l'humeur grave, qu'il est peu démonstratif. Je suis persuadée que dans le fond il adore ma sœur; mais elle trouve sans doute qu'il ne le dit pas assez ou qu'il le dit mal. Elle lui reproche sa froideur et de ne savoir ni se ficher ni rire. — Elle s'y prend mal pour le faire rire, lui dis-je. Reprocher à un homme qu'il ne rit pas est un moyen sûr de le rendre maussade.

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

21 (LE SECKBT DT PÛCEPTXES. ^M — n ne l'est jamais, et il ne tiendrait qu'à d!C* d'être dêiK aujoard'bui parfaiteioeot heoreuse. Mais elle a loojours été plos disposée à déâirer ce qu'elle n'a pas qu'à sentir le prix de ce qu'elle a. Le mariage ne l'a pas mûrie aussi vite que je l'espérais : la métafflorphose est lente à se faire. N'est-il pas souverainement déraisonnable de vouloir cueillir des oranges «ur un pofnraier? i Il iai paraissait tout naturel que les autres se contentassent d'un bonheur au rabais, elle était plus exigeante pour son propre comple, et je me disais que »i elle-même ne se mariait pas, c'est que non seulement elle dédaignait les pommiers, mais qu'elle n'avait pas encore trouvé d'oranger dont les fruits lui Hcmblassent dignes d'être offerts i une sultane. Je gardai ma réflexion pour moi, et je lui demandai comment vivaient ensemble la belle-mère et la bru, « Couci-couci, et c'est en cela surtout que Niquette se montre déraisonnable. Assurément cette Anglaise n'est pas toujours commode ; elle a de la raideur, de l'orgueil, beaucoup de préjugés; mais après tout on peut s'entendre avec elle, et dès les premiers jours ma sœur n'a rien fait pour se concilier ses bonnes gr.'lces. A bon chat bon rat, telle a été sa devise, et le rat et le chat disputent trop souvent sur des misères, sur lu pointe d'une aiguille. Ce qui prouve que Mme Isabelle SB laisse facilement apprivoiser, pourvu qu'on lui témoigne quelques égards, c'est qu'elle m'a pri.se en affection, qu'elle est pleine d'attentions pour moi et m'attire sans cesse auprès d'elle. — Cela ne m'étonne pas, lui repartis-je; vous n'avez pas b. régler avec elle des questions de partage

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

^H 1.E SECRET DU Pn^CEPTECH. 315 "et défi conflits d'autorilé, tandis qu'elle en veut peutêtre à sa bru de lui avoir pris son fils. — Et pourtant, répliqua- telle, il a montré dans cette affaire autant de bon sens que de cœur. Il avait fait il sa mère la concession de ne pas s'éloigner d'elle après son mariage; mais il a désiré et obtenu que les deux ménages fussent distincts. Le château est grand, comme vous savez; Mme Isabelle continue d'habiter l'aile droite, les nouveaux mariés se sont installés dans l'aile gauche, et de part et d'autre on a son salon, sa salle h manger; tout au plus s'invitet-on quelquefois à dîner. Le parc seul est commun. Je vous répète que Louis est admirable. En revenant de sa fabrique, il appartient tout entier à sa femme, et chaque soir, à dix heures, il va feire une visite à sa mère, qui se couche tard. De quoi pourraient-elles se plaindre l'une et l'autrel si elles étaient raisonnables? N'allez pas prendre cette affaire au tragique, ajouta-t-elle. Je suis intimement convaincue que tout finira par s'arranger, que le jour de la raison viendra, que Niquette apprendra à se défier de ses premières impressions, de son premier mouvement, à réagir contre elle-même. Réagir, réagirl tout est lit... Mais nous perdons notre temps. J'ai beaucoup de choses à vous montrer. Si vous croyez retrouver Mon-Désir tel que vous l'aviez laissé, vous vous trompez bien; j'y ai fait quelques changements et vous m'en direz votre avis, n J'admirai les miracles qu'opère le sentiment de la propriété. Depuis qu'elle était devenue la maîtresse ds Mon-Désir, elle s'intéressait passionnément à une foule de détails qui jadis la laissaient fort indifférente. Elle me promena dans tout le parc; elle avait J

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

^^K SI6 LS SECnST DU PRËCEFTEL'n. I ^^m rectifié des allées et fait abattre des arbres, éclaircir ^^V -des taillis pour ménager des échappées de vue. Elle ^^ ^ avait agrandi le jardin et en avait modifié la distribution. Elle me fit visiter toute la maison, de la au grenier et des cuisines jusqu'aux chambres deSf domestiques. Elle entendait que dans son royaumi tout portât sa marque, et partout elle avait trouv< quelque chose à faire, en s'inspirant de ses idéi particulières sur l'hygiène et le confort. Enfin, elle' ^Ff -Tne mena voir un poulailler tout neuf, qui, dans son ^H-genre, était a le dernier mot du progrès ». Elle avait ^^P' eu à ce sujet une longue correspondance avec un ^^ agronome de l'Institut. « C'est ma plus grosse dépense, me dit-elle, mai^ mon père l'a approuvée. Ce poulailler m'a coûté' deux mille francs environ. Aussi, voua le voyez, c'est tout ce qu'il y

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

LE SECHET BU PRI ĩn sais ĩi la quitter pour me retirer quelques instants dans ma chambre : « Nous avons encore deux heures à nous avant le diner, me dit-elle. Laissez-moi le temps d'écrire mon menu; je reviens dans trois minutes, et nous lirons ensemble de l'arabe. Ce sera délicieux, » Je me résignai. Pendant deux heures, nous liKocs ■ et comment mes le Coran, et, comme elle s'y attendait, je m' tonnai de ses progrès. Cette infatigable égotiste n'était pas une égoïste. Certaine du plaisir que j'aurais à revoir l'abbé Verlet, elle lui avait dépêché un exprès pour l'informer de mon arrivée et l'inviter h diner. Il ne se fit pas prier pour venir. Entre la poire et le fromage, M. Brogues, qui, tout en faisant grand cas de lui, s'amusait h. le taquiner, lui exposa une fois de plus sa théorie sur l'éducation des femmes et sur la nécessité de fortifier leur raison. K Eh oui! dit l'abbé, c'est une bien belle chose que la raison ; encore faut -il savoir la manière de s'en servir, et je connais des gens qui ne s'en servent que pour déraisonner. Croyez-moi, c'est une pauvre espèce que le genre, humain. Les vieilles croyances ne sont à vos yeux que des superstitions. Soit! mais, de grâce, laissez à mes paroissiennes leur bourrelet et leurs lisières. Par quoi les remplaceraientelles? — Par des principes, lui répondit Sidonie avec un sourire olympien, par des connaissances.... — Ah! mademoiselle, interrompit-il, elles ne sont que trop disposées à en faire de mauvaises. — Plus les femmes croîtront en sagesse, poursuivit-elle sans s'émouvoir de sa plaisanterie, plus elles

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

LE SECRET DU PIIÉf:ËPTEUIi. I respect de 8oi

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

LE SERNET DU pnÉCEPTetin. îta ' Mme Brogues, si on avait de ses nouvelles. Mais j'hésitais à l'interroger; je craignais que l'abeille ou la guêpe ne me piquât. Par bonheur, il me prévint et me dit ; « Ce père et sa fille ont l'air de s'entendre à merveille. Cette malheureuse en s'en allant a fait deux heureux. — Je vous prie de remarquer, lui dis-je, que c'est vous qui me parlez d'elle. — Eh ! pourquoi n'en parlerais-je pas? » me répondit-il d'un ton vif et un peu rude. Croyez-vous, par hasard, qu'il m'en coûte de vous parler de cette pécheresse? Vous figurez-vous qu'il soit au pouvoir d'une hystérique de déshonorer la religion? Eh ! mon Dieu, oui, comme il y a de faux sages, il y a de fausses dévotes, et, on l'a dit avant moi, certaines femmes deviennent superstitieuses sans devenir pénitentes, elles remplacent les abus du monde par ' les abus de la dévotion et d'une piété toute sensuelle, et tôt ou tard elles retournent à leur vomissement. — Ne vous fâchez pas, mon cher abbé. Vous savez que je suis le plus tolérant des philosophes, qu'autant qu'il est possible, je comprends tout et ne méprise rien.... Mais sait-on où elle s'est enfuie? — A Paris, à Pékin, où il vous plaira; on n'en sait rien. Son escapade, comme vous le pensez bien, a été longtemps l'unique entretien d'Épernay et des environs. On s'interrogeait, on glosait, on s'épuisait en conjectures, en commentaires. Les uns, adoptant la version du mari, la croyaient au couvent; les autres affirmaient qu'elle s'était sauvée avec quelqu'un. Mais qui était ce quelqu'un? A force de chercher et de ne

220 LE SECRET DU PRÉCEPTUEIL. pas trouver, on a fini, le ciel soit loué ! par parler d'autre chose. — Et vous-même, peut-on savoir votre opinion sur ce cas embrouillé? — Que vous importe mon opinion? J'ai des raisons de croire.... » Il s'interrompit tout à coup, et après un silence : « Parlons plutôt de vous. Êtes- vous guéri? — Ah! vous êtes cruel. A quoi bon me rappeler qu'un jour je fus malade? On a dit que la piqure n'est pas dans l'épine; la séduction des femmes n'est pas dans leurs yeux, mais dans les nôtres. Dès demain, à la clarté du soleil, vous examinerez les miens et vous les trouverez sains comme une cloche. Vous aurez beau regarder jusqu'au fond, je vous défie d'y découvrir rien de suspect. — L'autre jour, en traversant une rue d'Épernay, me répondit-il, je l'ai rencontrée et saluée. Il m'a paru qu'elle avait changé, mais je ne crois pas que ce soit à son désavantage. Vous êtes un imprudent. »

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

Voulant avoir son tour, Monique avait exigé que son chien passât auprès d'elle tout l'après-midi et la soirée du lendemain. J'arrivai à Beauregard un peu avant l'heure convenue ; je la trouvai assise devant une grande armoire, où elle s'amusait à peindre des fleurs et des bêtes. En m'apercevant, elle devint toute rouge de plaisir; j'en fus d'autant plus louche qu'elle rougissait rarement. Son visage était légèrement engraisé, et ses joues ayant pris un peu plus de rondeur, ses yeux paraissaient encore plus longs et plus étroits; Si cela près, c'était bien elle. L'abbé avait eu raison de me traiter d'imprudent; nous n'étions pas ensemble depuis deux minutes que je retombai en servitude et me repentis d'être venu. Mais je suis certain que ni mon attitude, ni mes gestes, ni ma voix, ni mes yeux ne révélèrent mon émotion. Un rôle longtemps joué devient une seconde nature. J'avais été deux ans son précepteur, mon âme rentra sur-le-champ dans ses vieux plis, et je repris sans effort ce ton familier, à la fois autoritaire et un peu grondeur, que j'avais jadis avec elle.

XVI

Voulant avoir son tour, Monique avait exigé que

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

r LE SECHET du l-nÉCEfTELIV. » Eh bien, lui dis-je, si j'en crois votre lettre, il a dans cette maison quelque chose qui ne va pas, j'arrive en rebouleur. — Vous êtes le plus savant des chirurgiens, me répondit-elle, mais vous remettez mieux les fractures que les entorses, et jusqu'ici mes maux ne sont pas dignes d'être soignés par vous. » J'espérais qu'elle allait me faire ses confidences,; elle me les fit attendre. Elle me raconta tout au long son voyage de noces, Florence, Venise et Parme, le Titien et Corrège, après quoi je dus, à mon tour, lui décrire par le menu mon appartement de la rue de Médicis, la renseigner sur mes occupations, sur mes plaisirs, sur les gens que je voyais. Elle me demanda oii en était mon gros livre et quelles chances j'avais d'obtenir bientôt une place à mon goût. Elle poussa l'obligeance jusqu'à m'offrir de corriger pour moi mes épreuves pendant mon séjour en Champagne. i Vous en seriez incapable, lui dis-je : elles son^ pleines de citations arabes, et vous n'avez jamais voulu apprendre cette belle langue. — On ne peut tout apprendre, répliqua-t-elle; pour le moment, j'apprends la patience... Mais si vous le voulez, nous descendrons au jardin : on y est mieux pour causer. » Ce jardin me parut majestueux, mais peu gai. Les allées étaient ratissées avec un soin superstitieux; le gazon des pelouses était tondu de près et scrupuleusement gardé contre tout mélange impur; impossible d'y découvrir une petite fleur blanche ou jaune, et j'aime assez les gazons qui ne sont pas trop propres. Je ne sais s'il y avait du parti pris dans moQ impression : les arhres, les massifs, les bosquets me I I

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

^^W LE SËCIET DU PnÈCEPTEUII. Î23 semblaient aussi
raides qu'une vieille Anglaise. Les plates bandes étaient bien entretenues et
richement garnies; mais j'y chercbai des rosiers sans en trouver.

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

324 LE ïïECnET DU PRÊCEfTEL'il. ^U ne voient pas dans la conduite de la vie plus loin que le bout de leur nez. On lui fait beaucoup d'avances, de caresses, et elle prend ces flagorneries pour de bon argent. Elle ne se doute pas qu'on la choie, qu'on la flatte, à la seule fin de me mortifier. Croyez-moi, je ne suis pas jalouse ; je me contente de noter les inlenlions.... Quand elle embrasse Sidonie, cela veut dire : « Il y a dans ce monde deux sœurs a qui se ressemblent bien peu. L'une est blonde, et b: je la trouve délicieusement jolie; l'autre est brune, i: et si elle n'est pas laide à faire peur, il ne s'en faut (guère. La blonde m'enchanté par sa sagesse, la i hrune me désolé par ses déraisons, et par un cruel I arrêt de la Providence, celle qui me plaît n'est pas « celle que mon fds a épousée.... » Mais, tenez, la ^^ voici; c'est son jour de visite, il faut que voua l'ava^^L liez, mon bon chien. » ^^B En eiïet, Mme Isabelle traversait en ce moment la ^H^ terrasse, ombrageant d'un parasol rouge sa tête nue, ' le menton relevé, droite comme un if, portant beau. Elle ne nous avait pas aperçus; nous la rejoignîmes coRune elle se disposait b. entrer au salon. a Ah! vous n'êtes pas seule, ma chère? Est-ce que je vous dérange? — Vous ne me dérangez jamais, madame, et d'ailleurs M. Tristan n'est pas un inconnu pour vous, s Elle me jeta un regard qui n'avait rien d'obligeant. a Eh oui! je me remets très bien M. Tristan. Nous avons eu ensemble, il y a quelques mois de cela, une petite causerie dont j'ai gardé le plus charmant souvenir. » LElle entra, et avant de s'asseoir : ^^ i Oh ! comme il sent l'huile icil ^H

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

^^B LE SECIET DU l'ilKCEI'TËL'Il. 225 — J'étais occupée à peindre cette armoire, et jusqu'à ce jour on n'a pas encore trouvé le secret de peindre i l'huile sans huile, b A ces mots, Monique ouvrit toutes grandes toutes les fenêtres du salon et présenta à sa belle-mère un flacon de sels. « Aimez-vous les armoires peintes , monsieur Tristan'.' me demanda Mme Isabelle. — Oui, madame, quand elles sont bien peintes. — Je ne croyais pas que les armoires fussent destinées à cela. » A peine se fut-elle assise, elle tira de sa poche une lettre décachetée, qu'elle tendit à sa bru en lui disant : « Il m'est arrivé tout à l'heure une désagréable aventure. Le facteur ma remis celte lettre par inadvertance, et j'ai eu la sottise de l'ouvrir. J'ai cru qu'elle m'était adressée, je m'appelle comme vous Mme Monfrin. — Avec cette dillérence que je m'appelle aussi Monique, et qu'il y a sur l'adresse de cette lettre, avant mon nouveau nom, un petit M majuscule assez distinctement écrit, — Pardonnez-moi mon étourderie, ma chère; je suis quelquefois très étourdie. Je n'ai pas vu ce petit M, j'ai rompu machinalement le cachet, et machinalement aussi j'ai lu les premières lignes, et je regrette de tout mon cœur de les avoir lues, car elles m'ont paru fort inconvenantes, je vous le dis avec une franchise tout anglaise.... Monsieur Tristan, je vous prends pour juge. Est-il convenable qu'un monsieur qui écrit à ma bru commence sa lettre par ces mots : R Mon cher petit mouton s? — Mais je ne vois là rien d'offensant, lui dit Monique.

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

w LU f^ECllEr DU PHECEPTELtH. f C'est une façon de ra
rappeler que je suis une douce petite créature, et je suis bien aise qu'on
rende justice à mes bonnes qualités.... Continuez, madame; dites-nous ce
qui vient après. — Ce monsieur, paraît-il, avait passé l'hiver dan»! le Midi ;
à son retour, il a trouvé chez son conciergafl un billet de faire part lai
annonçant que M. Louiaf Monfrin avait épousé Mlle Monique Brogues.
CetU.I nouvelle lui a causé une vive émotion, et il s'écrie : s il est donc
marié, mon petit mouton ! » vous assure, monsieur Tristan, que je ne le lui
fuie pas dire. ... — c Il est donc marié, mon petit mouton S Qui donc a bien
pu l'épouser'.' » — Et il ajoute iM «Si ce courageux Champenois aime la
peinture, jeT « lui ferai grâce ; mais s'il empêche mon mouton de I €
peindre, ce vilain homme aura alTaire à mi Là, je vous le demande,
monsieur Tristan, est-il per> 1 mis de parler sur ce Ion à une femme qui est
devenue 1 ma bru? — Achevez donc, madame; récitez-nous la lettré,-! cela
me dispensera de la lire. — Je m'étais aperçue de ma méprise, et je ne suis I
pas allée plus loin. — A vrai dire, il me semble que dès les premiers J mots
vous auriez pu vous douter.... — Vous avez raison. C'était assez du petit
mouto pour m' avertir de mon erreur et me convaincre que cette épltre ne
m'était point adressée. J'ai p cinquantaine et je ne me souviens pas qu'une
seule fois dans ma vie on ait pris de semblables libertés avec moi, et je
n'aurais pas souffert non plus qu'uu étranger quaUflât mon mari de vilain
homme... Je vous prie, monsieur Tristan, vous avea travaillé con

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

■ LE SECBET DU PUECEPTEDII. 227 sciencie use ment à l'éducation de celte jcuBO l'emme, et sans doute elle vous écrit quelquefois pour vous demander des conseils. Quand vous lui répondez, quel nom d'animal lui donnez-vous'? — Il ne m'écrit jamais, dit Monique, et jamais il ne me donne de conseils. Il me trouve parfaite. — Et l'autre, ma chère, le malappris, l'impertinent, qui s'étonne qu'il se soit trouvé un Champenois assez courageux pour vous épouser, puis-jo savoir comment il se nomme'/ — Soyez sûre que c'est un artiste, lui dis-je, et il faut pardonner beaucoup de choses aux artistes. — C'est ainsi qu'on en use dans ce beau pays de France. Hélas! j'ai l'esprit si étroit! Quoi qu'on puisse me dire, je croirai jusqu'à ma mort que les artistes eux-mêmes, eussent-ils du génie, doivent respecter les convenances. — Si vous connaissiez le mien, celui qui m'écrit, vous auriez peine à lui tenir rigueur. Il est si jeune! Et puis, il est joli, joli! C'est un petit blond aux grands yeux pensifs, couleur de pervenche. » Le visage de Mme Isabelle exprimait une si vive indignation que je craignis un instant que la chaudière n'éclatât. « Elle se moque de vous et de moi, m'e de lui dire. Je crois le connaître, cet impertinent. Il a eu l'honneur de nous enseigner la peinture, nous avons fréquenté longtemps son atelier. Il y a deux ans, il est venu nous voir à Mon-Désir. C'est un petit homme voûté, au teint de brique, et je puis vous assurer qu'il a plus de soixante-dix ans. : Mme Isabelle ne roulait plus des yeux terribles;

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

LE SECIET DU l-nÊCEITEUn. elle avait l'air penaud. Elle eût donné beaucoup p que le malappris eût vingt-cinq ans. t égal, reprit-elle. Vieux ou jeune, il a façons de parler très malséantes. En conscience chère, pensez-vous que jamais quelqu'un écrivant J votre sœur se soit permis de l'appeler son cher pe(mouton? — Je ne saurais vous répondre, ne m'étant jam .permis de lire machinalement les lettres qu'on I Cette riposte déconcerta Mme Isabelle, mordit les lèvres. Elle n'était pas femme à se résigna à ses défaites, elle s'en dédommageait avec usure mais, conservant toujours son sang-froid, elle ne a pressait point, elle savait attendre les occasions. EUd9 suspendit les hostilités, fit trêve aux épigrammeaT radoucit sa voix, prit un air bénin, raconta avi enjouement je ne sais quelle mésaventure comiqi récemment survenue, qui défrayait depuis jours les conversations des oisifs d'Épernay. Moniqui restait sous les armes, et, prévoyant de nouvelle attaques, se tenait prête à la parade. Mme Isabelle s leva pour partir ; mais avant d'ouvrir la porte, s'approcha de l'armoire peinte, l'examina, et du t le plus gracieux : c Bien que je m'y connaisse peu et que mes coa pliments soient sans valeur, je ne crams p tromper en trouvant ces fleurs charmantes. Mai pourquoi ne peignez-vous plus que des tleurs? Sidod nie m'assure que vous avez un grand talent pour* portrait. — Elle me Halle, — Ah! permettez, elle m'a dit qu'un matii

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

LE SECUET DU PIIKUEPTEUll. 339 laviez fait le vôtre, et que, selon vous, c'est votre Ichef-d 'œuvre, mais que vous n'avez jamais voulu le montrer à personne. » A. ces mots, une rougeur de honte me monta au [visage, et je craignis que ces deux femmes ne lussent mon crime dans mes yeux. Heureusement Monique me me regardait pas, Mme Isabelle fut la seule à ■"apercevoir de mon trouble et elle en tira de Ëiusses inclusions. (Je suis sûr, monsieur Tristan, que vous l'avez I, ce fameux portrait. » l.le payai d'audace, et tout en pensant au tiroir de Immode oii je l'avais enfermé sous clef, je lui aifirjai que je ne le connaissais que de réputation, i: Les vieilles femmes sont curieuses. Ma chère, ï me ferez-vous pas le plaisir de me le montrer? - Impossible, hélas l Je l'avais si bien caché qu'en ■venant de mon voyage de nocces, je n'ai pas réussi Ile retrouver, et j'en suis fort marrie, car j'y tenais paucoup. - Et pourquoi l'aviez-vous caché'? Serait-il vrai, fcmme vous l'avez dit à votre sœur, que c'est un de ■es portraits qu'on garde pour soi et qui ne sont pas montrables? - C'est une peinture inconvenante au dernier f chef, lui repartit Monique en la narguant. Si je la retrouve et que je consente à voua la taire voir, elle ajoutera sûrement à la mauvaise opinion que vous avez de moi. — Mais non, mais non, répondit Mme Isabelle en traversant le vestibule, je n'ai pas mauvaise opinion {le vous. A- la vérité, je ne dirai pas, comme M. Trisl;m, que je vous trouve parfaite ; vous avez vos petits l I

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

230 LE SECRET DU PRÊTRE (l'états, et je vous le donne quelquefois à entendre. Si l'on est indulgent pour les artistes, il faut l'être aussi pour les vieilles femmes. Elles ne sont pas seulement curieuses, elles sont prêcheuses. » Elle se retourna pour tendre la main à sa bru, qui lui donna la sienne et lui dit : a Avouez, madame, que, tout en me chapitrant, en rae catéchisant, vous seriez heureuse de me voir l'aire une sottise. — Vous vous trompez, ma chère, répliqua-t-elle d'un ton plus belliqueux, ,le n'aime que les petites, les très petites sottises , ce sont les seules qui m'amuse. Mais je me suis laissé dire que quand les petits moutons se mêlent d'en faire, elles sont grosses comme des montagnes. » Elle avait eu le dernier mot et partit enchantée. Dès qu'elle fut hors de vue, Monique pirouetta sur elle-même, en faisant bouffer ses jupes. Puis, éclatant de rire : « Vous avez pu juger de la pièce sur l'échantillon, me dit-elle. Mais si ces escarmouches ne sont pas le prélude d'une grande bataille, j'en prends mon parti; il est bon de faire de temps à autre un peu d'escrime pour s'entretenir la main, o Une heure plus tard, M. Monfrin revenait de sa fabrique. Il apparut dans cette tenue irréprochable qui lui était ordinaire et le faisait ressembler, avait dit jadis Monique, « à un couteau tout neuf, sortant pour la première fois de sa gaine et qui n'a encore rien coupé ■ ». Il fut charmé de me voir; il ne le dit pas, mais ses yeux gris devinrent presque noirs, et il passa fréquemment ses deux mains sur sa longue barbe châtain clair. C'est ainsi que se manifestaient

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

I.E sechet du précepteur. 231 s plus vifs contentements. J'avais été le témoin de ses longues et difficiles poursuites et de ses heureuses fiançailles; je lui rappelais beaucoup de souvenirs, et il en est des crises laborieuses de la vie d'où l'on est bien sorti comme des voyages d'oii l'on revient sain et sauf: on oublie les mauvaises auberges, ies plats manques, les insomnies causées par les moustiques, on ne se remémore que ies beaux jours. Quelques minutes après, il avait repris son air de gravité mélancolique, et pour être juste, il faut convenir qu'on ne s'appliquait pas à l'égayer. Les petites querelles, les continuelles bisbilles de sa femme et de sa mère le chagrinaient; tiré à deux chevaux, il s'efforçait de concilier ses devoirs et ses affections, et quoi qu'il fit, personne n'était content. Je constatai cependant que les nouveaux mariés se faisaient bon visage; mais on aurait pu croire qu'ils avaient vécu déjà vingt ans ensemble. M. Monfrin était de ces hommes qui, soit timidité, soit par une pudeur presque virginale, n'expriment jamais que le quart de ce qu'ils sentent; il faut deviner le reste, et malheureusement il avait épousé une femme qui devinait plus facilement le mal que ie bien. Pendant le dîner comme après, il parla peu, mais il nous écoutait avec plaisir. Quand la grande pendule du salon eut sonné dix heures, il devint soucieux, s'agita sur sa chaise, jusqu'à ce que sa femme lui dit brusquement : « Ne vous gênez donc pas, Louis. Il faut que toutes les créatures du bon Dieu aillent chercher leur bonheur où elles le trouvent. — Vous savez bien, répondit-il en souriant. it, que si B

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

1233 LE .SECIKT DC HIÉCKI'TEL'n. je ne peosais qu'àmon bonheur, je ne sortirais jamar^ d'ici. B Le compliment était gracieux et en disait dix foia-.j plus dans sa bouche que dans toute autre; c'éUut,4 dans le fail, une déclaration brûlante, mais il la prononça du même ton qu'il eût dit : « Le baromètret^ monte, il fera beau demain ». « Votre mère vous attend, reprit-elle d'une voisJ plus douce. Vous ne craignez pas, je pense, de mel ^^ laisser tête à tête avec M. Tristan. ^^k — Je ne crains que de lui paraître impoli. Vom ^^Ê m'excuserez, cher monsieur; ma mère tient i ^^K habitudes, s ^^K .le m'empressai de le mettre h l'aise, el il partit. ^^K a Elle tient tellement à ses habitudes, me dîtjl ^■^ Monique, que s'il éâit resté une heure de pluSt-l avec nous, elle l'aurait boudé une semaine durant,.! et cet homme d'une forte vie intérieure, comme-'V l'a déflni quelqu'un que vous connaissez, a, dang-l ces cas-là, l'air humble et contrit d'un chien qu'on t fouette. Quant à savoir ce qu'ils peuvent se dire tous^ ^^ les soirs et dequi ils médisent dans leurs longs bavar-i ^H| dages, j'y renonce : je n'ai pas l'art de faire parler les j ^^■, tombeaux. ^r — Les mères sont des mères, lui répondis-je, eti| ' vous devriez comprendre.,.. — J'espère, interrompit-elle en fronçant le sourcil,-| I que vous n'êtes pas venu à Épernay pour me faire de J Ila morale. — Eh bien, oui, je veux vous en faire un peu, Votrall mari est une vraie sensitive, et, j'en suis certain, les] mots piquants que vous lui lancez le blessent au vifj} Sidonic me disait....

The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

LE SETltliT DU PILÈtEPTEOIl. 233 - Ah! Sidonie par-ci! Siiionie par-là ! Elle commence à me porter sur les nerfs, Sidonie! Car, pour parler comme elle : Primo, elle veut que les autres s'accommodent des plais dont elle ne voudrait pas manger et qu'ils en fassent leurs délices. Secundo, elle se laisse tirer les vers du nez par cette femme; quel besoin avait-elle d'aller lui parler de ce maudit portrait? T/rriio, elle me donne des leçons indirectes et silencieuses qui m'agacent ; elle a la fureur de faire des conquêtes, et après avoir fait celle de ma bellemère, elle se pique de me montrer comment il faut s'y prendre pour se gagner le cœur de mon mari.... Eli! que ne l'a-t-elle épousé! — Vous savez bien qu'elle a pour vous une chaude et sincère affection. — Eh oui! je le sais, mais il ne suffit pas d'aimer les gens, il faut les aimer comme ils désirent qu'on les aime. — Mais vous-même, s'il vous plaît.... — Permettez, ma belle-mère, ma sœur, je sers tout le monde à son goût, et croyez bien que ce genre de sentiment que j'ai pour Louis suffit absolument à son bonheur. Dès le lendemain de notre mariage, nous avions l'un pour l'autre tout le charme d'une vieille habitude. » Puis, s'échauffant par degrés : « Mon Dieu! oui, je l'aime, je l'aime, je répéterai le mot dix fois pour me le faire entrer dans la tête, mais je n'en suis pas amoureuse. Je ne m'y suis engagée ni à la mairie, ni au pied des autels, et il n'a pas songé à me le demander. Vous vous donnez l'air de le plaindre ; soyez sûr qu'il est parfaitement heureux : il a ses affaires, qui l'intéressent beaucoup; il

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

i I LE SECRET Dr PnÈCEPTEL'B. a sa mère, qu'il adore; il a pour passe-temps i chère botanique et Sidonie... Ah 1 si vous les-] voyiez herboriser ensemble, vous ne seriez pluaj teoté de croire qu'il manque quelque chose k soa« bonheur. — Mais pourquoi n'est-ce pas vous qui herborisetl avec lui? — Ah! cette fois, vous êtes trop exigeant. Si lai femme aux rubans rouges n'aime que les dahlias, ilJ n'aime, lui, que les petites fleurs qu'on n'aperçoit i qu'à la loupe et qu'il faut chercher deus heures k 1 genoux dans les gazons; il paraît que ce sont c beaucoup les plus intéressantes. Pardonner à ma] sottise, j'aime les fleurs qu'on peut peindre. Ne disputons pas sur les goûts, et qu'il soit heureux à sa 1 manière I Pour moi, je le serais tout à fait si je parvenais à lui inoculer deux ou trois gros défauts qu'il n'aura jamais, et h donner à ma belle- mère une bonne paralysie de la langue. Vous voyez que je s facile à contenter, s J'avais craint un moment qu'elle ne se fichât; & J peine le tonnerre avait-il grondé au loin, l'oragf s'était dissipé, le ciel s'était éclairci, et les oiseatilj chantaient. Elle avait recouvré sa belle humeur, fl linit par me dire : « Encore une fois, j'apprends la patience, et mes ennuis ne dépassent pas ce que peut supporter r philosophie naturelle. Je me porte bien, je mange, jd bois, je dors, je peina, je ris, et par-dessus le n ché, j'ai revu mon bon chien, avec qui j'ai soula| mon cœur. S'il n'arrive rien de fâcheux, et surtout fl| le diable ne s'en mêle pas, je me sens capable d vivre vingt ans de suite comme je vis. Je vous 1

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 235 répète, mon état d'âme, comme dirait ma chère sœur, n'a rien d'alarmant, et le grand chirurgien a eu tort d'apporter sa trousse, il partira d'ici sans avoir eu à faire la plus petite opération et le moindre pansement. »

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

L'abbé Verlet m'avait demandé, un jour, si j'avais l'âme assez généreuse, assez désintéressée, pour être capable de souhaiter que la femme que j'aimais et que je ne pouvais posséder fût heureuse avec un autre. Cette question de curé, qui m'avait semblé | impertinente et à laquelle je n'avais point répondu,] m'était revenue souvent à l'esprit. Si j'avais découvert, en arrivant en Champagne, que Monique était parfaitement heureuse, je serais reparti le jour même pour me soustraire à la vue d'un bonheur qui m'aurait réduit au désespoir, et mettre cinquante lieues entre lui et moi. Mais je ne voulais pas non plus qu'elle fût très malheureuse, car j'aurais craint que, le diable aidant, elle ne pensât à se procurer les con.^iolations qu'il ne refuse jamais à ses fidèles. Tout était donc au mieux. Monique avait de l'estime pour son mari, elle lui faisait bon visage, sans qu'il fût question d'amour dans cette affaire. Elle ne se croyait pas aimée, elle n'aimait pas, et elle en prenait] son parti. Cet intérieur était gris, mais il était fort J

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

LE SETILLET DU PIÉCEf TELil. 237 ibitable; ce n'était ni le ciel ni l'enfer. Tout ce qu'elle m'avait dit à ce sujet m'avait dilaté le cœur. Oui, tout allait bien. Elle n'avait pas assez d'ennuia pourque sa maison lui devint insupportable; elle en avait assez pour éprouver le besoin de les verser dans le cœur de l'homme qu'elle avait choisi pour son confident, et à l'accueil qu'elle m'avait fait, à la joie qu'elle avait témoignée en me revoyant, j'avais senti que ce confident lui était plus cher que Jamais, Quand il faut renoncer à la souveraine félicité, les bonheurs négatifs ont leur prix, et les pauvres défendent leur maigre bien contre tout venant, comme les chiens se battent pour garder l'os qu'on a jeté à leur faim. Je désirais donc que la situation restât telle qu'elle était, sans s'améliorer sensiblement, et surtout sans empirer, et j'appréhendais que, malgré elle et à sou insu, Sidonie ne travaillât à la gâter. Jadis le jardinier de la villa m'avait montré, un matin, déjeunes plants de marguerites qui, bien portantes la veille, avaient été, dans la nuit, coupées net au collet, et dont les feuilles et les fleurs naissantes jonchaient le sol, « Qui a fait ces ravages? lui avais-je dit. Es-lce un mille-pieds, une limace, une courtilière aux pattes dentées et tranchantes? — Non, m'avait-il répondu, c'est une bête bien plus dangereuse. » Et donnant un coup de pioche dans le terreau, il en avait fait sortir un petit ver gris, semblable à un cocon. Cet insecte souple, mou, fort bénin en apparence, était le grand dévastateur, et comme lui, par des moyens doux et avec les meilleures intentions du monde, yidonie était en train do ravager mon jardin. L'irritation qu'elle causait à Monique par se^ 1 I

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

e fSCSET MJ pBÊcsrrEcii. trop suivis et trop iobines Avec lime
bdte, peot-élre aussi par l'ialérèt trcç vif qu'elle prenait aïu le^ons de
botanique de son beau-&êre, pourailavoirdelâcheux effets; il était â
craindre que cette jeune {emnae, qui faisait quelquefois payer les
■DOTicents pour les coupables, ne se vengeât sur son mari des déplaisirs
que lui dooDait sa sœur. L'amitié an peu journalière qu'elle aii'ait pour lui
était une petite plante délicate et fragile, et je n'entendais pas que le ver gris
y touchât. Je profilai du premier moment où je me trouvai seul avec Sidonie
pour lui exprimer mes inquiétudes. Elle m'écouta avec plus d'étonnement
que d'attention, ai elle avait le cœur droit et sincère, elle a'avait pas la
conscience tendre. Elle me représenta qu'en se rendant agréable à Mme
Isabelle, elle travaillait à lui adoucir le caractère, que quand elle herborisait
avi M. Honfrio, elle ne manquait aucune occasion de bâ. Caire l'éloge de
Monique et de lui expliquer par quels moyens il l'accoutumerait à réagir
contre elle-même. < Si Monique était raisonnable, ajouta -t-elle, elle me
saurait gré des services que je lui rends. — Eh oui! lui dis-je, mais on a ses
nerts, et les nerfs jouent un grand rôle dans la vie. > Je ne réussis pas à ta
convaincre; je me heurtai contre le doux et placide entêtement d'une sagesse
qui se croyait infallible. Persuadée de la sûreté de sa mûthode et de la
bienfaisante vertu de ses lénitifs, de ses émollients, elle ne répondit à mes
remontrances que par un sourire d'incrédulité. Elle n'était pas assez femme
pour deviner ce qui se passait dans les nerfs de son prochain, elle l'était trop
pour ne |M13 s'ol>3tiner dans ses partis pris. 1 1

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

LE SECHET nu l'IECEPTË;ll. 339 ie n'insistai pas pour le momeDl, il n'y avait point péril en la demeure. Je me rendais à Beauregard presque chaque jour, j'y restais une heure ou deux et j'en rapportais de bonnes impressions. Monique avait ses quintes, mais sa gaieté d'autrefois lui i-evenait bientôt, et si elle brusquait souvent son mari, elle avait pour lui des attentions, des prévenances, qui le touchaient profondément et te consolaient de tout. Quand elle était gaie, il était tenté de l'en remercier comme d'un acte de vertu, et quoiqu'on l'accusât de ne savoir pas rire, ses yeux riaient quelquefois. Du reste, convaincu que je ne pouvais exercer sur sa femme qu'une salubre influence, il était charmé que je la visse souvent, et il aurait appris avec plaisir que je m'établissais pour toujours en Champagne. Et au fait, eût-il lu dans mon cœur, il n'y aurait rien trouvé qui put l'inquiéter. Je ne désirais rien, je n'espérais rien. Dans mes longs tête-à-tête avec Monique, j'étais heureux comme une fleur qui se chauffe au soleil; il est vrai que la fleur était un chardon, mais les chardons ont leurs droits et leurs joies. La mienne était tranquille, j'éprouvais par instants de délicieuses langueurs, et il me semblait qu'un amour sans désirs et sans espérances est la félicité suprême. Si Monique m'avait demandé ce qu'elle pouvait faire pour me rendre parfaitement heureux, j'aurais imploré de sa pitié comme une grâce sans pareille la permission de m'accroupir à ses pieds, de poser ma tête sur ses genoux, de l'y laisser longtemps, de rester là, immobile, les yeux fermés, confondant ma vie avec la sienne et savourant une volupté d'ange. Mais un incident survint, et du jour au lendemain I J

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

[240 LE SECRET DO phèceptelh. demain tout fut changé, l'état des choses; et inoi^ cœur. Un après-midi, en revenant de Beauregard, je rencontraï dans une des rues d'Épernay M. le comte d

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

1^^^ LE 9EC11ET Di; PnÈCEPTEDII. 2H d'ollef danser b. Aï; depuis l' a heureux accident »,il3 sortaient peu le soir. Mais Ix Beauregard on était dans de tout autres dispositions. Monique n'admettait pas qu'on dansât quelque part sans elle, et sa belle-mère, quoiqu'elle s'en défendit, aimait beaucoup le monde; elle y promenait ses yeux redoutables, son humeur caustique, y cherchait une pilure à ses médisances. De son côté, M. Monfrin était ravi de les trouver d'accord une fois par hasard, et il ae félicitait de pouvoir dans ce cas particulier concilier toutes les obligations de son état. Peu s'en fallut cependant que la partie ne manquât. Vn matin, en descendant de voiture, il fit un faux pas, qui lui causa une de ces ruptures des fibres musculaires du mollet qu'on appelle communément un coup de fouet, et qui ne se guérissent que par un repos absolu. Mme Isabelle montra dans cette rencontre une admirable générosité ; elle s'engageait à tenir compagnie à l'infirmes, tandis que sa bru irait seule à cette fête qui lui promettait tant de plaisir. Le piège était trop grossier pour que Monique y tombât; elle refusa des oiïres perfides et renvoya bien loin la tentatrice. M. Monfrin était ai ennuyé de ce contretemps, qu'il s'arrangea pour guérir très vite. Le jour du bal, il affirma qu'il était en état de s'y rendre, pourvu qu'on ne lui demandât pas d'y danser. Quant à moi qui non seulement ne dansais pas, mais qui me souciais peu de voir danser Monique, j'avais écrit déjà ma lettre d'excuses et j'allais l'envoyer, quand elle me signifia qu'elle ne pouvait se passer de ma compagnie, que c'était un de ces cas oii les précepteurs obéissent. Je m'inclinai et j'obéis. Mme Isabelle étant toujours très longue dans ses apprêts de toilette, il était près de dix heures quand 16

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

w LE SËi:itET DL" PII Ei:El'TEfII, nous nous mimes ea route
dans son grand landau, oit si

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

LE SECRET DC L'JIÉCEI'TEmi, 243 ^ tîon ou la curiosité et obligeaient tout le momie à s'occuper d'elle. Passant avec raison pour une danseuse hors ligne, à peine eut-elle paru, vingt jeunes gens, armés de leur carnet, fondirent sur elle comme les pigeons sur le grain, et elle eut peine à les satisfaire. Elle dansa, comme toujours, avec sa légèreté d'oiseau ; mais, sachant que l'ennemi était là et ne la quittait pas des yeux, elle modéra son ardeur, s'abandonna moins à son plaisir, et quand elle cessait de danser, elle n'avait plus l'air de tomber du haut des nues et d'être étonnée de se retrouver sur la terre; elle ne l'avait pas quittée. Et cependant, quoique je rendisse justice à ses bonnes intentions, je sentais tîue, si elle ne s'amusait pas trop, elle s'amusait beaucoup, et j'éprouvais, en la regardant valser, la mélancolie d'une poule qui voit se jeter à l'eau le caneton qu'elle a couvé. Il me semblait qu'elle était partie pour un monde où je n'avais pas accès, qu'il y avait des espaces entre nous, qu'elle allait s'envoler, disparaître, que je ne la reverrais plus. Je ne tardai pas à quitter te hall, et je passai dans le salon réservé aux joueurs de whist. J'y trouvai M. Monfrin; on avait eu besoin d'un quatrième et on était allé le chercher. Je m'assis derrière lui, et je tâchai de tromper mon ennui en m'intéressant à un jeu que je ne comprenais qu'i moitié. Quand la partie fut terminée, minuit était déjà sonné. Il me proposa d'aller respirer le frais au jardin, qui était éclairé a f'iorao. It m'offrit un cigare, et nous arpentâmes une allée, en fumant et contemplant les étoiles. Nous entendions d'un côté les violons, de l'autre le murmure lointain de la Marne, qui s'occupait d'affaires plus sérieuses. i 1

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

2ii LE SECRET DU PIIÉCEPTEUIt. « Quelle belle nuit! s me dit-il, avec un accent de profonde conviction. Cela voulait dire : * Tout va bien; des heures durant, ma femme ne s'est point chamaillée avec ma mère; elle est gaie, contente, elle n'a jamais été plus jolie, elle s'amuse sans trop s'amuser, et on l'admire, sans que personne songe à me la voler. Tout va bien, et il n'est pas aussi difflcile d'être heureux que je le pensais, » Après un long silence, cet homme à qui il en coûtait de parler flt un effort et me dit : u Vous ne saunez croire combien Monique est joyeuse de ■ious a\oir revu, a M. Tristan, me disait«elle.est le seul hommeàqui je puisse montrer mon « cœur et tout ce qu'il y a dedans. > C'est un avantage que vous avez sur moi, mais je n'en suis point jaloux. Vous Êtes un ami sûr, et si vous le voulez bien, je tirerai quelque profit de ta confiance qu'elle vous témoigne. Dans ses entretiens avec vous, vous a-t-elle dit quelque chose que vous puissiez me redire sans indiscretion'? A-t-elle contre moi des griefs qu'il me serait utile de connaître? Je sais qu'elle me reproche de n'fitre pas gai. C'est la faute de ma destinée plus que la mienne. J'ai dû renoncer h des occupations que j'aimais passionnément pour faire un métier qui me plaisait peu. Un homme qui n'a pas pu ce qu'il voulait et qui a dû vouloir ce qu'il fallait, si purs que soient les motifs qui l'ont déterminé, se sent toujours un peu diminué dans sa propre estime. Une fois enfin, en me mariant, j'ai satisfait ma volonté, et à longue mon humeur s'en ressentira. Vous pouvez lui en donner l'assurance, mais a-t-elle d'autres sujetft' de plainte? me reproche-t-elle d'autres défauts^ 1 s I 1 ll s e s s il ..1 ue 3is I "1 i

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

LE 8E(;ilËT DU l'IltCliPTEUn. '. Je me proposais de l'enlreprendro un jour oq l'autre au sujet de sa mère et de lui représenter que certains devoirs sont inconciliables, qu'il ferait bien de chercher un prétexte pour quitter Beauregard, que Mme Isabelle et sa bru ne vivraient en paix qu'à la condition de ne plus loger sous le même toit. Je remis cette explication à plus lard. Il paraissait content depuis quelques jours que je me fis une conscience de troubler son bonheur, et je l'assurai que sa femme lui était fort attachée et ne se plaignait de rien. Nous nous promenâmes quelques instants encore. Étonné d'en avoir dit si long, il était rentré dans le silence. Quand il eut fini son cigare : c Le bonheur ne se donne pas, murmura-t-il comme se parlant à lui-même, il faut le conquérir. » Et ayant levé les yeux au ciel, il s'écria de nouveau :

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

w 516 LE hECllE!" DU l'ilÉCEPTUH. comme ceriaine héroïne de notre Shakspeare, ell&I était née au moment od une étoile dansait dans laï ciel.... Mais pourquoi Sidonie n'est-elle pas venue? — Elle a tenu compagnie à son père. " — Et pourquoi son père n'est-il pas venu? — Il se trouve fort bien chez lui. — S'il est bon d'aimer sa maison, il est bon d'aller { quelquefois dans la maison des autres : on fait d comparaisons qui sont souvent utiles et plus souvent J encore amusantes. Je suis siire que Sidonie n'aurait I pas demandé mieux que de venir. M, Brogues esti donc un égoïste? — Il ne passe point pour tel. — J'y pense : s'il n'aime pas le monde, c'est qu'ïll craint peut-être qu'on ne lui parle de sa femme.. Croyez-vous que Mme Brogues sortira prochaine- I ment du couvent oii elle fait une si longue retraite? — Vous me supposez plus savant que je ne le suis. ' — Vous étiez là quand elle est partie, vous devez ^ savoir beaucoup de choses que vous ne dites pas. — Je vous jure, madame.... — Ne jurez pas, ce n'est pas convenable. » Et elle ajouta d'un ton goguenard : € Le fait est que je voudrais savoir dans quel pays l il se trouve, ce couvent. Ne croyez-vous pas, sieur Tristan, qu'il ne ressemble à aucun autre, que] c'est un couvent oii l'on s'amuse, un couvent oii il se passe beaucoup de choses peu conformes aux J convenances britanniques? » Il me tardait qu'elle quittât ce sujet délicat, Heu--J ^reusement le cotillon venait de finir. M. de Morane,r .nt monté sur une banquette et ayant prié l'honCrJ ible assemblée de vouloir bien lui accorder i

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

LE sechëi' du piilcepteuk. îiT ' stant d'attention, nous annonça qu'une très habile et très célèbre chiromancienne était arrivée à Aï depuis quelques heures, qu'elle devinait par l'inspection des mains et les mystères de l'avenir et les secrets des âmes, mais que cette incomparable diseuse de bonne aventure ne ia disait qu'aux femmes, parce qu'à l'entendre, si incrédules qu'elles soient, elles sont toujours un peu croyantes, et que les sceptiques renforcés troublaient sa clairvoyance. Elle venait de se présenter au château; fallait-il la faire entrer? Cette proposition ayant été accueillie avec enthousiasme, il alla chercher sa bohémienne, et l'on vit bientôt entrer une petite vieille de méchante apparence, au dos voûté, vêtue d'une mante brune à manches, boutonnée par devant et qui l'enveloppait des pieds à la tête. Par sa tournure, par ses cheveux grisonnants et ébouritrés, par sa démarche hésitante, par ses mouvements saccadés, elle me rappelait Thérèse la chercheuse. Mais je ne pus décider si elle lui ressemblait aussi de visage : elle portait un masque de velours noir, destiné, nous dit le comte, à cacher un signe cabalistique gravé sur sa joue gauche, et qu'elle ne devait laisser voir à personne quand elle pratiquait son art. S'aidant d'une béquille, cette sinistre sorcière s'avança jusqu'au milieu du hall, et l'on fit cercle autour d'elle. m Voilà une plaisanterie d'un goût douteux, me dit Mme Isabelle, mais qui peut avoir des conséquences assez drûles. s Cependant la bohémienne, qui semblait se trouver mal à l'aise au milieu de cette nombreuse assistance, fit un geste de dépit, et se tournant vers M. de Morane, elle lui dit d'une voix caverneuse et chevrotante 1

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

m^ LE SKCIET DU PIIÉCEi'TEUR. « Moa bon monsieur, je n'ai jamais dit la bonnaj aventure dans une salle pleine de monde; pour bieal faire ces choses-là, il faut être tête à lété.... — Et que le diable se mette en tiers, interrom- I pit-il. — Songez, mon bon monsieur, qu'avant d'an--J Doncer aux gens ce qui leur arrivera, j'ai l'habitude J de leur dire ce qui leur est arrivé! Je leur prouve i ainsi qu'ils peuvent m'en croire, que je ne suis pas une menteuse, que je ne vole l'argent de personne. — Qu'à cela ne tienne, madame! Il n'y a ici que des femmes qui n'ont rien à cacher, — Eh! eh! Qt-elle en ricanant, les plus l; femmes du monde n'aiment pas qu'on leur raconte l leur petite histoire en public; les plus honnêtes | femmes ont fait des chosea qu'elles ne disent qu'à leur bonnet de nuit, et encore lui en cachent-elles la moitié; les plus honnêtes femmes ont eu, un jour ou l'autre, de mauvaises pensées, et je devine les pensées comme les actions.... Enfin, puisque vous le voulez, et si les jolies petites dames qui m'entourent le veulent aussi, s'il leur plaît d'en courir la chance, je ' suis toute h leur service.... Eh! ma mignonne, donnez-moi voire main, je vous prie. » La mignonne en robe rose à qui elle s'adressait opéra un vif mouvement de retraite ; comme elle, tout le monde recula d'un pas, et le cercle s'élargit, d'où il était permis de conclure que la bohémienne avait raison, qu'il est des risques que la femme la i plus sûre d'elle-même se soucie peu de courir, « Voilà bien vos honnêtes femmes de France I me J dit Mme Isabelle. Pas une Anglaise n'eût reculé. Toutefois, bien que sa vertu fût a l'épreuve de tout,

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

elle n ,E SECEIET DU PHÉCEI'TEUII. 349 n'eût garde de quitter son coin. Ce fut Mme de Morane qui se sacrifia, en déclarant qu'en sa qualité de maîtresse de maison elle devait donner le bon exemple. Elle s'avanga résolument vers la bohémienne, qui, ayant considéré quelques instants ses joues pleines, son épais corsage et son nez carré, la pria d'ôter le gant de sa main droite. Puis, après un long et minutieux examen : « Bien née, bien mariée, très heureuse en ménage, dit-elle dû sa voix rauque. Mari commode et indulgent. Nous faisons la pluie et le beau temps; mais nous sommes sage, nous n'abusons pas. Caractère doux, facile, et pourtant très obstiné. Nous voulons bien ce que nous voulons. Ah! par exemple, nous avons un défaut, un gros défaut : nous avons la manie de marier les gens. Oh oui! nous sommes une grande marieuse. » On partit d'un éclat de rire, et l'on déclara d'une commune voix que cette chiromancienne était décidément fort sagace. On changea d'avis un moment après, lorsqu'elle ajouta : « Ah! nous ne réussissons pas toujours. Noua voudrions bien marier notre fils aîné, et il mourra garçon. y> On rit de nouveau, mais cette fois à ses dépens. Elle ignorait donc que Mme de Morane n'avait point d'entants! Si quelqu'un lui avait fait sa leçon, l'avait mal retenue et s'était perdue de réputation. Elle sentait bien elle-même qu'elle venait de faire \ balourdise, et ayant examiné de nouveau la main potelée et grassouillette de la comtesse : « Si vous n'avez pas de fils, peut-être avez-vous un frère que vous aimez comme un Benjamin.

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

1250 Lli ïiECHET DC JMIÈCEfiEI'Jl. — Où est-il en ce moment? Il y a longtemps q' je n'ai de ses nouvelles. — Vous êtes malicieuse, ma petite dame; on ni me trompe pas si facilement. Quand vous donne: une fôle, m'est avis que vous l'y invitez. » Décidément elle savait mal son métier, elle faisail écoles sur écoles. « S'il est ici, repartit Mme de Morane, vous saun sans doute le reconnaître. Parmi tous les jeunes' gens qui nous entourent, en est-il un qui soit mon. frère'.' » Et lui en présentant plusieurs : « Est-ce celui-ci' Est-ce celui-là? » demandait-elle. La chiromancienne secouait la tête sans répondre. Tout à coup, a'apercevant qu'on la raillait, prise de colère, elle ramassa brusquement sa béquille et se retira en grommelant. M. de Morane courut aprèft elle, la retint et dit à sa femme : B Elle est susceptible, ma chère, et en vérité vous en usez trop familièrement avec les puissances diaboliques. Vous les mettez à l'épreuve, vous leur tendez des pièges. D'ailleurs je crois qu'elle a dit vrai, qu'elle n'aura tous ses moyens que si on la consulte avec un peu plus de discrétion et de mystère. Nous allons l'enfermer ici près, dans votre petit salon, dont nous fermerons la porte pour que les curieux n'entendent rien, et si le cœur leur en dit, ces dames et ces demoiselles iront l'y retrouver une »k une. » ' IjA motion fut approuvée, et Mme Isabelle n: « Croyez-vous qu'elle ira? s Elle, c'était sa bru . Je fus saisi d'une vague inquiitude. Il me parut que cette alTaire avait un air de dit I

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

LE SECILET DU PILÉCEPTEL'K. 351 blerie propre à séduire l'imagination de Monique, que le bon chien devait monter la garde autour de sa jeune maîtresse, la surveiller et l'avertir. Je la cherchai des yeux, je ne la vis pas. Je traversai le hall dans toute sa longueur, et j'allai me poster en sentinelle près de l'entrée du petit salon. Après quelque hésitation, et quoique la chiromancienne se ffit discréditée par ses hévues, nombre de femmes étaient allées lui montrer leur main. Klle les expédiait en quelques minutes ; mais elle avait, paraît-il, recouvré toute sa clairvoyance, car telle qui était entrée en haussant les épaules semblait émue eu sortant. «Ahl ma chère, disait l'une, elle n'est pas à demi sorcière : elle m'a raconté des détails que je croyais être seule à connaître. » Une autre souriait agréablement : on lui avait débité des douceurs et fait de savoureuses promesses, V Une autre encore était rouge de colère, et s'écriait : ^Vc Quelle insolente! » H « Ma foi ! tout bien considéré, je n'y vais pas)>, dit •ftne jeune fdie en rebroussant chemin. « Et moi j'y vais », répondit une voix argentine. Je m'élançai entre Monique et la porte, et je lui dis tOLit bas : « Voulez-vous m'élre agréable? N'en faites rien. » Elle parut hésiter, mais je commis une imprudence : je murmurai à son oreille la sentence que Sidonie aimait à répéter et qui lui servait de devise : DéRe-toi et défends-toi! « Ahl toujours et toujours Sidonie! Qu'elle garde pour elle sa sagesse! J'entre. » Et elle entra.

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

[tK LE SECBET BL mSCEfTKC*. i ^^K; Ce qui m passa entre elle et la sibylle, je l'afçii» ^^HfcUe-intaie dte le leodenuia. Ea la voyant panllre, ^^V|l Ceimiie masquée Ht an geste de surprise; mais ^^■3* cruiraiB volontiers qu'elle fut moins éloimée que ^^H contente, qu'elle éprouva la même joie que peut res^^p MDlir un pécheur quand le poisson s'engage dans itOR lilet. Klle s'avança à sa rencontre, la Qt asseoir dans un fauteuil . et pendant quelques instants la contempla de fort près, sans mot dire, dans une sorte d'extase, si bien que Monique perdit patience et lui dit : < Abrégeons, je vous prie, abrégeons *. «r Ne vous fâchez pas, mon agneau, répondit-elle humblement. Si je vous regarde de si près, c'est qu'avec vous il faut prendre ses précautions et lire dans les yeux avant de lire dans la main. Dieu! qu'elle est petite, cette main, et que de lignes qui se croisent et s'enlrcroisent I C'est un vrai grimoire. Mais, par exemple, il y a quelque chose qui me parait clair ; vous aurez, une existence fort agitée, et ce n'est pas étonnant, car vous été» aussi vive que vous êtes jolie... Ma poulette, un jour ou l'autre, deux hommes ne couperont la gorge pour vous, — En voilîi asseï, madame la sorcièrel Vous figurez-vous que je prenne au sérieux vos grimaces et vos prophéties? — Demandez pourtant aux petites dames qui m'ont Gftlt rhonuûur de venir causer avec moi si je ne leur ni pas dit certaines choses qu'elles croyaient que personne ne savait I - C'est possible. Vous allez aux nouvelles, vous j vous informez, vous espionnez, vous rédez et vous 1 Airetez dans les ofllces, vous interrogez les valets àel

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

LE SECnET DU PBÈCEPTEUⁿ. 253 'pied, le» cochera, les marmitons. Voilà le fond da votre science. — Ta, ta, ta, c'est ainsi que vous le prenez? Voulez-vous, ma fltie, que je vous raconte toute votre histoire, depuis votre naissance jusqu'aujourd'hui? — Gardez-vous-en bien, ce serait trop long. Ditesmoi seulement ce qui m'est arrivé l'an dernier peu avant mon mariage, et je voua tiens quitte du reste, — Écoutez-moi de vos deux oreilles , répliquat-elle d'un ton mystérieux. Est-ce un groom qui m'a appris qu'un jour de l'été dernier, vous vous êtes promenée dans un souterrain tête à tête avec un jeune homme? Est-ce une cuisinière qui m'a assuré qu'il vous fit une déclaration d'amour? Est-ce un marmiton qui l'a vu ramasser une fleur tombée de votre corsage? C'était, je crois, un œillet. Et puis, jeune incrédule, moquez-vous de ma science 1 » Monique s'était levée vivement et se dirigeait vers la porte. Par malheur, elle s'arrêta à mi-chemin, et se retournant : ' a Je commence, bonne femme, & savoir qui voua êtes.... Le connaissez-vous, ce jeune homme? Pourriez-vous me dire son nom? — Je ne connais pas les noms, mais je connais les cœurs, et je puis vous affirmer qu'il était passionnément amoureux de vous, qu'il ne désirait rien tant que de vous épouser. — Et dit-on dans les cuisines qu'il ait jamais demandé ma main? — Il n'a pas osé. — Je vous en crois sans peine. Il est si timide 1 — Ah ! permettez, il avait chargé sa sœur de s'informer si Mme votre mère agréerait sa demande, 1

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

h 251 LE SEI-.HET DU PnkCEPTEUIL. | et Mme votre mère a fait entendre qu'elle y était peu disposée . Il a de l'amour-propre, et il a craint d'être refusé. Nous avons tous nos défauts; s'il a manqué de courage, peut-être vous-même avez-vous manqué de patience. Il faut lui pardonner. Il est si malheureux! Il s'en est allé bien loin, bien loin, pour tâcher de se distraire, et si loin qu'il soit allé, il n'a pu vous oublier. On dit dans les cuisines que, si le hasard voulait qu'il vous revît, il vous adorerait plus que jamais.... Mais, je vous prie, auriez-vous consenti à l'épouser'? — Que sait-on? C'est une folie dont j'aurais peul

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

LE SECIET DU PIIÉCEPTEUR ; J5 iéranger leur lête-à-tête, que ce serait contraire au règlement. « Je ne respecte que les lois anglaises, me répliqua-t-elle sur un ton mi-sérieux, mi-plaisant, et quand je suis sur le continent, je n'en connais pas d'autres que mon bon plaisir. » Je ne pouvais la retenir de force ; elle ouvrit la porte, je la suivis. Nous arrivions à l'instant même où M. de Triguères venait de quitter son déguisement, et Mme Isabelle poussa une exclamation, un oh ! très britannique. « Je n'ai pas perdu mon temps, lui dit sa bru. J'ai obligé la fausse sorcière à se démasquer. C'est un beau succès, — Je soubaite que votre victoire ne vous ait pas coûté trop cher », repartit cette terrible femme, en gonflant ses narnes. Après nous, une foule de curieux et de curieuse.* avaient envahi le petit salon. « Eh bien, oui, leur disait M. de Morane, je le croyais au fond de l'Egypte, il en est revenu à l'improviste. Il est tombé chez moi cette nuit même, et pour vous prouver que les voyages ne changent pas les hommes, il s'est donné, d'entrée de jeu, la satisfaction de vous mystifier. — Ai-je bien joué mon rôle ? lui demanda son beau-frère. — Ce qui me paraît certain, c'est que tu as profité de l'occasion pour te faire d'un seul coup une dizaine d'ennemies intimes. — Tant mieux. Il me faudra deux semaines, mettons un mois, pour obtenir mon pardon. Cela m'occu|eraii.

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

w Î56 LE SECRET DI' PIIÉCBPTEUII. ^ — Ainsi soit-il! s'écria le comte, Me&dames et messieurs, alloDs souper. > J'espérais que Mme Isabelle allait demander sa voiture. Je ne la connaissais pas encore. Quoiqu'elle prétendit s'ennuyer beaucoup au bal, elle restait lou*, -l jours jusqu'à la fin. En réalité, elle s'y amusait infi- * niment, et le lendemain elle s'amusait encore, en médissant de son plaisir. Avec le mépris des lois étrangères, ce genre d'ironie constituait le fond de son humeur. Mais dans ce cas particulier, elle avait une autre raison de ne point hâter son départ : elle ae flattait sans doute que sa bru souperait cête fi cête avec M. de Triguères. Son attente fut trompée. Ce fut au bras de son mari que Monique entra dans la salle à manger. S'étnnt emparée d'une petite table ronde placée dans l'embrasure d'une fenêtre, elle me lit signe, et nous soupâmes ensemble tous les trois, sans que le vicomte fît mine de s'approcher ou même de s'occuper de nous. Quand nous partîmes, les laboureurs étaient déjft ■ dans leurs champs, les vigneronns dans leurs vignes,* | et il me sembla que le soleil nous regardait d'un air narquois. Il se moque des gens qu'il voit à son lever , sortir d'une fête et qui, ne sachant pas ae reposer, ont fait de la nuit le jour. A la vérité, nous étions tous plus soucieux que las, et, chacun gardant pour soi ses pensées, personne ne parlait. Toutefois, comme nous arrivions à Épernay, Mme Isabelle rompit tout à coup le silence. « Est-il permis de voua demander, ma chère, ce qu'a bien pu vous dire' M. de Triguères durant votre long entretien? niaiseries, madame. ^

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 257 — Oh ! le vicomte n'a jamais passé pour un niais. — Il n'a pas eu besoin de déployer beaucoup d'esprit pour lire dans ma main que j'avais un détestable caractère et que vous me donniez d'excellentes leçons, dont je ferais bien de profiter. — Mais encore? — Ah! de grâce, ayez pitié de ma fatigue! Je m'endors en vous répondant. » Mme Isabelle se tourna vers moi. « Ne pensez-vous pas, monsieur Tristan, qu'elle a le regard bien vif pour une femme endormie? » Sa remarque était juste, et j'avais été peut-être le premier à la faire. 17

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

Quand je lus pour la première fois *Tristram Shand*^i j'admirai le beau trait de l'oncle Tobie, qui, après beaucoup d'eJTorts, ayant fait prisonnière une mouche I dont les obsessions avaient lassé sa patience, lui ' rendit aussitôt la liberté, eu s'écriant : « Va, petite, où il te plaira; le monde est assez grand pour nous ' contenir tous les deux ». Après avoir admiré cette généreuse action, j'étais rentré en moi-même, et m'étais dit que j'en aurais fait autant, que l'oncle Tobie et moi, nous avions été pétris du même limon. Je suis en effet d'une assez bonne pâte. La nature m'a maltraité, j'ai eu parfois h me plaindre des hommes, et j'ai pardonné leurs injustices aux hommes et à la nature, comme à toutes les mouches qui m'ont piqué. Si je n'avais jamais rencontré M. le vicomte de Triguères, je serais mort, je crois, sans avoir htu personne. Mais un méchant hasard l'ayant poussé sur mon chemin, il m'inspira dès la première heure une insurmontable aversion, et je découvris que les haines des débonnaires sont âpres et violentes. Quand i

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

LE SECHET DU PRÉCE!"rEUH. il ne m'aurait fait aucun mal, je n'aurais éprouvé que de l'antipathie pour ce jeune insolent qui n'avait d'autre règle que ses passions et considérait toutes les femmes comme des jouets destinés à amuser son ennui. La destinée avait voulu qu'il devint mon mauvais génie, le pire ennemi de mon repos et de ce maigre bonheur dont j'étais résolu à me contenter. Il y avait dans sa physionomie je ne sais quoi de menaçant et de fatal qui me causait de superstitieuses angoisses ; le signe cabalistique que la sorcière cachait sous son masque, il le portait gravé sur son front; cet homme me faisait peur. Je l'avais cru au bout du monde; je m'étais flatté qu'il y resterait, qu'il se noierait dans la mer des Indes et serait la pâture d'un requin. Il ne m'avait point fait cette grâce, et à peine de retour en Europe, il était accouru à Épernay, Sans doute il méditait quelque entreprise, et toutes mes vieilles colères s'étant subitement rallumées, je me disais : « Il me tuera ou je le tuerai; mais, moi vivant, il ne l'aura pas». Le chien grinçait des dents; il avait juré de défendre son os. Le soir de ce même jour, M. Mont'rin et sa femme étant venus dîner à Mon-Désir, je pris Monique à part, et j'engageai l'entretien en lui disant d'un ton grave : « Serai-je plus heureux que votre belle-mère? M 'apprendrez- vous ce qui s'est passé entre M. de Triguères et vous? — Vous ne savez donc pas encore que je vous dis--j tout? » me répondit-elle. Dès qu'elle eut achevé son récit : « Croyez-vous tout ce qu'il a dit? lui demandai-je et ses déclarations vous ont-elle touchée? 1

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

^^V360 LE SECRET DV PRÉCEPTEUR. 1 ^^H — Je ne suis pas fâchés de savoir qu'il me regrette, ^^nt je suis bien aise d'avoir appris que, si on ne l'eïit ^^^irconvenu, il aurait demandé ma main, que j'ai été ^^a victime d'une petite trahison domestique. Je m'en doutais, et j'ai quelque plaisir à penser que je ne m'étais pas trompée. Que voulez-vous I on a son petit amour-propre de femme. — Vous êtes donc persuadée qu'il vous adore? — On a vu, dans ce monde, des choses plus invraisemblables. — Mais, à propos, aviez-vous deviné, en entrant | dans le petit salon, que ce beau jeune homme vous y | attendait? — Je ne l'ai deviné que lorsqu'il m'a parlé des souterrains. . . . C'est singulier, ajouta-t-elle, ce beau jeune homme a le don de vous inquiéter, de vous émouvoir, de vous mettre hors de vous. Vous l'avez pris en grippe, vous êtes injuste à son égard. Vous voua piquez de n'avoir point de préjugés, vous en avez. — Soit! Ne vous occupez pas de moi; ne pensez qu'à votre mari et à votre belle-mère. Soyez très prudente. Vous disiez naguère à cette Anglaise qu'elle serait contente de vous voir faire une sottise. J'ai bien peur que cette sottise ne soit déjà commencée, b Elle me repartit avec une ironie caressante : a Mon Dieu! que je plains les jeunes filles qui ont été élevées par des femmes! Elles n'ont jamais eu la joie d'être sermonnées et surveillées avec une tendre sollicitude ; les institutrices n'aiment qu'elles-mêmes; mais les précepteurs, parlons-en! Quand, jadis, j'allais faire des croquis dans la campagne, si un curieux s'approchait, mon gros dogue, qui m'accompagnait toujours et s'accroupissait à mes pieds, se dressait

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

LE ^iECRET DU PRÉCEPTEUIt. ÎGt subitement sur ses quatre pattes, grondait sourdement. Avec vous, c'est bien autre chose encore, suffit d'un souffle, d'une ombre pour vous efl^arer, et vous aboyez à lue-tête. — C'est que je suis plus clairvoyant qu'un dogue. Je sais que le danger vous attire et que vous êtesB femme à l'aller chercher, s Elle me répondit en me aerrant les deux mains : « Je vous jure que je n'irai pas le chercher, et que, s'il me cherche, il ne me trouvera pas. » Cette promesse solennelle me rassura un peu, et du reste quinze jours durant, il ne se passa rien qui pût m'alarmer. Cependant je crus m'apercevoir que M. de Triguères se promenait souvent à cheval dans les environs de Beauregard. Je le rencontrai deux fois à trois jours d'intervalle, comme je sortais du château. La première fois, il ne me vit pas ; la seconde, il me fit un salut fort poli, que je fus bien forcé de lui rendre. Malheureusement je devais retourner h Paris. M. Linois m'avait écrit qu'il était question de me donner une place de maître de conférences à l'École des hautes études, que ma présence était nécessaire, que les bons offices des amis ne remplacent pas les démarches personnelles. Il terminait sa lettre par ces mots : « Précepteur de jeunes filles, vous vous oubliez à paître vos brebis ». Il fallait partir, et il m'était insupportable de penser qu'en mon absence l'ennemi qui rôdait autour des remparts tenterait peut-être de s'introduire dans la place. Mais il survint un second incident, et la situation changea de nouveau. Il y a dans les environs d'Éperoay, au pied d'une collme, un joli endroit, rendez-vous du tieau monde. 1 I

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

SECRET DU PRÉCEPTÉOI I nommé Saint- Martin, célèbre par ses eaux vives, ses verts ombrages et la fraîcheur de ses gazons. Mme Isabelle nous avait proposé d'y aller faire un lunch dimanche qui précéda mon départ et de dîner chez elle au retour. Le jour du Seigneur était le seul où son fils et M. Brogues fussent libres de se promener, et ayant peu vécu en Angleterre, de tous les articles du code des convenances le repos dominical était celui qu'elle observait avec le moins de rigidité, Elle avait tout réglé, tout ordonné, sans que Monique y trouvât rien à dire; désirant que son fils ne fût privé du plaisir d'herboriser, elle décida qu'il ferait . la promenade à pied, accompagné de la fidèle Sidonie, par des sentiers dont ces deux botaniqueurs, c'était son mot, connaissaient tous les détours, que le reste de la société se rendrait à Saint- Martin par la grande route qui longe et contourne la colline. Elle nous fit monter dans son landau; la calèche de M. Brogues suivait à vide. La journée était belle; on ne voyait pas un nuage à l'horizon, et les esprits étaient de la couleur du temps. Il semblait qu'on eût tout oublié, qu'on eût renoncé pour toujours aux coups de langue, aux coups de dent, aux coups de patte. La calculée douairière se montrait à l'ordinaire fort pacifique en présence de M. Brogues; elle tenait à faire croire que, Bien sa bru l'aimait peu, il n'y avait pas de sa faute. De Beauregard jusqu'à Saint- Martin, il ne fut question que de placements, de spéculations de Bourse. Mme Isabelle en avait fait une dont elle était contente; elle avait des fonds disponibles; elle interrogea M. Brogues sur la meilleure manière de les remployer. Très attendue en affaires, elle n'avait pas besoin qu'on lui en parlât.

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

H LE SECRET DU PRECEPTUn. 263 COnseUlât. Quand elle se donnait l'air de consulter les gens, son seul but était de juger de leur capacité, et si leurs conseils ne concordaient pas avec ses propres idées, elle les tenait résolument pour des sots. Nous étions arrivés à destination depuis dix minutes environ quand parurent les herboriseurs, l'un grave et posé, Sidonie échauffée à la fois par la marche et par les trouvailles qu'elle venait de faire. Elle avait recueilli plusieurs variétés d'ophrys, que Monique consentit à admirer. Il est vrai que l'une ressemblait à une mouche, qu'une autre avait la forme d'une abeille aux ailes étendues, que la troisième était une véritable araignée, au gros corps mélangé de jaune et de brun. Il y avait là de quoi amuser ses yeux d'artiste, auxquels la plupart des petites fleurs qui intéressent les botanistes ne disaient rien. Elle poussa la complaisance jusqu'à écouter avec intérêt les explications de sa soeur, qui lui apprit qu'on a donné à ces plantes un nom grec signifiant sourcils, qu'en effet leurs sépales sont arqués et souvent garnis de poils, que ce sont des plantes herbacées, tuberculeuses, appartenant à la famille des orchidées, mais qu'elles diffèrent des orchis en ce que leur labelle se termine en éperon. Après avoir examiné les ophrys, nous bûmes et nous mangeâmes. M. Brogues, Sidonie et son beaufrère s'étaient assis dans l'herbe, près d'une source. Mme Isabelle, qui craignait les rhumatismes, préféra rester dans sa voiture, 0(1 je lui tins compagnie, ainsi que sa bru. Elle était occupée à dévorer son troisième sandwich, lor-sque, au bout d'une allée à laquelle nous faisons face, Monique et moi, se dessina la silhouette d'un cavalier, qui se dirigeait de notre côté. Mme Isa l I I

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

tC64 LE SECRET DC PnÉCEPTeTl, belle s'aperçut que nous regardions quelque chose ou quelqu'un, elle regarda à son tour; puis, se retournant vers sa bru, elle lui dit tranquillement : t Ehl vous le savez bien, ma chère, c'est lui, > Cette provocation fit rougir Monique de colère. Elle ne répondit rien; mais je crus que ses deux prunelles allaient se détacher de leurs orbites et, comme des balles, frapper sa belle-mère en plein visage. Le regard qu'elle lui lança était si terrible que Mme Isabelle ne put le soutenir; pour la première fois peut-être, elle perdit contenance, détourna la tête, après quoi elle recommença à manger son sandwich. Je ne pouvais en douter, c'était bien lui. Il s'avavançait au petit trot, et deux minutes après il mettait pied à terre, attachait son cheval à un poteau et venait droit à nous. Notre rencontre était-eîle fortuite? J'avais peine k le croire, il ne faisait rien par hasard, et depuis j'ai eu lieu de me convaincre que, quand ses passions étaient en jeu, il avait au suprême degré le don de l'information. Selon toute apparence, il savait, en venant h Saint-Martin, qu'il y verrait une personne qui, jeune fille, avait vivement piqué sa curiosité, et qui lui plaisait beaucoup depuis qu'elle était mariée. Peut-être était-il bien aise de la trouver en famille et de s'assurer de l'accueil qui lui serait fait si le loup tentait de s'introduire dans la bergerie. Je dois reconnaître qu'il se montra ce jour-là très convenable et fort discret. S'étant approché du landau, il nous salua tous les trois avec une égale politesse, et ce fut à Mme Isabelle qu'il adressa la parole. Elle lui répondit sur un ton froid, qui toutefois rien de désobligeant. Elle lui demanda'des nouvelles 1 I lis n'avait ^H nouvelles ^H

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

^Ê LE SECRET Dt! PRÉCEPTEUR. 265 "Se M. et de Mme de Morane et le chargea de leur présenter ses compliments. Il noas quitta bientôt pour aller rendre ses devoirs à M. Brogues et pour tendre la main à l'homme tranquille qui parlait peu et n'en pensait pas moins. L'entretien s'engagea, M. Brogues lui fit raconter son voyage en Egypte, et Sidonie s'informa si les Pyramides produisaient un aussi grand effet qu'on le prétend. « Mon Dieul dit-il modestement, l'homme qui les contemple se sent très petit; mais pour me sentir petit, je n'ai pas besoin de me comparer k une pyramide. » M. Brogues l'interrogea ensuite sur les progrès de la viticulture en Tunisie. Il dit ce qu'il en savait, ce qu'il en savait se réduisait k peu de chose; i n'était pas un de ces sujets pour lesquels il se passionnât. On lui parla de son yacht, il s'échauffa « C'est une impression délicieuse, dit-il, que de s sentir chez soi dans l'immensité de la mer. » Là-dessus, il se plaignit que les Français eussent l'humeur peu voyageuse, et se tournant vers Mme Isabelle, il dit, pour lui faire sa cour, que les bnulevardiers qui s'imaginent que l'univers finit au Gymnase feraientbiend'imiterles Anglais, pour qui cent lieues ne sont qu'un pas de fourmi. « Les Hollandais aussi, poursuivit-il, nous donnent d'excellents exemples. C'est une bagatelle pour eus que de se transporter de leur chère Hollande dans leurs colonies malaises. Tout nous paraît compliqué, et ces gens-là simplifient tout. Ils ont même inventé l'art de se marier k distance. Une jeune fille

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

1 LDt ag' 266 LE SKCRBT DTJ PRÉCEPTEUR. d'Amsterdam veut-elle épouser un négociant Batavia, que ses affaires empêchent de venir la chercher, ils règlent leur montre en tenant compte des longitudes, et le même jour, à la même heure, ils s'épousent par procuration à Amsterdam et à Batavia. Le lendemain, la nouvelle mariée s'embarque, et en arrivant là-bas, elle n'a pas besoin de descendre à l'hôtel ; ses pantoufles l'attendent chez son mari. Voilà le monde moderne ; mais nous sommes, nous autres, terriblement arriérés. — Cependant, objecta M. Brogues, il y a encore des distances, puisque vous deviez aller aux Indes et que vous n'y êtes pas allé. — Une affaire imprévue m'a rappelé en France, mais ce n'est que partie remise. — Oh! bien, monsieur, lui dit Sidonie, dès cette année vous pourrez voir l'Inde au Champ de Mars. — Je n'aime pas la pacotille, répliqua-t-il dédaigneusement, et j'estime qu'il faut se donner un peu de peine pour voir les choses, que c'est le seul moyen de les bien voir. L'Exposition aura cette conséquence fâcheuse que les Parisiens se croiront plus que jamais dispensés de voyager, et que, d'autre part, grâce à l'affluence des curieux accourus des quatre ^^ coins du monde, six mois durant ils ne seront plus ^^L chez eux dans leur Paris. C'est ce qui m'a déterminé ^^1 à venir dès le printemps en Champagne, et je compte ^^K y passer tout l'été. » ^^B Après nous avoir donné cette agréable nouvelle, il ^^ nous salua de nouveau, arrêta un instant ses yeux ^^H sur Monique, mais deux secondes au plus, puis il ^^B détacha son cheval, se remit en selle et s'en alla le ^^H front haut, comme il était venu. ^

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. "267 « Les voyages lui ont fait du bien, dit Sidonie; il me paraît plus sérieux qu'autrefois. — C'est possible, lui répondit son père; mais si jamais j'achète des vignes dans la Régence, je me procurerai d'autres renseignements que les siens. J'aurais mieux fait, je crois, de le questionner sur les belles Juives de Tunis. Je le soupçonne de courir le monde parce qu'il est un peu tas des femmes blanches; il veut faire connaissance avec les femmes noires et les femmes jaunes, et peut-être en découvrira-t-il de bleues. » Au retour, M. Monfrin ayant pris ma place dans le landau, je lis route dans la calèche, avec mes deux élèves. Jusqu'à notre arrivée, Monique ne prononça pas trois paroles. Ses longs silences et sa figure m'inquiétaient. Pâle, les lèvres serrées, le front crispé, elle avait le regard fixe, et j'avais vu se creuser entre ses sourcils le pli qui annonçait les tempêtes. Pour Sidonie, tout occupée de ses ophrys et de je ne sais quelle théorie que lui avait exposée son beaufrère, elle ne s'apercevait pas que sa sœur méditait un dessein, qu'un feu terrible couvait sous la cendre. Pendant le dîner, Monique parut se calmer un peu. Elle écouta la conversation ; à plusieurs reprises, elle y plaça son mot. M. Brogues et Sidonie se retirèrent de bonne heure; ils avaient une visite à faire dans le voisinage. Ils voulaient m'emmener; je déclinai leur proposition, je répondis que je m'en retournerais seul à pied. J'étais convaincu que Monique n'attendait que leur départ pour avoir une explication violente avec sa belle-mère, et je tenais à rester, dans la vaine espérance que mon intervention pourrait être utile, que je réussirais à amortir le choc.

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

m LS BECaST ni PBéCKPTXCB. ^H A peine rnreol-tls sortis, ^e quitta le coin da sahm ijit elle 3'élait relêgnée, et do premier bond elle rint se camper sar un poaf ea tace de MiDe Isabelle, qui, iDôllemeitt étendue dans sa chaise longue, tenait sar nés genoux un bel angora endormi, seul être viiii~ant qu'elle traitât toujours avec égards. Je v

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

LE SÈCUET DU IIECEPTUEH. 269 Intention blessante. Elle m'imposa silence par un geste impérieux. « Monsieur Tristan, me dit-elle, je connais ma belle-mère mieux que vous. Je sais qu'elle ne dit jamais rien sans intention, et que, quand c'est à moi qu'elle s'adresse, ses intentions sont toujours blessantes. » Puis, faisant face à l'ennemi : « Madame, j'attends votre réponse. — Machère, j'ai dit : « C'est lui ! n parce que je croyais qu'en ce moment vous pensiez à M. de Triguères. — Vous êtes donc convaincue que j'y pense très souvent ? — Je m'imagine qu'il vous intéresse un peu. On m'avait conté autrefois certaines histoires, et je les avais oubliées ; mais depuis quelques jours elles me sont revenues à l'esprit. Si le beau Ludovic ne vous intéressait pas un peu, l'autre soir, à Aï, seriez-vous restée si longtemps dans le petit salon ? — A merveille. Mais vous n'avez pas dit seulement : « C'est lui ! » Vous avez dit aussi : « Vous le « savez bien ». Vous pensiez donc qu'en venant à Saint-Martin, M. de Triguères, averti par moi, était sûr de m'y trouver ? — Obi dit-elle en caressant son angora sous le cou, si j'ai dit : it Vous le savez bien », j'ai eu tort, car je ne savais pas que vous le saviez, je le croyais seulement, et quand on ne fait que croire, on n'a pas le droit de dire : « Je sais ». Excusez-moi, ma chère, en ceci j'ai eu tort. — Me ferez-vous, madame, l'honneur de m'apprendre où et quand j'ai pu avertir M. de Triguères que j'irais aujourd'hui à Saint-Martin ?

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

p 270 LE SECIHET Dli — Ehl répliqua -t -elle avec le plus grand sangfroid, il y a des maisons tierces où l'on se rencontre. * Dans ses escarmouches avec sa belle-mère, Monique n'avait d'autre arme que sa gaieté, qui lui avait valu plus d'une victoire. Mais quand elle se fâchait, elle était perdue. Plus sa figure et sa voix devenaient tragiques, plus Mme Isahelle demeurait maîtresse d'elle-même, et le flegme britannique triomphait des nerfs français. « Oh! madame, que vous êtes candidel réponditelle sur un ton d'ironie amère. Vous vous ^gurez donc que j'ai besoin de fréquenter des maisons tierces pour rencontrer M. de Triguères! Je n'aime à le voir que tête à tête, et les mura de votre parc ne sont pas infranchissables. Peut-être en ce moment est-il ici près, caché dans un bosquet, oii j'irai le rejoindre tout à l'heure, — Cette fois, ma chère, vous exagérez. Il y a des choses que vous êtes incapable de faire, et je suis sûre que ce vicomte n'a jamais franchi les murs de mon parc, que je n'ai pas besoin de les hausser. — Défiez- vous, défiez-vous, madame; je suis cap^le de tout. — Non, dit-elle en s'appliquant à rendormir son angora, dont cette discussion avait troublé l'auguste repos. Non, c'est une calomnie, et vous exagérez toujours. Mais enfin, quand on a le malheur... — Achevez, je vous prie; de grâce, expliquezvous I Oh! j'ai un mot au bout de la langue, et je meurs 'envie de le dire; mais je crois fortement que je me repentirai de l'avoir dit, oui, je me repentirai.

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

LE 8ECHET DU 1-RÉCEPTEUH. 271 -Parlez, parlez; il faut couler à fond cette affaire. — Eh bien, ne vous fâchez pas, je voulais dire seulement qu'une jeune femme.... Oh! je ne vous en fais pas un crime; ce n'est pas votre faute, c'est un malheur. Mais enfin je trouve qu'une jeune femme dont la mère s'est fait enlever un soir par je ne sais qui, devrait s'estimer heureuse de vivre avec une vieille Anglaise qui lui donne quelquefois de petits avertissements. » Monique s'était levée, et, le visage en feu : « Je vous défends de mêler ma mère dans vos accusations et dans nos querelles. Vous n'en avez pas le droit, et, vous m'entendez, je vous le défends., o Mme Isabelle posa délicatement son chat sur le parquet, et se redressant à moitié, elle répondît d'un ton sardoBique : « Vous ne connaissez pas ia constitution de mon pays. Tout Anglais est maître chez lui, et toute Anglaise aussi est maîtresse chez elle. Si j'étais chez vous, vous pourriez me commander de me taire; mais je suis dans mon salon, et tant que je serai dans mon salon, je prétends y dire tout ce qu'il me plaira. — A la bonne heure, restez-y, s'écria Monique, vous ne m'y reverrez jamais. s> Et elle sortit en courant. Pendant cette terrible passe d'armes, M. Monfrin était demeuré silencieux, immobile; on ne pouvait deviner qu'au mouvement convulsif de ses mains le trouble de son esprit et les cruelles émotions qui lui déchiraient le cœur. a Vous avez été bien dure, ma mère, lui dit-il en s'approchant d'elle. Vous avez offensé ma femme par d'injurieux soupçons, et je tiens à déclarer en pré

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

f I LE SECRET I3U PRÉi;EPrEL"B I seoce de M. Tristan que je suis loin de les partager, ' que je la respecte autant que je l'aime. - Que le bon Dieu vous bénisse, mon cher garçon . repli qua-t-elle. Vous vous préparez d'agréables prises. » Le champ de bataille lui était resté, et grisée de victoire, ce l'ut d'un ton triomphant qu'elle me dit . Monsieur Tristan, c'est pourtant vous qui les !z mariés. A votre place, j'en aurais quelque regret; vous avez donné une femme bien vive à un ime bien tranquille. - Madame, lui repartis-je, s'il était vrai que je fusse pour quelque chose dans ce mariage, je ma reprocherais d'avoir donné à une jeune femme k laquelle je suis profondément attaché, une bellemère qui a si peu d'égards pour la délicatesse de ses sentiments et pour sa juste fierté, p Et l'ayant saluée, je partis. M. Monfrin me suivit de près et me rejoignit sur la terrasse; il avait hâte-J d'aller retrouver sa femme et d'apaiser ce cœur qui ne se possédait plus. Ee gagnerez rien sur elle ce soir, lui dis-je; ■e trop tôt. Attendez jusqu'à demain. » 1 ■

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

XIX Le jour suivant, mon premier soin fut de tout raconter à Sidonie, Elle avait promis à Mme Isabelle de lui prêter un livre très moderne sur l'éducation des lapins, et elle se proposait de le lui porter en personne dans l'après-midi. Si je l'avais laissée faire, elle se serait brouillée à jamais avec sa sœur. Elle était revenue de Saint-Martin persuadée que le baromètre était au beau, qu'on ne demandait pas mieux que de s'entendre et de vivre en paix. Ce que je lui appris l'émut beaucoup et l'indigna. Malgré ses préventions, elle rejeta tous les torts sur la douairière, déclara que sa conduite avait été révoltante, que cette femme, qui donnait à tout le monde des leçons de convenances, les avait odieusement violées. Elle ne songeait plus à lui prêter son livre; elle pensait seulement à faire une démarche pour raccommoder les affaires. Elle avait une telle confiance dans son ascendant personnel, dans son autorité, qu'elle se croyait de force à calmer Monique et à ménager une réconciliation entre la bru la

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

r I 274 LE SECRET DU PRÊCEPTEUB. et la beUe-mère, en déterminant l'Anglaise h faire li premiers pas. J'eus de la peine à combattre son illusion, à la détourner de sou dangereux projet; j^^ réussis cependant, ou du moins elle me promit di surseoir à l'exécution, comme on dit au pal Bès que j'eus fait entendre raison à l'une des sœurs, je courus chez l'autre. Je m'imaginais qu'une si violente tempête n'avait pu se dissiper dans l'espai d'une nuit, que le tonnerre continuait de grondei sourdement à l'horizon. Je me trompais, et franchi ment j'aurais mieux aimé ne pas m'être trompé trouvai Monique dans un déplorable état d'esprit,! dans un de ces moments de sa vie où, redevenue maîtresse de ses nerfs, elle débitait sans s'émouvoir de monstreuK aphorismes, des insanités qu'elle prenait pour des axiomes, pour les vérités les plus certaines, les plus évidentes et les plus simples du monde. Dans le temps déjà elle m'avait déconcerté plus d'une fois par ses crises subites de démence tranquille, et je ne m'étais tiré d'affaire qu'en lui disant qu'elle était folle à lier, h quoi elle avait répondu que les vrais fous ne sont pas ceux qu'on enferme, mais ceux qui les gardent. i Eh bien, me dit-elle en riant, qu'avez-vous pensé de cette jolie scène? J'ai été sotte, je me suis fâchée. On ne se fâche pas, on cause avec sa cornette, on l'interroge et on suit religieusement les conseils qu'elle vous donne. — Que vous a-t-elle conseillé? lui demandai-je. — De faire tout le contraire de ce que j'ai fait jui qu'aujourd'hui . — Je ne sais ce que vous voulez dire. Ce qui me paraît certain, c'est que votre belle-mère, de l'aveu IB«^|

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

1.E SECRET D[I PRECEPTU. 275 " ^rnèrae de Sidonic, que j'ai mise au fait, vous a tenu hier des discours aussi odieux qu'inconvenants. Mais votre mari s'en est expliqué nettement avec elle et lui a déclaré que ses injurieux soupçons... — Oh! ne parlons pas de mon mari, interrompit-elle. S'il a montré hier un peu de courage, il s'en est bien vite repenti, et il est aujourd'hui un très bon fils, le meilleur fils du monde. Je veux croire que son petit pistolet de poche est chargé, mais l'amorce est si humide qu'il ne partira jamais. Ce matin, dès neuf heures, cet homme doux était chez sa mère. Il m'a raconté à son retour, d'un air ravi, qu'elle regrettait d'être allée trop loin, qu'elle se prêterait de grand cœur à une réconciliation. Mon Dieu ! qu'elle est bonne ! — Et que lui avez-vous répondu ? — Que moi aussi je me prêterais de grand cœur à un rapprochement, mais k condition qu'elle élevât un grand mur tout au travers de son parc et s'engaRe'it à rester toujours sur le côté droit de cette fortiication, que je l'autorisais du reste à y percer des jours de souffrance, par lesquels elle pourrait épier tous mes mouvements et s'assurer que je ne me promène pas en compagnie suspecte. — Cette plaisanterie a dû charmer M. Monfrin, et il vous a quittée sans doute content de vous et heureux de vivre. » Elle avait cueilli la veille à Saint-Martin un beau narcissse jaune et l'avait mis tremper. Elle le prit dans sa main, et l'approchant de ses narines très ouvertes, elle y respirait le printemps. Cette fleur était pour elle une conseillère aussi détestable que sa cornette.

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

370 LE *er.RET du précepteur. ^M < Que voulez-vous! reprit-
elte. Je vous avais soleanellement promis d'être sage, prudente. Pour vous
être agréable et quoitjue M. de Triguères me plaise beaufioup, oui, je le
répète, quoiqu'il me plaise beaucoup, j'étais résolue à le tenir à distance, et
pas plus tard qu'avant-hier, j'avais refusé d'aller dîner chez des amis
commuas parce que jetais à peu près certaine de l'y rencontrer. Vous voyez
ce que rae rapporte ma sagesse. Désormais je serai moins sage. Il est de
délicieuses imprudences quiégayent, qui embellissent la vie, et au
demeurant on est bien aise de n'être accusée que de crimes qu'on a
réellement commis. » A chaque parole qu'elle prononijait, j'étais plus agacé
et plus inquiet, .te la mis en demeure de s'expliquer, de me dire nettement ce
qu'elle entendait par CBS délicieuses imprudences qui embellissent la vie.
Elle éluda mes questions et, rompant les chiens, elle me dit d'un ton plus
grave : a Ma pauvre mèrel... Oh l je n'ai jamais cru qu'elle se ffit retirée
dans un couvent; cette histoire était sortie tout entière de l'imagination
féconde de Sidonie.,,. Eh oui! elle s'est fait enlever, eUe est partie avec
l'homme qu'elle aimait. Qui pourrait l'en blûmer? Dans la société telle qu'on
l'a faite, toutes les ri>gle8 établies sont des devoirs de convention, tandis
que le vrai devoir est de suivre la loi de son cœur, Ahl quand je l'appelle ma
pauvre mère, je devrais l'appeler mon heureuse mère. Elle a fait ce que son
cœur lui disait de faire, et moi aussi, j'ai un cœur qui bat très fort. Dès
demain j'ouvrirai la cage et l'oiseau s'envolera.

The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate

PBÉCEPTELlil. 777 — C'est trop extravaguer. Parlons raison, si vous le voulez bien. — Mais je ne fais pas autre chose. J'ai profité de vos leçons, je méprise les préjugés, et je vous défie de me prouver par des raisonnements sérieux que je ne suis pas libre de suivre les penchants de mon cœur. Me direz-vous avec Sidonie que mon grand devoir est de me respecter moi-même? Je me respecte infiniment, et c'est pourquoi, comme ma mère, je revendique ma liberté, — Et qui vous dit qu'elle ne regrette pas l'usage qu'elle en a fait? Êtes-vous sûre qu'elle ait trouvé ce qu'elle cherchait, que, comparant tout ce qu'elle a perdu au peu qu'elle a gagné, elle ne s'étonne pas d'avoir acheté si cher un misérable bonheur? — C'est vous qui extravaguez. Ma mère est parfaitement heureuse. Son image se présente souvent & mon esprit dans mes heures de contrariété, d'ennui et de chagrin. Je ne sais pas où elle est ; mais qu'elle soit à Paris, à Florence ou dans quelque villa solitaire, chaque fois que je pense à elle, je vois un homme agenouillé à ses pieds, qui lui dit : k Je ' « vous adore et je suis à vous pour la vie s. Et voilà le bonheur! Il n'y en a pas d'autre. » Elle avait élevé la voix par degrés. a Mais taisez-vous donc! lui dis-je. On pourrait vous entendre. — Ce que je vous dis, reprit-elle, je le crierai demain à toute la terre, s Je me levai et je me disposais à sortir, Elle consentit à baisser le ton. « Vous n'avez pas étudié la constitution anglaise, poursuivit-elle avec une douceur enchanteresse. Ma

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

278 LE SECRET D(I VIIÉCEPTKUR. ^H belle-mère vous l'a pourtant expliquée, et vous devriez savoir que, si elle est reine et maîtresse dans son salon, j'ai le droit de tout dire dans le mien. Non, je ne me tairai pas, et vous m'écouteriez. Ma conviction sincère, la seule que j'aie, la seule qui, à l'avenir, réglera ma conduite, ma conviction, vous dis-je, est que mourir sans avoir aimé, c'est mourir sans avoir vécu, et je veux vivre, vous m'entendez, je veux vivre. » Un trouble profond s'était emparé de moi, et au lieu de raisonner avec elle : «; Si pourtant, pensais-je, si par miracle c'était toi qu'elle aimait, aurais-tu la force de lui remontrer que le seul amour permis est celui qui s'accorde avec les devoirs de convention'/ Tu tomberais peut-être à ses pieds, et tu lui dirais : « Aimons-nous, il n'y a que cela de vrai

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTÉ Cil. 279 "plaindre. Il faut savoir oser, et quand on perd la partie, il faut payer. C'est toute la morale, je n'en connais pas d'autre. Par bonheur, j'ai hérité de la finesse de ma mère, je ne suis pas une de ces femmes qu'on trompe facilement. — Et moi, lui répondis-je, je suis un de ces hommes qui ne perdent pas leur temps à discuter avec une folle. B Et cette fois, quelques efforts qu'elle fit pour me retenir, je sortis tout de bon. Comme je traversais la terrasse, je m'arrêtai, je me retournai; j'étais sûr qu'elle s'était mise à la fenêtre. Elle tenait encore à la main cette fleur jaune qui lui rappelait saint-Martin. Elle la froissa violemment entre ses doigts, la pétrit, la roula en boule et me la lança avec tant d'adresse et en visant si juste que je la reçus en pleine poitrine. a Cette folle, me cria-t-elle, est aussi sûre de sa volonté que de sa main. s> Je lui jetai un dernier regard. Elle me parut diaboliquement jolie, et comme le soir oii elle m'avait annoncé son prochain mariage avec M. de Triguères, j'aurais voulu qu'à mes yeux elle se dissipât, s'évanouît en fumée, et je me serais cru le plus fortuné des hommes si j'avais pu me dire : a EUe n'est plus de ce monde ; elle ne sera jamais à lui » . J'avais la tête en feu, les oreilles me tintaient; je ressentais comme une ivresse de chagrin et de colère. La folie se gagne à causer avec les fous. Au lieu de retourner à Mon-Désir, je m'acheminai à grands pas vers un café d'Épernay où, une semaine auparavant, j'avais vu entrer M. de Triguères. Je me flattais qu'il y reviendrait ce jour-là, et je l'y attendis pendant une I I

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

^^L croy< ^^ écou Î80 LE SECRET DU PHÈCKPTEUR. heure en repassant dans mon esprit la belle profc sion de foi qu'on m'avait forcé d'écouter. Je savaî bien que dire et faire sont deux et que les paroles d* soir ne ressemblent pas toujours à celles du matînt' Mais je savais aussi qu'on ne prononce pas impund-ï ment certains mots, qu'à force de les répéter, ils traduisent en images, les images en rêveries et les rêveries en volontés, que telle grande faute n'a été commise que parce qu'on avait juré de la commettre. D'ailleurs, dans les propos qu'elle avait tenus, tout n'était pas mensonge et pure fanfaronnade. Elle m'avait dit que ce vicomte lui plaisait beaucoup. C'était une incontestable vérité, et cette vérité meparaissait grosse de malheurs. J 11 n'arrivait pas, et je commençais à me lasser del l'attendre quand j'aperçus à quelque cent pas de mol l'abbé Verlet, qui était venu faire une emplette h Épernay. Je courus après lui, et quoiqu'il marchât fort vite selon sa coutume, je réussis à l'atteindre. Quelques minutes plus tard, nous étions assis sur un des bancs de la promenade publique, et il me demandait si j'étais toujours résolu à partir le surlendemaÎD. « Je ne sais, répondis-je. J'ai une aftaire à régler, et je désire ne pas la laisser en suspens. » Là-deasus, je lui exposai brièvement les incidentB de ces derniers jours. Quand j'eus terminé mon récit : a Croyez-vous, lui dis-je, que, si j'allais trouver M. de Triguères, si je le priais poliment de cesser ses poursuites, de respecter le repos d'une jeune femme à qui sa fatuité attire les plus graves ennuis, croyez-vous que j'aurais quelque chance de me faire écouter jusqu'au bout? i

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

r DU fRÉCEPTEUH. 2B1 - Aucune, U sera charmé de se savoir redoutable et redouté. — Et si je me permettais d'insister, pensez-vous qu'il ra'éconduirait sans façon et que peut-être il lui échapperait quelque insolence ? — Gela me paraît indubitable. — Fort bien. Me voilà tout à fait décidé. — A quoi faire? — A aller trouver dès demain cet insolent, s Et comme il s'étonnait : « Vous savez que je suis un assez bon joueur d'échecs; peut-être ne savez-vous pas que je suis beaucoup plus fort au pistolet. » Il me regarda avec stupeur : « Quoil vous pensez sérieusement à vous battre? Votre philosophie vous permet de tuer un homme? — Ma philosophie m'enseigne qu'entre deux maux, il faut choisir le moindre, et que la vie de certains hommes m'est moins chère que le bonheur de ' Mme Monique Monfrin. » U m'examina un instant, et s'étant conyainca que.J je n'avais jamais été plus sérieux, après avoir un peu j rêvé : s Laissez-moi faire, me dit-il. Je me charge de I mener k bien cette petite négociation, et quoi qu'A I arrive, personne n'en mourra. M. de Triguères a écrit J hier à ma sœur qu'il avait pris goût à l'omelette do- I curé, qu'il viendrait demain déjeuner avec nous. — Il a sans doute quelque service à vous demaii-] der, et il vous apportera un billet de cinq cents francs l pour vos pauvres. — Je l'accepterai; mes pauvres sont très pauvres, je n'ai pas le droit de les voler, s

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

S!82 LE SECHET' DU PIIÉtEPTEUIt. Il ajouta d'un air mystérieux ; s Vous vous trompez, ce n'est pas un service qu' attend de moi; il désire, je le soupçonne du moins, se procurer certains éclaircissements que je suis seul en mesure de lui fournir. Je les lui donnerai, et en retour, il consentira peut-être à laisser tranquille la jeune évaporée à laquelle vous portez un si tendre intérêt. Mais vous allez me promettre de vous tenir clos et coi jusqu'à ce que vous ayez de velles. s i Je le lui promis, et en arrivant à Mon-Désir, je me sentais plus calme. Sidonie s'empessa de s'informer si j'avais vu sa sœur, dans quel état d'âme je l'avais^ trouvée. Je lui dis que la mer démontée moutonnait! encore, mais ne tarderait pas à s'apaiser. « J'en suis certaine, me répondit cette impertur-^ bable optimiste, l'affaire s'arrangera; mais, je vous prie, pas un mot de tout cela devant mon père! Hi s' imagine que la belle-mère et la bru vivent bonne harmonie, que son gendre est le plus heureux des hommes. — Oui, lui dis-je, il est fermement persuadé qu'il suffit de ne pas croire à saint Rémi pour être une bonne femme ou une bonne mère, qui fait le bonheur de tout ce qui l'approche. Il en faut rabattre. — Et surtout, ajouta-t-elle, il faut réagir contre soi-même. » Le lendemain, je reçus un mot de l'abbé, a J'ai vu notre homme, ra'écrivait-il, et après d'assez vives résistances, après m'avoir lancé foi brocards, que j'ai vaillamment supportés pour vous être agréable, il a pris un engagement auquel j'ai père qu'il fera honneur. S'il me manquait de paro-

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

LE SECBET DU rUÉCEPTliOH. '■ avertissez -moi et j'aviserai. Mais, en vérité, je ne suis pas fûché de voir que les philosophes dans l'embarras appellent quelquefois à leur secours un curé de campagne, b Ce billet ne me réjouit qu'à moitié; il était fort concis et peu esplicite. Quelle sorte d'engagement avait pris M. de Triguères? L'abbé ne semblait pas ' bien sûr qu'il le tînt, et le cas se présentant, c'était i à moi de lui en donner avis. Pour l'avertir, il aurait ' fallu qu'au préalable quelqu'un m'avertit moi-même. Voit-on de Paris ce qui se passe à Épernay ? Deux heures après, M. Monfrin vint me voir, et les nouvelles qu'il m'apporta me parurent plus satisfaisantes. a La conduite de ma mère est sans excuse, me dit-il, mais elle est ma mère. J'ai tâché d'arranger les choses, ma femme a dans ce moment l'esprit trop monté pour vouloir entendre à rien. Un heureux hasard m'a fourni le moyen de gagner du temps, et dans certaines circonstances, le temps, c'est tout. Une aimable femme qui a toujours été en relation avec la famille Brogues, Mme Cleydol, veuve d'un magistrat de Reims, se propose d'aller visiter l'Exposition avec deux de ses fdles et leur institutrice, et de passer plusieurs semaines à Paris. Elle avait fait retenir des chambres; on a mal compris ses instructions, et on a loué pour elle tout un appartement. Elle cherchait une personne disposée à partager son logement et sa dépense. Je l'ai rencontrée hier h Épernay, elle m'a témoigné le désir d'emmener Monique et de lui servir de chaperon. — Et Monique a agréé cette proposition? me hâtaije de lui demander.

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

P284 LE SECRET DU PHÊCEPTEDH. ■ — Elle avait commencé par dire non; quelques heures plus tard, elle a dit oui, et dans quatre jours elle sera à Paris. J'aime à croire que mes affaires me permettront d'aller dans quelque temps l'y rejoindre, j D'ici là vous m'obligeriez beaucoup en m'écrivantB deux ou trois fois pour me donner de ses nouvelles, m Puissiez-vous m'annoncer avant peu que les distractions, le Champ de Mars, les théâtres lui ont iait oublier ses ennuis, ses rancunes, qu'elle consent à pardonner! Je souhaite que vous la voyiez le plui souvent qu'il vous sera possible. Elle ne peut êtr&J nulle part plus en sûreté qu'auprès de vous, b Il n'est rien tel que les hommes doux et bienveil- 1 I lants pour dire k leur prochain de cruelles vérités.,! t Qu'importait après tout? Ce qu'il venait de ra'appren-l dre m'avait mis l'esprit en repos et l'âme en joie. Sa^ m'étais trop alarmé, le danger n'était pas aussi grave [que je l'avais craint, la folle avait recouvré bien vite] sa raison, et l'homme qui lui plaisait ne lui était pas | si cher qu'elle ne prit facilement son parti de s'éloi- 1 gner de lui. J'étais rassuré, j'étais presque content; mais sait- 1 on jamais si on a vraiment sujet de l'être?

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

I J'aime passionnément Paris, je ne pourrais vivre ■(ailleurs; mais chaque fois que j'ai quitté quelque i temps cette ville délicieuse et terrible, il me faut j deux jours au moins pour me raccoutumer à elle. J'étais resté plus d'un mois en Champagne, Là, parmi les vignes et les bois, dans la tranquillité des I champs, sous un grand ciel qui répandait son silence sur la terre et sur les hommes, je me persuadais sans peine que les joies, les tristesses et les chimères du cœur sont les seuls intérôls sérieux de la vie. Dès que j'eus revu Paris et son pavé gras, entendu son bruit et respiré son odeur, je fus désabusé. En rentrant dans la rue Médicis, je trouvai arrêtée devant ma porte la voiture h bras d'une poissonnière, qui débitait, en les prônant, ses maquereaux et ses soles. Il me sembla que cette grosse femme au visage éraillé, à la voix rêche et fêlée, me criait du haut de tête : « On ne vient pas ici pour rêver; ton imagination ne doit te servir qu'à avancer tes affaires, et

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

m ^H 266 LE SECRET DD PltÉCEFTEm. ^m ta grande, ta seule affaire est de te pousser et d'ar* ^B river. > ^B C'est à peu près ce que me dit d'une voix moins 1 ^Ê rude moi) paternel ami, M. Linois. Il me semooça. T ^B me représenta éloquemment que ce n'est rien, dans 1 ^B ce monde, que d'avoir du mérite, qu'on ne devient ^j ^^ maître de conférences à l'École des hautes études À qu'à la condition de se Taire valoir, de se remuer, de J s'intriguer, que, si petites qu'elles soient, les alouettes- 1 ne tombent jamais du ciel toutes rôties. Il me fit une | ample énumération de tous les membres du conseil.! supérieur de l'école que je devais aller voir au plua| vite. Il me renseigna sur leurs travaux, sur leurs habitudes, sur leur caractère, sur leurs faiblesses, sur la méthode à suivre pour capter leurs bonnes grâces. »Les uns étaient des hommes supérieurs, qu'il fallait . aborder de front, les petits manèges leur répugnaient, i Tel autre était un vaniteux, et quoiqu'il ne m'eût 1 jamais rien appris, je ne pouvais me dispenser de I l'appeler moucher et illustre maître. Tel autre encore, ' qui avait épousé une héritière, se gouvernait par les ! conseils de sa femme, et M. Linois m'indiqua le jour \ où cette grande électrice restait chez elle. Je le quittai muni d'instructions très précises, très détaillées, »et je m'y conformai de point en point. Durant une J semaine, je lis en conscience, sans relâche, sans dis- ' tractions, le métier de solliciteur, pour lequel je me-l sentais aussi peu de goût que de talent. J'employai f des journées entières h gravir des étages, à étudier! des figures en composant la mienne, à déchiffrer deajT sourires quelquefois fallacieux, à discerner les vraies.! oromesses de celles qui ne sont que du vent eti| I la fumée, et à réciter partout, non sans suc- à

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

LE SECHET DU PNECEFTUn. 387 ^êà, mon petit boniment, qui me paraissait fort insipide. Ce qu'on donne au mouvement, disent les medecios, on l'ôte à la souffrance; il est aussi vrai de dire que ce qu'on donne à l'ennui, on l'ôte à l'inquiétude. Cependant, quand dix jours se furent écoulés, je redevins rêveur et inquiet. J'étais sans nouvelles de Monique, Était-il encore survenu quelque incident? Avait-elle, au dernier moment, renoncé à son voyage, ou, si elle était à Paris, m'en voulait-elle des vérités un peu crues que je lui avais dites et qu'elle n'avait pu digérer? Nous nous étions quittés fort brusquement; ne l'ayant pas revue depuis qu'elle m'avait jeté à la figure une Heur de narcissé, je ne savais trop en quels termes nous étions ensemble. Je n'avais pas eu le temps de retourner à Beauregard, et j'avais chargé son mari de lui faire mes adieux. Pour surcroît de malheur, j'ignorais le nom de la rue où Mme Cleydol avait retenu un appartement; M. Monfrin m'avait dit, je croyais m'en souvenir, que cette rue était située entre le jardin des Tuileries et le boulevard; c'était une indication bien vague. Je ne pouvais aller de maison en maison, interrogeant les concierges, leur disant : a Est-ce ici que loge une jeune femme aussi vindicative que folle, qui affecte de me prouver qu'elle est mécontente de moi en demeurant invisible et muette? » Comme il m'arrive quelquefois, ma chienne d'imagination mettait tout au pis. Il m'eût été facile de me renseigner en écrivant à M. Monfrin; mais il me semblait que, pour soutenir la dignité de mon caractère et de mon rôle, je devais feindre l'indifférence, qu'ayant été l'offensé dans cette affaire, c'était à l'of

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

288 LE SECRET DD PRÉCEPTEUR. ' fenseur de faire les premiers pas. Cependant mes anxiétés croissaient de jour en jour. Peu s'en fallait que, dans mes visites de candidat, je ne demandasse à de graves professeurs s'il était vrai que Monique se fût à jamais brouillée avec moi, auquel cas petU m'importait de devenir maître de conférences. Malgrâ^j mes flores résolutions, un matin, vers dix heures,, n'y tenant plus, je pris le parti d'écrire à Sidooie, à qui je devais une réponse. Ma lettre commençait ainsi : « Oii est-elle? que devient-elle?... » Je la 1 déchirai, j'en récrivis une autre sur un ton plus digne, plus posé. Mais il en coûte d'avoir l'air tranquille quand le pouls ne l'est pas. Je cherchais péniblement mes mots. Absorbé dans mon travail, je ne m'avisai point qu'on venait de sonner et qu'Ursule, ma femme de ménage, qui s'occupait k ranger ma chambre k coucher, était allée ouvrir. L'instant d'après, deux mains se posèrent sur raeaj yeux et, pendant plus d'une minute, les tinrent her-' métiquement fermés. Elles étaient fort petites, et It gants de Suède oii elles étaient enfermées exhalaient: un parfum exquis. Je subissais mou sort en silence, ma peine me semblait douce, mon supplice me plaisait. Enfin les deux petites mains se détendirent, lâchèrent prise. Je levai la tête pour regarder une I jeune femme en robe fleur de pécher, coiffée d'un chapeau tout neuf, qui lui allait à merveille. A qudques pas derrière elle, Ursule, immobile, nous coo-j templait avec stupeur. Elle ne savait que penserai "e sentait chanceler sa foi dans ma vertu; elle avi " l'air de dire : a. Est-ce possible? d i: Eh oui! monsieur, c'est moi », dit Monique. 3 ajouta : « Ma bonne femme, n'ouvrez pas \ ne i

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

! ,E SECRET DU PRÉCEPTEUR. 289 ~^l grands yeux. C'est mon précepteur, et je Niquette- » Dès qu'Ursule fut retournée à ses affaires ; « L'étonnement de votre duègne m'amuse, reprit-elle, et témoigne en faveur de votre moralité. Je vous ai compromis; vous aurez peine à vous rétablir dans son estime, il faudra lui donner beaucoup d'explications. — Nous te lui donnerons, répondis-je, et nous lui expliquerons aussi que je commençais à désespérer de vous revoir jamais, — Là, franchement, vous m'auriez regrettée? — Eh ! vous savez bien que vous êtes la plus chère de mes habitudes. — C'est déjà quelque chose. Rassurez-vous, on me revoit toujours. Mais j'avais juré de ne me présenter ici que dans une toilette digne de vous, et les couturières ne sont jamais de parole. Trouvez-vous ma robe jolie? » Elle pivota sur elle-même pour me la faire admirer sous toutes ses faces. « Je la trouve presque aussi charmante que si l'êtes dans vos bons jours. — Vos compliments sont toujours fourrés d'une épigramme. N'oubliez pas que vous avez beaucoup à réparer, qu'un matin, à Beauregard.... Mais laissons dormir le passé. Réellement je vous trouve charmante? — J'ai vu l'autre jour, repartis-je, à la devanture d'un marchand de bric-à-brac, une gravure qui représentait Vulcain recevant dans ses forges l'avis d'Iris. Il avait l'air ravi et un peu embarrassé. — Cette fois la rose est sans épines; vous êtes

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

m, 290 LE SECHKT DU PRÉCEPTECIII.] délicieux, et voilà comme je vous aime. Le lait est que Mme Cleydol serait fort scandalisée si elle pouvait soupçonner que je suis en ce moment dans un appartement de garçon. Elle n'u jamais eu de précepteur, elle ne sait pas même ce que c'est. Je lui ai fait croire que j'allais au Bon Marché. La vérité est que j'avais besoin de me distraire. Nous passons nos journées au Champ de Mars, et cette veuve de magistrat est aussi méthodique par tempérament que l'est Sidonie par principes. Elle veut tout voir, tout comprendre, tout étudier de près et par ordre. Nous sommes restées hier cinq heures au moins dans la Galerie des machines, et j "étais si lasse de grandes et t de petites roues, de manivelles, de bielles et de piak tons, que je me suis dit : « Demain, pour changer, l X nous irons visiter la niche de mon chien, a Elle voulut faire le tour de celte niche. Le ciel soit loué! son portrait n'était point accroché au mur mon cabinet de travail. Le ciel soit bénil sa pantouille reposait au fond d'un tiroir de commode, dont j'avais retiré la clef. Elle loua la propreté, la bonne tenue de mon appartement, et il est certain que mes quatre petites pièces étaient inJiniment mieux rangées que ne l'était sa chambre le jour de -son mariage. Ce qui lui plut surtout, ce fut mon balcon. Nous passâmes plus de vingt minutes, accoudés sur balustrade. Quand les voitures faisaient trop de bruil elle devait, pour se faire entendre, approcher bouche de mon oreille. 11 me sembla que les passants' levaient la tête pour nous contempler et m'enviaient ma bonne fortune. Un de mes anciens camarades d'école nous aperçut, me salua en souriant, et lors(Tu'ii arriva au bout de la rue, il se retourna pour 1

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

LE SECrIET Di; PIIÊCEPTEUR. 291 nous regarder encore, et je me disais ; « Si pourtant c'était vrai, la vie serait belle comme un songe d. « il me vient une idée, me dit-elJe en battant des mains, et mon idée me paraît excellente. Voua m'avez appris, à Beauregard, que vous dîniez dans une pension bourgeoise, mais que votre Ursule vous faisait voire cuisine du matin et que vous déjeuniez tous les jours de deux œufs au beurre noir et d'une côteletle aux pommes. Vous voyez si ma mémoire est fidèle. Eh bien, commandez aujourd'hui deux côtelettes et quatre œufs, et si vous me faites l'honneur de m'inviter, je déjeune avec vous. » Je me sentis rougir d'émotion et de plaisir, et je répondis avec un accent trop lyrique : a Voua êtes ici dame et maîtresse, tous vos désirs sont des ordres, — Il répare, il répare », dit-elle. Et ayant ôté ses gants et son chapeau : « Retournez à vos écritures, je vais donner mes ordres h voire ménagère. Ne vous inquiétez pas de moi, je saurai occuper mon temps. » ,Je n'achevai pas la lettre que j'avais commencée, je la récrivis tout entière et dans un autre style. Je donnai à Sidonie les meilleures nouvelles de la folle; mais je n'eus garde de lui révéler toute l'étendue de mon bonheur, de lui apprendre que, pour la première fois, elle était là chez moi, allant, venant, trotinant comme si elle eût été chez elle, que tout b, l'heure nous déjeunerions ensemble, que le bruit léger de ses pas de souris me faisait tressaillir dans mon fauteuil, que ma salie à manger et ma petite cuisine l'entendaient rire et s'en souviendraient à jamais.

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

Au coup de midi, elle reparut, en disant ; t Moniteur et Madame sont servis ». Elle avait mis elle-même le couvert, ce qui lui avait fourni l'occasion de visiter mon buffet. Elle avait trouvé mon liège de table en bon état, mais elle méprisait mes plats, mes assiettes; elle m'annonça qu'avant trois jours elle me donnerait une vaisselle à son goût et marquée de mon chiffre. t Faites-la marquer au vôtre, lui dis-je, et dès lors je ne déjeunerai plus seul, t Elle mangea de bon appétit, et, tout en elle gazouillait comme un oiseau. Elle me tout ce qu'elle avait vu, tout ce qu'elle avait fait depuis son arrivée à Paris, en compagnie de Mme Cleydol dont elle singeait le maintien un peu compassé et si ton traînant. Cette veuve timorée, qui lui servait tout à la fois de chaperon et de plastron, se croyait tenue de s'intéresser aux machines, aux bielles et aux manivelles; mais elle aimait beaucoup aussi les' endroits où l'on s'amuse. Partagée entre son désir d' tout voir et la loi qu'elle s'était faite de respecter l'innocence de ses filles, elle soumettait ses cas de conscience à leur institutrice, qui était elle-même pleine de scrupules et fort curieuse. Chaque soir, en rédigeant le programme du lendemain, elles dissertaient longuement L'une et l'autre sur les spectacles permis et les spectacles prohibés, et après avoir tout prohibé, la curiosité l'emportant, on se décidait à tout permettre, quitte à s'en repentir. a Quelle belle chose que les principes! s'écriait Monique. 4 première vue, c'est du granit; quand en vient au fait, c'est du caoutchouc. Et elle s'égayait aux dépens de cette mère scrupuleuse.)ir tout lui était À M 'écriait-elle et OïïH

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

^1 LE MICHET DU PRELIEF TEUIL. ~\iS 'ieuseet de cette institutrice rigide, qui, se rendant aux supplications de deux jeunes filles élevées dans toutes les saintes ignorances, finissaient par les conduire partout, jusque dans la baraque où une belle Égyptienne faisait danser son ventre. Ursule, en nous servant, Hait sans comprendre et nous caressait du regard. Je ne sais quelles explications lui avait données Monique, mais elle la trouvait désormais plus admirable qu'étonnante, et il lui semblait tout simple qu'une si jolie femme déjeunât tête à tête avec moi. Cet être singulier et charmant lui Élisait l'effet d'un de ces personnages de féerie qui d'abord paraissent absurdes, et qui, par degrés, deviennent plus vrais que toutes les réalités de ce monde. Nous prîmes le café dans mon cabinet de travail. Une heure plus tard, la fée se leva, en me disant : c Les meilleures aventures ont une fin. Il faut que je retourne à mes devoirs. J'ai promis à Mme Cieydol que j'irais la prendre à deux heures précises, pour aller voir, dans je ne sais quelle annexe de je ne sais quelle galerie, le groupe VI, classe 53, section des machines-outils. Elle me demandera sûrement où j'ai déjeuné; elle a un grand mérite, elle croit tout ce que je lui dis. » Elle remettait ses gants et son chapeau quand on sonna. Ursule n'était plus là; j'allai ouvrir, et je rentraï suivi de M. Linois, qui contempla l'apparition bouche bée. Je les présentai l'un à l'autre, et Monique se rassit. Je lui avais parlé de mon vieil ami, elle était bien aise de le connaître, et M. Linois était un de ces hellénistes qui pensent qu'après un texte grec, ce qu'il y a de plus agréable k dcchllfrer, c'est un visage de femme. I J

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

LE SECRET DU PRECEPTEUR. ^V 8 Madame, dit-il, je suis heureux de constater ^Ê YouB avez gardé un bon souvenir de votre précepteur,' ^K puisque vous lui faites la gnVce de monter ses cin^^* étages pour venir le voir. Je ne crois pas tnenlii" en affirmant qu'à Texception de la vieille Ursule, jamais femme ne pénétra dans cette docte lanrière. Depuis ^^ que vous y êtes entrée, elle a changé de figure, et c&: ^K n'est plus une caverne. Comme le dit un vers gn ^^K assez bien traduit par un poète français CRi MesHk la divine, agréable a — Ce n'est pas lui, s'écria-t-elle, qui me comparerait à une colombe I Aujourd'hui pourtant , je l'avoue, il a daigné me dire qu'il me trouvait char^^ mante; c'est le premier compliment qu'il m'ait jamais ^L fait. ^^1 — Il était donc un précepteur bourru? ^H^ ~ Oui, fort bourru, épineux, maussade, rébarbatlÇ: ' De temps à autre il avait pour moi quelque mais plus d'une fois il m'a traitée de folle. ^^ — Et cependant vous venez le voir. ^^L — C'est plus fort que moi, il m'a jeté un chari ^^B Le fond de l'affaire, si je ne me trompe, est que ^^r femmes aiment h souffrir. ' — U est certain qu'elles oublient facilement leili amis et qu'elles n'oublient jamais leurs bourreaux, ' C'est là-dessus que notre homme a réglé sa coi ^L duite. ^^K — Mais vous-même, monsieur, dit-elle sur le ^^1 d'une mère demandant au proviseur d'un lycée ^^H son fils est sage, mais vous-même, êtes-vous conti ^H de uis 1

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

LE SELRET DU PHECËPTeliR. 39E - Il a 369 qualités, gâtées par de grands défauts, — Et d'abord est-il aussi savant qu'il en a l'air? — Ah Isurce point, il n'y a rien à lui dire, et sa mine, n'est pas trompeuse. Il sera quelque jour professeur au Collège de France, et peu après il entrera à l'Institut. Cela me paraît écrit. — Mais est-il appliqué à ses devoirs? Suit-il vos conseils? Se montre-t-il reconnaissant des services que vous lui rendez? Il n'a jamais payé que de la plus noire ingratitude les gracieusetés que je lui faisais. — Le cœur est bon ; mais nous sommes trop casanier, nous n'aimons pas à nous remuer, nous avons l'humeur rêveuse. Je l'ai surpris quelquefois les yeux au plafond, regardant voler les mouches, et je ne sais pas encore à quoi il pense quand il ne pense •d rien. — Là-dessus, je me sauve. Il y a une station de voitures dans la rue; quand les colombes n'ont pas d'ailes, elles en sont réduites à chercher un IJacre.... Grondez-le, monsieur, lavez-lui la tête, faites-lui une bonne morale. Il aime tant à m'en faire ! Vous me vengerez, s Il se leva aussi, en disant : H Fiez-vous à moi, je le gronderai, j'étais venu pour cela. Mais il me paraît si ravi de vouk avoir vue que ce serait grand'pitié de troubler son bonheur. Je le repincerai demain. — Convenez plutôt, lui dis-je, que vous avez du goût pour les jeunes femmes, quand elles ont du charme et une jolie robe, et que vous serez heureux de reconduire Mme MonCrin et de la mettre en voiture.

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

« Ê chev V en n LE Kr.nET Dl; rilÉCEl'TECB. - Je sais te grec, répliqua-t-il, el je me connais e ' chevaux de fiacre ; si elle veut bien avoir conGanceJ en mes lumières, je licherai de lui en trouver un j qui ne soit pas trop indigne d'elle. » Monique était déjà dans le vestibule. M. Ijnois m&j regarda fixement et me dit tout bas : »« J'ai vu son pied.... Lui avez-vous rendu sa paît toufle'.' — Âh ! de grâce, repartis-je sur un ton d'angoissej! par le nom sacré de votre cher Ariatote, je vous e supplie.... — Quelle gn'ice implore-l-il'.' demanda-t-elle i rentrant dans la chambre. — Il a un secret, que j'ai deviné, el il me suppits:! de le garder pour moi. » IEUe nous regardait l'un et l'autre. « Quel est ce beau secret'.' — .le ne sais vraiment si je dois.... — Je suis en droit de le connaître ; je n'en ai poinH pour lui. » ■T'étais sur les épines, o Madame, puisqu'il faut parler, en furetant dansJ la bibliothèque de monsieur votre père, il a fait une trouvaille, il y a déniché un livre rare, presque introuvable, qu'il s'est approprié sans façons, et il m'a confessé qu'il ne se dessaisirait jamais de ce bien.. nal acquis, qu'il n'avait pas l'habitude de restituer | ses larcins. — Je le croyais honnête, dit-elle. Encore une illurfl sion perdue 1 » Elle ajouta, en me tendant les deux mains : « Mais c'est une fatalité, j'aimerai jusqu'à ma mortf ce vilain homme. »

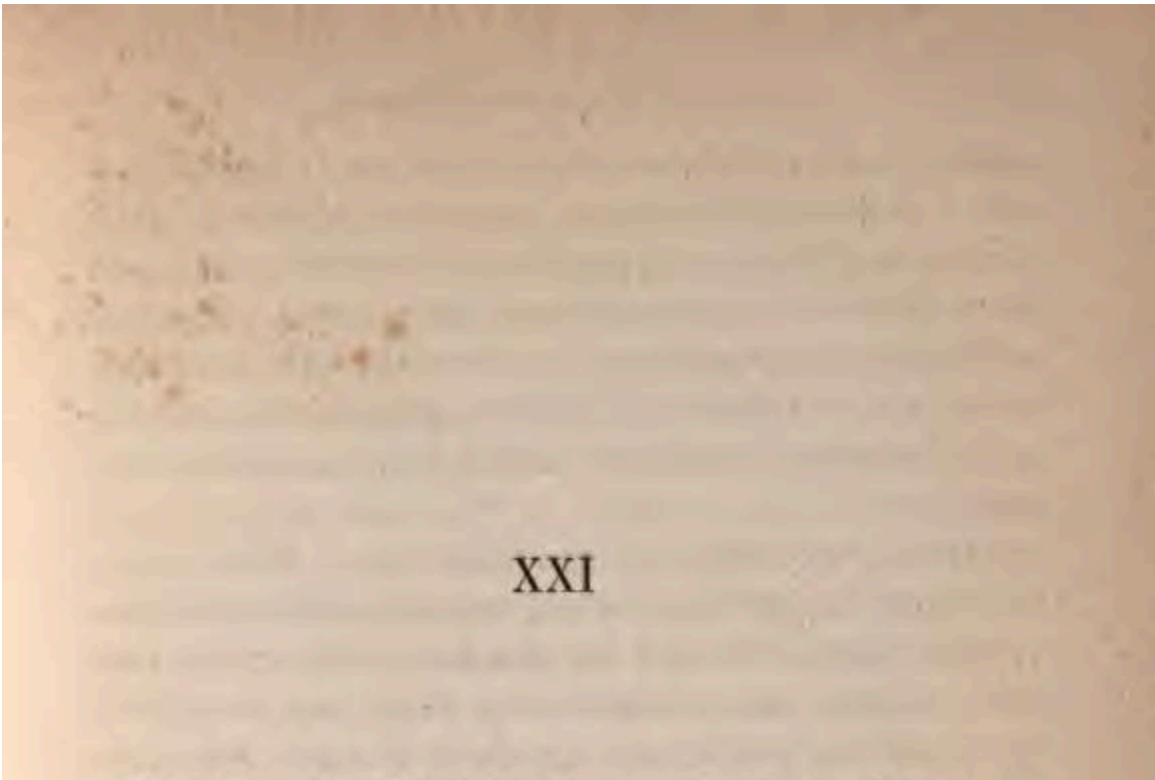
The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

L'I7 e les suivis sur le palier; ils descendirent lentement, ils s'arrêtaient de marche en marche pour babiller, et j'écoutais le murmure décroissant de leurs voix. Quelques moments après, je les vis de mon balcon traverser la rue. M. Linois offrit son bras ;i Monique, qui l'accepta. Il la conduisit à la station, et il me parut que pour faire durer son plaisir, ce grand connaisseur mettait du temps à lui choisir un liacre. Quand il l'y fit monter, il revit sans doute le pied de Gendrillon. Dorénavant le secret du précepteur était connu de deux hommes; mais, comme le curé de campagne, le vieil helléniste était fort discret. Il avait dit vrai, mon cabinet de travail avait subitement changé de figure, et c'était vraiment Measa la divine, L'air qu'on y respirait sentait bon, les murs avaient appris à sourire, et en regardant le parquet, on devinait qu'il s'y était passé quelque chose. Je reléguai dans le coin le plus reculé de la pièce la chaise où elle s'était assise ; je désirais que de longlemps personne ne s'en servit. Puis je m'allongeai sur mon canapé, et je partis pour le pays des rêves. Il me sembla que j'avais eu raison d'espérer l'impossible, que le grand miracle s'était accompU. Corps et àme, elle était à moi. Ses yeux, sa bouche, sa taille souple et fine, j'étais le propriétaire de sa chère et exquise personne, de cette enveloppe sans prix et de tout ce qu'il y avait dedans. Elle était devenue mon bien, mon éternelle possession. Nous ne nous quitions plus, sa vie et la mienne n'en laissaient qu'une. Chaque jour, elle allait et venait dans ces petites chambres au plafond bas, j'entendais le bruissement de sa robe et son rire argentin. Chaque jour, nous déjeunions tête à tête, et quoique J

298 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. toutes nos heures se ressemblassent, nous avions mille événements à nous conter. Chaque jour, nous nous accoudions sur la balustrade de notre balcon, et les passants, les curieux, les oisifs, nous cherchant du regard, disaient : c Qu'ils sont heureux! » La fontaine sacrée m'appartenait; dans mes accès de lassitude ou d'ennui, je buvais à plein verre son eau délicieuse dont la fraîcheur rajeunissait mes sens et mon âme. Je rêvai jusqu'au soir, après quoi je rouvris les yeux, je me levai, j'aperçus mon image dans une glace et j'allai à mes affaires.

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

Mme Cleydol s'était logée rue Cambon, dans une pension fréquentée surtout par des familles anglaises et américaines. L'appartement retenu par elle au premier étage se composait d'un salon et de cinq pièces; elle s'en était réservé trois pour son usage particulier, les deux autres étaient occupées par Monique et sa femme de chambre, Mme Louis Monfrin ne faisait qu'un reproche à cette maison admirablement tenue, où le service était irréprochable et la cuisine excellente : elle se plaignait d'y entendre parler trop souvent une langue que je lui avais apprise, et dont d'autres que moi l'avaient dégoûtée à jamais. Je me présentai chez ces dames dès le lendemain, et je passai la soirée avec elles. Je connaissais Mme Cleydol pour l'avoir vue une ou deux fois à MonUésir. Quoique cette Rémoise eût l'esprit un peu court, trop de goût pour les minuties et trop de penchant à multiplier les cas de conscience, c'était une femme de facile et agréable commerce. Je (.'onstatai avec plaisir qu'elle avait pris Monique en grande



The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

Il affection, et que de son côté, tout en la plaisantais] sur ses travers, Monique semblait si s'offusquer de rien, à prendre les choses par le bout bout- Elle ne voyait plus sa belle-mère, elle avait oublié ses chagrins, ses rancœurs, et elle était heureuse de se retrouver dans ce grand Paris, où elle avait passé la meilleure partie de sa première jeunesse. Elle se montrait fort gracieuse pour Mlles Uleydol, qui lui offraient d'intéressants sujets d'étude. C'étaient deux blondes un peu fades, très réservées) très timides, qui s'observaient beaucoup en parlant et récitaient des leçons apprises. Comme leur salaire, leurs manières étaient correctes, irréprochables. Il semblait que leur innocence non seulement ne soupçonnât pas le mal, mais s'appliquât à ne pas comprendre, et pourtant à certains sourires, à certains regards qu'elles échangeaient parfois entre elles, on était tenté de croire que le diable n'y perdait rien. Leur institutrice, qui ne manquait pas de mérite, leur avait enseigné avec les arts d'agrément celui de paraître ce qu'elles n'étaient pas et de cacher ce qu'elles étaient, et peut-être lui cachait-elle elle-même beaucoup de choses. Ayant dressé la liste de toutes les vérités que les jeunes filles doivent ignorer, les conversations la mettaient à la gêne, elle tremblait qu'on ne laissât échapper un mot qui aurait pu révéler à ses élèves les mystères du monde et de la vie. Monique étonnait ces poupées par la liberté, par l'indomptable franchise de son naturel. Quand on ne connaît que le bois de Boulogne, on éprouve un étonnement de ce genre en parcourant pour la première fois une forêt des Vosges ou une sapinière. On se sent tout à coup en face d'un monde nouveau, d'un monde où la vie est si différente de celle qu'on connaît. On se sent tout à coup en face d'un monde où la vie est si différente de celle qu'on connaît.

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

LE SECUET D|- PRECEPTEUR, '. Jura. Il est vrai qu'il se trouve de temps k autre des loups dans les sapinières, qu'on y fait de loin en loin de fâcheuses rencontres. Je m'en retournai chez n en méditant sur les avantages respectifs des deux méthodes d'éducation, et je conclus qu'il y a partout du bon et du mauvais. J'étais si charmé de ce que j'avais vu qu'avant de me coucher, j'écrivis à M, Monfrin. Je l'assurai que tout allait bien, que sa femme était dans les meilleurea dispositions, qu'il avait été heureusement inspiré en l'envoyant à Paris. Ma lettre se terminait ainsi : « Toutefois, puisque vous avez bien voulu m'autoriser à me mêler de vos affaires domestiques, souffrez que je vous engage à prendre avant peu une mesure décisive. Certaines paroles ne s'oublient pas, et n'eussent-elles pas été prononcées, il est bien difficile de faire vivre sous le même lott deux femmes , qui s'aiment peu. Quoi qu'il vous en coûte, il faudra vous arranger pour qu'à l'avenir Monique soit vrai- . ment chez elle. Dans certains cas, la médecine est impuissante, il faut recourir à la chirurgie. » Quelques jours plus tard, je reçus un mot de Monique, qui m'annonçait que le soir, accompagnée de MmeCleydol et de ses filles, elle irait entendre Ftmst b. l'Opéra; elle m'indiquait le numéro de la baignoire et me sommait d'aller l'y rejoindre. Je lui répondis par dépêche qu'elle pouvait compter sur moi. L'après-midi, j'eus une visite à l'aire dans un quartier lointain. On prétend que Paris est si grand qu'on peut se promener longtemps dans ses rues sans apercevoir une figure de connaissance. Il est plus vrai de dire qu'on yrencontrerarementlesgens à qui l'on pense^ mais qu'on s'y heurte souvent le ne?, contre dea

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

I H' I LE SECIET Dr PHÉCEn'EtJH. ne pensait point et qu'on n'avt garde d'y chercher. J'en fis l'expérience ce jouCh là. J'avais pris l'omnibus de Courceiles, que je quitl en face de l'église Saint-Augustin; je remontai h piei le boulevard Malesherbes et je venais de m'engage) dans la rue de Lisbonne, quand je passai devant v flacre, qui stationnait à quelques pas d'une porto^ cochère. Il y avuit dans ce fiacre une femme qui seni4 blait surveiller attentivement cette porte. Je ret^ sentis une vive émotion, un saisissement. Cette ft ressemblait de tout point... Eh oui! c'était le nièiid!^ port de tête, la même taille, la même tournure, je ne ' sais quelle habitude de corps dont j'avais souvent admiré l'ëiéganee. Comme je me retournais pour la regarder, elle souleva sa voilette, et cette fois je la reconnus tout à fait. Mais son visage, plus pâle encore que de coutume, me parut un peu défait et comnae miné par les fatigues et la souffrance; évidemment elle relevait d'une grave maladie. « Non, je ne me trompe pas, me dis-je, c'est bieit j elle, s Je l'observai de nouveau, sans qu'elle parût m'a cevoir. Que faisait-elle là, près de cette porte doni elle ne détournait pas sa vue? Attendait-elle qn^ qu'un qui tardait b la rejoindre^ Elle semblait plui soucieuse qu'impatienta ; selon toute apparence J comme l'indiquaient ses traits contractés et la fixit| de son regard, elle était aux aguets, à l'atfût, c ' cherchait le mot d'une énigme ou craignait de perd trace. Il me restait encore quelques doutes; voulus en avoir te cœur net. Avant de traverser] rue pour gagner la maison où je me rendais, j

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

LE SECHET Lit: PHÉCEPTU. 303 "rebroussai chemin et passai une seconde fois devant le flacre. Ehl vraiment oui, c'était elle, et j'attirai enfln son attention ; mais eile ne me reconnut pas, ou plutôt elle feignit de ne pas me reconnaître, car ma figure est de celles qu'on n'oublie point, qu'on ne peut confondre avec aucune autre. Elle avait baissé les yeux, et par discrétion je m'abstins de la saluer. Une demi-heure plus tard, ijuand je me fus acquitté de ma visite, le liacre avait disparu, et je partis, formant mille conjectures et me promettant au reste de ne point dire à Monique que j'avais rencontré sa mère, A quoi bon? Elle ne pensait que trop souvent a cette fugitive, dont le sort lui semblait enviable. Je venais d'éprouver une émotion de surprise et de curiosité; peu après, j'en ressentis une autre qui m'entra plus avant dans le cœur. L'omnibus qui me ramenait chez, moi fUait rapidement le long de la rue Royale, lorsque j'avisai sur le trottoir auquel jo faisais face un grand jeune homme, aux cheveux noirs, au teint mal, à la taille élancée, aux larges épaules, tenant h la main une canne à pomme d'argent, dont il caressait son menton. Il tournait en ce moment l'angle du faubourg Saint-Honoré, et après l'avoir entrevu de profil, je ne le vis plus que de dos, et l'instant d'après je ne le vis plus du tout. J'avais senti bouillonner mon sang, et le feu de la colère m'était monté au visage. « Eh quoi l pensai-je, se serait-il défié de son engagement? l'aurait-il suivie à Paris? » Cependant je me calmai bientôt. Le beau Ludovic était-il le seul jeune homme qui eût de larges épaules et dont la démarche et la prestance annonçassent un grand contentement de soi-même? J'avais cru reoon

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

I 304 LE SEHRET DU PRËCEPTElR. H □altre mon ennemi dans un passant très inafTensif; j'avais la berlue et le cerveau blessé, je voyais partout des Triguères. Quand j'arrivai à l'Opéra, la représentation était commencée, et lorsque j'entrai dans la baignoire où j'étais attendu, Monique s'écria : t Enfin! s Elle était seule avec son chaperon. La plus jeune Bs demoiselles Gleydol ayant attrapé un gros rtiume, on avait eu un cas de conscience à résoudre, et après de longues discussions on avait décidé que sa sœur comme son institutrice garderait la cbambre pour lui tenir compagnie, qu'on aviserait plus tard à les dédommager. Je n'avais pas menti en affirmant à Mme Brogues que j'aimais beaucoup la musique. Toutefois, pendant les deux premiers actes, j'eus de grandes distractions. Tantôt je pensais à une femme pile, embusquée dans un fiacre et surveillant une porte fermée qui ne s'ouvrait pas; tantôt je fouillais des yeux la salle pour m'assurer qu'il ne s'y trouvait aucun jeune homme à l'air avantageux et aux larges épaules; j'en découvris plus d'un, et j'inférai de là que M. de Triguères était un échantillon fort remarquable d'une e&phce assez commune, que ce n'était pas lui que j'avais vu de profil d'abord, puis de dos. Plus souvent, je regardais Monique ù la dérobee; je contemplais avec mystère ses cheveux ornés de Heurs, les ondulations de son cou, les perles de son collier, et je reprochaisà l'orchestre d'être trop bruyant. N'étaitce pas assez d'un violon, d'une flûte et d'un hautbois pour accompagner le bonheur discret d'un pauvre homme qui rêvait quelquefois, mais ne demandait

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

r LE SECRET DO PHÉCKPTEUll. 305 et qui avait juré de se contenter toujours du peu qu'on lui donnait? Quand le rideau tombu, Monique se retira dans le fond de la baignoire. Je m'assis auprès d'elle, et je lui demandai si Méphîstophélèa lui avait plu, si c'était bien là le diable tel qu'elle aimait à se le représenter. I Oh! point du tout, me répondit^elle, et qu'on l'appelle Méphistophélès, Belzébuth ou Satan, ce n'est pas à ce diable-là que j'ai alTaire. — Et quelle figure a-t-il, ce diable auquel vous croyez? Vous n'avez jamais voulu me le dire; expliquez-vous une fois pour toutes. — A quoi cela vous servira-t-il? — A. mieux comprendre celles de vos paroles et celles de vos actions qui me plaisent le moins. Voilà deux ans et demi que je vous étudie, et je vous étudierai jusqu'à ce que je vous connaisse à fond et pour toujours. C'est la science qui m'intéresse le plus; je la fais passer avant l'arabe et la philosophie. — Voua vous moquez de moi, vous ne saurez rien, — Vous m'avez dit que depuis quelques jours j'étais tout à fait gentil; soyez complaisante. — Soit, écoutez-moi. Le diable auquel j'ai affaire et que je vois souvent dans mes rêves m'apparaît comme une jeune femme, et cette jeune femme tout â la fois me ressemble et diffère beaucoup de moi. Elle a mon visage, mes yeux, ma bouche; mais ce visage a une beauté sinistre, ces yeu.t jettent des éclairs, et sa bouche a été faite pour dire des choses que je ne sais pas dire. — Je ne comprends pas encore.

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

w I A. ^m ch ^^k on 30f LR ^GCIItT DT PflêCBnrrK. Mon Ilteu! n** voi» arriTe-l'il jamais de i dédoubler, de vou^^ î^^iîr deux? N'y a-l-il jamais I vous quelqu'un qui dit non, et no autre qui dit ouê qui vous force îi vouloir ce qu'il veut? Je « vent deux, et ce que j'appelle le diable, c'est l'autre. Livrée h elle-même, Mme Louis Monfrin, née Monique Brogues, est de son naturel une petite personne assez raisonnable, disposée à accepter tel qu'il est le monde oii elle vit, sa situatirm, le sort qui lui est échu. Si elle a une belle-mère odieuse, elle a en revanche un mari facile à vivre, elle habite une maison asse?. confortable, elle a quelque talent pour la peinture, el cela pourrait suffire à son bonheur. Mais l'autre Monique Brogues, celle que j'appelle le diable, n'est pas aussi accommodante. Elle a des désirs violents, des passions étranges, que je ne connaissais pas avant de m'êlre liée avec elle. Je crois que lorsque je suis née, elle avait déjà vécu, et que dans ce tempslà elle avait des royaumes à gouverner, que sa seule occupation était de se faire servir et adorer, et que les gens comme les choses pliaient sous ses caprices, ou bien encore elle avait habité quelque planète où tout est plus grand, plus beau, plus brillant et plus souple que dans ce misérable monde, et le souvenir de ses existences antérieures la poursuit, elle tourne sans cesse autour de la porte de son paradis, ello voudrait y rentrer. Souvent je lui dis : « Taîs-toî, s tu m'ennuies », et elle se tait. Mais souvent aussi c'est elle qui commande, j'obéis ù ses suggestions, elle me communique ses désirs, ses passions, ses colères; je méprise mon faux bonheur comme une chose vile, et je m'irrite contre ma destinée comme] on se [fiche contre une robe faite par une i B mécbantli^l

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

~OUI LE SECRET DU PRÉCEPTUEUX. 307 ;outurière, une robe qui gêne, qui va mal et, fait de vilains plis. — Cette fois j'ai compris, lui dis-je.... Défie-toi et défends- toi! s Elle m'appliqua un grand coup de son éventail sur les doigts, en me disant ; 0. Prêchez-moi votre morale, mais ne me prêchez pas celle de mon impeccable sœur. Elle est à l'abri des dangers, des tentations, elle n'a jamais connu l'autre. La belle merveille que de se défendre quand personne ne vous attaque ! » Heureusement Mme Gleydol ne nous écoutait pas; notre conversation lui aurait paru incompréhensible (ju scandaleuse. Elle était tout occupée de braquer sa lorgnette sur les loges; elle examinait et comparait les toilettes, comptait et pesait les diamants, étant une de ces personnes qui ne vont guère au spectacle que pour regarder les spectateurs. « Quel est donc, dit-elle à Monique, quel est donc ce jeune homme qui vous lorgne avec tant d'obstination? B Le rideau venait de se lever, et le lorgneur indiscret fi'êtant rassis, je ne pus savoir qui il était et ai j'avais l'honneur de le connaître. Mais dès ce moment je fus en proie à une agitation que je ne parvins pas à maîtriser. Je sentais qu'un malheur pesait sur moi, et les dangers invisibles me troublenl. Un incident de mon enfance me revint h l'esprit. Un garde-chasse nous avait conduits un jour, mon. père et moi, dans sa faisanderie. L'endroit était charmant; on avait installé les parquets dans une clairière bordée de champs de sarrasin; un ruisseau coulait au travers. Quand nous arrivâmes, les faisandeaux se prome

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

r 308 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. Ils étaient dans le blé noir, qui comme d'habitude leur permettait d'aller à la picorée, ou s'ébattaient dans la paille, ou se roulaient dans la poussière ; d'autres faisaient leur sieste. Tout à coup, saisis d'une mystérieuse émotion, ceux qui ne songeaient qu'à manger oublièrent le grain, ceux qui s'ébattaient cessèrent leurs jeux, ceux qui dormaient s'éveillèrent en sursaut, et tous, penchant la tête, regardaient d'un œil vers le ciel pendant que les poules qui les avaient couvés hértaient leurs plumes. Le garde-chasse nous dit « Sûrement un émouchet va passer ». Et la minute d'après, il passa. Comme les faisandeaux, j'avais le cœur frissonnant, j'attendais l'émouchet. Il parut dès le commencement de l'entr'acte si vant. La porte de la baignoire s'ouvrit, et comme Mme Isabelle, j'aurais pu dire : « Eh oui ! ma chère c'est lui » . « Vous à Paris j'aurais pu m'écrier sur un ton d'ironie Quand nous avons eu la bonne fortune de vous rencontrer à Saint-Marlin, vous nous aviez déclaré, s'en souvient, que les expositions universelles vous faisaient horreur. » Il avait changé de conduite et de procédés à mon égard. Je n'étais plus pour lui mademoiselle la gouvernante, il avait découvert que M. Tristan était un précepteur très considéré de ses élèves, un personnage de quelque conséquence. Il me fit un salut très bas et me répondit en souriant que ce ne sont pas les femmes seulement qui varient, qu'une affaire personnelle l'avait obligé de venir à Paris. Quand il lui convenait, il avait toujours des affaires pressées ne l'avait pas entendu enirer. En rect»

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

LE SECHET DU PRÉCEPTEUR. 309 naissant sa voix, elle se retourna, et après lui avoir fait une inclination de tête, elle me jeta un coup d'œil qui signifiait : a Vous n'êtes pas content, mais « en vérité ce n'est pas ma faute ». M. de Triguères n'échangea avec elle que quelques propos très courts, après quoi, selon sa méthode ordinaire, il parut réserver toutes ses attentions pour Mme Cleydol. Il l'avait entrevue à Reims, où il avait des parents, Sa mémoire était prodigieuse, et il en usa comme don Tuan demandant à M. Dimanche des nouvelles de toute la famille, sans oublier le tambour du petit Colin et le petit chien Brusquet. Personne n'était plus savant que Mme Cleydol en matière de généalogies. Elle les débrouillait avec une merveilleuse facilité et une prodigieuse certitude; elle savait tout sur le bout du doigt, les ascendants, les oncles et les grands-oncles, les tantes et jusqu'aux cousins germains de germain. Le vicomte lui ayant parlé du président du tribunal de commerce, qu'il avait rencontré dans une ville d'eaux, ils entreprirent, cette Rémoise et lui, de reconstruire toute sa parenté, toutes ses alliances. Ils disputaient quelquefois et finissaient par s'accorder. Il fallut dix minutes pour vider ce débat; désormais nous étions au fait de tous les tenants et aboutissants de ce juge consulaire, et du même coup M. de Triguères avait conquis l'estime et l'affection de Mme Gleydoi. Au lieu de regagner son fauteuil d'orchestre, se trouvant bien où il était, il y resta, sans qu'elle eût l'idée de s'en plaindre ou même de s'en étonner. « Quel chaperon ! » me disais-je. Pendant tout le ballet, Monique fut aussi attentive, aussi recueillie qu'une dévote qui entend la messe. 1

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

i 3t0 LE SECRET LU PRÉCEPTEUR. Ce Spectacle la fascinait, elle n'en perdait pas détail. L'autre Monique, celle qui la suggestionnait^! avait dû être ballerine dans une de ses existences antérieures ou habiter une planète où l'on danse jour et nuit, au son de la musique céleste. J'imagine qu'elle depuis quelques instants, absorbée dans sa coquette platon, elle nous avait tous oubliés, M. de Triguères me paraissait s'occuper moins qu'elle des jambes des; danseuses; mais plus d'une fois je surpris ses yeux, d'émouchet attachant sur les épaules nues de cette jeune étourdie un regard violent et brutal. Il les: dévorait, il les mangeait ; cette chair de femme était] pour lui une belle viande. Dès que le ballet fut fini, Monique, revenant à elle se rappela qu'elle était au théâtre, dans une baignoire où se trouvaient deux hommes, et sans doute elle fit la réflexion que l'un était un moraliste rigide et grondeur, qui ne savait pas danser, tandis que l'autre ressemblait davantage à ces figures qui apparaissent en rêve à une bru que sa belle-mère dégoûtée de sa maison. J'étais tout près d'elle et il me semblait qu'en ce moment il y avait entre nous un espace immense, la moitié de la terre. Pour Mme Cleydol, qui ne rêvait jamais, elle rengagea son entretien avec M. de Triguères, en rectifiant une erreur qu'ils avaient commise au sujet d'une grande tante de la femme du président. C'est à cela qu'elle avait pensé pendant que soixante belles filles lui taient des entrechats. Le vicomte n'attendit pas la fin de la représentation pour lui demander si elle avait une voiture^J Ayant eu le plaisir d'apprendre qu'elle n'en avait point, il s'empressa de lui offrir son coupé. Elle lui i

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 311 tait à Taccepter, il triompha facilement de sa molle résistance. « Mon cercle est à deux pas, lui dit-il, et mon cocher reviendra m'y prendre. » Quand Monique me pria de lui passer sa sortie de bal et de Taider à s'envelopper, je ne refusai point de lui rendre ce petit service; mais ma complaisance n'alla pas plus loin. Au moment où son chaperon quittait la loge au bras de M. de Triguères, elle daigna s'étonner que je ne lui offrisse pas le mien. « Oh! répondis-je, n'est-ce pas assez d'un si bel homme pour protéger deux femmes? » Et je me perdis dans la foule.

XXII Je rentrai chez moi profondément découragé. Tout me semblait perdu. Que pouvais-je contre cet éternel danger dont je m'étais cru sauvé, contre cet homme funeste qui ne rentrait un instant dans l'ombre que pour en sortir brusquement, contre cet astre de malheur, cette comète sinistre et disparaissante, qui reparaisait toujours? Je n'avais jamais senti davantage la vanité des précautions et de tous les calculs de la prudence humaine. J'étais le jouet d'une inévitable fatalité, j'avais affaire à trop forte partie, j'étais tenté de renoncer à la lutte, d'abandonner Monique à sa destinée. Mais je me reprochai bientôt mon abattement de cœur, mon indigne faiblesse; je résolus de combattre jusqu'au bout, et, pour commencer, j'écrivis et fis partir en hâte le billet que voici : ((Mon cher abbé, je ne sais quel engagement vous aviez fait prendre à M. de Triguères; ce qui est certain, c'est qu'il a suivi Mme Monfrin à Paris et qu'il n'a pas eu de repos qu'il ne l'eût revue. Vous aviez prévu le cas de récurrence, et vous m'aviez demandé

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. 313 de VOUS tenir au courant; vous voilà inlbrmé, averli. Répondez-moi sans retard. Si voua vous désintéressiez de cette affaire, je ne prendrais plus conseil que de moi-même. » Il avait été stipulé entre Monique et moi que, trois ou quatre fois par semaine, j'irais la voir une heure avant son diner, et je n'avais jamais fait buisson creux. J'étais resté plusieurs jours sans reparaître dans la pension de la rue Gambon, quand un domestique m'apporta une lettre ainsi conçue : « Vous êtes h la fois très injuste et très imprudent. Ce sont là les deux, points de mon sermon, et, pour ' parier comme notre chère Sidonie, primo, rien ne justifie le mauvais vouloir que vous me témoignez. I"9t-ce ma faute s'il est à Paris? Est-ce ma faute si, m'ayant aperçue h l'Opéra, il s'est empressé de venir me saluer dans ma loge? Vous m'accusez peut-être de lui avoir fait trop bon visage. Je veux être tout !i fait franche. Eh ! vraiment, je ne suis pas fâchée de voir qu'un beau jeune homme, qui s'était mis en tête de ra'épouser et qu'on a éloigné de moi par des moyens frauduïeu.x, se reproche de n'avoir pas eu plus de courage, plus de persévérance, qu'il se console difficilement de son maiiieur, qu'il a des regrets et qu'il cherche à les tromper. Bien qu'on ait été élevée par un précepteur, on est un peu femme, mon bon chien, on est un peu femme, et la vie est par elle-même si peu amusante qu'il est bien permis de prendre son plaisir oii on le trouve. D'ailleurs, s'il vous déplaît, je ne vous ai jamais caché qu'il me plaisait. Pourquoi me plalt-il? je ne saurais le dire. Mais vous-même, en conscience, savez-vous bien pourquoi ilv

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

r i I au LE SIJCHET DU PRÊi:Bi"l'EIJlI. ^H Etseriiiiilo, non
Beulement voas êtes injuste, vous êtes très imprudent. L'autre soir, à la
sortie de l'Opéra, vous m'avez fait une impolitesse; je cherchais votre bras,
vous me l'avez refusé. N'aurait-il pas pu se faire que ce terrible Lovelace
eût préparé de loin un enlèvement, que son coupé fût une chaise de poste
qui, au lieu de me reconduire rue Cambo, l m'eût emportée au bout du
monde? Vous voyez làv scène, Mme Gleydo! brusquement écartée, votHhl
élève cliérie poussée de force dans la chaise : appelle au secours, un bâillon
étouffe ses cris, bII^ s'évanouit, on lui fait respirer des sels, elle ; recouvre
ses sens que pour se trouver seule à seuil avec un tendre et audacieux
ravisser. C'est sdnsi que cela se passait autrefois, et cela peut se passw^
encore. Vous n'y avez pas songé. J'avais offensé votr amour-propre, je ne
sais comment, car c'est à votr orgueil que j'attribue tout ce qu'il y a parfois <
bizarre dans vos procédés. Plus j'étais en danger,! plus vous deviez vous
attacher à mes pas, et voug.l m'avez plantée là, et si on ne m'a pas enlevée,
si]& me trouve aujourd'hui encore dans une pension pa&l sible, oii il
n'arrive jamais rien, ce n'est pas à voiK mon gardien naturel, quej'en suis
redevable. Mais e n'est pas le seul péril que j'aie couru. Cet après-midi M.
de Triguères a demandé à nous voir. Heureusé^l ment nous étions absentes.
Mme Cleydol l'eût sûre-B ment reçu; il lui est resté dans l'esprit, au sujet de
!r généalogie de M. le président du tribunal de commerce de Reims,
certains nuages que ce jeune hommepeut seul éclaircir. Que ne venez-vous
expliquer à mon chaperon qu'il y a des gens q reçoit pas? Vous êtes
quelquefois très éloquent. ens qu'on nq^J bloquent. ^^Ê

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

f1.K SECHËT OU PIËCEPTEUK. 315 B Autre imprudence plus graviï encore. Voilii plusieurs jours que vous me boudez, et, quand on me boude, je rends pois pour fève, je me pique au jeu, je boude à mon tour, je rentre dans ma coquille, vous ne savez plus rien, et c'est le diable qui en profite. Vous m'avez contrainte à vous expliquer nettement quel est ce diable auquel je crois, et je vous ai dit que c'était Vautru. Eh bien, s'il y a quelqu'un qui puisse gêner, embarrasser, intimider l'autre, c'est vous, et si vous m'abandonnez. Vautre fera des siennes. Prenez-y garde, ne me laissez pas tête à tête avec Vautre. « Celle qui vous dit tout. » Ce sermon en deux points me fit faire beaucoup de réflexions, les unes agréables, les autres inquiétantes. 11 m'était doux de penser que mes bouderies la chagrinaient, qu'elle avait peine à se passer de son confesseur. Mais c'était peu de chose que de la confesser, j'aurais voulu l'amender, diriger cette conscience lloissante, et je sentais qu'en pareil cas les prêtres ont de grands avantages sur les philosophes, qu'ils disposent de moyens qui n'étaient pas k mon usage. Pouvais-je lui faire peur de l'enfer? U aurait fallu commencer par y croire, et les panthéistes n'y croient point : le grand Tout est un Dieu qui quelquefois maltraite, tourmente ou favorise ses créatures, ce n'est pas un Dieu qui chAtie et récompense. Et quand je lui aurais parlé de l'étang de feu et de soufre, cette pénitente du diable aurait haussé les épaules. Non seulement son directeur laïque en était réduit h la raisonner, il ne pouvait se flatter que ses raison

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

^^H 3f6 LE SECRET QIT PRÉCEPTECI;. ^^H nementa
t'aitlassent h se mieux connaître, car elle ^^H conaaisait à merveille, elle
voyait clair dans ^^K ÛTtie, qui travaillait au grand jour. Sa mère, ^^V
pécheresse dévole, â qui plaisait le mystère des ^^H puscules, avait passé sa
vie à se chercher et ^^B s'ignorer. Victime d'une casuistique instinctive et
^^B des sophismes du cœur, s'appliquant Â concilier ^^Ê désirs avec sa foi
et les commandements de l'Ëglii ^^ elle avait souvent pris ses passions
pour des devoirs ^^B et ses devoirs pour des règles incertaines qu'on peut
^^^ violer impunément, sans se brouiller avec saint Hemi. ^^V 8es erreurs
étaient des inconséquences, tandis que ^^Ê j'étais certain que si jamais
Monique commettait une ^^M faute, elle faillirait sciemment, qu'elle
courrait au ^^r précipice les yeux ouverts, dans un accès de folie \ sonnée,
qu'elle se perdrait par principes et propos délibère, flère et tranquille comme
une femi 1 qui poursuit son droit. ^H^ Si différente qu'elle fût de sa sœur,
elle était, ^^M comme Sidonie, tout à fait consciente d'elle-même. ^^P Elle
aimait que les lampes donnassent toute leur ^^ lumière, elle ne craignait pas
les clartés crues. Elle 86 rendait compte de toutes ses pensées, de tous ses .
sentiments, de tous les motifs bons ou mauvais qui ^H déterminaient ses
actions; mais, partagée entre son ^^h bon sens naturel et une imagination
prompte, vive, ^^p légère, tour !>. tour ombrageuse ou chimérique, des ^TM
puissances rivales se disputaient son cœur. Pour la mettre d'accord avec
elle-même, il aurait fallu qu'elle pCit trouver dans la vie de devoirs cette
félicité par^H faite que ses rêves lui avaient promise; mais le ^^k mariage
ne lui avait procuré qu'un bonheur incom^lleS s sQdS cett^l et à e et T se9
•■ [lis^fl eut mi. jue jne au de j >maH

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

■ LE SECHET du PKÉCEI'TEL'Ii. 3(7 et qu'elle avait résolu de ne pas payer trop cher. Ce qui me paraissait le plus fâcheux, c'est qu'elle se faisait un spectacle de ses conflits intérieurs. S'il y avait en elle deux Monique décidant leur querelle en champ clos, il y en avait une troisième qui les regardait faire, qui assistait à leur tournois comme on assiste à un combat de coqs, jugeant des coups, pariant tantôt pour l'une, tantôt pour l'autre, et s'amusant de cette guerre comme d'un jeu. Le soir même, je courus chez elle, et je fus récompensé de mon empressement par le charmant accueil qu'elle me lit. Elle avait passé sa journée dans la Galerie des beaux-arts; elle causa peinture, sans qu'il fût question du diable. Je la revis une fois, deux fois, et j'étais de plus en plus rassuré. Tout à coup le vent sauta : eUe me parut préoccupée, distraite, soucieuse. Je lui parlai d'une exposition particulière d'aquarelles, qui me semblait de nature à l'intéresser; elle laissa tomber le propos. Je me demandai si M. de Triguères n'avait pas renouvelé sa visite. Maia j je savais que les deux femmes ne se quittaient guère, et si Mme Cleydol avait eu l'honneur de recevoir ce noble vicomte, elle s'en serait sûrement vantée. ' Quand on se met à craindre, on craint tout. Un jour, comme j'arrivais à leur pension, nn coupé s'arrêta , devant la porte, et je m'attendais à en voir descendre > M. de Triguères. Il n'en sortit qu'un beau et vénérable i vieillard anglais, aux joues fraîches et rosées, qui me parut incapable de courir après les femmes, et je me moquai de mes folles paniques. Deux jours plustard, je trouvai Monique seule; elle \ m'apprit une nouvelle qui me consterna. Mme Cleydol avait reçu la veille au soir une dépêche lui annon-

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

^ aire. 318 LE SECRET BU PRÉCEPTU n. 1 çani que l'aïiêe de ses filles, mariée à un riche armateur de la Gironde et récemment accouchée, venait d'être atteinte d'une péritonite puerpérale, que le cas semblait grave. Elle était partie en hAte pour Bordeaux après avoir réexpédié h Reims ses deux autres filles, sous la garde de leur institutrice. «: Ne prenez donc pas cet air éploré, me dit Monique en affectant de se méprendre sur la vraie cause de mon chagrin. Cette jeune femme, que du reste vous ne connaissez pas, se tirera peut-être d'affaire. On revient de loin quand on est bien soigné. Je mourais d'envie de lui demander si le départ IMme Cleydol ne la décidait pas à partir, elle au Elle devina sans doute ma pensée et allant au-de' de mes questions, elle me dit d'un ton lier : « Me voilà privée de mon chaperon. Ma propre sagesse suffit à me garder, et je vous avouerai que je commençais à m'ennuyer dans la compagnie de cette digne et excellente femme; rien n'est plus lassant que les gens à scrupules. On m'a proposé, ce matin, de céder la moitié de cet appartement à un couple étranger. C'est impossible. Ici toutes les portes soni en enfilade, il n'est pas de pièce qui ait son dégaj ment, et la seule qui puisse servir de salon commat» toutes les autres. Aussi bien ces étrangers seraient sûrement des Anglais, et la langue qu'ils parleraient m'est odieuse. J'ai apporté une assez belle dot à ra« mari pour avoir le droit de faire un peu de et depuis ce matin je savoure le plaisir d'être sei et au larg< kEUe voulut me faire visiter son royaume. Elle fit tout voir, jusqu'à la chambre de sa camé

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

I,R SRr.BET DU PRÉCEPTUEH. 319 jeune personne l'uLée, occupée à ravauder une jupe oii elle avait fait un accroc. « Cette fille est un trésor, me dit-elle en me ramenant au salon. Non seulement elle a des doigta de fée, elle m'est vraiment aussi attachée que l'était Mathilde h ma pauvre et heureuse mère, s Elle prODOnca le mot hein-eiise avec emphase. « Emilie épouse mes intérêts, poursuivit-elle, n rancunes, mes haines, mes passions. Elle déteste cordialement ma belle-mère, et elle en veut aux maris qui, à force de ménager la chèvre et le chou, se brouillent avec Tnn et avec l'autre. Au surplus, une discrétion parfaite. Elle est vraiment le tombeau des secrets. — Vous en avez donc beaucoup à lui confier? — Ehl que sait-on? Certaine chiromancienne n"at-elle pas dit que les honnêtes femmes ont toujours quelque chose à cacher? » Klle ajouta avec uu accent de provocation : ii; Cela est vrai de toutes les femmes, même de celles qui ont un confesseur ; car il y a un art de dire tout sans tout dire. » Elle avait l'air mauvais, l'air qu'elle prenait dans les jours néfastes. Elle s'appliquait visiblement à me mettre en peine et en fureur. Il était dans son caractère de ne jamais frapper sans avoir menacé. Peut-être jugeait-elle, comme les auteurs dramatiques, qu'il faut toujours préparer ses effets. La vérité est que sa droiture naturelle répugnait aux trahisons. Elle pouvait dire après l'événement : « A bon entendeur, salut! pourquoi ne m'aviez-vous pas entendue? n Je ne prolongeai pas l'entretien, je lui quittai la

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

éta[^] 320 LE SECBET DU PHÈCEI'TEUM. place, et je pensais, en m'en allant, à ce mari qui étaï bomme à lui passer toutes ses fantaisies, à souscrire à tous ses arrangements et qui croyait tout réparer, tout sauver en lui témoignant une aveugle confiance. Je fus sur le point de l'avertir; mais je me serais brouillé à jamais avec elle. Je trouvai sur ma table un billetibrt court de l'abbé. Verlet, qui ne s'était pas pressé de me répondre : J i Mon cber philosophe, m'écrivait-il, l'ExpositicdB est, parait-il, une merveille, que les curés de caQM pagne sont eux-mêmes tenus de voir. J'ai tout lien d'espérer qu'il me sera possible de prendre avan[^] la lin de cette semaine deux jours de vacances, El mon premier soin, en arrivant à Paris, sera d'aviser avec vous aux moyens d'arranger votre affaire. Je serais parti déjà si je n'étais retenu par un mourant qui veut toujours m'avoir à son chevet. Comptez sur moi. Je ne pense pas, au surplus, qu'il y ait péril en la demeure. Si le salut de cette ame n'était qu'une question d'heures et de minutes, ce ne serait pas la peine qu'on se dérangeât pour sauver sa vertu, et si les philosophes ne savaient pas attendre, à quoi leur servirait leur philosophie? ■•-> Il me parut que cet homme de bien mettait peu d'empressement à obliger un philosophe auquel il avait offert ou, pour mieux dire, imposé ses bons offices. « Il a le cœur chaud, me disais-je, et l'esprit libre; mais si libéral qu'on soit, on ne perd jamais de vue et les intérêts et l'honneur de sa boutique. L'abbé se console difficilement de ce qu'une dévoUt a Êiilli, et peut-être ne serait-il pas fâché qu'une ji iënUQe qui ne va jamais à la messe vint h faillir au;

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

LE SECRET DU PBÉCBPTEDH. 321 ce serait une revanche pour les vieilles croyances, une réponse victorieuse à ceus qui les dénigrent. » Je me résolus cependant à patienter; comme lui, j'étais disposé à croire qu'il n'y avait pas péril en la demeure. Dès le surlendemain, je changeai d'avis. Ce jourlà, Monique n'avait plus l'air mauvais ni provocant; mais l'éclat de son regard et l'animation de son teint me firent penser qu'il lui était arrivé quelque chose d'heureux. Elle chercha d'abord à me donner le change en me racontant que, le matin, elle était allée voir son vieux professeur de peinture, celui qui l'appelait son petit mouton, et qu'elle avait passé auprès de lui des moments délicieux, qu'il lui avait montré ses derniers paysages, toutes ses études. Elle en parlait avec un feu, une éloquence, un enthousiasme qui me parurent suspects; ce n'était pas là ce qui la rendait si heureuse. Au surplus, j'avais remarqué en arrivant que le fauteuil où je m'asseyais d'ordinaire n'était pas à sa place accoutumée, et je tenais pour certain que quelqu'un s'y était assis avant moi. Je l'interrompis au milieu de son discours. « Vous avez reçu tout à l'heure la visite de M. de Triguères », lui dis-je brusquement. Elle fut frappée de ma clairvoyance. Elle était restée debout, elle vint s'asseoir sur un tabouret, tout près de moi et me répondit : « Vous avez deviné. ^ Est-ce la première visite qu'il vous ait faite? — Non; mais, l'autre fois, je l'avais reçu au rez-de-chaussée, dans le salon commun de la pension, et nous n'étions pas seuls. ~ Tandis qu'aujourd'hui... »

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

JZ2i LE SEf;ilËT DU PfliCEPTEun. — l^li oui, monsieur, nous étions seuls. Ma fed de chambre l'avait fait entrer sans crier gare. — Cette soubrette avait peut-être îles ordres. — Ah l s'écia-t-elle, le précepteur qui m'int^ roge est un vrai juge d'instruction. » j Je ne me laissai point déconcerter par son ironk J'(5taiB rtîsolu ù risquer le tout pour le tout. a ll6pon(lez au juge d'instruction, repris-je. vous a dit M. de Triguêres? — Puisque vous voulez le savoir, il m'a fait uni déclarolion brûlante. Il m'a répété avec plus d'éloquence ce qu'il m'avait dit naguère, chez sa sœur, à »lu fin d'un bal. Il m'a assuré qu'il m'adorait, que dans son voyage en Egypte il n'avait pu penser qu'à ' moi, que la nouvelle de mon mariage avait été pour lui un coup do poignard, qu'il s'était juré pourtant do no plus me revoir, qu'il n'avait pas eu la force de tenir Bon serment, que c'était pour moi qu'il était ^^ venu ii ftpernay, et que l'afTaire pressante qui l'avaii^^ ^^U ramené soudain d'Épernay à Paris, c'était eacc^^| ^K moi.... P.tes-vouB content? ^H ^H^ — Et que lui avez-vous répondu'/ ^H — Je me suis moquée de lui. ^H — Assez pour lui Aler toute espérance et l'eavii^^l de remettre les pieds ici? ^H — Que eais-je'/ C'est ii lui qu'il faut le demander. l^H Je me levai on fermant le poing.]^| < Kst-il vraiment possible, m'écriai-je, que vouS^H ajoutiez foi à ce que vous dit cet homme? — Et que dit-il de si étonnant? Suis-je donc une de ces femmes & qui on ne peut sans mentir dét ■ qu'on les aime? - Ahl je ne comprends que trop, répliquai-ji jr déclaret^^ uai-je ave^H

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

LE sechet du pnÉcEPTETjn. 3i;j emporlement, qu'on vous aime à la folie, qu'on vous tlésire avec passion.... » Je me mordis les lèvres, et reprenant le ton d'un directeur de conscience : « Comment ne sentez-vous pas qu'il est incapable d'aimer? Les protestations qu'il vous fait, il les avait laites à cent autres femmes, et il avait toujours menti. L'abbé Verlet, qui l'a vu de près, le tient pour un de ces libertins qui n'ont que des appétits et un insolent orgueil, et qui mettent leur gloire à avilir ce qu'ils aiment, et à déshonorer l'amour. S'il m'en souvient, dans une de nos disputes, vous m'avez déclaré que la passion sincère ne va pas sans le respect. At-il jamais rien respecté? Si voue l'écoutez, ses yeux vous diraient qu'il vous méprise. Ah! croyez-moi, avoir cherché l'amour et rencontré le mépris, c'est pour une femme le plus cruel des supplices et le suprême dégoût. Connaissez-vous l'histoire de Thamar et d'Amnon? Je l'ai lue en hébreu, il ne tient qu'à vous de la lire en français, on l'a souvent li'aduite. — « Je l'aime, il me la faut, disait-il, et je a mourrai si je ne l'ai pas. » — Et à peine se fut-elle donnée, il lui dit : « Lève-toi et va-t'en ». Et elle répandit de la cendre sur sa léte, elle déchira sa tunique et s'en alla en criant. » Cette histoire biblique l'irrita plus qu'elle ne la loucha. a Vous n'avez jamais su ce que c'est que l'amour, répondit-elle, vous en raisonnez comme un aveugle des couleurs. Je ne suis plus une petite fille, on ne m'abuse pas facilement, je sais distinguer le bon argent de la fausse monnaie, et quand je crois, c'est que j'ai des raisons pour croire. Non, ce i^ue me l

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

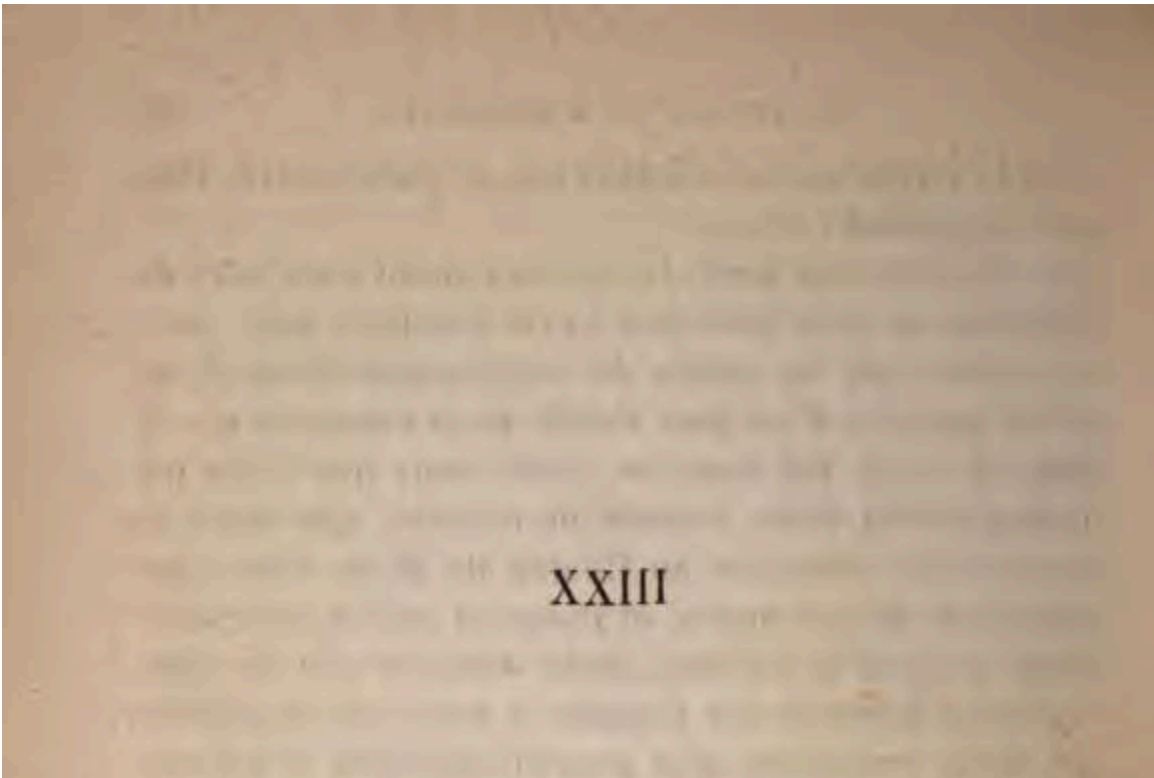
1 324 LE SECHET DU l' {IÊTEUR. ^1 disait M. de Triguères, il ne l'a pas dit à cent autres femmes. Quand il était là tantîH, dans le fauteuil que vous venez de quitter, sas paroles comme ses regards me ehalouiUaient le cœur, et tout en me moquant de lui, je me sentais plus émue que je n'en avais l'air. Je ne conçois pas d'autre bonheur pour une femme que celui d'être passionnément aimée, et c'est un bonheur inconnu en Champagne, et je veux le connaître, et j'en reviens à mon mot, je ne mourrai pas sans avoir vécu. t> Je lui fis un profond salut, et je me disposai i sortir. K Vous vous en allez? — Oui, et pour ne plus revenir. Regardez-c bien, c'est la dernière fois que vous me voyez. ■ Elle se jeta entre la porte et moi, « Ne plus vous voir! Je n'en prendrai jamais rara parti. Vous ne savez pas quelle amitié j'ai pom vous, — Bahl quand on a le bonheur d'être passionnAi ment aimée par un M. de Triguères, c'est bien j de chose que les amis. — Ne parlons plus de lui. Si je pouvais croire sérieusement que je ne vous reverrai plus, que je n'entendrai plus le son de votre voix, que cette porte par laquelle vous allez sortirne se rouvrira ni demain ni après-demain, pour vous laisser entrer, non, mille fois non, je ne m'en consolerais pas. Si l'amour est la suprême friandise du cœur, l'amitié est le pain de tous les jours. — Que voulez-vous? lui dis-je, il faut choisir. Ou cet homme disparaîtra de votre vie, ou tout est fin à jamais entre nous. J'attends votre réponse. :

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

■n LE BECHËT DU l'UiCEPTEUIL. 32j Elle ferma un instant les yeux et parut rêver. Puis me regardant en face : « Écoutez-moi bien. Te ne veux point vous faire de promesses, que peut-être je ne tiendrais pas; mais accordez-moi un sursis de vingt-quatre heures; ce n'est pas trop d'un jour entier pour résoudre un tel cas. Il avait été convenu entre nous que vous me consacriez votre journée de demain, que nous la passerions ensemble au Champ de Mars. Venez me chercher de bon matin, et jusqu'au soir nous causerons comme deux amis, sans dire un mot de cette question terrible sur laquelle il nous est impossible de nous entendre; que gagnerions-nous à répéter éternellement les mêmes choses, en désespérant de nous convaincre l'un l'autre? Mais au moment de nous quitter, selon la résolution que j'aurai prise, ou nous nous ferons nos derniers adieux, ou je vous prierai de monter en voilure avec moi et de me reconduire ici, et ce sera la preuve que la crainte de vous perdre l'a emporté sur toute autre considération, que j'ai réfléchi, que je me suis rendue. — Il doit donc revenir demain? m'écriai-je. — Est-ce entendu? me demanda-t-elle, en baissant et détournant la télé. — C'est entendu», repartis-je. A ces mots, je m'en allai, sans lui avoir dit ce que, le cas échéant, je comptais faire. 1

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

J'avais déjà passé plus d'une mauvaise nuit. Celle qui suivit mon entretien avec Monique, notre bataille et la négociation de notre traité, fut pire que toutes les autres. Je ne m'endormis que sur le malin. En me réveillant deux heures plus tard, je me sentis au cœur une angoisse vague, dont je ne pouvais démêler la cause. Il m'était arrivé quelque chose d'obscur et de grave; quoi donc? Peu à peu mes idées s'éclaircirent, et je fus pris d'une agitation fébrile. Le jour qui commençait était celui qu'elle avait fixé pour faire son choix définitif; avant que le soleil se couchât, elle aurait décidé de son sort et du mien, et je serais le plus heureux ou le plus malheureux des hommes. J'ouvris ma fenêtre. Le ciel était d'un bleu doux, jardin du Luxembourg avait un air de fête, un merlô' chantait à pleine gorge. Que lui importaient angoisses? Il voyait la vie en beau, tout lui prospérait, il était bien dans ses affaires; tant pis pour moi si les miennes allaient mal! « Soyons brave, me dis-je, soyons fier, et, s'il en va 4



The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

LE SECRET DU £'nÉi:EI"JELIR. 327 possible, ayons l'air indifférent. Si elle pouvait me croire vacillant et tourmenté, si elle pouvait s'imaginer que ma résolution et mon courage commencent il mollir, nous serions perdus, elle et moi. n En arrivant à la pension, je trouvai Monique soua les armes, son chapeau sur la tête, son ombrelle à la main. En vain mes yeux la questionnèrent, sa figure était impénétrable; impossible de savoir quel conseil la nuit lui avait donné, oii elle en était avec ellemême, à quel parti elle s'était arrêtée ou si, encore indécise, elle attendrait jusqu'au soir et s'en remettrait au hasard du soin de lixer ses volontés changeantes. Son ton bref, un peu saccadé, annoD(ait une tension d'esprit qui ne lui était pas ordinaire; mais, en chemin, la détente se fit. Elle n'avait pas de peine à se distraire ; ayant l'esprit mobile et des yeux qui voyaient tout, les distractions venaient la chercher. A cette heure matinale, il y avait encore peu de monde au Champ de Mars; c'était le moment favorable aux achats, et Monique se proposait d'en faire. Elle avait avisé ù la devanture d'un exposant lyonnais une étofl*e qui lui avait plu et qu'elle s'était promis d'examiner de plus près. « Si vous le voulez bien, me dit-elle, c'est par là que nous commencerons. Je connais mon chemin, mais je voudrais prendre le plus court. » Elle me quitta pour interroger un gardien. Je la regardais s'éloigner de son pied ferme et léger, et il me sembla que c'en était fait, qu'elle s'en allait pour tout de bon, qu'elle ne reviendrait pas, que je ne la verrais plus, et je fus saisi d'un frisson. La minute d'après, elle m'avait rejoint. Comme nous traversions

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

» ^H femme ^^h peine i . SECRET DU PHÉCBPTEUR. ^H une galerie latérale, elle s'arrêta brusquement el me montra du doigt, à cinquante pas de là, une femme qui nous tournait le dos. « Ne trouvez-vous pas, rae dit-elle à l'oreille, qu'elle ressemble beaucoup â ma mère? » Après avoir atteint l'extrémité de la galerie, cette femme rebroussa chemin et nous vîmes son visage. « Eh ! vraiment oui, c'est elle, fit Monique en tressaillant. Mais comme elle est p;Ue! — Je lai rencontrée par hasard, il y a quelques jours. Elle était en voiture. Je l'ai vue de près, et il m'a semblé qu'elle relevait de maladie, — Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit? — Je n'aime pas â vous parler de votre pauvre et heureuse mère n, lui répondis-je avec quelque amertume. Cependant la femme pâle nous avait aperçus, et elle battit en retraite. Mais elle ne put résister à la tentation de se retourner, et son regard croisa celui de sa fille. Ce fut Monique qui fit les premiers pas; tout aussitôt, sa mère vint au-devant d'elle. Elle semblait ne voir que moi, et ce fut moi qu'elle salua d'abord; il lui en coûtait moins. Enfin, levant sur sa fille ses beaux yeux de gazelle etTarouchée : « Quelle rencontre imprévue! » Là-dessus, elle prononça avec une extrême volubilité quelques phrases incompréhensibles. Comme certain soir, à Mon-Désir, je voyais ses lèvres remuer et il n'en sortait que des sons confus. Je crus un instant qu'elle avait perdu la raison, elle n'était pas femme à la perdre ; mais, dans son trouble, elle avait peine à dénouer sa langue. Elle redevint bientôt maîtresse d'elle-même et dit avec un demi-sourire ;

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

1^ LE SECRET DU 1-RÉCEPTEUH. « Comme moi, tu es venue ici de bien bonne heure. Sans doute tu as des emplettes à faire. — J'ai besoin d'une robe, et j'ai vu l'autre jour une soierie de Lyon qui m'a plu. Mais peut-être qu'en la revoyant, elle me plaira moins. » Après une courte hésitation : « Veux-tu que je t'accompagne'/ demanda Mme Brogues de l'air timide d'un chien qui implore une grâce et craint un refus. — Vous ne pourriez me faire un plus grand plaisir; vous m'avez toujours admirablement conseillée. » Elles s'acheminèrent vers la boutique, elles y entrèrent, et je restai dans la galerie à les attendre, .le les voyais à travers le vitrage. Elles sciaient assises; debout devant elles, le marchand déployait ses soieries; elles les examinaient, les palpaient, raisonnaient et discutaient. Toutes les fois que je passais devant la porte, qui était ouverte, des lambeaux de phrases arrivaient jusqu'à moi : — a Il faut jiar tir du principe que les étoffes unies te vont mieux que les étoffes façonnées... Cette nuance est bien assortie à ton teint et à la couleur de tes cheveux.... Combien faudrait-il d'aunage? A tout hasard, comptons un mètre de plus.... Ne laisse pas ta couturière choisir la garniture.... Oui, c'est de la dentelle qu'il faut ici.... Je te réponds que, si on sait s'y prendre, cette robe t'ira à ravir. » Allant et venant, je faisais la réflexion que cette mère et cette fille, dont l'une s'était perdue, dont l'autre était en danger de se perdre, avaient en ce moment tout oubbé, que la seule question qui les intéressât, qui fit palpiter leur cœur, était de savoir quelle étoffe en de certains cas habille le mieux et ,

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

i SÈCHET DU PliÊUEITeliil Gommeot il faut garnir une robe
pour <:iu aille="" d="" ravir.="" n="" pas="" en="" effet="" une=""
grande="" affaire="" que="" de="" si="" tel="" jour="" telle="" heure=""
on="" tombera="" dans="" un="" pr="" avec="" robe="" unie="" ou=""
fa="" je="" concluais="" l="" des="" femmes="" pour="" les=""
chiffons="" est="" instinct="" aussi="" puissant="" sur="" lui-m=""
celui="" qui="" ram="" du="" fond="" et="" lui="" lait="" retrouver=""
la="" solive="" elle="" avait="" accroch="" son="" nid.="" quand="" fut=""
sortie="" boutique="" apr="" avoir="" conclu="" march="" monique=""
me="" dit="" :=="" encore="" vu="" japonaise.="" allons="" au="" japon=""
c="" mon="" pays="" j="" serai="" chez="" moi.="" ajouta="" voulez-
vous="" maman="" ce="" dernier="" mot="" qu="" proinoqc="" f=""
magique="" mme="" brogues.="" ses="" joues="" se="" color=""
moment="" remarquai="" ne="" sais="" quoi="" plus="" libre="" mani=""
maintien.="" assez="" quelquefois="" goutte="" plante="" croyait=""
morte="" ranime="" redresse.="" nous="" mimes="" route.="" a="" o=""
prends-tu="" tes="" gants="" demanda-t-elle="" sa="" fille="" s=""
regarder="" titer="" peut="" toucher="" serrer="" mains.="" trouva=""
redire="" ces="" mais="" changer="" gantier="" aysat="" tir="" carnet=""
poche="" y="" adressa="" feuillet="" le="" donner.="" elles=""
marchaient="" devisant="" trois="" devant="" raoi="" il="" semblait=""
survenu.="" ras="" />

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

DU PIIKCEfTELH. 331 que cette mère et cette fille ne s'étaient jamais quittées, qu'elles arrivaient d'Épernay pour parcourir des galeries pleines de curiosités et acheter ensemble des robes. Il leur avait suffi de quelques minutes pour se raccouler l'une à l'autre, le passé les avait reprises. Nous fûmes bientôt au Japon. En entrant dans cette délicieuse exposition, qui était une des merveilles du Champ de Mars, Mme Drogues dit : « Il y a ici beaucoup de choses à admirer, mais rien à acheter; tout a été vendu dès les premiers jours. » Monique nous quitta pour examiner un coffret, et nous nous arrêtâmes, sa mère et moi, en face d'un magnifique paravent, dont un panneau représentait un pique-nique champêtre. De vilains petits Japonais et de très charmantes Japonaises, parmi lesquelles une surtout ressemblait beaucoup à Mme Louis Monfrin, étaient assis dans l'herbe autour d'une source ; on déballait les provisions, des domestiques trottaient de-ci, de-là. Cette scène très réelle, encadrée dans un paysage à demi fantastique, témoignait de l'art qu'a ce peuple ingénieux de donner à la fantaisie un air de vérité et aux réalités le charme d'un beau rêve- Ce pique-nique avait attiré l'attention de Mme Drogues. Elle me dit avec un accent de profonde mélancolie : 1 C'est le Saint-Martin du Japon. » Puis, après s'être assurée que Monique ne pouvait l'entendre : B M. Monfrin est-il avec elle à Paris? — Non, elle y était venue avec Mme Cleydol, qu'une dépêche a fait partir en hâte pour Bordeaux.

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

1333 LE SECKET DU PRÈCEPTEL-n. — Elle est donc seule, toute seule?... S'entendeotils, elle et lui? s Je répoDdis par un hochement de tête, qui l'alarnia. Je vis son front se crispier, et son visage se démonter. t Ce serait inexcusable, murmura-t-elle. Il ne le fiiut pas.... C'est à moi qu'on s'en prendrait. A qui parlait- elle'/ à Mme Brogues oï Bemi? Elle désirait en savoir davantage et commet çait à me questionner quand Monique, qui en avi fini avec son coffret, s'empessa de nous rejoindre, les deux femmes s'accordèrent à déclarer que les Japo' • nais sont les premiers décorateurs du monde. J'étais de leur avis, mais une autre pensée m'occupait :je me disais que toute pécheresse se regarde comme un Être exceptionnel, que sa situation lui semble cas unique auquel il est permis d'appliquer tl< remèdes violents, que les péchés des autres femmt ^■^ lui paraissent sans excuse. ^^H s El maintenant, fit Monique, allons l'aire un toi ^V dans l'Inde, m Mme Brogues éprouva comme une secousse nei veuse, on eût dit qu'elle tremblait la fièvre. « Êtes-vous souffrante? lui demanda sa Me. — J'ai été malade, je ne le suis plus, réponditen SB remettant de son émotion; je serai charmée l'accompagner dans le pavillon hindou. » Il y avait dans ce pavillon un superbe tapis, qi enchantait Monique, et les consultations recommt cèrent. a C'est pour ton salon? lui dit Mme Brogues. — Non, c'est pour une bibliothèque, réponditd'un ton sec; mon salon est bien comme il est. ent- j

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

1.E MECHET DO PRÉCËITËUR. 3J3 — Mais il me semble, lui dia-je, que la bibliothèque de l'île-auregard est déjà pourvue d'un tapis. » Elle me jeta un coup d'œil qui signifiait : « Mêlez-vous de vos affaires ». Mme Brogues s'entendait à acheter; elle avait un doux entêtement, qui en venait toujours à ses fins. Le vieil Indien demandait un prix extravagant de sa marchandise; elle l'obligea à rabattre de ses prétentions, et ce second marché fut conclu. Nous sortîmes. Mme Brogues s'apprêtait à prendre congé de nous; mais Monique la retint en lui disant : « On ne se quitte pas ainsi, et si vous le voulez bien, nous déjeunerons ensemble. C'est moi qui invite et qui paye. » Elle hésita un instant à accepter et finit par se rendre, sans qu'il fût besoin de la presser beaucoup. Elle avait, en remerciant sa fille, un attendrissement dans la voix, et ses yeux de velours, qui avaient conservé leur douceur, mais dont l'éclat était voilé par un nuage, jetèrent une vive et courte lumière. Monique décida que parmi les innombrables endroits où nous pouvions manger, le restaurant de France était le seul où l'on mangeât convenablement. Je demandai à Mme Brogues si elle n'était pas lasse, si elle pourrait marcher jusque-là. Elle me répondit qu'elle avait toujours des forces pour l'aire quelque chose qui lui plaisait. Nous traversâmes le Champ de Mars, et après avoir passé le pont couvert de la Seine, nous gravâmes la pente du Trocadéro. où les horticulteurs avaient installé leur exposition. Il ne fut plus question que de fleurs. J'étais certain cependant que ces deux femmes mouraient d'envie de parler d'autre chose; mais interroger, c'est s'engager à

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

^B134 LE SECRET DU mECEPTEDB. répondre h son tour, et ni l'une ni l'autre n'osaient rompre la glace. Pensant que je les gêmais et d'ailleurs ne craignant plus que cette mère tînt à sa fille des propos dangereux, je ralentis le pas, je les laissai prendre les devants. Quand Je les retrouvai sur la terrasse du restaurant, elles n'avaient pas entamé le grand sujet. « J'ai ton portrait en miniature, sur ivoire, dit Mme Brogues, je l'ai fait monter en broche. Je t'agacais souvent cette broche, mais je ne la porte pas. — Et pourquoi ne la portez-vous pas? » demanda avec sèment Monique. Sa mère baissa les yeux et ne répondit point. Nous déjeunerâmes dans un cabinet particulier, la fenêtre, qui était restée ouverte, le regard embrasait toute la vaste étendue du Champ de Mars, palais, ses dômes, ses fontaines jaillissantes et ses drapeaux flottant au vent. Monique aimait à se laisser aller à l'aise, elle ôta son chapeau. Ses cheveux s'étaient dérangés; Mme Brogues lui offrit de la recoiffer. Après avoir raffermi un chignon chancelant avec une épingle qu'elle tira de ses propres cheveux, s'armant d'un petit peigne de poche, elle remit en ordre des boucles follettes qu'elle refaisait en les enroulant autour de son doigt. Elle s'acquittait de ce travail avec un visible plaisir, les yeux de velours jetaient de nouveau des étincelles. A Mon-Désir, non seulement elle s'intéressait aux toilettes de ses filles; dans les grandes circonstances, elle s'était amusée plus d'une fois à les coiffer de sa main. Elle se sentait reportée dans un passé lointain, qu'elle avait cru haïr, qu'elle regrettait peut-être. La passion et l'habitude sont les deux grandes puissances qui se partagent le gouvernement

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

LE SECRET DU PHÈCEPTEDR. 'i'il nemenL de notre vie :
l'une fait beaucoup de bruit; l'autre est silencieuse comme une ombre. Mais on a ■ beau dire que les habitudes ne sont pas des passions, quand on les a perdues et qu'on les retrouve, elles ont pour nous tout l'attrait d'un péché de surprise. Pendant le repas, la conversation ne languit point. Toutefois, il semblait qu'on pelotât en attendant partie. Quelque désir qu'on eût de part et d'autre d'aborder les explications délicates, Mme Brogues, au moment décisif, détournait le propos ou se taisait pour écouter des guitares espagnoles qui jouaient des airs de danse dans un pavillon voisin. Elle attendit jusqu'au dessert; alors rassemblant son courage: « Donne-moi donc des nouvelles de Sidonie. — J'en ai reçu l'autre jour, elle va très bien. — Elle doit tenir à merveille le ménage de son père. J'étais une maîtresse de maison un peu négligente, et il a gagné au change. J'avais tort, les petits devoirssont quelquefois très ennuyeux, mais le temps qu'on leur consacre, on ne l'emploie pas à rêver. C'est une heureuse fille que ta sœur; elle mourra sans avoir connu les tentations. « Puis, comme confuse d'en avoir trop dit : M II faut que je vous quitte. J'ai une leçon de musique à donner dans une institution religieuse de la rue de Sèvres. — Vous en êtes réduite à donner des leçons de musique ! s'écria sa fille avec effarement. — Oh! rassure-toi, répliqua-t-elle en souriant, ce sont des leçons gratuites, et je me félicite d'avoir trouvé l'occasion de faire quelque chose d'utile. > EJIle mentait à la fois et disait vrai. Ses leçons gra

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

'1 336 LE SECRET DU l'IIÊCEPTEUU. ^^1 tuiteslui étaient payées par saint Rémi, qui les réfl^^J nérait en lui remettant ses péchés. ^^M Monique demanda l'addition et me passa son porQ^I ; monnaie. Elle partit la première. Pendant que j^^ I I monnaie. Elle partit la première. Pendant que j" comptais avec le garçon, Mme Brogues s'était approchée d'une glace pour rajuster sa voilette. Avant de sortir, elle me pria de lui laisser mon adresse. Œ Après-demain, dans l'après-midi, vers trois heures, je serai chez vous », me dit-elle d'un ton de commandement. Nous redescendîmes vers la Seine par un sentier solitaire. Chemin faisant, Mme Brogues détacha de son poignet un bracelet d'un beau travail, qa'elle présenta i sa fille : t Promels-moi de le porter ; tu n'auras pas besoin de dire de qui tu le tiens, s Et comme Monique la remerciait, elle ajouta d'une voix sourde : « Je ne sais pas si ton mari te rend heureuse; mais quelques chagrins que tu puisses avoir dans la maison, supporte tout, et tu peux m'en croire, tu souffriras moins que moi. » A ces mots, deux grosses larmes glissèrent le long de ses joues. Elle avait en ce moment ces grâces presque divines que donne le malheur à ceux qui le supportent vaillamment et lui l'ont accueil comme à un ami. Emportée par un mouvement du cœur, Monique l'embrassa tendrement, et celte pénitente ne put l'empêcher de sécher ses larmes avec des baisers. Dès que nous eûmes atteint le bas de la rampe : « Adieu, ma fille. Je te dois les seules bonnes heures que j'aie passées depuis longtemps, »

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

LE BKIJET nu PRÉCEI'TEULi. 337 " Je voulais raccompagner pour la mettre en voilure; elle m'écarta de la main et me dit ; « Je sais me tirer d'affaire, je suis accoutumée à C'ti-e seule. 9 Quand nous eûmes gravi l'escalier du pont couvert, nous la cherchâmes des yeux. Elle avait trouvé un fiacre; mais elle était si émue qu'elle eut quelque peine à y monter. Elle-retourna la tête, noua salua en agitant son ombrelle de soie blanche. Monique s'était accoudée sur la balustrade du pont, et la regardait s'éloigner; après l'avoir vue disparaître, elle continua de rester immobile, comme si elle eût contemplé fixement les eaux vertes de la Seine; mais je m'avisai que, les paupières à demi closes, elle regardait en dedans. Cette rencontre imprévue l'avait profondément remuée. L'heureuse mère, dont elle enviait le sort, elle venait de la voir, elle venait de l'entendre, et la grande passion, celle qui donne aux prisonnières la clé des champs, celle qui est la félicité suprême, qui enchante les jours et les nuits et ouvre les portes du ciel, lui appaiaissait sous les traits d'une femme pâle, rongée d'une fièvre mystérieuse, qui, les yeux pleins de chagrins obscurs et de larmes rentrées, s'en allait seule dans un fiacre, sans s'étonner même de sa solitude . Ce fut l'affaire d'un moment; elle releva bientôt la tête et la secoua, comme pour en chasser une pensée qui l'obsédait; jamais âme ne fut plus élastique, plus prompte à rebondir. « Allons voir de la peinture », s'écria-t-elle. Et elle m'entraîna au Palais des beaux-arts, oii, deux heures durant, nous étudiâmes eu détail de grandes toiles et des tableautins, qu'elle louait ou

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

LE SECBET DC PnÉCEPTELII crilkjuait avec une parfaite liberté d'esprit, jusqu'à ce qu'ayant regardé sa montre, elle me dit avec un accent qui me donna le frisson : s Il est temps de renir. • Je m'acheminai avec elle vers la porte de sortie la plu:> proche. L'iosant fatal était venu. Elle avait lait son choix : qui avait-elle sacrifié, lui ou moi? Me ferait-elle monter dans sa voiture ou partiraitseule pour aller attendre chez elle un homme que je hai^^sais comme la mort? Étais-je condamné à n'être désormais plus rien pour la femme qui était tout pour moi? Adieu ma débile vaillance et ma fierté I Ji sentais mourir de frayeur et les jambes me manquaient. Je t'ubservais du coin de l'œil; son visage, oii je m'eplorais de lire mon destin, avait en ce^ moment une expression dure, qui me parut sinistre. Nous voilà devant la porte que nous cherchions; nous sortîmes. Mon trouble était tel que je laissai a Monique le soin de héler un fiacre. 11 vint se ranger lo lon(t du trottoir, elle ouvrit la portière, elle monta, le cocher louchait déjà. a Mais montez donc ■», me dit-elle brusquement. Les grands bonheurs se taisent; j'aurais voulu ni'figenouiller devant elle, baiser le bas de sa robe et ses pieds. Mais jusqu'à l'entrée de la rue Gambon, elle me regarda d'un air sévère, comme on regarde un chirurgien qui vous a sauvé, mais qui sûrement vous a fait souffrir. Elle ne rompit qu'une fois le silence. « Comment pourrais-je m'y prendre pour la revoir, me demanda-t-elle, et pour obtenir qu'elle me dise tout? Elle m'a prié de l'attendre chez moi après-demain, e À 4

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

w LE SECIET DU liRÉCEPTEUli. 3J'J répondis-je, soyez sûre que tout ce qu'elle lii'aura dit, je vous le redirai mot pour mot. » Nous arrivâmes, elle m'emmena dans son salon, où elle nous fit servir des rafraîchissements. Dix minutes après, sa soubrette, que je soupçonnais d'intelligence avec l'ennemi, lui remit une carte, qu'elle me passa. a Dites à M. de Triguères, murmura-t-elle, que je suis très lasse, que je ne reçois personne. » Emilie doutait que ce fût \i son dernier mot; elle ne se pressait point de sortir. n Mais allez donc I — Et s'il me demande quand il pourra revenir? — Vous lui répondrez que vous ne le savez pas. s Oh! je ne me faisais point d'illusion; je n'étais pour rien ou presque pour rien dans ce retour inattendu, qui me gonflait le cœur de joie. Elle avait emporté la femme p;lle dans ses yeux, et la femme pâle avait opéré le miracle de la dégoûter de sa chimère. Je sentis qu'elle était impatiente de se retrouver seule avec elle-même ; je ne tardai pas à la quitter. Aussi bien j'avais une course à faire. En jetant les yeux, sur la carte du vicomte, un trait de lumière m'avait traversé l'esprit. Je rencontrai un fiacre, qui revenait à vide. Je donnai l'ordre au cocher de me ramener à la rue Médicis en passant par la rue de Lisbonne. Il me représenta que le détour était énorme, que son cheval n'en pouvait plus. Je lui promis un fort pourboire et nous partîmes. Ma course ne fut point inutile. Un quart d'heure plus tard, j'avais éclairci un grand mystère. Je m'étais assuré que M. de Triguères habitait l'entresol de la maison à deuît issues près de laquelle s'était embusquée un

340 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. jour Mme Brogues, et qu'elle guettait avec Tanxieuse attention d'un chasseur à Taffût. J'en avais inféré que le ravisseur, c'était lui, qu'ils s'étaient sauvés en Egypte, qu'à la suite de quelque incident, d'une brouille, il l'y avait laissée, qu'elle avait couru après lui, qu'il s'était soustrait à ses poursuites en se réfugiant à Épernay, le seul endroit du monde où elle ne pût l'aller chercher, mais qu'après avoir abandonné la mère, ayant revu la fille, son désir l'avait emporté sur sa peur et qu'il avait quitté sa retraite pour suivre les traces de ce nouveau gibier. Je devais dîner ce soir-là chez M. Linois; pendant le repas et après, j'eus des distractions, des absences; je me disais : a Oh! la pauvre femme! y> Quand je rentrai chez moi, vers onze heures, mon concierge m'annonça qu'on venait d'apporter un tapis des Indes, qui m'était envoyé par une dame. Je la connaissais beaucoup, cette dame; mais je n'avais pas su deviner qu'elle me destinait le tapis qu'elle avait acheté le matin. Il y a des journées bénies où, sans qu'on s'en mêle, tout vous vient à la fois, les grands bonheurs et les petits.

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

Délivré de mes cuisants soucis et du poids que j'avais sur le cœur, je m'étais endormi content et tranquille. Je l'étais moins à mon réveil. Te me disais, en taisant ma barbe, qu'il y avait des précautions à prendre, qu'il est des victoires éphémères, que certaines impressions s'effacent et que les femmes se repentent quelquefois de leurs repentirs, que d'ailleurs M. de Triguères n'était pas un homme qui se laissât rebuter par un échec, qu'il était trop pénétré du sentiment de son mérite pour renoncer facilement à ses entreprises. J'en eus la preuve dans l'après-midi. J'étais allé voir Monique; elle n'était pas dans son appartement, mais au rez-de-chaussée, dans le salon commun, où elle recevait la visite d'une famille d'Épernay, fraîchement débarquée à Paris. Quelques minutes après, M. de Triguères entra et fut accueilli avec une politesse un peu courte, un peu froide, mais il en fallait davantage pour le décourager. Il était visiblement contrarié de trouver la place occupée, il eût donné

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

iBi rer l[^]ri LE SECRET DU PRECEPTEUII. beaucoup pour hâter le départ des fâcheux, moi coi pris, qui traversaient son projet. Il avait beau mai gréer contre eux, ils semblaient prendre plaisir s'éterniser, et comme ils partaient, il en d'autres. De guerre lasse, il leva le siège et sortit, h ^ le suivis de près, il m'attendait sur le trottoir. Depuis qu'il avait découvert que j'étais quelqu'un) c'était à moi sans doute et à mes conseils, à mi Fremonfrances qu'il imputait le refroidissement subi de Monique. Que sais-je? Tous les moyens lui éti bons, peut-être s'était-il rais en tête de me séduii ^^ de me corrompre ou de m'intimider. ^^ c Monsieur, me dit-il avec une courtoisie hai ^^Bi^ine, j'aimerais avoir avec vous un mot d'explit ^^Biion. ^^H — J'y consens volontiers, lui répondis-je; mais ^^Kest mal dans la rue pour causer. Voulez-vous que jl ^^V-T0U3 attende chez moi demain vers quatre heures? ^^H — A quatre heures précises je serai chez vous, ^^M Je lui remis ma carte, et je le regardai s'en a1l(^^P Il me sembla que je tenais ma vengeance. La femme pâle fut exacte au rendez-vous qu'elle m'avait donné. Quand elle entra dans mon appartei ment haut perché, elle me parut tout autre que ^^V l'avant -veille au Champ de Mars. Elle avait éprouvé ^^■.plns d'émotion que de joie à revoir sa fille, cette ^^P rivale qu'elle avait trompée et qui était pour elle un reproche vivant. Elle se mit tout de suite à 1" ■ avec moi. Elle me considérait comme un de c(hommes qui sont des juges désintéressés des afiaii de ce monde, qui, ne mettant pas au jeu, regardent' [jouer les autres et dont le métier est de donner des t conseils et de recevoir des confidences. Dès que je

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

LE SECRET DU phécepteuh, 343 l'eus introduite dans mon cabinet de travail, je m'avisai qu'elle n'avait plus le cœur et le visage abattus, qu'elle s'était retrouvée. Gomme jadis, à Mon-Désir, j'admirai son air de distinction, ses magnifiques cheveux fauves, où j'apercevais quelques fils d'argent, l'élégance de sa tournure et la lierté qu'elle mêlait à ses tristesses. Je ne m'étonnais pas qu'on l'eût enlevée, c'était une conquête de prix; mais j'avais peine à comprendre qu'on l'eût sitôt trahie. Je pensais à cette femme dont Rousseau a dit que l'amour lui rendait tout l'éclat de sa première jeunesse, qu'elle avait ses raisons pour être facile, qu'on pouvait la voir sans l'aimer, mais-non pas la posséder sans l'adorer. Hélas! le libertin qui avait possédé Mme Brogues était incapable d'adorer ce qu'il aimait. Je crus d'abord que la curiosité seule l'amenait chez moi, qu'elle avait des informations épandre, et en effet ce fut par là qu'elle commença. Elle me parla d'emblée de son mari et me demanda si sa fuite l'avait vivement affecté. •i Je veux être tout à fait sincère, lui dis-je. Il a ressenti plus de colère que de chagrin. — Je n'en doute pas; il s'était détaché de moi depuis longtemps. Vous pensez donc que, si je tentais une démarche auprès de lui.... » Je secouai la tête. a Oh! je ne vous faisais cette question que pour l'acquies de ma conscience, dit-elle avec un peu de hauteur. M. Brogues n'est pas homme ii sentir ses torts, à comprendre qu'il a été le complice involontaire de ma faute, et pour pardonner il faut comprendre. B

344 LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. (Elle me demanda ensuite ce qu'on pensait d'elle à Lépignay; elle voulut savoir quelles conjectures on avait faites, quels jugements on avait portés. « Votre lille aînée, répondis-je, qui conserve toujours son sang-froid dans les grandes occasions, avait imaginé de dire que vous vous étiez retirée dans une maison religieuse ; et elle Ta affirmé avec tant d'assurance que beaucoup de gens ont fini par l'en croire. — Je la reconnais bien là!... Monique a bien voulu accepter le bracelet que je lui offrais. Pensez-vous que Sidonie.... — Je craindrais, madame, que votre présent ne fût mal reçu. Je ne puis vous dissimuler qu'elle vous juge sévèrement. — Trop sévèrement peut-être. Quand vous la reverrez, veuillez apprendre à ce juge implacable qu'on arrive quelquefois au but par de longs détours, qu'après s'être égaré de son chemin, le ciel aidant, on le retrouve. J'ai formé l'irrévocable dessein d'entrer dans une confrérie de femmes mariées ou de veuves, qui se vouent au soin des malades. Austérités, humiliations, aucune règle, aucune pratique ne me semblera trop dure. J'expierai; c'est mon devoir, mon goût et ma destinée. i> Après une pause d'un instant :

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTEUil, 3M' depuis mon retour h Paris, me conseille et me dirige. Il m'a ordonné de mettre mon orgueil sous mes pieds et de venir vous raconter mon histoire pour que vous la répétiez à Monique.... Mais à quoi servent les longs discours? Certains détails sont odieux. Contentez-vous de lui dire que Je maudis le jour où je me suis enfuie de ma prison pour chercher le honneur. Dites-lui que l'amour vit de mensonges et que la vérité le tue, que l'homme qui feignait de m'aimer s'est lassé de feindre et que j'ai souffert mort et passion. Dites-lui qu'il y a quelque part, en Tunisie, un jardin plein d'orangers et de citronniers, que I femme qui se promène à leur ombre goûte toutes les délices du cœur et croit jouir de cette félicité qui ne finit point, sans se douter que les fruits défendus ne laissent dans sa bouche que cendre et qu'amertume. Dites-lui, je vous prie, qu'un matin, au Caire, cette femme, à son réveil, s'est trouvée seule, abandonnée, que son amant s'était sauvé au milieu de la nuit comme un voleur. Mais ne lui dites pas qu'à demi folle elle l'a cherché dans la ville et dans les faubourgs, qu'elle le demandait aux passants qui se moquaient d'elle; ne dites pas à ma fille que sa mère a eu la lâcheté de courir après ce fuyard et de tomber malade pour n'avoir pu l'atteindre, s Le regard enflammé, elle parlait d'un ton farouche, et par instants ses lèvres se tordaient : « Conviens, lui disais-je en moi-même, que tu étais exigeante, ombrageuse, que tu es fatigué par tes soupçons, la jalousie, peut-être aussi par tes regrets et tes remords. Ce qu'il méprisait le plus, c'est ce qu'il y avait de meilleur en toi, les inquiétudes de ton cœur et de ta conscience. Tu étais un mets trop délicat pour lui.

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

I I Tu ne dédaigneE point la volupté, tu as des sens, tu leur accordes quelque chose; mais tu ne serais pas contente si ton imagination ne brodait tes plaisirs. Ce qui te plaisait le plus dans l'amour, c'est sa divine musique. Par quelle erreur funeste t'es-tu donnée au moins musicien des hommes? » Après s'être acquittée de l'humiliant devoir qu'elle était venue remplir, elle s'était levée, et attachant sur moi ses grands yeux tristes, elle s'écria : a Quels fanlûmes nous sommes ! et quels Fantûmau nous poursuivons! » fl .le lui pris les deux mains et je lui haisai respect tueusement le bout des doigts. a Si vous êtes résolue à ne jamais le revoir, lui dis-je, partez, vous n'avez pas de temps à perdre. Il avait, paraît-il, des intbrmations à me demander, il m'a annoncé sa visite, et, dans quelques minutes peut-être, il sera ici, b Mes paroles lui causèrent une surprise mêlée d'épouvante. Elle m'avait appris tout ce qu'elle désirait m'apprendre; il n'entrait point dans son dessein de me révéler le nom du fuyard. J'étais plus instndfl de ses affaires qu'elle ne l'eût souhaité. ^ ^ Ê Il De qui pariez-vous? me dit-elle. ^ | — De l'homme qui habite un entresol dans la rue de Lisbonne. .Te vous ai trouvée un jour arrêtée l\ quelques pas de sa porte, et j'aurais pu en conclure que vous cherchiez à renouer avec cet infidèle. Mais après ce que je viens d'entendre.... — Moi, renouer! Ah! jamais, jamais! On m'avait affirmé par son ordre qu'il n'était pas à Paris ; j'avais des raisons de croire qu'il y était revenu, et, par une curiosité du cœur, dont je rougis, je tenais à m'en

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

347 assurer. Pour qui donc me prenez-vous? Je voudrais le revoir pendant une heure pour lui dire ce que je pense de lui, pour l'écraser sous mon mépris.... Et dans quelques minutes, dites- vous.... — On vient de sonner, répondis-je. Ce ne peut être que lui. s Elle rélléchit un instant. « Laissez-nous seuls », me dit-elle avec autorité. J'allai ouvrir; c'était bien lui. Je ne sais dans quelle intention il venait, s'il m'apportait une déclaration de guerre ou un traité de paix à signer. Sans m'amuser à m'en enquérir, je l'introduisis sur-le-champ dans ma bibliothèque. Quand il se trouva face à face avec la femme qu'il avait laissée en Égj^{pte}, il fit trois pas en arrière, en me lançant un regard terrible, le regard d'un fauve qui vient de tomber dans un piège. Je m'éclipsai en hâte et me retirai dans la pièce attenante. La muraille était trop épaisse pour que je pusse saisir un seul mot d'un entretien que je ne cherchais point à entendre; elle ne l'était pas assez pour que le bruit des voi^c, tour h. tour plus fortes ou plus faibles, plus aiguës ou plus graves, n'arrivât pas jusqu'à moi, et je pouvais noter les inflexions, les changements de ton et d'accent. Mme Brogues parla longtemps avec véhémence sans qu'il osât l'interrompre, et il me parut que sa parole tombait de haut. Elle prononçait un réquisitoire en forme, lui rappelait sans doute la Tunisie et l'Egypte, tout ce qu'elle lui avait sacrifié, ses bontés, ses complaisances, et la noire trahison dont il les avait payées. Il essaya cependant de lui répondre, de plaider les circonstances atténuantes; ses excuses ne furent point acceptées, ses misérables arguments étaient comme balayés par celte éloquence

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

3iâ LE SECRET DU rRBCEPTECn. ^H ' de femme dont Je torrent coulait b. grand fracas et nportait tout sur sùq passage. Quand elle eut fetigué sa colère, il liaussa un peu le ton et parvint à faire écouter; peut-être lui donnait-il de meilleures raisons. Je crus m'apercevoir qu'elle faiblissait par degrés, que ses ripostes étaient moins vives, résistance plus molle. Il se fit une pause; selon toute apparence, les larmes étaient venues, et luimême s'attendrissait, it ne plaidait plus, il avait des accents de tendre supplication, et bientôt je n'entendis que de sourds chucliotements. Je suis certain qu'il s'était agenouillé devant elle, qu'il prodiguait les serments, les protestations. Peut-être était-il sincère; peut-être s'était-il laissé reprendre par celte femme dont il disait autrefois qu'elle avait un corps de chatte et une crinière de lionne. Il s'était souvenu des lieures passées dans des jardins pleins d'orangers, et il savourait d'avance avec un nouvel appétit le regain de joies que lui promettaient les grai yeux tristes. Tout à coup, la porte de ma bibliothèque s'ouvi et bientôt après, celle de l'appartement; ils étaiei partis ensemble. Je m'avançai sur mon balcon, je les vis traverser le trottoir. La voiture de louage qui avait amené Mme Drogues l'attendait; M. de Tri, guères s'approcha du cocher, lui régla son compte, le renvoya. Puis, ayant ouvert la portière de son coupé, il y fit monter la femme abandonnée. Il me sembla qu'en ce moment son attitude était humble, qu'il avait l'air d'un petit garçon et qu'elle était une très grande dame. Quoique tes choses eussent touro^ tout autrement que je ne m'y élais attendu, je ■ sentais délivré et vengé. ippeLt lUVI^H Staien^

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

LE SECHET DU PIECEPTEUIL. 315 « Oui, elle l'a repris, pensais-je, et cette fois, instruite par l'expérience, elle saura peut-être le tenir, jusqu'au jour plus ou moins prochain où elle se donnera à Dieu, car c'est ainsi qu'elle doit finir. Ses yeux le disent, et ils disent aussi que plus elle aura péché, plus la grâce abondera. » J'avais promis à Monique que je lui ferais un rapport fidèle; je courus chez elle pour lui tout raconter. Je la vis pâlir en m'écoulant et rougir tour à tour; sa figure exprima successivement la surprise, la stupeur, l'indignation, le chagrin. Quand j'eus achevé : « Elle me l'avait pris, s'écria-t-elle avec un frémissement de colère; qu'elle le garde! » Elle portait à son poignet le bracelet que sa mère lui avait donné ; elle fit un mouvement pour l'en arracher; mais aussitôt s'étant ravisée, elle dit en changeant de visage et de voix : « La vie est si triste et si laide que de tous nos sentiments la pitié est peut-être celui qui nous trompe le moins. » A peine fus-je rentré dans mon cabinet de travail, on sonna de nouveau. Cette fois, c'était l'abbé Verlet. Il avait mis peu de hâte à venir me voir; il arrivait par le chemin de l'école, après s'être arrêté longtemps au Champ de Mars, Heureusement je n'avais plus besoin de lui; je me hâtai de l'en informer, et mon discours l'édifia médiocrement et ne le réjouit point. « Tant mieux pour vous! me dit-il avec un peu de dépit. On se trouve toujours bien de faire soi-même ses affaires. — Homme mystérieux, m'a-t-il dit. — vous en êtes que

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

■ 35(1 LE SEUIIET DU PIIÉCEPTI "1 a àa vous avies deviné dès le premier jour le ravisseur de Mme Itrogues? — Dans une nuit d'orage, me répondit-il, comme je revenais de visiter un malade, j'avais vu passer en voiture fi quelques pas de moi un jeune homme que je croyais ù Nice, et je l'avais reconnu à la lueur d'un éclair. Quand je lui fis prendre l'engagement qu'il n'a pas tenu, je lui déclarai que, s'il persévérait dans ses mauvais desseins, je vous ferais part de mes soupçons, qui étaient des certitudes. Il ne s'était pas ému de ma menace, h ce qu'il parait. Il me coonail de vieille date. Assurément je ne lui devais pas le secret, mais tout ce qui ressemble h une trahison mu fait horreur. — Est-ce une pierre que vous lancez dans mon Jai-din? ^ Peut-être, monsieur le dresseurdeguels-apensi » J'emmenai mon cher ennemi diner à la rue de Tournon, dans le meilleur restaurant du quartier; mais je ne réussis pas à l'égayer. Nous revînmes chez moi pour prendre le café; Sidonie m'avait enseigné sa manière de le préparer, et sa méthode était la bonne. Nous te bflmes dans de jolies tasses de poi " laine de Chine, autre présent de Monique, et di avions sous nos pieds le tapis des Indes, que l'ai ne put s'empêcher d'admirer. Désormais elle él partout dans mon humble demeure. « Je me suis fait expliquer depuis peu, me dil ce qu'il faut entendre par l'impressionnisme dans arts. Il y a aussi une morale impressionniste, et rfi la seule qui soit ht l'usage de vos jeunes Slles dernes. Bonnes ou mauvaises, leurs impressions leurs oracles, elle^ n'en connaissent pas d'autres.

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

LE SECRET DU mÉCEPTEUR- 351 — Vous seriez moins injuste si vou3 disiez qu'elles n'ont foi qu'aux expériences et qu'elles ont le goût d'expérimenter. Prenons-en notre parti, le dogmatisme a fait son temps ; de plus en plus il faudra remplacer les leçons de morale par des leçons de sagesse, et l'enseignement doctrinal par des leçons de choses. Ce qui décide des penchants de la femme, de son caractère, de sa destinée, c'est l'idée qu'elle se fait du bonheur, et c'est à l'éducation d'épurer, d'ennobhr celte idée maîtresse, qui commande toutes les autres. Une vertu qui ne nous rend pas heureux ne sera jamais rien pour nous. Vous-même, tout en enseignant à vos paroissiennes que les ordonnances de l'Église sont des lois sacrées et inviolables, vous les engagez surtout à sacrifier les faux plaisirs aux vrais biens, les joies qui passent aux joies étemelles. Vous voyez que votre morale comme lanôtre se réduit à la recherche du bonheur et à l'art de le trouver, ï IL n'en convint pas; il s'obstinait à boudier. Nous jouâmes une partie d'échecs; il me gagna haut la main, et son humeur s'en ressentit. Mais ce qui acheva de le dérider, ce fut un présent que je lui fia. Quelques jours auparavant, comme je furetais dans le magasin d'un bouquiniste, j'avais découvert et acliété à son intention un chois de fables de La Fontaine, qui m'avait paru digne de lui être offert; il m'en avait coûté soixante francs. C'était un bel in-folio, orné de magnifiques eaux-fortes et richement relié; ce genre de luxe était le seul auquel il fût sensible. Il se jeta sur ce volume, et quand il vit son nom inscrit à la premii're page, sa figure rayonna de plaisir.

352 LE SECRET DU PRÊGBPTEUII. Toutefois, avant de partir, il me décocha le trait du Parthe. « Et pourtant, me dit-il, si la plus jeune de vos élèves n'avait pas rencontré sa mère à TExposition ou si sa mère avait été heureuse dans ses amours, si elle avait été moins pâle et qu'elle n'eût pas rapporte d'Egypte quelques cheveux blancs, que serait devenue cette jeune impressionniste? Et osez-vous me soutenir que sa vertu n'eût pas fait un triste naufrage? — Si les femmes étaient moins accessibles aux tentations, lui repartis je, les curés n'auraient plus rien à faire dans ce monde. — Dites plutôt, répliqua-t-il, que si les femmes étaient moins fragiles, les philosophes n'en seraient plus amoureux. »

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

XXV Monique m'écrivit le lendemain qu'elle quittait Paris pour quelques jours. Le célèbre paysagiste qui lui avait appris à peindre, et qui possédait une maison de campagne à Marlotte, l'avait engagée à y venir passer une semaine auprès de lui et de sa femme; il promettait à son petit mouton de le faire travailler ferme et de le fouetter s'il n'était pas sage. Le petit mouton ne s'était pas fait prier; il avait éprouvé de grands chagrins d'imagination, il sentait le besoin de se distraire, et la meilleure de ses distractions, la plus efficace, avait toujours été la peinture. a Ceci, me dis-je, n'est plus de la chirurgie, mais de la médecine; nous nous mettons au régime et le régime nous sauvera. i> A son retour de Marlotte, Monique me ît une excellente impression. Elle rapportait des croquis, des études; elle avait beaucoup travaillé, et le travail avait apaisé son âme, rasséréné son visage. Elle ne pensai^ plus ni à sa mère, ni à son vicomte, et je crus qu'elle en avait fini avec les chimériques pro2i

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

1 XA LE SECHËT Dli pnÉCEPTB. jets. Je découvris bientôt
qu'elle n'avait fait qu'échapper folie contre une autre. Quand l'hidalgo de la
Manche eut été désarçonné par le chevalier de la Blanche-Lune et dégoûté
pour longtemps des aventures héroïques, il rêva de se faire herger.

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

^V LE SECIET DU PRÉCEPTEL'U. 355 mêler, lui dis-je, ces plana doivent être les plus sages du monde, s Elle me Jes exposa en déLail avec un merveilleux, sang-froid. Elle se proposait de rester à Paris. C'était le seul endroit oii une femme qui aimait à peindra pût trouver des directions, des excitants et arriver à quelque chose; partout ailleurs, on végétait, n'avait plus de talent, la lampe se mourait. Elle s'était mis en tête de chercher un appartement dans la Médicis; peut-être réussirions-nous à nous loger porte à porte. Je ne dînerais plus dans une pension bourgeoise, je ferais tous mes repas chez elle. Nous noua verrions tous les jours, et nous nous dirions tout, nos joies, nos chagrins, nos rêves, le plus souvent des douceurs, quelquefois des injures, et après nous être brouillés, nous aurions l'exquis plaisir de nous raccommoder. L'art et l'amitié, la sainte amitié et l'art, c'étaient les seuls biens véritables; hors de là, il n'y avait qu'ennuis, déconvenues, déceptions. Elle m'ouvrait la porte d'un paradis, je refusai résolument d'y entrer. Je ne m'étais jamais imposé un plus violent efTort de volonté et de raison, car sa voix et ses yeux m'ensorcelaient. ff Votre plan est délicieux, lui dis-je froidement; par malheur, c'est une pure extravagance. — Et qu'y trouvez-vous d'extravagant? — Vous avez oublié un détail; vous ne vous souvenez plus que vous êtes mariée, en puissance de mari. Entendez-vous vous séparer légalement de M. Monfrin? — Dieu m'en garde! dit-elle. Mon mari est un trop honnête homme pour que je pusse plaider en séparation avec quelque espoir de persuader mes juges; I I

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

m LE SECRET DU PRÉCEPTEUR. ils traiteraient de puérilités les grlefe que je pi avoir contre lui. Non, je ne romprai point avec homme de bien. Mon appartement sera assez graiu , {K)ur qu'il y loge à l'aise quand ses afiaires l'appellemt à Paris, ou qu'il lui viendra la fantaisie de me lir. Peut-être aussi irai-je quelquefois le chercher à Épernay. Vous vous trompe/, bien sur mes intentions. J'entends convertir M. Monfrin it mes idées, j(ne ferai rien sans son aveu, et tenez, je lui ai écrit ce sujet; lisez et jugez. « Elle me montra une longue lettre qu'elle avt écrite le matin même; elle lui faisait part de si .beaux projets, et jamais on ne débita de pareilli istravagances dans un style si clair, si net et si limpide. « Que pensez-vous de mon épître? — C'est un chef-d'œuvre de composition, qui fa lonneur aux leçons que j'ai pu vous donner; mj t(Jt VOUS la brûlerez, mieux cela vaudra. Pourquoi donc"? Parce que M, Monfrin, s'il venait à la lire, inperait le jour même de vous faire enfermer. Ah ça! raisonnons un peu, poursuivit-elle. Poi que mon mari s'opposât à mon projet, il faudrait qu' me détestât ou qu'il fût très épris de moi. S'il na' mait, il ne pourrait se passer de ma société; s'il détestait, il tiendrait à me faire souffrir en m'im| sant la sienne. Mais il n'a pour sa femme ni amoi ni haine, ni rien qui ressemble à une passion violente, bonne ou mauvaise, et partant il s'arrangera facilement de ne me voir que de loin en loin. » Comme j'ouvrais la bouche pour lui répondre, me la ferma en me donnant à lire toutes les let 1 1^^ Com ^H me la

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

■ LE SEUHET DU L'JIÉCEPTUU. 307 qu'elle avait reçues de lui depuis son arrivée à Paris, Je dois avouer que c'étaient des billets fort laconiques, qui auraient pu paraître secs à quiconque m connaissait pas l'homme et sa répugnance naturelle à exprimer ce qu'il senLtit. Ce qu'il y avait de plus affectueux dans ces courtes missives était la formule finale : a Tout à vous ». Je fis aussi la réllexion que, depuis près d'un mois, je l'avais engagé à tranclier dans le vif, à prendre des mesures décisives, à quitter Beauregard, à séparer désormais l'une de l'autre deuï femmes qui ne pouvaient se souffrir. Point de réponse! il avait fait le mort. Décidément, ce mari sans vices et sans reproche manquait de résolution, de nerf et de conduite. J'étais tenté de lui crier à travers l'espace : « Dégourdis- toi, puisque tu l'aimes! » « Vous ne le connaisse?; pas, reprit-elle. Nous nous estimons beaucoup, lui et moi, mais l'estime n'est pas un de ces sentiments qui assaisonnent et épicient la vie. M. Monfrin ne m'a jamais aimée dans le vrai sens du mot. Je ne nie pas que, dans le temps, il ne m'ait fait une cour très assidue; j'étais k ses yeux une affaire avantageuse, et il a mis autant de persévérance, d'obstination à obtenir ma main qu'il en pourrait mettre à acquérir un terrain où il voudrait bâtir, ou des actions dans une entreprise qu'il croirait de rapport. Mais à peine devenu maître de ma précieuse personne, son cœur n'a plus battu, la montre s'était arrêtée. Il ne sait pas ce que c'est que d'aimer, et il n'a pas assez d'imagination pour représenter ce que cela peut être. Je ne lui en veux point, il est ainsi Èiit. Et voyez plutôt, il n'ignore pas que M. de Triguères est à Paris. S'il avait pour moi d'autres sentiments qu'une froide estime, me laisse

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

LE SECUK'I' DU i 1 tit-il seule, à la gueule du loup? Vous avez lu
^lettres; y sent-on percer quelque inquiétude' - Voua vous méprenez,
répondis-je; il tient à vous Kmarquerune entière confiance, à vous prouver
ainsi l'ie peu de cas qu'il fait des insinuations de sa mère. - Vous
déraisonnez, dit-elle, l'absolue confiance l'est incompatible avec Tamour, et
quand on aime, on |ti'a pas de ces longs sommeils que ne trouble aucun
Imauvais rôve. Je vous répète qu'il est parfaitement Bheureux enlre cette
Anglaise qu'il adore et sa très ■judicieuse belle-sœur, qu'il regrette de ne
pouvoir épouser. Dès le lendemain de mon départ, il s'est dit vingt fois par
jour : k Ma femme a un caractère difficile et l'humeur orageuse; depuis
qu'elle m'a quitté, un ne sequerelieplus, la paix règne dans ma maison
Laissez-moi faire, il goûtera mon idée, et ma lel lui plaira beaucoup. —
Vous ne l'enverrez pas, lui dis-je, je défends de l'envoyer, s Elle se tut
quelques instants; il ne lui en fal »pas davantage pour accoucher d'un
nouveau proj< s Soit! reprit-elle; pour vous être agréable, ajournerons
l'envoi de mon message. Mais je tiens vous prouver combien vous
connaissez peu mari. Je veux le mettre à l'épreuve. Asseyez-vous et écrivez
sous ma dictée. > Je m'assis, je pris la plume par pure complaisant mais je
la laissai tomber plus d'une fois. Moiii(m'obligea d'aller jusqu'au bout. La
lettre qu'elle ^^ dicta était ainsi conçue : ^L *. Cher monsieur, vous me
priez de vous doni ^H des nouvelles de votre femme. Permettez-moi
^^tvous confier, bien à regret, les inquiétudes qni^

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

^^ LE SKCRKT DU PUÉtlîPTEUil. Hâ9 sont venues à son sujet, et que jusqu'aujourd'hui j'ai gardées pour moi. Elle est jeune, étourdie, et peut-être lui avez-vous témoigné une excessive et imprudente confiance. Ne prenez pas mon avertissement au tragique; je suis persuadé qu'elle n'a rien fait jusqu'ici qui puisse compromettre votre honneur et le sien. Mais je lui reproche sa dangereuse coquetterie et des légèretés de conduite. J'aurais voulu qu'elle sût mieux se défendre contre certaines assiduités, contre certaines entreprises. Vous savez ce que je veux dire, et de qui je veux parler. J'ai donné des conseils qui n'ont point été écoutés. Je désire que vous jugiez par vos yeux. Si vous vous présentiez après-demain chez elle, à dix heures du soir, vous ne la trouveriez pas seule, et vous décideriez vous-même si mon amitié pour vous est trop prompte à s'alarmer, et si je cherche à vous prémunir, elle et vous, contre des dangers imaginaires, s Aussitôt écrite, je voulus déchirer cette lettre; Monique me l'arracha des mains. Je lui représentai qu'il y a des épreuves qu'on ne tente pas, que certaines plaisanteries sont des jeux de prince, qui causent peine et dommage, et qu'un esclandre est bientôt arrivé. « Que vous êtes candide! s'écria-t-elle. Savez-vous ce qui arrivera? Si en ce moment Louis est fort occupé, il vous répondra courrier par courrier pour vous demander un supplément d'informations, ou il vous priera de veiller vous-même au grain; si ses affaires lui laissent quelque loisir, nous le verrons apparaître doux comme un agneau, passant sa main sur sa barbe, et il me dira d'un ton bénin : te Ma < chère Monique, prenez-y garde, une jeune femme a,

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

i com- ' I bientôt fait de se compi-omettre, et vous savez coma bien sur cel article ma respectable mère est cha« touillieuse. b Je fis de vains efforts pour la dissuader; elle me déclara que, si je n'envoyais pas ma lettre, elle ferait partir la sienne. Entre deux maux je choisis celui qui me semblait le moindre. Aussi bien il ne me déplaisait point de réveiller, de secouer par une alerte ce mari tranquille, dont la torpeur m'irritait. a Je respecte infiniment M. Monfrin, dis-je à Monique, et il n'est pas un de ces hommes qu'on se permette de mystifier. S'il s'avisait de se fâcher,... — Rassurez-vous, interrompit-elle; vous êtes J couvert, je prends tout sur moi. » fl Le surlendemain, je dînai avec Monique à la tabl^ d'hiite de sa pension ; puis nous montâmes chez elle, et j'attendais. Il soufflait depuis le matin un de ces vents blancs qui dessèchent et qui brûlent, un vrai siroco; dans la soirée, le ciel s'était couvert, et bientôt un violent orage éclata sur Paris. La pluie tombait par torrents, les tonnerres et les éclairs se suivaient presque sans interruption. L'orage aidant, je n'étais plus dans mon assiette. Oppressé, inquiet, surexcité, j'avais des palpitations, la peau moite, la tête en feu, les nerfs malades et une envie de pli à laquelle je résistais à peine, frappée de trouble, dont elle ne soupçonnait pas la caui Monique se moquait de moi. « Calme2-vous, me disait-elle; vous verrez j'ai été bon prophète, que tout se passera en d(ceur. » Elle ne se doutait point du souhait que j'avais foi J'aurais donné tout mon sang pour que la scène

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

LE SECRET DU phècepteuk. 361 nous allions jouer ne fût pas une comédie, pour que' l'homme qui allait entrer eût sujet d'être jaloux moi et me sautât à la gorge, en me criant : « C'est ttoi qu'elle aime ». ■ M. Monfrin était fort exact à ses rendez-vous. Aj dix heures sonnantes, quelqu'un s'introduisit dans Iç vestibule, 0(1 il fut retenu par une soubrette à qui on n'avait pas eu besoin de faire deux fois sa leçon. Les yeux de Monique avaient en ce moment un éclat extraordinaire, mais pas un muscle de son visage n9 tressaillit. Elle se coula vers la porte, tira le verrou. Puis, s'étant rassise : « Il faut qu'il sache que nous sommes deux. Ditesmoi des douceurs, en déguisant votre voix, s L'épreuve était au-dessus de mes forces ; le secret. que je gardais depuis près de trois ans m'échappa subitement, mon cœur se serait brisé s'il avait portÔ' deux minutes de plus son fardeau. a Dites-moi des douceurs », répétait Monique. Je me laissai glisser à ses pieds, et je lui récitai le vers du vieux poète : ¥ Je m'emparai de ses mains, je relevai la manche de sa robe, je couvris son bras droit de baisers et il me sembla que mes lèvres ne pourraient jamais se détacher de celte peau fine et tendre. Elle se dégagea, . j'appuyai ma tête sur ses genoux et j'y collai ma bouche. « Je vous aime à la folie, balbutiais-je. Comment ne fcaviez-vous pas deviné'? » Elle me repoussa, mais sans violence, sans colère.,

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

'Mi LE SËCUËT IILI PUKCEPTUn. ^H Elle me for^a à relever la tête, h la regarder, et mon visage lui prouva que je disais vrai. Le sien n'exprimait pas le mépris, mais un étonnement ironique et .chagrin, qui ressemblait à une douce gronderie. Elle avait l'air de dire : « Est-ce bien vous qui me parlez? Je vous croyais un autre homme., b Tout à coup on frappa une fois, deux fois, on essayait d'ouvrir. Elle revint à elle, et par un geste impérieux, m'enjoignit de me réfugier dans la pièce voisine, où je courus cacher ma honte. Après avoir parlementé, elle avait ouvert, il était entré. Quoique je pusse tout entendre, le gros de leur entretien m'échappait, je ne saisisais au passage que quelques phrases . Je crois qu'il lui dit : « Pourquoi vous étiez-vous enfermée, nique? » Je ne sais ce qu'elle répondit. Je crois qu'il i {| aussi : « Ah I je vous en supplie, assurez-moi q tout cela est faux, que je rêve, que j'extravague.l suis si malheureu.il Je ressens depuis hier r cette colère que donne la peur, et j'ai peur de l colère. > Bientôt sa parole se raffermir, devint hti taine, menaçante. « Vous avez beau le nier, il y a un homme ici; , entendu sa voix, s l l me sembla qu'elle répondait : « Si vous en àtl sûr, cherchez-le ». L'instant d'après je le vis paraître, tenant d"^ main une bougie, de l'autre un revolver qu'il vai tirer de sa poche. Ce petit homme châtain i dans cet instant si différent de lui-même, il avaitd si déterminé, si violent, si farouche, que j'eus pa k me le remettre. Cependant Monique s'était jetésa

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

LE SECRET DU ILLÉCEPTEUM , it^Sil lui, et n'ayant pas réussi à le désarmer, elle me couvrait de son corps, en lui criant : s Reconnaissez-le donc; c'est le meilleur de vos amis. » Il était hors d'état de la comprendre; lui montrant son revolver, il disait : « Lui d'abord ! Vous ensuite ! » A ces mots, j'émergeai de l'ombre, il me reconnut. Il se retira à reculons, et regardant tour à tour mon visage et celui de sa femme, pour la première fois je l'entendis rire. C'était un rire strident; ainsi rient les hommes qui ont été victimes d'un cauchemar et qui découvrent que leur horrible aventure n'était qu'un songe. Il était rentré dans le salon; il posa sur une table sa bougie et son revolver, et se laissa tomber dans un fauteuil, en disant ; « (c'était un jeu bien cruel et bien dangereux, — Ne vous en prenez pas ! M. Tristan, lui dit Monique. Il n'a écrit cette lettre que malgré lui et contraint par moi. Je voulais savoir, je sais, s Il ne lui répondit que par un nouvel éclat de rire, et je commençais à trouver qu'il riait trop souvent. M Ne regrettez pas votre voyage, reprit-elle. Je doutais de vos sentiments pour moi, je ne savais pas qui vous étiez, je voulais lire dans votre cœur.... L'air que vous aviez en entrant ici, certains regards que vous m'avez jetés, certaines paroles que vous m'avez dites, ce désir furieux de nous tuer, lui d'abord, moi ensuite, tout cela me prouve que vous savez aimer. Désormais je supporterai votre mère. — C'est une marque d'affection que vous n'aurez pas à me donner, répliqua-t-il en se levant; ma mère D'est plus à Beauregard. 0

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

;^/i ÎM kt^MVt ht: f ftÉCEPTEC». tf^iffM fti irrim//bii!/W Vnn
devant Faotre, les mains ^Min Im umfMt Utn yeux dans les yeux, ils se
regar(ifU*M iutmuus n*i\H ne s'étaient jamais vos, et ils tiVfii^M ttu^fWt
qiu; j'étais là. Je gagnai la porte, puis Ui rij«, itf, Ji? mUm allai fouetté par
le vent, cinglé par Ui pluin lit Mouhailant que la foudre tombât sur moi.
i)m\U^H ïriHUsH heures je passai I J'avais déshonoré mon oariKH^ns
comme à plaisir, et je buvais mon fiel ni um hont». Que devait-elle penser
de cet imbécile (|ul Mnïi Morti tout à coup de son rôle, qui lui avait (lit, tin
liti ImlHant les genoux : « Je vous aime à la folldl » Mou tnmgluation me la
représentait contant In no^nti h HOU n)uri et s'écriant : c Dieu! qu'il était
l'iilioulo! » tVou tUait fiiit; pouvais-je reparaître Jnumiï* UovmU ollo*?
ïantiM je m'accablais de reprov^lu^, \k\M jo ilosoondais dans mon cœur,
je Tana1\hhU. Jo r.ip|n\^foudi5Wiais^ et plus je m*étudiais moiHu^uOx
|^lu?< jjo uu> trvHi*ai\$ inexcusable. A Mv^u AuivHir^ u\e di;«ù;ji-Je*
était d*une espèce toute |v^K^^HiU(^*\ ol lo demi^KHiheur dont je
Jooissaïs ^Mv^^l vU\ UH> *utVu\K j'en \$eii\$ tout te pcix degcits que
sk\"tti-^\\H ^viv^^s et ibstmsses. wiHùMvHio i'^jjjt \V';?r<:ivr vile="" it=""
iv:ut="" i="" m="" jb="" jia="">»-ojimt? tie :?uiî^e jriie sjl Jîa> aiit i 110
.vui^i;?!- a. ^.r^ ' ïlit* itiut na. ilniTTi* tel vt^utt- :a ^"V'^. ic \îcuvai5> ui
an* v r^t 3S- HDU.

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

LE SECRET DU PRÉCEPTEUR Hfi.i « l'arbre toujours vert à l'ombre duquel j'aime à m'asseoir et dont le fruit est doux à mon palais. :t> Je n'en peux plus douter, elle m'avait deviné depuis longtemps; elle savait à quoi s'en tenir et que mon amour était une amitié romanesque, passionnée, féroce et jalouse, que tour h tour elle encourageait ou contenait, car ce roman lui avait plu. Comme elle doit m'en vouloir! Je l'ai privée de son confident, de son directeur; tout est fini entre nous, je ne suis plus pour elle qu'un grotesque, et il se mêle de la colère à son mépris. » M. Monfrin essaya de me voir et ne me trouva point. Il me laissa sa carte avec quelques lignes au crayon. Il m'annonçait que sa femme et lui retourneraient à Épernay le jour suivant par un des premiers trains; il me marquait l'heure et m'enprimait son désir de me serrer la main avant son départ. « Elle ne lui a rien dit, pensai-je, c'est une consolation. » Je n'ai pas l'habitude de me dérober aux devoirs amers. J'avais sans doute, en arrivant à la gare de l'Est, la contenance et la figure d'un criminel. Je saluai Monique sans oser la regarder. Le train était formé. Nous nous promeniâmes sur le quai, M. Monfrin et moi; il m'expliqua brièvement ce qu'il fait et projetait de faire encore pour assurer son bonheur domestique. J'avais calomnié ce mari tranquille, qui parlait peu et réfléchissait beaucoup, Quand il avait annoncé à sa mère sa résolution de quitter Beauregard, elle s'était écriée : « C'est moi qui m'en irai! » Il avait tâché vainement de fléchir cette volonté superbe; Mme Isabelle était partie l'avant-veille pour aller vivre chez sa fille à Liverpool.

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

•VJ" I.E SECRET DO PHKCEPTEUH. r^Ce ne lait pas tout. M, Monfrin, qui comptait désor■mais avec l'imagination de sa femme, s'était promis \ûe renoncer aux affaires et de partager â l'avenir son l temps entre ses soins conjugaux et l'élude. Il son[. feait à abandonner le gouvernement de sa verrerie â I son sous-directeur, qui était un homme de confiance ; L il se proposait aussi de louer ou d'acheter un petit îi hftel à Paris et d'y passer ses hivers. Ce dernier coup I m'acheva. Je me disais avec désespoir que Monique fallait vivre tout près de moi, et que jamais nous n'aurions été si loin l'un de l'autre. Elle assistait à I cet entretien sans sonner mot. A quoi pensait-elle? (Klle se délectait, j'en suis certain, de ma confusion ît de mes remords. Le moment du départ était venu. Elle se dirigea r vers le coupé où elle avait installé ses nombreux colis. Avant d'y entrer, elle s'arrêta sur le marchepied, se retourna, me fit signe d'approcher. Je m'avançais plus mort que vif, mais, cette fois, j'osai r la regarder. Elle avait aux lèvres un sourire étrange, L et soudain elle m'appliqua deux grands baisers sur Lies deux joues, M. Monfrin parut surpris de cette cérémonie. « Je lui devais une récompense, dit-elle; il ad ' bien joué son rôle! » 0 divins artifices des femmes I j'étais ivredejcq it du même coup elle avait tout sauvé. J'ava [perdre, elle m'était rendue ; je pouvais recommeutl , h souffrir, à la voir et à l'aimer. 1

The text on this page is estimated to be only 4.80% accurate

Cnulinmmiera. — Imp. Paul BRODARI).

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

* ! 1 ii il \ t



The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

This book may be kept N i and may be renewed once for the same time. It was issued on the date last stamped below. The fine for keeping it over time is one cent each day, Sundays and Holidays included.

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

1 STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES STANFORD
AUXILIARY LIBRARY STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004 (415]
723-9201 AN books may be recoll'd after 7 days DATE DUE j i i 1 ^Bl

